

9-4

Handwritten notes, possibly "Kant B1"

ALUMNI LIBRARY,
THEOLOGICAL SEMINARY,

PRINCETON, N. J.

From W. B. Shrago

Case, Division.....

Shelf, Section.....

Book, No.

J-6

5

*SCC
2997*

*v. 1
C. 1*

9350.12 vol.

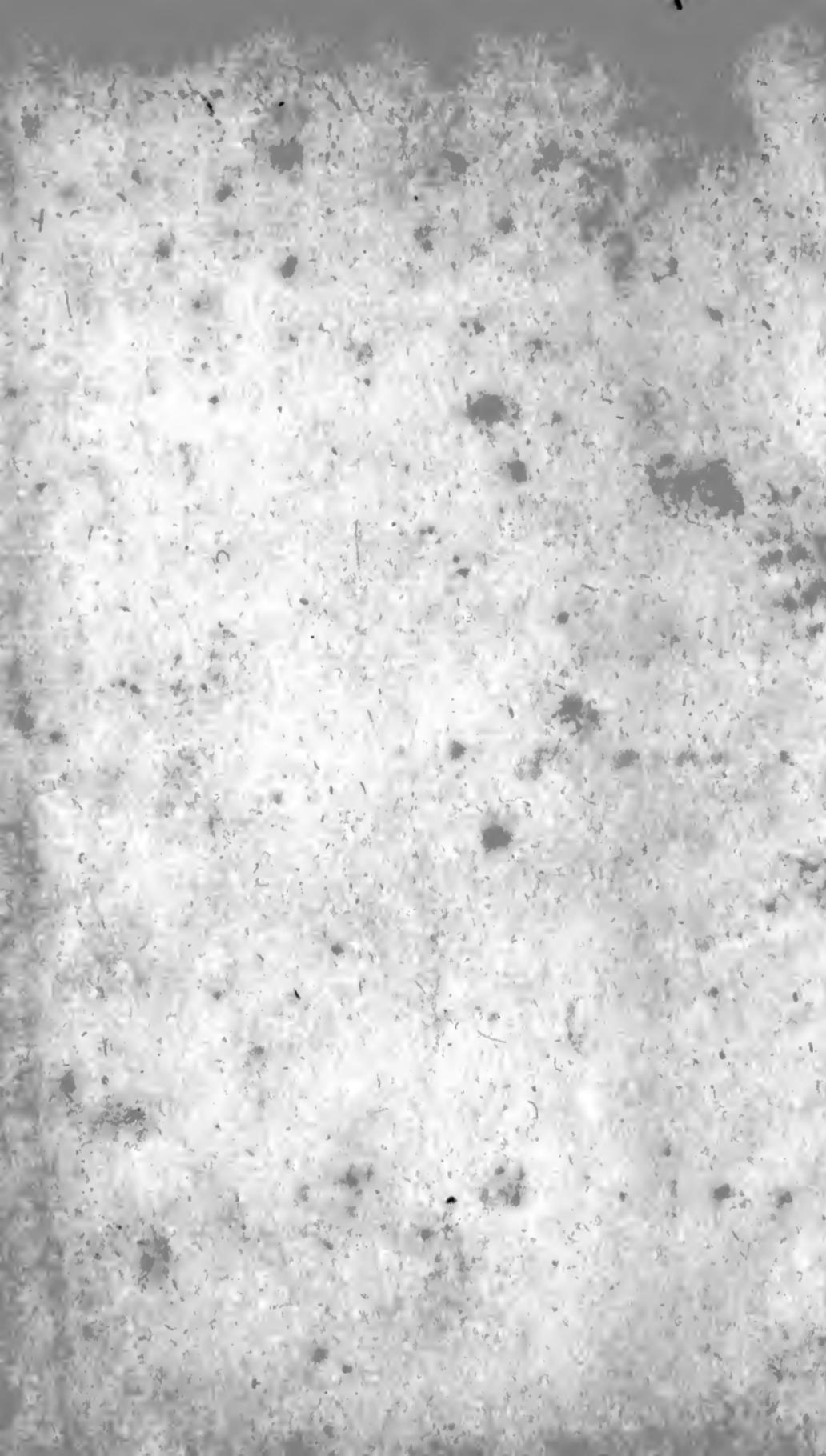
W. B. Shearer.

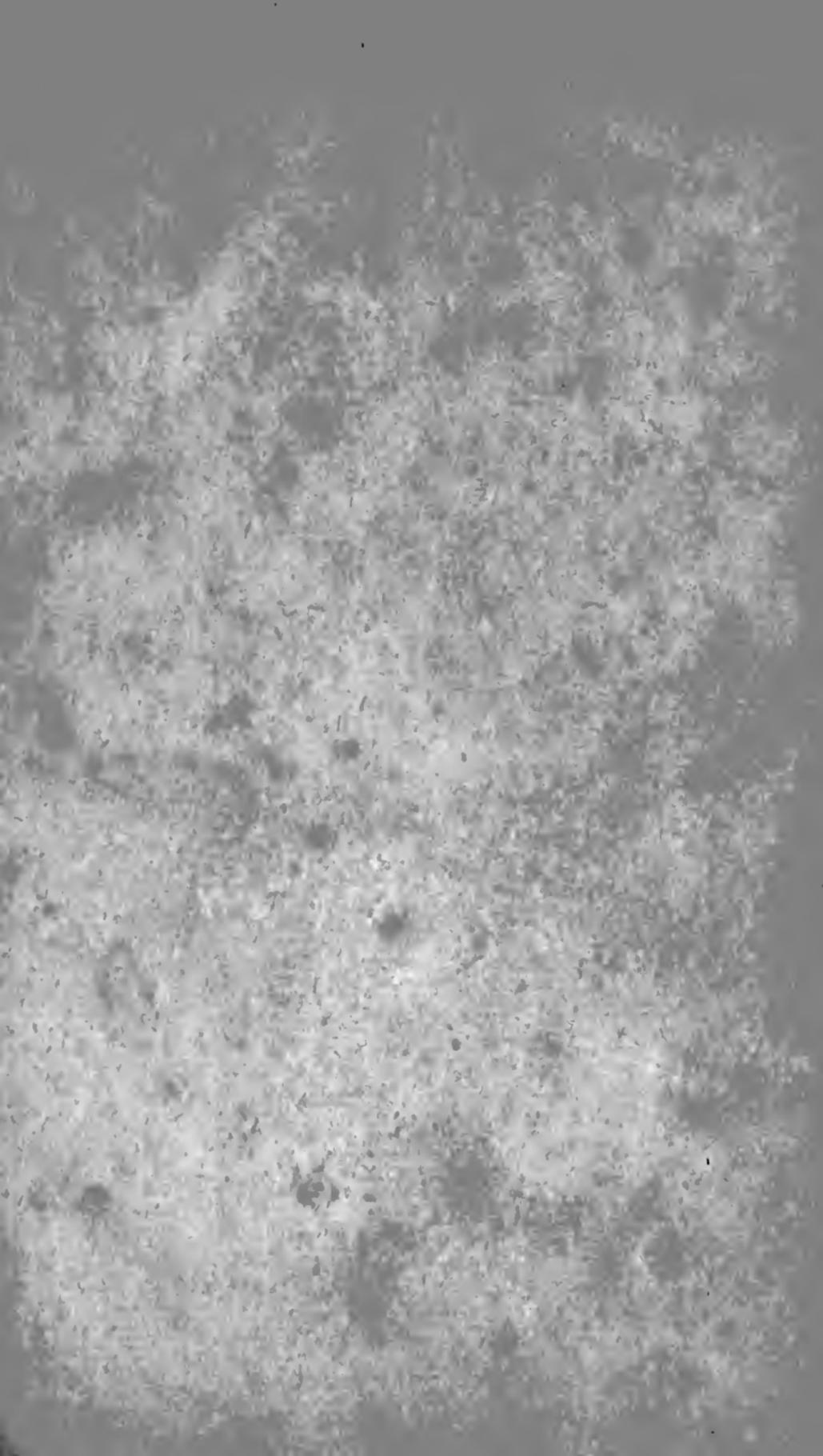
FD-1-

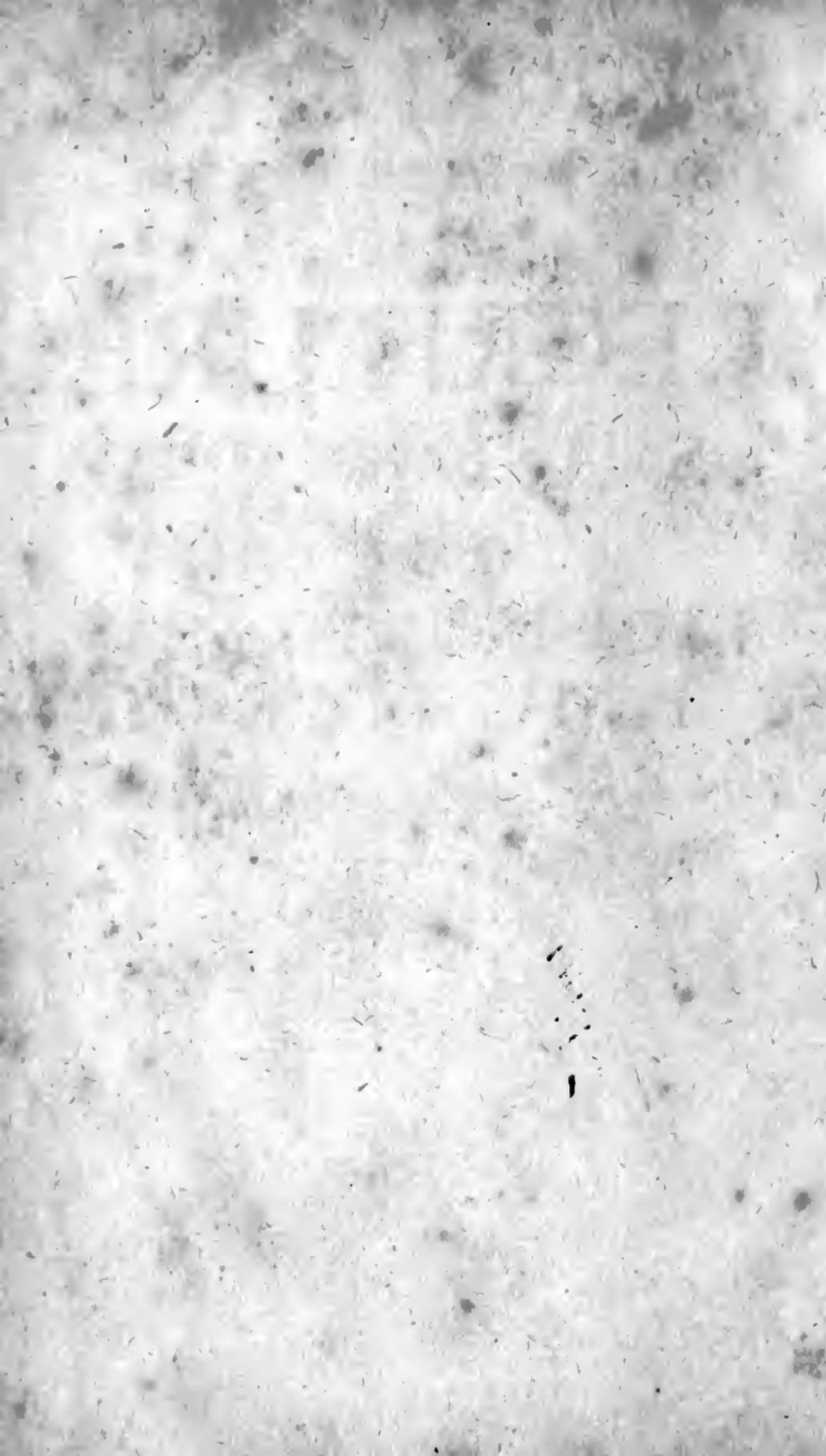
Est.

2 - 8

W. Klingender
Gorham.
1977.







SERMONS

SUR DIVERS TEXTES

DE

L'ECRITURE

SAINTE

PAR

JAQUES SAURIN,

PASTEUR A LA HAYE.

Seconde Edition , revue & corrigée par l'Auteur.

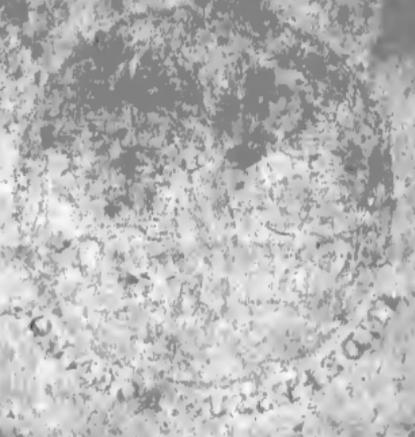


A LA HAYE,
Chez la Veuve d'ABRAHAM TROYEL.
M. DCC. VIII.

THE NATIONAL ARCHIVES
COLLEGE PARK, MARYLAND

RECORDS OF THE
DEPARTMENT OF THE ARMY

OFFICE OF THE ADJUTANT GENERAL
WASHINGTON, D. C.



OFFICE OF THE ADJUTANT GENERAL
WASHINGTON, D. C.

SERMONS

contenus dans ce volume.

SERMON I.

Sur le renvoi de la Conversion.

Cherchez l'Eternel pendant qu'il se trouve, invoquez le tandis qu'il est près. Esaïe chap. 55. vers. 6. pag. 1

SERMON II.

Sur le renvoi de la Conversion.

Cherchez l'Eternel pendant qu'il se trouve, &c. pag. 63

SERMON III.

Sur le renvoi de la Conversion.

Cherchez l'Eternel pendant qu'il se trouve, &c. pag. 113

SERMON IV. X

Sur les profondeurs Divines.

O profondeur des richesses de la sagesse, & de la connoissance de Dieu! Que ses jugemens sont impénétrables, & ses voyes impossibles à trouver! Romains ch. 11. vers. 33. pag. 173

SERMON V. X

Pour le Jeûne célébré à l'ouverture de la Campagne.

Ecoutez maintenant ce que dit l'Eternel: lève toi, plaide par devant les montagnes, & que les collines entendent ta voix. Ecoutez montagnes le procès de l'Eternel; même les plus fermes fondemens de la terre, car l'Eternel a un procès avec son peuple, l'Eternel veut plaider avec Israël. Mon
* 2 *peuple*

peuple que t'ai-je fait ? En quoi t'ai-je travaillé ? Répon moi. Michée 6. vers. 1. 2. 3. pag. 228

S E R M O N VI.

Sur la nature du Péché irrémissible.

Il est impossible que ceux qui ont été une fois illuminez, qui ont goûté le don céleste, & ont été faits participans du St Esprit, & qui ont goûté la bonne parole de Dieu, & les puissances du siècle à venir, s'ils retombent, soient renouvellez à la repentance. Hebr. ch. 6. vers. 4. 5. pag. 280

S E R M O N VII.

Sur la peine du Péché irrémissible.

Il est impossible que ceux qui ont été, &c. pag. 325

S E R M O N VIII.

Sur l'Aumône.

Donnez en Aumône ce que vous avez. Luc 11. vers. 41. pag. 377

S E R M O N IX.

Sur la suffisance de la Révélation.

Le riche disoit : Père Abraham, je te prie que tu envoies donc Lazare dans la maison de mon Père ; car j'ai cinq frères, afin qu'il leur atteste ces choses, de peur qu'eux aussi ne viennent dans ce lieu de tourment. Abraham répondit ; ils ont Moïse & les Prophètes, qu'ils les écoutent. Mais il répondit ; non Père Abraham, mais si quelcun des morts va vers eux ils s'amenderont. Et Abraham lui dit ; s'ils refusent d'écouter Moïse & les Prophètes, ils ne seroient pas plus persuadez, quand même quelcun des morts viendroit à ressusciter. Luc xvi. vers. 27. &c.

pag. 430

S E R.



S E R M O N S

Sur le renvoi de la

CONVERSION.

*Cherchez l'Eternel pendant qu'il se trouve,
invoquez le tandis qu'il est près.*

Esaïe ch. 55. vers. 6.

P R E M I E R S E R M O N.



'Est un étrange serment que celui qui est raporté au chap. x. de l'Apocalypse. S. Jean vit un Ange; cet Ange étoit environné d'une nuée, l'arc en ciel étoit sur sa tête, son visage étoit comme le soleil, & ses piez comme des colonnes de feu. Il se tint sur la terre & sur la mer. Il leva sa main vers le Ciel, & jura par le Dieu vivant aux siècles des siècles qu'il n'y auroit plus de tems. Par ce serment, si nous en croyons quel-

A

ques

ques Docteurs , l'Ange vouloit déclarer aux Juifs que la mesure étoit comblée, que les jours de leur visitation étoient expirez , & que Dieu alloit achever , en lâchant la bride aux Armées de l'Empereur Trajan , la vengeance qu'il avoit commencée par celles de Vespasien , & de Tite.

Ne contestons point cette idée particulière; mais considérons ce serment dans toute son étendue. Cet Ange se tient sur la terre & sur la mer. Il parle à tous les habitans du monde. Il vous adresse sa voix, Mes Frères, & il vous enseigne la vérité la plus terrible, mais la plus importante de la Religion, & de la Morale. C'est que la miséricorde de Dieu qui est infinie en diverses sortes, a pourtant ses bornes & ses limites. Elle est infinie; car elle embrasse également tous les hommes. Elle ne met aucune distinction *entre le Juif & le Grec, entre le Scythe & le Barbare.* Elle pardonne les attentats les plus noirs, les trames les plus criantes: & retirant le pécheur pénitent d'un abîme de misère, elle lui ouvre le chemin à une félicité suprême. Mais elle est bornée. Quand le pécheur s'obstine, quand il résiste, quand il diffère de se convertir; Dieu ferme les entrailles de ses compassions, & refuse d'entendre la voix de ceux qui s'endurcissent à la sienne.

C'est

C'est de cet effrayant principe qu'Ésaïe tire la conclusion qui fait la matière de mon texte. *Cherchez l'Eternel pendant qu'il se trouve, invoquez le tandis qu'il est près.* Dispensez nous d'une exactitude trop rigoureuse. Nous ne nous arrêterons pas beaucoup à vous expliquer ce que c'est que *chercher l'Eternel*, & *qu'invoquer l'Eternel*. Quelque illusion que nous soyons sujets à nous faire sur cet article, quelque penchant que nous ayons à confondre l'apparence de la conversion avec la conversion même, il faut l'avouër, ce n'est pas là ce qui perd le plus grand nombre. Je me propose aujourd'hui de sonder nôtre véritable plaie, de remonter jusqu'à la source de nôtre corruption, de dissiper s'il est possible l'apas trompeur qui a jeté tant de Chrétiens dans la perdition, & qui est encore le charme le plus puissant dont le Démon se sert pour nous attirer. Cet apas, ce charme, j'en atteste vos consciences; c'est je ne sçai quelle idée contradictoire que nous nous sommes formée des miséricordes divines, certains desseins vagues que nous faisons de nous convertir dans les enfoncemens de l'avenir, & une chimérique assurance de pouvoir y réussir dès que nous voudrons l'entreprendre.

Nous ferons diverses réflexions sur le

renvoi de la conversion, & nous les tirerons de trois sources. De l'Homme, de l'Écriture, de l'Expérience. Nous employerons tour à tour, la Religion, l'Histoire, la Philosophie, pour faire sentir combien il est dangereux de différer de se convertir. D'abord nous tâcherons de prouver par nôtre propre constitution, qu'il est infiniment difficile, pour ne pas dire impossible, qu'on se convertisse lorsqu'on a croupi dans le crime. Nous montrerons dans la suite, que la Révélation est d'accord avec la nature sur cet article; & que tout ce que l'Écriture nous enseigne & sur l'efficace de la grace, & sur les secours miraculeux de l'Esprit de Dieu, & sur les trésors de miséricorde qui nous sont ouverts sous l'Évangile, ne favorise en aucune manière le renvoi de la conversion. Enfin nous ferons nos efforts pour justifier par ce qui se voit tous les jours chez les Pécheurs qui diffèrent de se convertir, ce que l'Écriture & la raison nous auront enseigné. Ces réflexions auroient sans doute plus de force jointes ensemble que séparées. J'aurois à renvoyer un auditeur persuadé, convaincu, & comme accablé sous le poids d'un amas de raisons diverses. Mais nous devons proportionner l'étendue de nos discours à l'attention de ceux qui nous écoutent &

à

à nôtre propre foiblesse. Nous destinons trois Sermons à ce grand sujet, & nous nous bornons aujourd'hui à la première partie.

Cherchez l'Eternel pendant qu'il se trouve, invoquez le tandis qu'il est près. Ce sera donc désormais nôtre voix au milieu de vous. Elle retentira pendant cette heure dans cet auditoire. Si la providence nous appelle à remonter dans cette chaire nous la ferons entendre encore : & si nous y remontons une troisiéme fois, nous vous crierons encore : *Cherchez l'Eternel pendant qu'il se trouve, invoquez le tandis qu'il est près.*

Mes Frères, si un Prédicateur Chrétien pouvoit se flater qu'on l'écoute avec attention & qu'on défère à ses maximes, Oh que cette voix changeroit la face de cette Eglise ! Que d'écailles l'on verroit tomber de nos yeux ! Que d'aveugles spirituels viendroient à recouvrer la vûë ! Nôtre esprit prévenu de passions & de préjugés, à besoin du secours céleste dans ses moindres méditations : mais j'attaque le Pécheur dans son fort & dans son dernier retranchement, j'ai besoin de ta force invincible, mon Dieu, & j'attends tout de ton secours. Amen. Amen.

NOtre propre constitution , la nature de l'homme va nous fournir aujourd'hui des réflexions sur le renvoi de la conversion. Il est constant que nous portons dans nous mêmes des qualitez qui rendent la conversion difficile , & j'ose dire impossible à mesure qu'elle est plus différée. Pour le comprendre, formez vous une juste idée de la conversion, & reconnoissez que pour être en état de grace, vôtre ame doit avoir deux dispositions. Elle doit être éclairée, elle doit être sanctifiée. Elle doit connoître les vérités de la Religion, elle doit se soumettre à ses préceptes.

Premièrement, vous ne sçauriez être en état de grace si vous ne connoissez les vérités de la Religion. Ce n'est pas que nous vous proposons l'Evangile , comme une discipline qui ait pour but d'exercer la spéculation. Nous ne voulons pas faire du Chrétien un Philosophe, ni accabler sa mémoire de mille & mille questions qu'on agite dans les écoles. Beaucoup moins voulons nous mettre le salut au dessus de la portée de ces génies bornés, qui n'étant capables que d'une légère attention, feroient hors d'état de se sauver, si le salut demandoit des méditations trop profondes & des recherches trop exactes.

Ce-

Cependant vous ne sçauriez contester que chaque Chrétien ne soit obligé d'être instruit à proportion des circonstances où la Providence le place, & de la portion de génie qu'il a reçüe du Ciel. En un mot un Chrétien doit être Chrétien, non pas parce qu'il a été élevé dans les principes du Christianisme, & qu'ils lui ont été transmis par ses Pères : mais parce que ces principes sont émanez de Dieu.

Avoir des dispositions contraires, fuivre une Religion par entêtement & par préjugé, c'est renoncer également & à la qualité d'homme, & à celle de Chrétien, & à celle de Réformé. A la qualité d'homme, qui doué d'intelligence, ne doit jamais prendre parti sur des matières importantes, sans consulter cette intelligence qui lui a été donnée pour le guider & pour le conduire. A la qualité de Chrétien, car l'Evangile nous propose *un Dieu* que nous connoissons, il veut que nous éprouvions toutes choses, que nous retenions ce qui est bon. A la qualité de Réformé, car c'est ici le fondement & le point capital de nôtre Réformation, que la soumission à des Docteurs humains est un esclavage indigne d'un Chrétien que *le Fils a affranchi*. L'examen, la connoissance, la lumière, c'est la première partie de la Religion, & la première voye, s'il faut ainsi

Jean

4: 22.

1 Theff.

5: 21.

Jean 8:

36.

dire, par laquelle on doit chercher l'Eternel.

La sanctification est la seconde. Nous avons dit en deuxième lieu, que notre ame doit se soumettre aux loix que la Religion nous impose. Les vérités que l'Écriture nous propose à croire & à examiner, ne nous sont pas présentées pour fournir de vaines spéculations à l'Esprit, & pour nourrir notre curiosité. Ce sont des vérités qui ont une influence nécessaire sur notre cœur & sur notre vie. *Celui qui dit, je l'ai connu & ne garde point ses commandemens, est un menteur. Vous êtes bienheureux si vous sçavez ces choses, & si vous les faites. La Religion pure & sans tache envers notre Dieu & Père, c'est de visiter les veuves & les orphelins dans leurs tribulations.* Quand je parle de l'obéissance du Chrétien, je n'entends pas quelque action passagère de piété. J'entends une soumission qui vienne d'un fonds, & d'une habitude de vertu, en sorte que s'il se mêle quelque imperfection dans son obéissance, la piété soit toujours la disposition dominante dans son cœur, & que la vertu l'emporte sur l'injustice. Voilà la seconde disposition que nous devons revêtir pour être en état de grace.

Ces choses étant ainsi établies, comme personne n'est en droit de les contester, je dé-

démontre ce me semble par nôtre propre constitution , qu'une conversion différée doit être toujourns suspecte , & que quand on diffère de se convertir , on risque de ne se convertir jamais. Suivez nous dans ces raisonnemens.

Cela est vrai , premièrement à l'égard des lumières , dont nous faisons le premier fondement de la Religion. Et ici , Mes Frères , je voudrois que chacun de vous eût réfléchi sur sa constitution & sur sa nature ; qu'il eût considéré avec quelque attention la manière dont nôtre ame est unie avec nôtre corps , l'étroite liaison qui se trouve entre cette intelligence qui réfléchit au dedans de nous , & ce corps auquel cette intelligence est jointe. Car nous ne sommes pas des Esprits purs , nôtre ame est comme logée dans la matière ; & de la disposition de cette matière dépend le succès des efforts que nous faisons dans la recherche de la vérité , & par conséquent dans la Religion.

Or Mes Frères , tous les tems , tous les âges de la vie ne sont pas également propres à mettre nôtre corps dans cette heureuse situation , qui laisse à l'Esprit la facilité de penser & de réfléchir. Les ressorts de nôtre cerveau s'usent avec les années , les sens s'émoussent , les Esprits s'évaporent , la mémoire s'affoiblit , le sang

se glace dans les veines , un voile ténébreux couvre toute la puissance de l'ame. De là cet assoupissement des viellards , de là ces difficultez à recevoir des impressions nouvelles , de là ce retour des anciens objets , de là cette obstination dans leurs sentimens , de là ce defaut presque universel de compréhension & d'intelligence. Au lieu que les gens d'un âge moins avancé ont ordinairement l'Esprit aisé , la mémoire fidèle , la conception heureuse , l'ame docile. Si l'on attend donc à s'instruire des véritez de la Religion , que l'âge ait glacé le sang , offusqué la raison , affoibli la mémoire , établi le préjugé & l'obstination ; il est presque impossible qu'on soit en état d'acquérir ces lumières , sans lesquelles nôtre Religion ne sçauroit être agréable à Dieu , ni nous donner de consolation solide dans nos maux , & de motif suffisant dans nos tentations.

Si cette réflexion ne vous frappe pas assez , suivez l'homme dans tous les âges de la vie. L'amour du plaisir l'emporte dans les premières années , & les distractions du monde le détournent de l'étude de la Religion. Les sentimens de la conscience se font entendre pourtant malgré le son bruiant de mille passions , & lui disent qu'il faut avoir une Religion pour avoir l'ame tranquille , ou se bien convaincre

cre que la Religion est une chimère si l'on veut pécher sans contrainte. Que fait un homme dans cet état ? Il devient incrédule ou superstitieux. Il croit sans examen & sans discussion qu'il est logé au centre de la vérité, & que la Religion de ses Pères est la seule qui soit bonne ; ou bien il n'envisage la Religion que du côté des difficultez que les incrédules lui opposent, & employe la force de son Esprit à fortifier ces difficultez, & à éluder nos preuves. Il éloigne ainsi la Religion pour échaper à la conscience, & devient Athée obstiné pour être scélerat paisible. Ainsi se passe la jeunesse, le tems coule, les années s'accroissent, les idées se fortifient, ces impressions se gravent dans le cerveau, & le cerveau perd peu à peu cette souplesse dont nous vous parlions tout à l'heure.

Il vient un tems où les passions semblent s'amortir : & comme ces passions seules avoient rendu cet homme incrédule ou superstitieux, il semble que l'incrédulité & la superstition se font évanouies avec elles. Nous voulons profiter de la circonstance, nous travaillons à dissiper ces illusions, nous fommons cet homme de remonter jusques à la première source de ses erreurs, nous parlons, nous prouvons, nous argumentons. Mais tous nos soins sont sans suc-

succès : & comme il arrive ordinairement que les vieillards parlent du tems passé, & qu'ils se souviennent des faits qui les frapèrent dans leur jeunesse, au lieu que les faits récents ne laissent aucune trace dans leur mémoire, il arrive aussi que les anciennes idées roulent continuellement dans leur ame ; en sorte que cet Esprit qui eût été très-capable de connoître la vérité, il y a vingt ou trente années s'il avoit voulu la chercher, a perdu cette précieuse disposition, & est devenu comme inaccessible à la force d'un argument, & à l'évidence d'une preuve.

Allons encore plus loin. Remarquons, que non seulement nôtre Esprit perd avec le nombre des années la facilité de discerner le mensonge d'avec la vérité ; mais que lorsque pendant un certain tems il s'est formé l'habitude de ne se tourner que vers des objets sensibles, il est presque impossible qu'il s'attache à d'autres. Voyez cet homme qui depuis un certain nombre d'années ne s'est occupé qu'à débrouiller des comptes, qu'à examiner la nature du commerce, la prudence de ses associés, la fidélité de ses correspondans. Proposez lui par exemple, un problème de Mathématique, dites lui qu'il cherche la cause d'un Phénomène, le fondement d'un système, vous le mettez dans un pays inconnu,

vous

vous exigerez l'impossible. Cependant l'Esprit de cet homme qui trouve ces matières si difficiles, & l'Esprit de ce Philosophe qui y médite sans peine sont formez à peu près de même. Toute la différence qui se trouve entre ces deux hommes, c'est que le dernier s'est accoutumé à fixer son esprit sur des objets détachés des sens, au lieu que l'autre s'est plongé volontairement dans la matière, a enchainé sa raison & s'est rendu esclave du sensible. Lors donc qu'on a passé ses années dans ces sortes d'occupations sans tenir son Esprit en haleine, la Religion devient un abîme, la plus claire vérité devient un mystère, l'attention de l'Esprit une gêne, & lorsque nous voulons fixer nos Esprits, ils nous échappent malgré nous mêmes.

Enfin le dernier inconvénient qui se trouve à différer l'étude de la Religion, c'est une distraction, une dissipation qui naît des objets qui ont pris possession de nos Esprits. Tous ces spectacles différens que le monde présente à nos yeux, font de vives impressions sur nos ames, & viennent se présenter à nous, lors même que nous voulons les éloigner. De là vient que les grands emplois, les postes trop éminens, les affaires qui demandent une application trop profonde, ne sont pas ordinairement les plus compatibles avec le salut.

salut. Non seulement, parce que lorsque nous sommes actuellement attachés à ces choses, elles nous dérobent un tems que nous devons à la pieté, mais parce qu'elles nous suivent ensuite malgré nous mêmes. Nous venons dans la maison du Seigneur, avec nos bœufs, avec nos pigeons, avec nos projets, avec nos vaisseaux, avec nos lettres de change, avec nos titres, avec nos grandeurs, avec nos armées, à l'exemple de ces Prophanes que Jesus Christ chassa autrefois du Temple de Jérusalem. Il ne faut pas être Philosophe pour sentir cette vérité, je n'en veux pour témoin que l'Histoire de vôtre vie. Combien de fois renfermez dans vos cabinets pour examiner vos consciences, vos projets ont ils interrompu vos méditations? Combien de fois prosternez en la présence de Dieu, avez vous senti ce cœur que vous veniez lui offrir, se dérober à vôtre pieté, pour courir après les objets du monde? Combien de fois occupez à sacrifier à l'Éternel un sacrifice de pénitence, mille volées d'oiseaux sont venu troubler cette sainte cérémonie? Preuve évidente de la vérité que nous avançons. Tous les jours on voit de nouveaux objets, ces objets laissent des idées, ces idées se présentent à nos Esprits, la capacité de l'Esprit est resserrée, & nôtre ame limitée,

Jean
11: 15.

mitée ne pouvant fournir aux idées qu'elle a déjà, & à celles qu'elle vouloit acquérir encore, est hors d'état d'entrer dans l'examen de la Religion. Heureux qui venu de parens raisonnables, instruit dans *les saintes lettres dès son enfance*, à l'exemple de Timothée, consacra les premiers jours de sa vie à l'étude de la vérité, & n'a plus dans son lit de mort, & dans le tems de sa vieillesse, qu'à recueillir les consolations que donne une Religion magnifique dans ses promesses, & incontestable dans ses preuves !

Nous conclurons donc encore une fois à l'égard de ce qu'il y a de spéculatif dans l'ouvrage de nôtre salut, que nôtre conversion devient plus difficile, à mesure qu'elle est différée. Nous conclurons à l'égard des lumières de la foi, qu'il faut *chercher l'Eternel pendant qu'on le trouve, & l'invoquer tandis qu'il est près*. Il faut étudier la Religion tandis qu'on à l'Esprit présent, la conception aisée. Il faut tandis qu'on est jeune s'accoutumer à élever son Esprit au dessus des choses sensibles, & remplir son ame des vérités de la Religion avant que le monde en occupe la capacité.

Mais cette vérité est susceptible d'une plus claire démonstration encore; lorsqu'on considère la Religion par rapport

au

au côté pratique. Et comme cette matière roule sur des principes, auxquels on fait d'ordinaire peu d'attention, nous sommes obligez de vous donner cet avis avant toutes choses : c'est qu'il faut écouter, & écouter même avec attention, si vous voulez tirer du fruit de ce qui nous reste à vous dire. Il y a des sujets moins liez, & qu'on peut reprendre, quoi qu'on ait eu l'Esprit absent pendant quelque tems; celui-ci exige un effort de méditation continuë, & c'est le perdre tout entier que d'en négliger la moindre partie.

D'abord rapellez à vôtre mémoire ce que nous avons déjà insinué, que pour être véritablement converti, il ne suffit pas de faire quelque acte d'amour de Dieu, mais qu'il faut en avoir un fond & une habitude constante : en sorte, comme je disois au commencement de cette action, que s'il s'y mêle quelque imperfection, cet amour soit pourtant toujours la disposition dominante dans nôtre cœur. Nous ne craindrions pas qu'aucun de vous nous contestât ce principe, si nous nous contentions de le proposer ici d'une manière vague & générale, & si nous n'avions dessein d'en tirer des conséquences directement opposées aux idées de quelques-uns, & à la pratique de presque tous. Mais nous sommes fortement convaincus que
dans

dans la fuite de ce discours, ne pouvant échaper aux conséquences qui vont suivre de ce principe ; vous combatrez de nouveau le principe même, & que vous viendrez à nier ce que vous aviez déjà accordé. Ainsi nous n'irons point plus avant que nous ne soyons convenus de ce que nous devons croire sur ce point. Je vous demande donc, Mes Freres, & je vous somme chacun de me répondre, croyez vous qu'il soit nécessaire d'aimer Dieu pour être sauvé ? J'ai de la peine à me persuader, que quelcun de ceux qui m'écoutent osât me répondre que non, du moins je ne craindrois pas de dire avec beaucoup plus de fermeté sur cet article, que sur celui de la nécessité d'acquérir des lumières pour être Chrétien, que s'inscrire contre la nécessité d'aimer Dieu, c'est renoncer à la qualité d'homme, qui nous oblige à aimer nôtre Bienfaiteur ; à la qualité de Chrétien élevé dans une œconomie ; qui lance des *Anathêmes* contre ceux qui n'aiment point *Jesus Christ* ; à la qualité de Protestant. Car qui de vous peut ignorer comment tous les Théologiens de nôtre Comunion unanimement, se sont recriez contre la doctrine de Rome sur la matière de la pénitence ? Et lorsque quelques-uns de leurs Casuistes osèrent soutenir, que *l'attrition seule conçûe par la crainte*

1 Cor.
16: 22.

Voi les
lettres
Pro
vincia.
les x.
lettre.

des peines suffit pour absoudre un Pêcheur ; que la contrition n'est pas nécessaire ; qu'elle est même un obstacle à l'absolution ; qu'on n'est obligé d'aimer Dieu que les jours de Fête, ou une fois tous les cinq ans, que nous sommes dispensés du devoir pénible d'aimer Dieu, & que c'est le privilege de l'œconomie Evangelique ; lors dis-je que ces Casuistes osèrent soutenir ces maximes, tous les gens de bien s'irritèrent, le monde Réformé pâlit, Rome même frémit d'horreur, & opposant maxime à maxime, Docteur Romain, à Docteur Romain, mit dans la bouche d'un de ses enfans cette juste plainte : On viole le grand commandement qui comprend la Loy & les Prophetes : on attaque la pieté dans le cœur : on ôte l'esprit qui donne la vie : le prix du sang de Jesus Christ, sera donc de nous dispenser de l'aimer !

Vous voyez donc, Mes Freres, qu'il n'y a plus aujourd'hui personne, qui ose s'opposer ouvertement à ce grand article de nôtre foi, qu'on ne peut-être convertir sans avoir l'habitude de l'amour divin. J'entens bien véritablement certains bruits confus qui reprochent à quelques autres Théologiens d'affoiblir les fondemens de la Morale, sous prétexte d'établir la vérité de nos mystères. Mais je ne sçauois me convaincre que l'Eglise Réformée nour-

rissa

riffe de pareils Docteurs dans son sein : & si malgré l'évidence de cette vérité, quelqu'un la combattoit encore, ce n'est point à eux que je prêche ; mon Redempteur me défend de jeter *les perles devant les pourceaux*, & je rougis pour les Chrétiens qu'il faille s'arrêter à prouver des vérités si sensibles & si palpables. Matth.
7:6.

Je reviens à vous, Mes Frères, souvenez vous que vous m'accordez cette proposition. Souvenez vous dans la suite de ce discours que nous sommes convenus, que pour être converti il faut avoir un fonds & une habitude d'amour pour Dieu ; & ce principe accordé, tout ce que nous avons à dire contre le renvoi de la Conversion va se fonder de lui-même. Car toute la question se réduit à celle-ci ; si à l'heure de la mort, si à l'extrémité de la vie, si dans un espace court & rapide, on peut acquérir cette habitude de l'amour divin, que nous convenons tous être nécessaire pour le salut : car si cette habitude peut s'acquérir dans un moment nous ne prêchons plus contre vos délais ; vous êtes fondez en raison. Renvoyez, différez, attendez jusques à la fin, & par une rare prudence ne commencez à rechercher les plaisirs célestes que lorsque le monde vous quittera, & que vous vous ferez gorgez de ses infames délices. Mais

s'il faut du tems, du travail, de la peine pour former ce fonds d'amour pour Dieu, dont nous avons prouvé la nécessité, vous m'accorderez aussi qu'il y a de la folie à différer d'un seul moment un ouvrage si important : que c'est l'excès de la fureur que d'attendre jusqu'à la mort pour y travailler, & que le Prophète ne peut trop élever sa voix pour crier à tous ceux qui aiment leur salut ; *Cherchez l'Eternel pendant qu'il se trouve, invoquez le tandis qu'il est près.*

Cela posé nous établissons sur deux principes tout ce que nous avons à vous proposer sur cette matière. Premier principe. On ne peut acquérir une habitude, sans former les actions qui y ont du rapport. Le langage par exemple, est une chose extrêmement composée. Pour parler, il faut que mille ressorts jouent dans nôtre corps, il faut que mille mouvemens forment la parole, il faut que mille sons l'articulent. Tout cela est d'abord extrêmement difficile; il paroît même entièrement impossible. Il n'y a qu'un moyen unique pour acquérir cette habitude, c'est de persister à faire jouer ces ressorts, à articuler ces sons, à produire ces mouvemens. Alors ce qui est d'abord impossible, devient surmontable, ce qui est devenu surmontable se rend aisé, ce qui

qui étoit simplement aisé devient comme naturel. On parle avec une facilité inconcevable, & qui seroit incroyable si elle n'étoit confirmée par l'expérience. Les esprits coulent dans les parties destinées à ces opérations, les canaux s'ouvrent, les obstacles s'écartent, la pente se fait : comme une rivière dont on détournoit les eaux avec effort, à force de bras & à l'aide de plusieurs machines, creuse la terre, se forme un lit, & va de son propre poids dans les lieux où l'on ne la conduisoit qu'avec peine.

Second principe. Quand une habitude s'est enracinée, elle devient ou très-difficile, ou impossible à corriger, selon les fondemens qu'elle a jettés au dedans de nous. Vous le voyez dans le corps humain ; qu'un homme par distraction, ou par indolence laisse aller son corps à une mauvaise situation ; s'il continuë, sa mauvaise situation se fortifie, le corps prend son pli, ce défaut devient incorrigible : c'étoit une négligence, c'est une nécessité ; c'étoit un défaut d'attention, c'est une imperfection devenuë naturelle & insurmontable. Appliquons ces principes à la matière que nous avons en main, & servons nous en pour dissiper, s'il est possible, les illusions que les hommes se font sur leur conversion, & sur leurs vertus.

Les habitudes de l'esprit se forment comme les habitudes du corps : les habitudes de l'esprit deviennent incorrigibles comme les habitudes du corps.

Prémièrement donc, comme pour former une habitude du corps, il faut faire des actes qui s'y raportent, aussi pour former les habitudes de la Religion, l'amour de Dieu, l'humilité, la patience, la charité, il faut faire des actes de charité, de patience, d'humilité. On n'acquiert pas ces vertus dès qu'on s'y dévouë ; il ne suffit pas d'être sincère dans le dessein qu'on a de les suivre, il ne suffit pas d'en former tout à coup la résolution. Il faut revenir à la charge, & par un retour continuël d'actions suivies & réitérées, acquérir ce fonds de vertu, qui donne lieu de dire d'un homme, qu'il est humble, patient, charitable, pénétré de l'amour divin. N'avez vous jamais assisté à ces sermons touchans, pathétiques, & qui se faisoient jour à travers les cœurs les plus obstinez ? N'avez vous jamais vû de ces auditoires, tremblans, pâlistans, & tous baignez dans leurs larmes ? N'avez vous jamais vû de ces auditeurs pénétrez, consternez, & résolus à changer de vie ? Et n'avez vous jamais été surpris de voir, quelques momens ensuite, chacun retourner dans les mêmes vices dont il avoit
aper-

aperçût l'horreur , & négliger cette vertu qui lui avoit paru si belle ? D'où vient un changement si prompt , & qu'elle est donc la raison d'un spectacle qui semble démentir les notions que nous avons de l'esprit humain ? La voici ; c'est que cette piété , cette dévotion , ces larmes venoient d'une cause étrangère , & non pas d'une habitude formée par des actes réitérés , & d'un fonds acquis par le travail & par la peine. La cause cessant , l'effet cesse ; le Prédicateur se taît , & la dévotion se termine. Au lieu que les actions de mondanité venant d'un fonds d'amour pour le monde , reviennent incessamment : comme un torrent retenu par une digue qui lui étoit opposée , reprend son cours irrégulier , s'élançe avec impétuosité dès que la digue est ôtée.

Il y a plus. Non seulement il faut faire des actes de piété pour acquérir des habitudes de piété , mais il en faut faire un plus grand nombre qu'il ne faut d'actes de vice , pour former une habitude vicieuse. La raison de cela , Mes Frères , la pouvez vous ignorer ? Qui ne la sent au dedans de soi ? Je la porte dans mon malheureux cœur , je la connois par de tristes preuves de sentiment & d'expérience. Cette raison , est que les habitudes du vice se trouvent conformes à nôtre in-

clination naturelle. Elles se trouvent toutes formées au dedans de nous par ce germe de corruption que nous apportons en venant au monde. *Nous sommes conçus en péché & échauffez en iniquité.* On fait des progrès rapides dans la carrière du vice. On parvient sans peine à la perfection dans le métier de l'iniquité. Un court noviciat suffit pour être maître dans l'école du monde & du Démon; & il n'est point étonnant qu'un homme soit tout à coup luxurieux, avare, vindicatif; parce qu'il porte dans son cœur les principes de tous ces vices.

Mais les habitudes de la vertu sont directement opposées à notre constitution. Elles combattent nos inclinations; elles choquent tous nos penchans; elles font, s'il faut ainsi dire, violence à notre nature, & nous avons une double tâche quand nous voulons devenir Chrétiens. Il faut édifier, il faut abatre. Il faut abatre l'édifice de la corruption avant que d'édifier celui de la grace. Il faut porter le coup mortel au vieil homme avant que d'édifier l'homme nouveau. Et comme ces Israélites qui relevoient les murs de Jérusalem, il faut travailler *l'épée dans une main & l'équerre dans l'autre*: également appliquez à produire ce qui n'est point, & à renverser ce qui est déjà.

Telle

Telle est la manière, telle est l'unique manière dont nous pouvons espérer que la piété se formera au dedans de nous, par un travail opiniâtre, par des actes réitérez, par une vigilance continuelle. Or qui est ce, qui est ce de vous, qui peut entrer dans cette pensée, & ne pas apercevoir la folie de ceux qui diffèrent leur conversion ? On s'imagine que l'exhortation d'un Pasteur, que l'idée de la mort, qu'une résolution subite, pourront former tout à coup les vertus au dedans de nous. Mauvaise Philosophie ; extravagance du Pécheur ; illusion de l'amour propre ; imagination qui renverse tout le système de nôtre corruption originelle, & tout le mécanisme du corps humain. J'aimerois autant voir un homme qui voudroit jouer parfaitement d'un instrument, sans avoir été formé à cet art par l'assiduité, & par le travail. J'aimerois autant voir un homme qui voudroit parler une langue sans en avoir étudié les mots, sans avoir surmonté par la peine & par l'exercice la difficulté de la prononciation. Celui-ci ne feroit qu'un langage barbare sujet à la dérision, & inintelligible : l'autre ne formeroit que des sons bizarres sans douceur & sans harmonie. C'est la folie du Pécheur, qui veut devenir pieux, humble, charitable, patient, détaché du monde

sur le champ, & dans un moment, par un simple desir de l'ame, sans avoir acquis ces vertus par les soins, & par l'exercice. Toutes les actions de Pieté que vous en verrez émaner, ne feront que des mouvemens qui partent d'un cœur touché véritablement, mais non converti. Sa dévotion est un zèle indiscret, qui veut usurper le Royaume des Cieux, & non le forcer à la manière des violens. Sa confession est un aveu arraché par la torture que le Tout-puissant lui fait subir, par le bourellement de la conscience, & non par les mouvemens d'un cœur saintement contrit. Sa charité est extorquée par les terreurs de la mort, & par les horreurs de l'Enfer. Dissipez cette crainte, adoucissez cette gêne, faites cesser ces horreurs; vous ne verrez plus de zèle, plus de charité, plus de pénitence, & ce cœur habitué dans le crime, reprendra sa première pente. C'est ce qui suit de nôtre premier principe. Voici ce qui résulte du second.

Nous avons dit en second lieu, que plus une habitude est enracinée, plus elle devient difficile à corriger, & même tout à fait insurmontable lorsqu'on lui laisse prendre un trop grand empire. Ce principe nous fournit une nouvelle réflexion, contre la conduite du Pécheur qui diffère de se convertir : réflexion importante, & que

que je voudrois graver dans l'ame de ceux qui m'écoutent. Comme dans les commencemens on péche avec liberté, en sorte qu'on pourroit s'en abstenir si l'on vouloit se faire violence : on se flate de pouvoir conserver cette précieuse liberté, & déraciner le vice de son cœur, dès qu'on voudra en former la résolution. Mauvaise Philosophie encore ; autre illusion de l'amour propre ; nouvel apas dont le Démon se sert pour nous attirer. Car quand nous avons persisté dans un vice, quand nous y avons vieilli, quand nous avons différé pendant une longue suite d'années de nous corriger ; le vice s'empare de nos cœurs, & nous n'en sommes plus les maîtres.

Vous voulez vous convertir, dites vous ? Et quand prétendez vous faire cet ouvrage ? Demain sans plus différer. Mais n'êtes vous pas extravagant, de renvoyer jusqu'à demain ? Aujourd'hui vous vouliez l'entreprendre : vous avez frémi, en voyant combien de travaux il falloit employer, combien de peines il vous falloit surmonter, combien de victoires il vous falloit remporter sur vous même. Vous détournez vos yeux de cet objet ; vous voulez encore aujourd'hui suivre vos penchans, laisser courir votre esprit après les objets sensibles, retourner à vos plaisirs,

vous

vous abandonner à vos passions, fatisfaire votre concupiscence, & demain vous rappellerez vos réflexions dites vous, vous citerez vos mauvais desirs devant le tribunal de Dieu, vous leur prononcerez leur sentence. Sophisme de l'amour propre, qui porte avec lui sa réfutation : car si ce mauvais penchant formé jusqu'à un certain point, vous paroît aujourd'hui invincible, comment ne le seroit il pas demain, puis qu'aux actes des jours passez, vous voulez ajoûter ceux de ce jour ? Si la seule idée, si la seule pensée du travail vous force à vous en éloigner aujourd'hui, comment ne succomberez vous pas demain sous le travail même.

Je vais encore plus loin, & je tire de ces réflexions une conséquence, qui paroîtra inouïe sans doute à ceux qui ne sont pas accoutumés à voir la suite d'un principe, mais qui convaincra peut-être ceux qui sçavent faire usage de leur raison, & qui ont un peu de connoissance de l'homme. Il me semble donc que comme les habitudes ne se forment que par les actes, aussi lorsque les habitudes ont vieilli jusqu'à cet âge où le cerveau a acquis une certaine consistance, il ne suffit pas pour les corriger d'interrompre les actes qui les avoient formées.

Cela seroit suffisant dans cet âge tendre,
où

où le cerveau flexible encore , est porté par sa propre constitution à perdre ses impressions avec la même facilité qu'il avoit eüe à les former , dans cet âge dis-je , il suffit de cesser d'agir pour déraciner l'habitude. Mais lorsque le cerveau est parvenu à ce degré de consistance dont nous venons de parler , la seule suspension des actes ne suffit point pour déraciner l'habitude : parce que par sa propre constitution , il est porté à demeurer dans l'état où il se trouve & à conserver les impressions qu'il a reçûës. Un jeune homme par exemple oubliera facilement une langue qu'il a aprise , s'il cesse de la parler pendant quelques années ; mais un autre homme qui dans un âge plus avancé la possède parfaitement , peut s'assurer qu'il ne l'oubliera jamais , quand il passeroit plusieurs années sans la cultiver. Cette différence vient de la réflexion que nous avons faite ; c'est que quand le cerveau est tendre encore , il perd ses impressions avec la même facilité qu'il avoit eüe à les former : au lieu que quand il acquiert une certaine consistance , il est porté de lui-même à les conserver.

Lors donc que l'homme a croupi dans le vice pendant un certain espace de tems , il ne lui suffit pas pour se corriger de cesser d'agir ; il ne lui reste qu'un moyen
uni-

unique, c'est de faire des actes contraires à ceux qui avoient formé la mauvaise habitude. Suposons par exemple un homme qui a croupi vingt ans dans l'avarice, faisant dix actes d'avarice chaque jour. Suposons ensuite que cet homme veuille se corriger, qu'il donne dix années à cet ouvrage, qu'il fasse chaque jour de ces dix années dix actes de charité opposez à son avarice : ces dix années, (à ne considérer les choses que dans le cours de la nature, car nous admettons des secours intérieurs, & surnaturels dans la conversion du Pécheur, & nous le prouverons dans nos actions suivantes,) ces dix années suffiront elles pour corriger parfaitement cet homme de son avarice ? Je n'en sçai rien. Cela semble contraire à des principes certains. Vous l'avez entendu ; les habitudes fortifiées jusqu'à un certain degré, & continuées jusques à un certain âge ne se corrigent que par un nombre d'actes contraires, & proportionnez à ceux qui les avoient formées. L'homme que je suppose, à passé vingt années dans l'exercice de l'avarice, il n'a été que dix ans dans l'exercice de la charité, ne faisant que dix actes de cette vertu chaque jour pendant le cours de ces dix années ; il est arrivé à cet âge ou l'on na plus de facilité à recevoir des impressions

nouvelles. Donc on ne peut affirmer, ce me semble que ces dix années fussent pour déraciner cette habitude de son cœur. Après cela Pécheurs demeurez dans vos habitudes, vieillissez dans le crime, entassez mauvaises œuvres sur mauvaises œuvres, & flatez vous de corriger par un soupir, par un élan, par une larme, sans travail, sans peine, sans contention des habitudes invétérées. Telles sont les réflexions auxquelles l'idée de nôtre constitution nous engage par rapport au renvoi de la conversion. On y fera diverses objections qu'il est important de résoudre.

On nous dira que nos principes sont détruits par l'expérience, & que nous voyons tous les jours des personnes qui ont vécu une longue suite d'années dans une habitude, & qui y renoncent incontinent sans former des actes réitérés de la disposition contraire. Le fait est possible, il est même incontestable. Il arrive dans quatre cas, qui étant bien examinés, seront reconnus ne porter aucune atteinte à ce que nous venons d'établir.

I. Un homme qui a toute la force de son esprit, peut par un effort de réflexion s'arracher à une mauvaise habitude, je l'avouë; mais nous avons prévenu l'objection qu'un cas pareil semble faire naître. Nous avons pris soin d'anticiper & de

de ramener plusieurs fois nôtre solution. Nous ne parlons que de ceux qui étant parvenus à un âge plus avancé ont perdu la facilité d'acquérir des dispositions nouvelles. Avez vous vû des Personnes de soixante ou de soixante & dix années renoncer à l'avarice, à l'orgueil, à quelque passion favorite, à quelque préjugé de famille ?

2. Un homme placé dans une circonstance inespérée, à la vûë d'une catastrophe extraordinaire, pourra changer tout à coup une habitude, je l'avouë, mais cela n'invalide point nos principes. Nous n'avons pas embrassé dans nos réflexions certaines circonstances extraordinaires, que la Providence peut susciter pour bouleverser un pécheur. Quand nous disons que pour corriger une habitude invétérée, il faut un nombre d'actes égal à celui qui l'avoit formée, nous supposons une égalité d'impression dans ces actes; nous supposons que chacun des actes qui formèrent l'habitude soit égal à celui qu'on opose pour la détruire.

3. Un homme peut changer tout à coup une habitude, par des réflexions nouvelles, à l'ouïe de certaines vérités qu'il avoit toujours ignorées, je l'avouë encore; mais cet exemple ne prouve rien contre nous. Nous parlions d'un Chrétien né dans le
sein

sein de l'Eglise, nourri dans le Christianisme; d'un Chrétien qui a réfléchi mille & mille fois sur les vérités de la Religion, à qui l'on a mille & mille fois proposé les motifs de conversion & de pénitence, & qui s'y étant endurci ne peut plus entendre de choses nouvelles sur cet article.

4. Un homme peut changer tout à coup une mauvaise habitude, par l'affoiblissement de ses facultés, je l'avouë; mais ce changement a-t-il quelque rapport à ce renouvellement que Dieu demande de nous? Dans le cas qu'on nous oppose, l'effet du crime s'évanouit, mais le principe du crime demeure. Un acte particulier de la mauvaise habitude cède à la nécessité & à l'impuissance, mais le fonds de l'habitude même subsiste, & occupe l'homme tout entier. Cette première objection n'a donc point de force; c'est ce qu'il falloit prouver.

On nous en proposera une seconde. On nous dira que ce principe prouve trop; que si l'on ne peut-être sauvé sans avoir un fonds, & une habitude de vertu; si cette habitude ne peut s'acquérir que par un grand nombre d'actes réitérés; on doit exclure du salut les Pécheurs le plus vivement contrits, après qu'ils ont croupi dans le vice, & qu'ils n'ont plus un tems

suffisant pour former un contre-poids à la force de l'habitude criminelle.

Cette difficulté s'offre naturellement à l'esprit, mais la solution que nous y opposons n'est pas bien du ressort de ce discours; nous y répondrons mieux dans nos actions suivantes, quand nous puiserons nos argumens dans l'Écriture. Nous vous dirons alors que quand un Pécheur gémit dans le sentiment de sa corruption & qu'il a un desir sincère de se convertir, Dieu l'assiste de son secours, & lui donne des forces surnaturelles pour surmonter son mauvais penchant. Mais nous vous ferons voir en même tems, que bien loin que cette pensée favorise le renvoi de la conversion, il n'y en a point de plus propre à épouvanter une ame qui prend ce parti funeste. Car, Mes Frères, nôtre Théologie & nôtre Morale se donnent mutuellement la main & s'établissent l'une sur l'autre. Il y a un sage milieu entre l'hérésie & je ne sçai quelle orthodoxie outrée & contradictoire, & comme c'est une très-mauvaise maxime pour établir les préceptes de Jésus Christ, que de renoncer à ses dogmes; c'est aussi une pratique très-pernicieuse de faire brèche à ses préceptes, pour fortifier ses dogmes.

Le secours de l'esprit de Dieu, & l'idée de nôtre impuissance naturelle, sont les motifs

motifs les plus puissans qui nous portent à travailler sans délai à nôtre conversion. Car s'il dépendoit de vous de vous convertir lorsque vous aurez croupi dans le vice, si vôtre propre cœur étoit en vôtre puissance, si vous aviez assez de pouvoir sur vous mêmes, pour vous sanctifier dès que vous voudrez l'entreprendre, vous auriez quelque raison de vous flater dans vos délais. Mais vôtre conversion ne pouvant être produite que par une cause étrangère, que par le secours de l'esprit de Dieu; secours qu'il vous refusera probablement, après que vous aurez méprisé sa grace, & que vous l'aurez outragée avec obstination & avec malice, vous ne sçauriez fonder aucune espérance raisonnable sur cet article.

On tirera une troisième objection de cela même que nous avons avoué, qu'une catastrophe extraordinaire peut changer tout à coup un homme. Sur ce principe, on nous opposera que l'idée d'une mort prochaine peut faire des impressions pour détromper un Pécheur, que les voiles de la corruption levez aux extrémités de la vie, une ame peut s'abandonner tout à coup aux suggestions de la conscience, comme un homme qui auroit marché avec précipitation, les yeux fermés vers un précipice, viendroit à rebrousser chemin.

si quelqu'un lui ôtoit le bandeau fatal qui lui déroboit la vûe du péril où il s'alloit jeter.

C'est ici où je vous attendois, Mes Frères. C'est donc le tems de la mort, sur lequel vous apuyez vos espérances ? Et nous prétendons vous prouver que bien loin que ce soit là le plus propre à la conversion, c'est précisément celui qui y est le plus contraire ; & les réflexions que nous faisons sur ce sujet sont d'autant plus propres à fraper nos esprits, que les premières demandoient du génie, & qu'il falloit avoir de l'intelligence, & connoître l'homme pour en sentir la solidité, au lieu qu'il suffit d'avoir des yeux pour entrer dans celles-ci.

D'abord nous ne voulons pas nier absolument la possibilité du fait sur lequel l'objection est fondée. J'avouë qu'un homme qui dans une grande liberté d'esprit voit tomber cette maison de poussière, & envisage la mort avec des yeux attentifs, peut entrer dans les dispositions que l'on propose. La mort envisagée de près nous fait connoître le monde : elle nous découvre sa vanité, son vuide, son néant. Un homme qui n'a plus que quelques momens à vivre, qui voit que son crédit, que ses biens, que ses titres, que ses grandeurs, que le monde universel ligué pour son secours,

secours, ne sçauroit le soulager; un homme dans cet état, connoit mieux la vanité du monde que les plus grands Philosophes, que les plus sévères Anachorètes; ainsi il peut en détacher son cœur. Je veux que ce fait soit possible; je veux même que la Divinité contente de cette conversion, satisfaite d'une ame qui ne se donne à la vertu, que lorsque les occasions du vice lui sont enlevées, reçoive un pareil pécheur aux extrémités de la vie; je veux que tout cela ait lieu: il est pourtant certain, que toutes ces suppositions; bien loin de favoriser le renvoi de la conversion, en démontrent l'extravagance.

Comment se fonder sur ce qui doit arriver à l'heure de la mort? De combien de difficultez n'est pas susceptible cette illusoire supposition; je mourrai dans un lit de mort, calme, tranquille, j'aurai de la conception de la présence d'esprit, je me servirai de ces dispositions pour déraciner le vice de mon cœur, & pour y établir le règne de la justice?

Car premièrement: Qui est-ce qui vous est garant que vous mourrez d'une mort de ce genre? A combien d'accidens sinistres, à combien d'événemens tragiques, à combien de morts imprévûes n'êtes vous pas exposez? Toutes les créatures, tous les corps qui vous environnent ne mena-

cent-ils pas votre vie & votre santé ? Si vous fondez l'espérance de votre conversion sur une supposition de ce genre ; vous devez craindre tout l'Univers. Etes vous dans votre maison ? Vous devez craindre qu'elle ne s'éboule, & que sa chute ne renverse votre projet. Etes vous en plate campagne ? Vous devez craindre que la terre n'ouvre ses antres sous vos piez pour vous engloutir, & ne trompe ainsi votre attente. Etes vous sur les eaux ? Vous devez craindre de voir dans chaque flot un messager de mort, émissaire de la Justice Divine, & vengeur de vos froideurs & de vos délais. Dans toutes ces craintes bien fondées, quelle tranquillité pouvez vous goûter ? Et si quelques-uns de ces accidens vous surprennent, dites nous que deviendra votre folle prudence ? Qui est-ce qui fera pour vous cette étude de la Religion que vous avez négligée ? Qui est-ce qui se noyera pour vous dans les larmes de la pénitence ? Qui est-ce qui éteindra pour vous le feu dévorant de la justice divine, embrasé contre vos crimes & prêt à vous consumer ? Est-ce une chose inouïe qu'une mort tragique ? Quelle année se passe qui ne soit signalée par quelqu'une ? Quelle campagne finit qui n'en produise sans nombre ?

En second lieu ; nous supposons que
vous

vous mourrez d'une mort naturelle. N'avez vous jamais vû de mourans ? Trouvez vous que l'on soit bien en état de penser & de réfléchir, lorsqu'on est entre les bras de ces messagers de mort, qui nous annoncent sa venue ; lorsqu'on est livré à ces douleurs cuisantes & insupportables, qui mettent l'ame hors de son assiéte naturelle ; à ces assoupissemens qui hebetent les esprits les plus vifs & les génies les plus perçans ; à ces léthargies profondes qui rendent inutiles les motifs les plus puissans, & les exhortations les plus pathétiques ; à ces rêveries fréquentes qui présentent des phantômes & des chimères, & qui remplissent l'ame de mille terreurs paniques ? Mes Frères, aimerons nous toujours à nous séduire nous mêmes ? Regarde Chrétien insensé, ce corps pâle & exténué, regarde ce cadavre mouvant encore, où est le génie assez fort pour se rapeller à soi-même dans ces tristes circonstances, & pour exécuter des projets chimériques de conversion ?

En troisiéme lieu. Nous voulons bien suposer que par une faveur singulière du Ciel, vous ayez une de ces maladies qui conduisent insensiblement à la mort sans en faire ressentir les horreurs. En ferez vous mieux disposez à vous convertir ? Ne sommes nous pas tous les jours les

tristes témoins de ce qui se passe dans ces occasions? Des amis, une famille, l'amour propre, tout conspire à nous faire bien augurer de l'issuë de nôtre mal, lorsqu'il n'est pas desespéré: comme nous ne croyons pas que ce soit encore le moment de nôtre mort, nous ne croyons pas aussi que ce soit celui de nôtre conversion. Après avoir disputé à Dieu les beaux jours de nôtre fanté, nous regréterions encore ce qu'il y a de doux dans les momens de nôtre maladie, nous voudrions qu'il reçût nôtre ame précisément & à point nommé, lorsqu'elle est déjà sur le bord de nos lèvres. Nous espérons de vivre, l'espérance en flate le desir. Le desir de vivre, enracine de plus en plus l'amour que nous avons pour le monde, & *l'amour du monde est inimitié contre Dieu*; cependant le malade s'exténuë, le mal fait son cours, le corps s'affoiblit, l'esprit se confond, & la mort arrive avant même qu'on ait bien pensé que l'on est mortel.

Jaques
4: 4.

Enfin je vous mets dans les circonstances les plus heureuses: je vous mets dans un liët de mort, tranquiles, paisibles, sans douleur, sans assoupissement, sans délire, sans léthargie; je veux même que dépouillant le préjugé & l'espérance chimérique de retourner au monde, vous connoissiez que vôtre fin est prochaine. Je de-

demande ; la seule pensée de la mort , la seule idée qu'il faut mourir dans peu de tems , n'est elle pas capable de troubler vôtre raison , & de vous ôter cette liberté qui est si nécessaire pour travailler au grand ouvrage de son salut ? Un homme qui a vécu plongé dans les plaisirs du siècle , occupé de ses soins , partisan de ses maximes ; verra-t-il sans frémir & sans se troubler , ses desseins avortez , ses espérances fauchées , ses projets déconcertez , la figure du monde disparoissant à ses yeux , les trônes dressez , les livres ouverts , & son ame citée devant le tribunal du souverain Juge du monde ? C'est une réflexion qu'on a souvent occasion de faire , lorsqu'on est apellé à assister des mourans ; c'est que ceux qui souffrent le plus en leur corps , ne sont pas toujourns les plus troublez en leur esprit : quelque violent que soit leur état , ces douleurs remplissent la capacité de leur ame , & les empêchent par cela même de fixer les yeux sur l'objet qui leur est le plus formidable , l'image d'une mort prochaine. Mais un homme qui se voit mourir , s'il faut ainsi dire , & qui envisage la mort sans être distrait par aucune douleur violente ; un homme qui dans cet état voit la mort telle qu'elle est , souffre quelquefois des maux plus violens que ceux de la plus violente agonie. Que dirai-je de ce nombre

infini d'occupations que cette heure fatale traîne après elle ? Il faut appeler les Medecins, faire des consultations, s'efforcer à soutenir cette maison qui s'éboule. Il faut régler une succession, faire un testament, donner des soupirs au monde, pleurer sa famille, embrasser ses amis, s'arracher à soi-même. Est-il tems alors, est-il tems parmi tant d'objets touchans, émus de tant de passions, au milieu du tumulte de tant de mouvemens bruians; est-il tems d'examiner la Religion, d'étudier ses caractères, de repasser sur les circonstances de sa vie, de restituer un bien mal acquis, de réparer la réputation de son prochain qu'on avoit ternie, de pleurer, de faire pénitence, de refondre son cœur, & de peser tous ces grands motifs qui nous portent à la vertu ? Mes Frères, quand on se donne tout entier à ce grand ouvrage; quand on y employe toute l'étendue de son intelligence, toute la force de son tempérament, toute la pénétration de son génie, quand on y employe sa vie, à peine y peut-on suffire : & comment un esprit occupé, distrait, troublé, pourroit-il en venir à bout ?

Ainsi cette troisième difficulté s'évanouit comme d'elle même; ainsi nous pouvons tenir pour constans les principes que nous avons posez. Et voilà, Mes Frères, les réflexions auxquelles nôtre
pro-

propre constitution nous engage sur le renvoi de la conversion. En voici tout le précis en deux mots.

Nous vous avons dit d'abord ce que c'est qu'être en état de grace : nous l'avons rapporté à deux idées, à la lumière, & à la sanctification. Nous avons tiré de ces deux idées deux fortes de réflexions contre le renvoi de la conversion; nous avons dit qu'en la différant, on la rend très-difficile à l'égard des lumières.

Premièrement, parce que le cerveau perd avec le tems la facilité de penser & de réfléchir.

Secondement, par ce qu'il prend l'habitude de ne se tourner que vers les objets sensibles.

Troisièmement, par ce qu'il se remplit d'idées étrangères qui l'occupent, qui le suivent, & qui le détournent de l'étude de la Religion.

Nous vous avons dit en deuxième lieu que la conversion devient difficile à l'égard de la sainteté, & de cette habitude de l'amour divin, dont nous avons démontré la nécessité : nous nous sommes fondés sur deux principes pour vous faire sentir ces difficultez.

Le premier étoit, sur la manière dont les habitudes se forment, à savoir par des actes réitérés : ce qui montre qu'il est ridicule

dicule de vouloir acquérir dans un moment l'habitude des vertus Chrétiennes; habitude d'autant plus difficile à contracter, qu'elle est contraire à nos penchans, & qu'elle fait violence à nôtre nature.

Nôtre second principe étoit, que les habitudes deviennent incorrigibles à mesure qu'elles vieillissent : ce qui fait encore voir l'extravagance d'un homme qui étant résolu de se convertir, augmente par les renvois, la difficulté de sa conversion.

Nous avons répondu à trois difficultez qui semblent détruire ces principes. La première étoit tirée de quatre cas particuliers, que nous avons prouvé n'avoir aucun rapport avec celui d'un Chrétien qui a vieilli dans ses habitudes.

La seconde étoit prise des secours surnaturels, dont les Chrétiens sont assistez; nous avons dit que par cela même, que nous ne pouvions pas nous sanctifier sans l'assistance du Saint Esprit; il y avoit de la folie à l'irriter.

La troisième difficulté étoit tirée des changemens subits que peut causer l'idée d'une mort prochaine. Nous avons tâché de vous prouver que le tems de la mort bien loin d'être propre pour la conversion, y est directement le plus opposé; parce que personne ne pouvoit sçavoir, quel seroit son

son genre de mort ; parce que les douleurs, les affoupiffemens, les léthargies, mettent des obstacles invincibles à la conversion ; parce que le penchant qui nous porte à nous flater, nous oblige fouvent à la renvoyer de la maladie à la mort, comme nous l'avions renvoyée de la fanté à la maladie ; nous vous avons fait voir que l'idée feule de la mort épouvantant la conscience, la mettoit hors d'état de travailler à son salut. Voilà le précis de ce discours.

Je fuis très-convaincu que ceux de vous qui fçavent raisonner, ne me contesteront point ces principes : je dis ceux qui fçavent raisonner, car il n'est pas possible que parmi deux ou trois mille personnes, il ne se trouve des esprits bizarres qui démentent les véritez les plus claires & les plus palpables. S'il y avoit des hérétiques parmi ceux qui nous écoutent ; s'il y avoit de ces personnes qui croient l'homme capable d'opérer fa conversion par fes propres forces, ce ne feroit pas à eux à condamner nos principes, & ils ne feroient point en droit de nous faire des difficultez. Si vous êtes orthodoxes, comme je le fupofe ; & comme je le demande à Dieu de tout mon cœur, vous ne fçauriez vous inscrire en faux contre ce que nous venons d'établir. Nos maximes ont été fondées fur les dogmes de la plus rigide orthodoxie, fur l'impuiffan-

ce de l'homme, sur la nécessité de la grâce, sur la corruption originelle, & sur diverses objections que nos plus vénérables Docteurs ont opposées au système des Casuistes relâchez. Ainsi, comme j'ai dit, personne de vous n'est en droit de contester la doctrine que nous venons de vous enseigner : Hérétiques, Orthodoxes, tout le monde est engagé à la recevoir, & vous n'avez rien à y opposer. Mais nous, Mes Frères, nous avons diverses réflexions à y faire; nous avons plusieurs conséquences à en tirer: conséquences tristes, effrayantes, désolantes, mais conséquences justes pourtant, & nous vous demandons un renouvellement d'attention.

A P P L I C A T I O N.

PRemièrement, vous devez réduire en pratique l'idée que nous avons donnée de la conversion; & particulièrement cette réflexion que nous avons tâché de vous inculquer; c'est que pour être véritablement converti, il ne suffit pas de faire quelque acte d'amour de Dieu, qu'il faut que cet amour soit la disposition dominante de notre cœur. Cette idée doit corriger toutes celles que vous avez d'une bonne vie & d'une bonne mort; car on ne connoit pas ces choses dans le monde; & l'on ne veut pas

pas les connoître. Il y a même des hommes singuliers qui se scandalisent lorsqu'on presse ces grandes vérités de la Religion, qui voudroient répandre leurs folles erreurs dans l'Eglise, & qui ne cessent de crier à l'ouïe de ces maximes : *Prenez garde à vous Chrétiens, on ébranle les fondemens de la foi ; il y a du venin dans cette doctrine.*

Mes Frères, si c'étoit un sujet moins grave & moins sérieux, on ne pourroit pas s'empêcher de tourner en ridicule de pareils scrupules. En effet prenez garde à vous, il y a du venin : on veut vous porter à aimer Dieu de tout votre cœur ; on veut vous porter à lui consacrer toute votre vie ; on veut vous porter à ne pas différer de vous convertir, à vous préparer à une sainte mort, par un exercice continuel de piété & de pénitence. Ne vous semble-t-il pas qu'il faille beaucoup de précaution contre une pareille doctrine, & que l'Eglise seroit dans un état bien déplorable si tous ses membres revêtoient ces dispositions ? Mais comme nous venons de dire c'est là un sujet trop grave & trop sérieux pour donner lieu à la raillerie.

Mes Frères, *si quelqu'un vous évangélise* Galat. 1: 9.
outré ce qui vous a été évangélisé, qu'il vous soit anathème : si l'on veut porter atteinte à ces vérités que les Auteurs sacrez vous ont laissées dans leurs écrits, que vos Pères
vous

vous ont transmises, que vous avez fé-
lées, quelques-uns de votre sang, presque
tous du sacrifice de vos biens & de votre
fortune ; si quelqu'un veut y porter at-
teinte : Que les Docteurs réfutent, que
le glaive Ecclesiastique coupe, perce, re-
tranche ; anathème encore un coup à ce
téméraire. Mais aussi pensez que le but de
toutes ces vérités, c'est de vous porter à
aimer Dieu. Cela est si nécessaire que nous
ne faisons point difficulté de vous dire,
que si parmi les diverses Sectes du Chri-
stianisme, il y en avoit quelque une qui fût
plus propre que votre Religion à vous ren-
dre gens de bien, il faudroit abandonner
celle-ci pour s'attacher constamment à l'au-
tre. Une des premières raisons qui nous
doivent faire respecter les dogmes d'un
Dieu incarné, des secours intérieurs, im-
médiats, surnaturels du Saint Esprit, c'est
qu'il n'y a rien au monde de plus propre
à ferrer les liens de nôtre amour envers
Dieu.

Revenez donc de vos préjugés ; épurez
vos idées, & apprenez ce que c'est qu'une
bonne vie & une bonne mort. On se flate,
on se perd, on renonce à la lumière vo-
lontairement sur ces articles. On s'imagi-
ne que pourvû qu'on ait donné un soin
modique à la dévotion dans le cours ordi-
naire de sa vie, & qu'aux aproches de la
mort

mort l'ame se soit soumise à la volonté de Dieu ; qui l'appelle à sortir du monde ; on s'imagine avoir fourni dignement sa carrière, avoir combattu le bon combat, & n'avoir plus qu'à mettre la main sur la couronne de justice. Il ne doit pas craindre la mort, dit-on, d'un pareil Chrétien, c'étoit un bon Israélite, c'étoit un honnête homme, il vivoit moralement bien. Mais que veut dire ce langage, *il vivoit moralement bien* ? Phrase aussi barbare, dans l'expression qu'erronnée dans le sens. Car si ces paroles, *il vivoit moralement bien*, signifient quelque chose, c'est qu'un homme a rempli les devoirs de la morale. Mais rendra-t-on ce témoignage à l'homme que nous venons de dépeindre, à un homme qui s'est contenté d'éviter les crimes qu'on note d'infamie dans le monde, mais qui du reste n'a eû ni ferveur, ni zèle, ni patience, ni charité ? Est ce là ce que vous appelez *vivre moralement bien* ? Mais quelle est donc la morale qui vous prescrit une voie si large ? Ce n'est pas la morale de Jesus Christ. La morale de Jesus Christ vous prêche par tout le silence, la retraite, le détachement du monde. La morale de Jesus Christ veut que vous soyez *miséricordieux comme Dieu est miséricordieux*, que vous soyez *parfaits, comme vôtre Père qui est aux cieux est parfait*. La morale de Jesus

Luc.

16: 36.

Matth.

5: 48.

D

Christ

Matth. 22: 37. Christ veut que vous *aimiez Dieu de tout votre cœur, de toute votre ame, & de toute votre pensée*, & que si vous ne pouvez pas parvenir à ce degré de perfection sur la terre, vous fassiez des efforts continuels pour y arriver. Voilà ce que prescrit la morale de Jesus Christ. Mais la morale dont on parle, c'est la morale du monde, c'est la morale du Démon, c'est la morale de l'Enfer. Avec une pareille morale sou-tiendrez vous le jugement de Dieu? Fléchirez-vous sa justice? Fermerez-vous l'Enfer? Ouvrirez-vous les portes de l'Éternité? Ah, formons nous d'autres idées de la Religion. Il y a une distance infinie entre ce qu'on appelle un honnête homme dans le monde, & un bon Chrétien; & si l'amour de Dieu n'a pas été le principe dominant dans nos cœurs, tremblons, frémissons, ou plutôt travaillons à nous réformer. Voilà la première conclusion que nous devons tirer de ce discours.

La seconde roule sur tout ce que nous avons dit par rapport à la force des habitudes, & aux moyens de corriger les mauvaises & d'en acquérir de bonnes. Souvenez-vous que toutes ces choses ne se font pas en un moment: souvenez-vous que pour y travailler avec succès, il faut, s'efforcer, s'obstiner, revenir mille & mille fois à la charge. Vous seriez plus frappez
de

de cette réflexion, si comme nous disions dans le corps de ce discours, vous vous employiez quelquefois à vous étudier vous mêmes. Mais la plûpart des gens vivent comme des animaux brutes, sans recueillement & sans réflexion. Nous nous dissipons au dehors, nous nous répandons sur tous les objets, nous montons dans les cieus pour y découvrir des astres nouveaux, nous descendons dans les abîmes, & nous creusons jusques dans les entrailles de la terre; nous parcourons l'un & l'autre monde, pour aller chercher la fortune dans les pais les plus reculez, & nous ignorons ce qui se passe chez nous. Nous avons un corps, un ame chefs d'œuvres du Tout-Puissant, & nous ne réfléchissons jamais sur ce qui s'y passe, sur la manière dont nos connoissances s'acquièrent, dont nos préjuges naissent, dont nos habitudes se forment & se fortifient. Si ces connoissances n'étoient bonnes que pour la spéculation on auroit lieu pourtant de nous taxer d'indolence, sur ce que nous les négligeons : mais comme elles ont une relation intime avec nôtre salut, on ne peut que déplorer nôtre tiédeur sur ce sujet. Etudions nous donc nous mêmes : devenons raisonnables si nous voulons devenir Chrétiens : & aprenons cette vérité importante que nous vous avons prouvée,

ſçavoir que les vertus ſ'acquièrent par le travail, par des actes réitérez.

Et qu'on ne me diſe point ici, qu'il ne faut pas raifonner à l'égard des vertus Chrétiennes, comme ſur les autres habitudes de l'ame, & que le St. Eſprit ſçaura bien corriger ſubitement nos préjugez & déraciner nos mauvais penchans. Sans doute nous avons beſoin de cet Eſprit. Oui, Eſprit ſaint, ſource éternelle de ſageſſe, quelque grands que ſoyent mes efforts & ma vigilance, quelques mouvemens que je me donne pour mon ſalut, je ne me fonderai jamais ſur moi-même, jamais je n'encenſerai à mes rets, jamais je ne ſacrifierai à mes filets, jamais je ne m'apuyerai ſur ce roſeau caſſé, jamais je ne ſerai ſans ſentir mon néant, & ſans demander ton aſſiſtance.

Habac.
1: 15.
Eſaïe
36: 6.

: Mais après tout ne croyez pas que les opérations du Saint Eſprit ſoyent ſemblables à ces enchantemens fabuleux renommez dans nos Romans, & dans nos Poëmes. On vous l'a dit mille fois, & l'on ne ſçauroit trop vous le repéter, la grace ne détruit point la nature; elle ne fait que la perfectionner. L'Eſprit de Dieu vous aidera bien de ſes lumières, ſi vous travaillez fortement à étudier la Religion: mais il ne vous infuſera pas cette connoiſſance ſi vous dédaignez cette étude. L'Eſprit
de

de Dieu établira bien l'empire des vertus Chrétiennes dans vôtre cœur, si vous vous employez à cet ouvrage : mais il ne viendra pas porter ces vertus au dedans de vous, au milieu de vos distractions, & de vos désordres. Et après tout nous devons nous employer à devenir bons Chrétiens, comme nous nous employons à devenir bons Philosophes, bons Mathématiciens, bons Prédicateurs, bons Négocians, bons Capitaines, par l'assiduité, par le travail, par des actes réitérez, par un exercice opiniâtre & continu.

Cette réflexion vous importune peut-être. Je ne m'en étonne pas : elle est très-capable de jeter l'épouvante & l'horreur dans l'ame de la plûpart de vous. Et c'est ici l'endroit le plus difficile de cette méditation. Les pensées où ces vérités nous engagent, sont des pensées odieuses que nous voudrions éviter, & peu s'en faut, que je ne suspende ici le fil de mon discours, & que je ne plie sous le poids de mon Ministère. Car après la vérité que nous venons d'établir, il faut que nous portions un de ces deux jugemens sur vôtre conduite : ou que vous *cherchez l'Eternel pendant qu'il se trouve*, que par une sainte obstination, vous travaillez à mettre la Religion dans vôtre esprit, & dans vôtre cœur : ou que vous vous excluez

du salut; & que vous vous engagez si avant dans le chemin de l'Enfer, qu'on a lieu de craindre, que l'Esprit de Dieu mille & mille fois outragé se retirera pour jamais.

Que vous dirons nous maintenant, Mes Frères? Quel de ces deux jugemens est le mieux fondé? A quoi passez vous vôtre vie? Cette vigilance continuelle, cette sainte obstination, ce retour continuel de soins & de vigilance, entrent ils dans le plan de vôtre vie? Ah, ne faisons plus, un problème d'une vérité désormais trop bien avérée!

Esaië
61: 2.
Jerem.
1: 10.

Ministres de Jesus Christ envoyez de la part du Dieu des vengeances, *pour planter*, mais aussi *pour arracher*: *pour bâtir*, mais aussi *pour démolir*: *pour annoncer l'an de la bienveillance*, mais aussi pour faire résonner le redoutable cornet de Sion aux oreilles de ce Peuple. Remuons les consciences: faisons briller le glaive redoutable de la justice divine: mettons dans tout leur jour les vérités les plus terribles de la Religion. Dans des tems plus heureux, l'Evangile nous fournira des textes plus doux & plus consolans. Mais nous devons aller au plus pressant, & ne pas nous arrêter à orner la maison du Seigneur, tandis qu'il est question d'éteindre un incendie qui l'embrase, & qui va la réduire en

en cendre. Oui, Chrétiens; nous trahissons les sentimens de nôtre cœur, si nous vous tenions un autre langage. Vous laissez écouler le seul tems propre pour vôtre salut: vous suivez un chemin funeste dont les *issuës aboutissent à la mort*, & vôtre genre de vie va vous mettre dans une absolue impuissance de sentir les douceurs d'une bonne mort. Prov. 14. 12.

Il est vrai, que si vous appelez des Pasteurs aux extrémités de vôtre vie, ils auront peut-être la foiblesse de promettre à des apparences de conversion, des graces qui ne sont offertes qu'à la conversion même. Mais nous vous le déclarons aujourd'hui, & nous prenons le ciel & la terre à témoin de cette déclaration: c'est que si après que vous aurez persisté dans vôtre inaction & dans vos négligences, on vous parle de paix dans vôtre lit de mort, vous ne devez pas vous appuyer sur ces sortes de promesses. Vous devez mettre ces choses au rang de celles qu'il ne faut pas croire, *quand même un Ange du Ciel viendrait à vous les annoncer*. Gal. 1. 8. Les Ministres sont des hommes comme les autres. On nous appelle auprès d'un mourant qui a vécu comme vit presque tout le genre humain, Là nous trouvons une Famille éplorée, un Père fondant en larmes, une Mère au désespoir: que voulez vous que

nous faisons? Voulez vous que nous parlions naturellement à ce malade? Lui dirons nous que tout cet extérieur de pénitence est un vain Phantôme sans corps & sans réalité: que parmi mille malades qui semblent se convertir au liét de la mort, à peine s'en trouve-t-il un qui le fasse sincèrement; que pour un degré de probabilité de la vérité de sa conversion, nous en avons mille qui nous disent qu'elle est forcée, & qu'à parler sans détour, nous présumons que dans une heure, il sera arraché de son liét de mort pour être précipité dans les suplices de l'Enfer? Nous le devrions: nous devrions employer ce dernier remède, & ne plus rien ménager avec une conscience dont la perte est presque certaine. Mais on nous contredit: on nous éloigne: on nous dit que ces réflexions altèrent la santé du malade: on fait plus: on pleure: on gémit. A ce spectacle touchant nous sommes attendris comme les autres: nous ne pouvons pas nous résoudre d'ajouter affliction à l'affligé. Et soit compassion pour celui qui meurt, soit égard pour ceux qui vivent, nous parlons des félicités célestes & nous faisons concevoir à cet homme l'espérance d'y parvenir. Mais nous vous le disons encore; nous vous le déclarons encore; toutes ces promesses vous doivent être suf-

suspectes ; toutes ces promesses ne sçau-
 roient changer l'esprit de la Religion ,
 ni la nature de l'homme. *Sans la sancti-
 fication nul ne verra le Seigneur.* Et ces Hebr. 12: 14.
 larmes que vous versez aux aproches
 de la mort , cette soumission forcée à
 la volonté de Dieu , ces résolutions
 précipitées de lui obéir , ce n'est point
 là la sanctification. En vain vous tien-
 drions nous un autre langage. Vous
 entendriez vous même dans le liét de vô-
 tre mort , un témoin irréprochable tou-
 jours prêt à nous contredire, ce témoin
 c'est la conscience. En vain un Prédica-
 teur relâché s'emploie à donner de chimé-
 riques espérances à un mourant , la con-
 science parle sans déguisement. Le Prédi-
 cateur dit ; *Paix , paix ,* la conscience ré-
 pond ; *Il n'y a point de paix pour le méchant
 a dit mon Dieu.* Le Prédicateur dit ; *Por-
 tes élevez vos linteaux , huis éternels haus-
 sez vous.* La conscience crie : *Montagnes,
 montagnes tombez sur nous , & couvrez nous
 de devant la face de l'Agneau.* Jerem. 6: 14.
 Esaie 57: 21.
 Ps. 24: 7.
 Apoc. 6: 16.

Mais bon Dieu que faisons nous dans
 cette chaire ? Venons nous troubler Israël ?
 Sommes nous envoyez pour maudire ? Ne
 vous parlerons nous aujourd'hui que d'En-
 fers & que de Démons ? Ah , Mes Frères ,
 il est vrai il n'y a pour parvenir au salut ,
 que les voyes qui viennent de vous être

prescrites : il est vrai, que jusques à ce jour, vous les avez négligées : il est vrai, que le tems de la vengeance va succéder au tems de la colére. Mais il n'est point venu encore ce tems de la vengeance : vous vivez encore : vous respirez encore : la grace vous est encore offerte. J'entens la voix

Esaïe

40: 1.

Zachar.

4: 7.

Osée

11: 8.

consolante de mon Sauveur qui me dit : *Consolez, consolez, mon peuple, parlez à Jérusalem selon son cœur. J'entens des sons éclatans qui crient sur cette Eglise, grace, grace sur elle. Comment te mettrois-je Ephraïm, comment te réduirois-je Israël, comment te ferois-je tel qu'Adma & Tzéboïm? Mon cœur est agité au dedans de moi, mes compassions sont ensemble échauffées, non, je n'exécuterai point l'ardeur de ma colére; je ne retournerai point à détruire Ephraïm.* C'est la voix de la grace qui retentit encore au milieu de vous. Ecoutez la cette voix. Elle vous parle d'une manière particulière, jeunes gens, Esprits vuides encore de passions & de préjugés; cœurs nouveaux que le monde n'a point encore séduits. Vous êtes précisément dans le tems propre pour le salut; vous avez toutes les dispositions nécessaires pour apprendre les vérités de la Religion, & pour soumettre vos cœurs à ses loix. Quelle pénétration, quelle conception, quelle souplesse, & par conséquent quelle préparation à prendre le
 joug

joug du Seigneur ! Ne laissez pas perdre ces dispositions : mettez à profit chaque instant d'un tems si précieux : *Souvenez-vous de votre Créateur au tems de votre jeunesse.* Avec toute votre facilité ; hélas ! vous aurez encore beaucoup de peine à surmonter les mauvaises inclinations de votre cœur. Et que seroit ce si ajoutant à la dépravation de votre nature , la force de l'habitude , vous croupissiez dans le vice ?

Eccl.
11: 9.

Et vous , vieillards , qui avez déjà fourni votre carrière , mais qui avez donné le plus beau de vos jours au monde : vous qui cherchez aujourd'hui l'Eternel *comme entâtonnant* , & qui faites de vains efforts dans la vieillesse , pour ôter au monde un cœur dont il a déjà pris possession. *Actes 17: 27.* Que vous dirai-je ? Vous dirai-je que votre mal est sans ressource , que votre arrêt est prononcé , & que vous n'avez plus qu'à vous jeter tête baissée dans l'abîme que vous vous êtes fait volontairement ? A Dieu ne plaise que je sois ainsi l'exécuteur de la vengeance céleste. Nous vous adressons la voix de notre Prophète ; *cherchez l'Eternel* , &c. gémissiez dans le souvenir de votre vie passée : tremblez à l'idée de ce Dieu *qui donne efficace d'erreur à ceux qui résistent à la vérité.* *2 Thef. sal. 2: 10.* Heureuse docilité de ma jeunesse ! qu'êtes vous devenue ?

nuë ? Ame plus accablée sous le fardeau de ma corruption que sous le poids des années , stupidité , préjugé , puissance fatale du péché , vous êtes , vous êtes les recompenses funestes que j'ai remportées du service de l'ennemi de mon salut.

Mais en craignant espérez , & en espérant agissez. Du moins , du moins , ces restes de vie que Dieu vous laisse donnez les à vôtre salut. Vous avez beaucoup plus à travailler que les autres , vôtre tâche est plus grande , & vôtre tems est plus

Pf. 119: court. Vous avez à rebrousser vers les témoignages du Seigneur , selon l'expression du Prophète. Nagez contre le torrent:

Matt. 7:13: Entrez par la porte étroite : sur-tout , sur-tout , adressez de ferventes prières au ciel.

Peut-être que touché de vos regrets , il revoquera sa sentence : peut-être qu'excité à compassion par vôtre misère , il y remédiera par sa grace : peut-être que surmontant par les opérations surnaturelles de l'Esprit , les misères de la nature , il vous donnera des idées si vives , des sentimens si touchans , qu'il corrigera vos préjugés , & qu'il domtera vos mauvais penchans.

Tous tant que nous sommes , convertissons nous. Il est tems encore , mais ce tems est peut-être plus limité que nous ne pensons. Après tout pourquoi renvoyer ? Je vois bien ce qui vous arrête : vous regardez

gardez la conversion comme un ouvrage onéreux, & l'état d'un Chrétien converti comme une situation pénible & gênante, où il ne faut entrer que le plus tard qu'il est possible. Mais si vous sçaviez, *si vous* Jean 4: 10. *sçaviez le don de Dieu!* Si vous sçaviez quelles douceurs ressent un homme qui cherche Dieu dans sa parole, qui écoute ses Oracles, & qui puise la lumière & la vérité dans leur source! Si vous sçaviez quelle est la joye d'un homme qui se *réforme à l'image de celui qui l'avoit créé*, & qui Col. 3: 10. tous les jours grave au dedans de soi quelques traits de l'Être parfait! Si vous sçaviez quelle est la consolation d'un fidèle qui cherche Dieu par la prière, qui mêle sa voix à celle des Anges, & qui commence sur la terre ces exercices sacrez qui feront un jour la félicité éternelle! Si vous sçaviez quelle joye succède aux amertumes de la Pénitence, lors que le Pécheur revenu de ses égaremens, prosterné aux pieds du Dieu miséricordieux, reçû au tribunal de la grace, décharge tous ses péchez aux pieds de la croix du Sauveur du monde, & mêlant des larmes de joye aux larmes de sa douleur, répare par des redoublemens d'amour ses froideurs & ses indolences! Si vous sçaviez quel est le ravissement d'un cœur persuadé de son salut, d'un cœur qui place *son esperance com-*
me

Hebr. 6:19. *me une ancre ferme au delà du voile, qui brave l'Enfer & le Démon, qui anticipe sur*
 Eph. 2:6. *les félicitez célestes, qui est déjà justifié, déjà ressuscité, déjà glorifié, déjà assis aux lieux célestes avec Jésus Christ!*

Ah, pourquoi différeriez vous une tâche si belle? Il faut renvoyer les choses nuisibles & pernicieuses, & quand on ne peut s'affranchir d'un malheur extrême, il faut du moins travailler à en reculer le période. Mais cette paix, cette tranquillité, cette joye, ces transports, cette résurrection, ce Paradis anticipé les rangeriez vous dans cette classe? Non; *Je ne différerai plus mon Dieu de garder tes Commandements.*
 Ps. 119:60. *Je m'avancerai. Je courrai vers le but de ma vocation.* Heureux de former de si nobles vœux! Heureux de les voir accomplis! Amen. A Dieu, au Pere, au Fils, & au Saint Esprit soit honneur & gloire à toujours. Amen, Amen.



SECOND SERMON

Sur le renvoi de la

CONVERSION.

*Cherchez l'Eternel pendant qu'il se trouve,
invoquez le tandis qu'il est près.*

Esaïe ch. 55. vers. 6.



Il y a déjà quelque tems, s'il vous en souvient, Mes Frères, que nous vous adressâmes ces paroles. Nous nous proposons moins d'en peser les termes avec scrupule, que d'en prendre occasion de combattre le renvoi de la Conversion, & les idées outrées des miséricordes divines; & nous vous dîmes alors, que nous puiserions nos réflexions dans trois sources; dans l'Homme, dans l'Écriture, dans l'Expérience. Nous commençâmes par le premier point de ce projet: aujourd'hui nous avons dessein de suivre le second, & si la providence nous appelle à remonter dans cette chaire, nous expliquerons le troisième, & nous mettrons ainsi la dernière main à cette matière.

Si

Si vous aviez été attentifs à ce que nous vous proposâmes dans nôtre premier discours ; si le desir de vôtre salut vous attireroit dans ces assemblées , vous seriez devenus plus sages. Vous eussiez senti vivement combien est vaine la prétension de ces pécheurs , qui véritablement veulent travailler à l'ouvrage de leur salut ; mais qui le différent sans cesse. Car qu'y a-t-il de plus propre, je vous prie, à jeter l'épouvante & l'horreur dans un cœur qui renvoye sa conversion , que les réflexions auxquelles nous engagea la seule inspection de l'homme ? Qu'y a-t-il de plus propre à terrasser un tel homme , que de lui dire comme nous fîmes alors : vôtre cerveau s'usera avec la vieillesse , vôtre ame aura des idées étrangères dont elle sera remplie , elle perdra avec les années la puissance de se tourner vers d'autres objets que vers des objets sensibles, & d'entrer dans l'examen des vérités de la Religion ? Qu'y a-t-il de plus propre à arracher un tel homme à ses préjugés , que de lui remontrer que la manière, & l'unique manière d'acquérir des habitudes , c'est d'en faire des actes réitérés : que la vertu ne sçauroit se former au dedans de nous par un seul mouvement de l'ame , par une résolution subite & précipitée , mais par un travail opiniâtre & réitéré : que l'habitu-

bitude du crime se fortifie à mesure qu'on s'abandonne au crime, & qu'il faut pour la corriger un nombre d'actes proportionné à ceux qui l'avoient produite? Qu'y a-t-il de plus propre enfin à nous faire employer le tems de nôtre fanté à nôtre salut, que d'exposer à nos yeux l'état d'un mourant, que de nous le dépeindre étendu dans un liét d'infirmité, occupé de ses maux, troublé de fantômes & de rêveries, flaté par des amis, épouvanté de la mort, & incapable par cela même de remplir une tâche, dont il différoit l'exécution jusqu'à ce tragique période? Je le répète encore, Mes Frères, si vous étiez attentifs aux discours que l'on vous adresse, si le desir de vôtre salut vous atiroit dans ces assemblées, il n'y a personne de vous que ces fortes de réflexions ne fissent rentrer en lui même, & ne forçassent de travailler à réformer sans délai le plan de sa vie.

Cependant comme il semble à quelques personnes que nous rétrécissons le chemin du ciel, que même nous portons atteinte à la Religion; comme quelques personnes nous disent que les véritez de la foi étant hors de la sphère des véritez Philosophiques, il faudroit mettre à l'écart la Philosophie, éteindre, s'il faut ainsi dire, les lumières de la raison, & ne prendre pour

nôtre guide que le flambeau de l'Écriture ; nous allons travailler à les satisfaire. Nous allons vous montrer la Religion fortifiant ces mêmes réflexions que nôtre raison nous avoit fournies , bien loin qu'elle les affoiblisse. Nous allons vous prouver qu'elle ne dit rien qui ne doive effrayer ceux qui renvoient leur conversion , & qui réglent l'idée qu'ils se forment des miséricordes divines , non sur la nature de Dieu , mais sur le penchant déréglé de leur propre cœur , & sur le systême impur de leur invincible cupidité. Voilà le dessein de cet exercice.

Vous le dirai-je, Mes Frères ? En entrant dans cette matière, je crains peu les difficultez dont elle peut-être susceptible : j'espère que la vérité va paroître dans tout son jour , & se produire malgré nos grandes foibleffes. D'autres pensées roulent dans mon imagination , & peu s'en faut qu'elles ne suspendent mon discours , & ne m'arrêtent au premier pas de la carrière. Je crains les difficultez de vos cœurs. Je crains plus ; je crains que ce discours où vous allez voir que les trésors de la grâce aggravent la condamnation de ceux qui la changent en dissolution ; je crains que ce discours par l'abus que vous en allez faire , ne vous fasse servir vous mêmes de preuve à la vérité que nous
vou-

voulons établir. O Dieu ! détourne ce funeste augure, & que ces cordages d'humanité que tu déployes à nos yeux nous attirent & nous entraînent. Amen, Amen.

L'Écriture sainte est la source où nous puiserons aujourd'hui nos argumens pour combattre le délai de la conversion. Si nous n'avions dessein que de vous alléguer ce qu'elle dit de positif sur cette importante matière, nous n'aurions pas besoin d'un grand effort de méditation. Nous n'aurions qu'à transcrire cet amas de décisions infaillibles, d'avertissemens réitérez, d'exemples formidables, de terrassantes menaces, dont elle est remplie, & qu'elle adresse à tous ceux qui osent différer de se convertir. Nous n'aurions qu'à vous faire entendre cette leçon d'un Prophète : *Aujourd'hui si vous oyez sa voix*

Ps. 95.

n'endurcissez point vos cœurs ; leçon qu'il apuye de son exemple, comme il nous le déclare lui-même : *Je me suis hâté & je n'ai point différé de garder tes commandemens.*

7.

Ps. 119.

60.

Nous n'aurions qu'à vous adresser cette réflexion de l'Auteur du second livre des Chroniques : *Le Seigneur le Dieu de leurs Pères les avoit sommez par ses messagers, parce qu'il étoit touché de compassion envers son peuple ; mais ils méprisoient leurs paroles, ils abusoient de ses Prophètes : jusqu'à ce que la fureur de l'Éternel s'alluma contre son peu-*

2 Chro.

36: 15.

&c.

ple, tellement qu'il n'y eut plus de remède. C'est pourquoy il fit venir contr'eux le Roi des Chaldéens, qui tua leurs jeunes gens avec l'épée. Il ne fut point touché de pitié ni pour hommes, ni pour filles, ni pour vieillards, ni pour décrépits. On brûla la maison de Dieu, on démolit les murailles de Jérusalem, on mit en feu tous ses palais. Nous n'aurions qu'à

vous proposer cette déclaration de la sagesse éternelle : *Parce que j'ai crié & que vous avez refusé d'ouïr, je me rirai de vôtre calamité, je me moquerai quand vôtre effroi surviendra.* Nous n'aurions qu'à vous re-

présenter ce tendre spectacle, Jésus Christ pleurant sur Jérusalem, & disant : *O si toi aussi eusses connu du moins en cette journée les choses qui apartiennent à ta paix ! Mais maintenant elles sont cachées à tes yeux.* Nous n'aurions qu'à dire à chacun de vous,

comme autrefois Saint Paul : *Méprisés-tu les richesses de sa bonté, de sa patience, & de sa longue attente, ne connoissant point que la bonté de Dieu t'invite à la repentance ? mais par ta dureté & ton cœur sans repentance, tu t'amasses la colére, pour le jour de la colére, du juste jugement de Dieu.* Et ailleurs,

que Dieu envoye efficace d'erreur, pour croire au mensonge, à ceux qui résistent à la vérité. Nous n'aurions qu'à faire résonner dans

cet auditoire ces foudroyantes paroles de l'Épître aux Hebreux : *Si nous péchons vo-*
lon-

lontainement après avoir reçu la connoissance de la vérité, il ne reste plus de sacrifice pour le péché; mais une attente terrible de jugement, & une ferveur de feu, qui doit dévorer les adversaires. Car si la miséricorde de Dieu est sans bornes, si elle est prête à recevoir les Pécheurs dès que la crainte de la peine les porte à se jeter entre ses bras; pourquoi ce jour précis marqué pour ouïr la voix de Dieu? Pourquoi se hâter? Pourquoi cet épuisement de ressources & de remèdes? Pourquoi cette efficace d'erreur? Pourquoi ce refus d'écouter une pénitence tardive? Pourquoi cette fin des jours de la visitation sur Jérusalem? Pourquoi ces trésors de colère amassez? Pourquoi ce deffaut de sacrifice pour le péché? Tous ces passages, Mes Frères, sont autant d'arrêts contre vos délais, contre ces idées contradictoires que vous aimez à vous former des miséricordes divines, & dont vous vous servez follement pour vous endormir dans vos vices.

Mais par cela même que toutes ces choses sont claires & sensibles, nous ne nous arrêterons pas à les expliquer. Portons plus avant nôtre méditation. Lors que nous avons employé des argumens Philosophiques contre le renvoi de la conversion; lors que nous vous avons prouvé par la force des habitudes, qu'il

étoit très-difficile, pour ne pas dire impossible, qu'un cœur vieilli dans le crime se convertît à l'heure de la mort, & pût prétendre à la grace: il vous a parû que nous ébranlions deux dogmes, qui sont en effet deux points fondamentaux de votre foi. Le premier est le secours surnaturel de l'Esprit de Dieu, qui est promis sous l'Alliance de grace, qui se fait jour à travers les cœurs les plus endurcis, qui fléchit les volontez les plus rebelles, & qui peut surmonter, même dans le liêt de la mort, tous les obstacles que la force de l'habitude pourroit opposer à votre conversion. Le second dogme est celui de la miséricorde, dont l'accès nous étant ouvert par l'aspersion du sang de Jésus Christ, il n'y a point de moment où il semble que nous n'y puissions être admis, dès que nous voudrons y avoir recours, fût-ce aux extrémitez de nôtre vie. Voilà en substance, si je ne me trompe, tout ce que la Religion & nos Ecritures semblent opposer à ce que nous avons avancé dans nôtre première action. Si nous vous faisons donc voir que ces deux dogmes ne combattent point nos principes, si nous prouvons qu'ils n'ont rien qui ne soit entièrement opposé aux conséquences qu'on en tire; ne ferons nous pas voir par cela même, que l'Ecriture dont on se sert

pour

pour nous combattre, n'a rien qui ne doive effrayer ceux qui s'appuyent sur une repentance tardive? C'est-ce qu'il faut développer. La chose n'est pas sans difficulté. Nous allons marcher désormais entre deux écueils également dangereux. Car d'un côté si nous nous éloignons de ces dogmes, nous ataquons le Christianisme, nous abjurons la foi de nos Pères, & nous nous atirons une note d'Hétérodoxie. D'un autre côté si nous donnons trop à ces dogmes, nous fournissons des prétextes au libertinage, nous sapons ce que nous avions édifié, & nous nous refutons nous mêmes. Evitons s'il est possible l'un & l'autre de ces écueils. J'entre en matière.

La première preuve dont on se sert pour excuser ses renvois & sa négligence, & les premiers argumens qu'on puise de l'Écriture pour nous combattre, sont pris des secours de l'Esprit qui nous sont promis sous la nouvelle économie. Pourquoi ces discours menaçans, dit-on, pourquoi effrayer un Pécheur, qui diffère sa conversion? Pourquoi confondre ainsi les habitudes de la Religion, avec les habitudes naturelles? Celles-ci se forment, il est vrai, par le travail & par l'étude, par une assiduité opiniâtre, & sans interruption. Les autres viennent au contraire par des secours étrangers. Ce sont les

productions de la grace; c'est le St. Esprit qui les infuse dans une ame. Je ne me donnerai point tant de mouvemens: Je n'invaliderai point des dogmes si consolans: Je mettrai à profit les prérogatives du Christianisme: Je donnerai ma vie au monde, & quand je la verrai prête à s'éteindre je me prévaudrai du titre de Chrétien, je m'abandonnerai à la conduite du St. Esprit; & alors cet Esprit, selon sa promesse, se répandra dans mon ame avec toute son efficace, domtera mes mauvais penchans, déracinera mes habitudes les plus invétérées, m'arrachera à ma propre corruption, & fera ainsi dans un moment ce qui m'eût coûté tant de travaux & tant de peines. Voilà une objection que bien des Pécheurs n'ont point honte de prononcer, qu'une fausse Théologie n'entretient que trop dans plusieurs esprits, & sur laquelle nous fondons presque tous la chimérique espérance de nous convertir au lit de la mort.

C'est à nous à répondre à cette objection. Nous allons en faire voir la fausseté. 1. Par le Ministère que Dieu a établi dans l'Eglise. 2. Par les efforts qu'il nous ordonne de faire lors que nous croyons n'avoir pas reçu le Saint Esprit. 3. Par la manière dont il veut que nous répondions aux opérations de l'Esprit lors que

que nous l'avons reçu. 4. Par les peines qu'il dénonce à ceux qui refuseront de répondre à ces opérations. 5. Enfin, par les conséquences que l'Écriture tire elle-même de notre impuissance naturelle, & de la nécessité que nous avons de la grâce. Voilà cinq sources de considérations, Mes Frères, qui vont démontrer, que tout homme qui tire des secours de la grâce qui nous sont promis, des conséquences pour vivre dans la nonchalance, pour renvoyer sa conversion, pour se flater d'acquérir sans travail, sans peine, sans actes réitérez, les habitudes de la piété; que tout homme qui raisonne de cette manière fait violence à la Religion, & n'entre point dans le génie de l'œconomie du Saint Esprit. Or toutes ces choses nous paroissent très dignes de vôtre attention.

Première preuve, que les secours du St. Esprit n'autorisent en aucune manière la nonchalance de l'homme & le renvoi de la conversion; c'est l'établissement du Ministère dans l'Église. Car si le but du St. Esprit étoit de vous éclairer de ses lumières; sans que vous étudiassiez vous mêmes la Religion; si le but du Saint Esprit étoit de vous sanctifier sur le champ, sans que vous travaillassiez vous mêmes à ce grand ouvrage; si c'étoit là le but du Saint Esprit, pourquoi établir un Ministère dans

l'Eglise ? Pourquoi vouloir que dans vôtre enfance on vous montre les premiers élemens de la Religion ; que l'on vous enseigne *ligne après ligne, commandement après commandement* selon l'expression d'un Prophète ? Pourquoi vouloir ensuite, que *laissant la parole qui enseigne le commencement de Christ, nous tendions à la perfection, ne metant point de nouveau le fondement de la repentance, & la doctrine des Baptêmes*, pour m'exprimer avec Saint Paul ? Pourquoi vouloir que l'on vous fasse passer *du lait aux viandes solides*, comme parle le même Apôtre ? Pourquoi vouloir que l'on vous propose des motifs, qu'on vous adresse des exhortations, qu'on vous dénonce des menaces ? Pourquoi ne vous pas éclairer & ne vous pas sanctifier sans moyens, sans Pasteur, sans prédication, sans parole, sans ministère ? Pourquoi agir précisément dans la science du salut comme dans les sciences humaines ? Car quand on veut enseigner une science à un homme, on se proportionne à sa capacité, à son Esprit, à sa mémoire, & c'est ce que Dieu veut que nous fassions à vôtre égard. *La foi est de l'ouïe*, dit Saint Paul, *& l'ouïe est par la parole. Etant monté en haut, il a donné les uns pour être Apôtres, les autres pour être Prophètes, les autres pour être Evangelistes, les autres pour être Pasteurs & Docteurs,*
pour

Esaië
28: 10.

Heb. 6.
1.

1 Cor.
3: 1: 2.

Rom.
10: 17.

Eph. 4:
11: 12.

pour l'assemblage des saints, pour l'œuvre du Ministère, remarquez ces expressions, & pour l'édification du corps de Christ. Ne sentez-vous donc pas quelle étoit l'injustice de votre prétension ? Puis que Dieu veut qu'il y ait un Ministère, ne concevez-vous pas qu'il veut que vous défériez à ce Ministère ? Puis qu'il ouvre les portes de ces Temples, ne concevez-vous pas qu'il veut que vous y entriez ? Puis qu'il veut qu'on vous prêche, ne concevez-vous pas qu'il veut aussi que vous écoutiez ? Puis qu'il veut que vous écoutiez, ne concevez-vous pas qu'il veut aussi que vous compreniez ? Puis qu'il veut qu'on vous adresse des motifs, qu'il veut que vous les sentiez ? Voyez vous qu'il tienne une autre conduite ? Montrez moi un homme qui après avoir vécu quatrevingts ans sans étude, sans piété, soit devenu tout à coup bon Théologien, fidèle consommé dans la vertu & dans la piété. Ne voyez vous pas au contraire que celui qui étudie son Catéchisme avec soin, devient bon Catéchumène ; que celui qui médite profondément sur la Théologie, devient bon Théologien ; que celui qui travaille à modérer ses passions, parvient à s'en rendre le maître ? Et par conséquent le Saint Esprit veut que vous agissiez. Par conséquent quand nous vous avons prêché
que

que pour devenir bon Chrétien il faut y travailler, comme l'on agit pour devenir bon Négociant, bon Capitaine, bon Mathématicien, bon Prédicateur, par l'étude, par l'exercice, par le travail, par des actes réitérés; nous n'avons rien avancé que de conforme au génie de la Religion. Par conséquent celui qui tire des secours du Saint Esprit des conséquences pour demeurer dans l'inaction & pour renvoyer l'ouvrage de son salut, fait violence à l'œconomie du Saint Esprit, & renverse le but du Ministère que Dieu a établi dans l'Eglise. C'est nôtre première réflexion.

J'ai marqué en second lieu les efforts que Dieu veut que nous fassions pour obtenir la grace du Saint Esprit, lors que nous croyons ne l'avoir pas encore reçüe. Car il est constant du moins que Dieu veut que nous la demandions. Les textes font formels: *Si quelcun a besoin de sagesse qu'il la demande à Dieu. Cherchez & vous trouverez; demandez & il vous sera donné; heurtez à la porte, & elle vous sera ouverte.* Si nous sommes obligez de demander la grace, nous sommes aussi obligez de faire nos efforts, quelque foibles, quelque imparfaits qu'ils puissent être, pour obtenir cette grace que nous demandons. Car de quel front oferions nous demander à Dieu de nous secourir dans l'ouvrage de nôtre

Jaques

1: 5.

Matth.

7: 7.

nôtre salut, si de propos délibéré nous ne travaillions nous-mêmes qu'à nous damner? De quel front demanderions nous à Dieu de ne pas *nous induire en tentation*, lors que nous irions chercher nous-mêmes la tentation, & que nous nous y plongerions avec fureur? De quel front voudrions-nous qu'il éteignît le feu de nôtre cupidité, tandis que nous entretiendrions un commerce continuel avec l'objet qui l'embrase?

Nous devons donc agir dans l'ouvrage de nôtre salut, comme à l'égard de nôtre santé, & de nôtre vie. En vain travaillerions nous à nous les conserver si Dieu même ne nous prêtoit son bras: l'air, la nature, les élémens, tout conspire à nous enlever au monde; nous nous évanouïssons comme de nous-mêmes, & Dieu peut seul retenir ce soufle qui nous soutient. Un Roi d'Israël fut blâmé, pour avoir eût recours au medecin sans recourir à l'Eternel: Mais ne serions nous pas des insensez, si sous prétexte que Dieu seul peut conserver nôtre vie, nous nous précipitions dans un abîme; si nous nous abandonnions aux flots de l'Océan; si nous ne prenions ni alimens lors que nous avons de la santé, ni remédes lors que nous sommes malades. Ainsi dans l'ouvrage du salut, nous devons lors même que nous

im-

²Chro.
16: 12.

Exode
17: 9.

implorons le secours du Ciel travailler à cet ouvrage. Nous devons imiter l'exemple de Moïse attaqué par l'Amalekite, il partage avec Josué la tâche de la victoire. Moïse monte sur la montagne, Josué descend dans la plaine: Josué combat, Moïse prie: Moïse tend ses mains suppliantes au Ciel, Josué lève un bras guerrier: Moïse oppose sa ferveur au courroux du Ciel, Josué oppose ses armes & son courage à l'Ennemi du peuple Juif: & par ce sage concours de prières & d'action, de confiance & de vigilance, Israël triomphe, Amalek est mis en déroute.

Remarquez en troisiéme lieu la manière dont le Saint Esprit veut que nous répondions à ses soins lors que nous en sommes l'objet. En déployant son efficace au dedans de nous, il ne prétend pas y agir comme avec des troncs, ou avec des pierres. C'est un excellent mot de Saint Augustin, *que Dieu qui nous a créés sans nous, ne veut pas nous sauver sans nous.* Et l'Écriture joint ordinairement ces deux choses, l'action de Dieu qui nous convertit, & le devoir de l'homme qui doit répondre à cette action. *Aujourd'hui si vous oyez sa voix; voilà l'action de Dieu: N'endurcissez point vos cœurs; voilà le devoir de l'homme. Vous avez été sèllez par le St. Esprit; voilà l'action de Dieu: Ne*

Pl. 9:
7: 8.Eph. 4:
30.

con-

contristez point le Saint Esprit; voilà le devoir de l'homme. *Voici je me tiens à la porte & je frappe*; voilà l'action de Dieu: Apoc. 3: 20.
Si quelqu'un entend ma voix & m'ouvre; voilà le devoir de l'homme. *Dieu fait en vous le vouloir & le parfaire*; voilà l'action de Dieu: Phil. 2: 13.
Travaillez à vôtre salut avec crainte & tremblement; voilà le devoir de l'homme. *J'ôterai le cœur de pierre & je donnerai un cœur de chair*; voilà l'action de Dieu: Ezech. 11: 19.
Faites vous un cœur nouveau; faites vous un Esprit nouveau; voilà le devoir de l'homme. Ezech. 18: 31.

Que signifient toutes ces expressions, si le but de l'Écriture en nous promettant ces secours, a été de favoriser nôtre nonchalance, & de flater le renvoi de nôtre conversion? Que sont ces devoirs qu'elle vient de nous prescrire, si non ceux-là mêmes dont nous avons prouvé la nécessité, lors que nous avons raisonné sur les habitudes? Qu'est-ce que *ne pas endurcir son cœur à la voix de Dieu*, si ce n'est travailler à le rendre sensible à cette voix? Qu'est-ce que *ne pas contrister le Saint Esprit*, si ce n'est déférer à tout ce qu'il daigne nous prescrire? Qu'est-ce que *qu'ouvrir à Dieu frappant à la porte de nos cœurs*, si ce n'est écouter lors qu'il nous parle, marcher lors qu'il nous appelle, se rendre lors qu'il nous presse, trembler lors qu'ils nous menace, espérer

lors

lors qu'il nous promet ? Qu'est-ce que travailler à son salut avec crainte & tremblement, si ce n'est avoir cette continuelle vigilance, ces pieuses sollicitudes, ces salutaires circonspections, ces soins empressez dont nous faisons voir la nécessité ?

Ma quatrième réflexion est prise des menaces que Dieu dénonce à ceux qui refusent de répondre aux soins de la grace. L'Esprit de Dieu, dites vous, fera plus fort que votre obstination, il surmontera vos penchans, il triomphera de vos oppositions, la grace sera victorieuse & vous sauvera comme malgré vous. Mais plutôt cette grace se retirera de vous, si vous persistez à la mépriser : mais plutôt cet

Mat.
25: 28.

Esprit vous abandonnera à vous même, après que vous l'aurez contristé. Il ôte le talent au serviteur infidèle qui néglige de le cultiver, & nous avons cité ce passage;

2 Thef.
sal. 2:
10. 11.

Parce qu'ils n'ont pas eû de l'amour pour la vérité, Dieu leur a envoyé efficace d'erreur afin qu'ils crussent au mensonge : d'où St.

La mé-
me 5:
15.

Paul tire cette conséquence: C'est pourquoy demeurez fermes, leur dit-il, retenant les enseignemens que vous avez appris soit par nôtre parole, soit par nôtre Epître. Ailleurs

Luc.
12: 47.

il est dit, que celui qui aura scû la volonté du maître sans la faire sera batu de plus de coups; & l'Auteur de l'Epître aux Hébreux

Hebr.
2: 4.

proteste qu'il est impossible que ceux qui ont été
illu-

illuminez, s'ils retombent soient renouvellez à la repentance. Je sçai que l'Apôtre avoit particulièrement en vûë le crime de ces Juifs, qui après avoir connu & embrassé l'Évangile, en abjuroient la profession par lacheté ou par malice; mais nous devons pourtant en tirer cette conséquence, c'est que quand le Saint Esprit nous a fait parvenir à un certain degré de lumière & de sainteté, si nous retombons dans nos vices, nous cessons d'être l'objet de ses soins.

Mais pourquoi cet amas de raisonnemens divers, pour montrer l'absurdité du Pécheur qui s'excuse sur sa foiblesse, & qui vit dans la nonchalance en espérant l'opération de la grace? Pourquoi rassembler & l'établissement du Ministère, & ce qui nous est prescrit avant que nous ayons reçu la grace, & ce à quoi nous sommes engagez lors que nous sentons qu'elle nous assiste, & ce qu'elle nous dénonce si nous refusons de répondre à ses soins, & de nous rendre à ses instances? Nous avons une voye plus abrégée pour confondre le Pécheur, & pour résoudre le sophisme que sa corruption nous oppose. Ouvrons nos livres sacrez; voyons les conséquences que l'Écriture tire elle même des dogmes de nôtre impuissance, & des promesses de la grace.

Si ces conséquences s'accordent avec les vôtres, nous vous donnons gain de cause: si elles y sont opposées c'est à vous à reconnoître votre erreur. Or montrez nous quelque endroit de l'Écriture où l'on trouve des raisonnemens pareils à ceux que nous refutons. Montrez nous quelque passage où l'Écriture après avoir enseigné que vous êtes foibles, & que le Saint Esprit veut suplérer à vos foiblesses; montrez nous quelque passage où elle conclüë de ces dogmes que vous pouvez vivre dans l'indolence. Ne voyez vous pas au contraire, qu'elle en tire des conséquences directement opposées? Je choisis deux textes entre un grand nombre; l'un est un Oracle de Jésus Christ; l'autre est un raisonnement de Saint Paul. *Veillez &*

Marc. 13: 33. *priez que vous n'entriez en tentation: car l'Esprit est prompt, mais la chair est foible;*

Phil. 2: 12: 13. *c'est l'Oracle de Jésus Christ. Dieu fait en vous le vouloir & le parfaire; travaillez à votre salut avec crainte, & avec tremblement; c'est le raisonnement de Saint Paul.*

Si nous avons fait un sophisme, lors qu'après avoir établi la fragilité humaine, & la nécessité de la grace, nous avons apuyé sur ces dogmes mêmes les motifs qui doivent vous animer au travail, & vous porter à la vigilance; c'est un sophisme dont l'Écriture est responsable. *L'Esprit est*

est prompt, mais la chair est foible; voilà le principe de Jésus Christ: Veillez donc & priez; voilà sa conséquence: Dieu fait en vous le vouloir & le parfaire; voilà le principe de Saint Paul: Travaillez à vôtre salut; voilà sa conséquence. Est-ce donc un Esprit d'Orthodoxie & de vérité qui vous anime, lors que vous vous récriez contre nos discours? Etes vous plus Orthodoxes que le Saint Esprit, & plus véritables que la vérité éternelle? Ou plutôt, d'où vient qu'étant Orthodoxes vous mêmes dans le premier membre de la proposition de nos Auteurs, vous êtes hérétiques dans le second? Pourquoi Orthodoxes dans le principe, êtes vous hérétiques dans la conséquence?

Rassemblez maintenant toutes ces réflexions, Mes Frères, ouvrez les yeux à la lumière qui sort de toutes parts, pour corriger vos préjugés, & pour dissiper vos sophismes; & voyez combien est peu fondé un homme, qui trouve dans sa foiblesse naturelle & dans les secours du St. Esprit, des motifs pour différer sa conversion. Le St. Esprit agit au dedans de nous il est vrai; mais avec le concours de la parole & du ministère, en nous envoyant des Pasteurs, en accompagnant de lumière leurs discours, de force leurs exhortations, d'efficace leur foiblesse. Et

vous, vous qui n'aurez jamais lû cette parole, vous qui vous ferez soustraits à ce ministère, vous qui n'aurez voulu ni écouter ces discours, ni déférer à ces exhortations, ni vous rendre à cette efficace; vous voudrez que le St. Esprit vous convertisse par des moyens inouis, & hors des règles de ses opérations? Le Saint Esprit agit au dedans de nous il est vrai; mais il veut que nous le cherchions, que nous demandions ce secours dont nous sentons l'importance, que nous fassions nos efforts, même nos impuissans efforts pour nous sanctifier nous mêmes. Et vous, vous voulez qu'il vous convertisse, lors que vous aurez négligé de le rechercher, lors que vous n'aurez pas daigné le demander, lors du moins que vous vous ferez abandonnez à l'inaction & à la moleste? Le St. Esprit agit au dedans de nous il est vrai; mais il veut que vous répondiez à ses soins, que vous secondiez ses opérations, que vous cédiez à ses instances. Et vous, vous voulez qu'il vous convertisse, lors que vous vous ferez endurcis à sa voix, lors que vous n'aurez cessé de le contrister? Le St. Esprit agit au dedans de nous il est vrai; mais il nous déclare que si nous nous obstinons à lui résister, il nous laissera à nous mêmes, il nous refusera des secours qu'il nous avoit offerts vainement;

il

il nous livrera à nôtre propre stupidité & à nôtre corruption naturelle. Et vous, parvenus au moment de la vengeance, arrivez à l'époque de l'accomplissement de sa menace, au bout d'une carrière criminelle, vous prétendez que cet Esprit entre pour vous dans une nouvelle œconomie, & qu'il fasse un miracle en vôtre faveur ? Le St. Esprit agit au dedans de nous il est vrai ; mais de là même il conclut dans nos Ecritures que nous devons agir, que nous devons travailler, que nous devons employer à l'ouvrage de nôtre salut la force de nôtre tempérament, la facilité de nôtre conception, la fermeté de nôtre mémoire, la présence de nôtre esprit, la vivacité de nôtre génie. Et vous, vous qui donnez au monde seul ce génie, cet esprit, cette mémoire, cette conception, ce tempérament, vous vous apuyez sur ces secours mêmes, pour autoriser un délai & une nonchalance, que l'idée de ces secours devoit corriger. Si ce n'est pas là tordre l'Écriture, si ce n'est pas là faire violence à la Religion, & renverser le but que se proposoit le St. Esprit, lorsqu'il nous montrait nôtre foiblesse naturelle, & qu'il nous promettoit les secours de la grace ; il faut que nous renoncions à toutes nos lumières, que nous donnions dans un Pyrrhonisme universel, & que

nous résistions aux démonstrations les plus claires & les plus palpables.

Voilà qui suffit, ce me semble, pour établir nôtre première proposition, que les secours de l'Esprit de Dieu fondent la nécessité de former des actes de piété pour en acquérir l'habitude; & que la difficulté qu'on nous oppoisoit, se convertit en démonstration en faveur de ce qu'elle sembloit renverser. Et voilà aussi selon nous la vraie Théologie, & les vérités dont doivent retentir des auditoires Protestans. Heureux les Docteurs! pour le dire en passant, si au lieu de multiplier les questions & les controverses; ils s'attachoient à presser ces vérités importantes. Mon ame ne te perds point dans des spéculations creuses & abstraites: ne sonde point les voyes mystérieuses que Dieu fuit pour pénétrer dans un cœur. *Le vent souffle où il veut, tu en entens bien le son, mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va: il en est ainsi de tout homme qui est né de l'Esprit de Dieu. L'orgueil va devant l'écrasement. L'humilité précède la gloire: Et le Scrutateur de la Majesté sera absorbé de son éclat.* Contente toi d'adorer la bonté de Dieu qui te promet son secours, & qui par l'opération de la grace daigne surmonter les désordres de la nature. Mais tandis que tu imploreras ce secours, tandis que tu gémiras dans le senti-

Jean
3: 8.

Prov:
16: 18.

Prov.
18: 12.

senti-

sentiment de ton impuissance ; travaille à te surmonter & à triomfer de toi même ; tire des promesses de Dieu des motifs à te sanctifier & à t'instruire ; & lors même que tu diras, je ne suis rien, je ne puis rien ; agis comme si tout dépendoit de toi , comme si tu pouvois toutes choses.

L'Idée des secours du St. Esprit est la première source d'illusions ; nous venons de la combattre. L'idée de la miséricorde de Dieu en est une seconde ; nous devons y faire aussi nos réflexions. Dieu est miséricordieux , dit-on : l'alliance qu'il a traitée avec nous est une alliance de grace : *Nous ne sommes pas venus à l'obscurité , ni au feu brûlant , ni à la tempête* : une amnistie générale est accordée à tous les pécheurs. Ainsi nôtre conversion fût elle imparfaite , la miséricorde de Dieu recevra nos derniers soupirs , & se rendra à nos larmes. Qui nous empêche donc de donner un libre effort à nos passions , & d'attendre à faire nôtre paix avec Dieu que nous ne soyons plus bons pour le monde ?

Etrange raisonnement ! Détestable sophisme ! M. F. voici le plus haut période de la corruption , & l'ingratitude au degré suprême. Que dis-je ? pour ingrate que soit une ame elle témoigne de la sensibilité & de la reconnoissance ; du moins sur le champ & dans le moment qu'on la fa-

Hebr.
11: 18

vorise. L'oubli des bienfaits & la méconnoissance ne viennent qu'ensuite ; lorsque le tems ayant offert d'autres objets à l'esprit, l'empêche de s'occuper des graces qu'il a reçûes. Mais voici dans le raisonnement du pécheur un attentat d'un nouveau genre & inouï dans la vie : il se fait un art malheureux d'embrasser dans l'enceinte de son ingratitude & le présent & l'avenir, les graces qu'il a déjà, & celles qu'on lui prépare. Je serai ingrat par avance. Je méconnoîtrai dès à présent des biens que je n'ai point encore reçûs. Dans chaque acte de mes crimes je rapellerai à une mémoire anticipée les faveurs que Dieu me doit faire un jour, & je trouverai dans cette idée un motif pour m'affermir dans le crime, & pour pécher avec audace. N'est-ce pas là l'excès de la corruption, & de l'ingratitude la plus détestable ?

Mais ce n'est pas assez de combatre le systême de la corruption par des raisons de justice & de bienfêance. Ce seroit se faire de l'homme un portrait trop flaté que de le croire sensible à de si nobles motifs. Ce seroit peu toucher des pécheurs que de leur dire, vous êtes des ingrats si vous persistez dans vos vices. L'auteur de nôtre Religion connoissoit trop le cœur humain, pour ne pas lui opposer de plus fortes digues. Portons nos hypothéses
plus

plus loin, & montrons que ceux qui raisonnent de cette manière se fondent sur de faux principes, s'assurent sur une miséricorde à laquelle ils n'ont point droit de prétendre; & qu'ainsi pour trouver Dieu favorable, il faut *le chercher pendant qu'il se trouve, & l'invoquer tandis qu'il est près.*

Ici un ton scolastique & plusieurs questions qu'on agite dans les Ecoles seroit peut-être de saison, si nous prêchions à un auditoire de Docteurs consommés, & prêts à nous opposer leurs argumens & leurs preuves. Mais nous ne voulons pas ramener ces disputes & ces controverses. Nous réduisons tout ce que nous avons à vous dire aux termes les plus clairs & aux questions les plus simples, & nous vous demandons deux choses. La miséricorde que Dieu vous offre sous l'Évangile, vous est elle offerte absolument & sans condition? C'est ma première question. Nous vous demandons en second lieu, supposé que l'Évangile exige quelque chose de votre part, supposé qu'il vous prescrive quelque condition, cet engagement où il vous met, cette condition qu'il vous prescrit, sont-ce des choses qui puissent être remplies dans un moment, au lit de la mort & après une carrière criminelle?

Des idées que vous vous formerez

sur ces deux questions, dépend l'opinion que vous devez avoir d'un homme qui prétend être admis au trône de la miséricorde après une vie mondaine. Car si l'Évangile est une alliance absolue qui n'exige rien des Chrétiens; ou si ce qu'il exige de vous est un devoir aisé, qu'un soupir, qu'une larme, qu'un repentir superficiel, qu'un léger recours à la grâce puisse fournir parfaitement; votre raisonnement est démonstratif: nôtre morale est outrée: nos discours les plus pathétiques ne vous présentent que des fantômes & des chimères. Prévaliez vous des prérogatives d'une Religion si commode: cessez d'anticiper sur un avenir importun, & réduisez tout l'Évangile à un formulaire pour demander grace. Mais si l'Évangile est une alliance conditionnelle: si les conditions sous lesquelles la grace vous est offerte, sont d'un genre à demander du tems, du travail, de la peine, & à devenir même impraticables lorsqu'on les diffère; votre raisonnement est sophistique, vôtre conduite est extravagante.

Or, Mes Frères, j'atteste ici la conscience des pécheurs les plus obstinez, & des casuistes les moins rigides. Peut-on raisonnablement hésiter à se déterminer sur ces deux questions? Et aurons nous de la peine à prouver, d'un côté que l'Évangile

vangile en nous offrant la miséricorde , nous impose certains devoirs : & de l'autre que nous nous mettons dans l'impuissance manifeste de remplir ces devoirs , lors que nous différons à le faire ?

1. Dire que l'Évangile est une alliance absoluë , c'est vouloir nous épargner le soin de combattre & de refuter , c'est se contredire soi-même : car qui dit une alliance dit un contract mutuel entre deux parties. D'ailleurs c'est renverser mille textes formels que j'évite de rapporter , parce que je suppose qu'ils sont très connus de ceux qui m'écoutent.

2. Toute la question se réduit donc à celle-ci , à sçavoir quelle est la condition qui nous est imposée. Nous convenons tous à l'égard des termes. Cette condition est une disposition de l'ame , que l'Écriture appelle tantôt *Foi*, tantôt *Repentance*. Ne nous arrêtons pas aux mots. Qu'est-ce que cette *Foi* ? Qu'est-ce que cette *Repentance* , qui vous ouvrent l'accès au trône de la grace ? En quoi ces vertus consistent-elles ? Est-ce dans un simple desir d'être sauvé ? Est-ce dans un simple consentement à participer aux fruits de la mort de Christ ? Ou si la *Foi* & la *Repentance* emportent dans leur notion un renoncement au monde , un abandon de nos crimes , un changement total de nôtre vie , un principe du cœur ,

cœur, qui en nous faisant accepter toutes les faveurs que la croix de Christ nous procure, nous fait absolument renoncer à tous les crimes qui l'y atachèrent ? En un mot suffit-il au pénitent de dire dans son liêt de mort, *je veux être sauvé, je consens que mon Redempteur ait porté la peine de mes crimes* : ou s'il faut y joindre des sentimens proportionnez à la Sainteté de ce salut qu'il demande, & renoncer à ces crimes dont Jesus Christ a fait l'expiation ?

Je l'avouë, Mes Frères, je ne traite ces questions qu'à regret. Je crains que ceux des communions étrangères, qui peuvent se trouver dans cet auditoire ne soient scandalisez de ce discours, & ne publient à la honte du nom Réformé, que c'est encore un problème parmi nous, si le renoncement au vice & l'adhérence à la vertu, doivent entrer dans l'idée de la Foi, & des conditions que nous prescri-

2 Sam.
1: 20.

vous à nos pénitens. *Ne l'allez point dire en Gath, ne le publiez point en Askélon.* Il y a des insensez dans chaque société. Nous en avons aussi dans la nôtre. Il y a dans chaque Religion des membres qui renversent les principes les plus généralement reçûs dans cette communion. Nous en avons aussi dans la nôtre : & il n'y a que des esprits de ce genre, il n'y a que des insensez, il n'y a que de faux Protestans,

stans, qui osent se former des idées si relâchées de la Foi & de la Pénitence.

Un bon Protestant croit avec nos Auteurs sacrez, que celui qui confesse ses péchez & qui les délaisse obtiendra miséricorde; que c'est afin que Dieu soit craint qu'il y a pardon par devers lui; & que Dieu parle de paix à son peuple, afin qu'il ne retourne plus à sa folie. Un bon Protestant croit que la foi sans les œuvres est morte; qu'elle est œuvrante par la charité; que l'on est justifié par les œuvres; que ce fut Abraham non seulement déférant à la voix de la promesse, mais Abraham dévouant son fils qui fut justifié devant Dieu. Un bon Protestant croit que l'ap proche du Royaume des Cieux, est précisément ce qui doit nous porter à faire des fruits de pénitence, obliger le Péager à ne frauder plus, l'homme de guerre à ne plus user de concussion, & à se contenter de ses gages. Un bon Protestant croit qu'il n'y a plus de condamnation pour ceux qui sont en Jesus Christ; mais pour ceux qui ne marchent point selon la chair mais selon l'Esprit; que le péché n'a point de domination sur nous, parce que nous ne sommes point sous la loi mais sous la grace. Un bon Protestant croit, que sans la sanctification nul ne verra le Seigneur; que rien d'impur n'entrera au Royaume des Cieux; que ni les fornicateurs, ni les idolatres, ni les efféminez, ni les larrons, ni les avares, ni les ivrognes,

Prov.
28: 13.

Pf. 130:

4.

Pf. 85:

9.

Jacq. 2:

16.

24.

21.

Matth.

3: 2. 8.

Rom.

8: 1.

Rom.

6: 14.

Hebr.

12: 14.

1 Cor.

6: 10.

ivrognes, ni les médisans n'hériteront point le Royaume des Cieux.

Sans cette notion de la Foi & de la pénitence, si la pénitence, si la foi ne font qu'un simple desir d'avoir part au mérite de Jésus Christ; s'il ne faut que demander grace sans corriger le fonds de son cœur pour être sauvé: que seroit l'Evangile? J'ose le dire, ce seroit la plus impure des Religions; ce seroit une œconomie monstrueuse, ce seroit une invitation au crime, ce seroit le renversement de la loi naturelle. Dans ces suppositions les plus scélérats pourront avoir part à la miséricorde, les loix de Dieu seront impunément violées, J. C. sera descendû du Ciel, non pour nous corriger de nos vices, mais pour nous rassurer lors que nous les commétons. Un Payen exclus de l'Alliance de grace, sera retenu dans ses excès par la crainte d'une plus grande punition: un Chrétien au contraire s'animera davantage dans la continuation de ses désordres, par l'idée d'une miséricorde toûjours prête à le recevoir. Et vous Celsus, vous Porphire, vous Zozime, vous Julien, ennemis célèbres du nom Chrétien, qui reprochâtes jadis à l'Eglise naissante, & qui accusâtes tant de fois les premiers Chrétiens d'autoriser la licence; vous êtes fondez dans vos plaintes, & nous n'avons aucune réponse
à vous

à vous alléguer. Autant de réflexions, autant de démonstrations que la Foi & la Pénitence, sans laquelle nous ne sçaurions trouver accès à la miséricorde au liét de la mort, ne consistent pas dans un simple desir d'être sauvé, dans un recours superficiel au mérite de Jésus Christ; mais qu'elles renferment dans leur notion ce renoncement au monde, cet abandon de nos crimes, cette transformation du cœur dont nous parlions tout à l'heure: & que sans cette foi, il n'y a point de grace, point de miséricorde, point de salut.

Je sçai qu'il est des conversions naissantes, que la foi a ses degrez, que la piété a ses commencemens, & le Chrétien son enfance; & qu'au tribunal d'un Dieu miséricordieux, la sincérité de la repentance supplée à sa perfection. Mais appellerez-vous conversion naissante, nommerez-vous foi, prendrez vous pour repentance, les mouvemens d'une conscience, excitez non par l'horreur que donne le crime, mais par la crainte de la peine; non par un principe de l'amour divin, mais par un principe de l'amour propre; non par un desir de s'unir à Dieu, mais par l'horreur que cause l'idée d'une mort prochainé, & l'image d'un feu dévorant? Et encore une fois n'est-il pas vrai qu'à quelque degré qu'on puisse porter les condescendances évangé-

évangéliques , il est toujours démontré que la foi & la repentance emportent dans leur notion, du moins les principes de ce détachement du monde, de ce renoncement au crime, de cette transformation du cœur, dont nous pressons la nécessité?

. Ce qui étant ainsi établi , la vérité triomfe ce me semble , & je démontre combien peu un homme qui diffère sa conversion , est fondé à s'appuyer sur la miséricorde de Dieu, & à prétendre au salut. Car après avoir vécu dans l'indolence , par quel secret inouï formerez-vous dans vôtre ame cette repentance, cette foi, que nous venons de dépeindre, & sans laquelle l'accès à la miséricorde de Dieu est fermé? D'où la puiserez-vous? Sera ce de vos propres forces, ou de l'opération du Saint Esprit? Direz-vous que c'est de vos propres forces? Que deviendrait alors vôtre Orthodoxie? Que deviendroient les dogmes de l'impuissance de l'homme, & de la nécessité de la grace, qui vous servoient de prétexte pour différer vôtre conversion? Ne voyez-vous pas que vous détruisez vos principes, que vous sapez d'une main ce que vous édifiez de l'autre?

D'ailleurs souvenez-vous de ce que nous établîmes dans nôtre premier discours sur la force des habitudes. Et de
bonne

bonne foi, comment voudriez-vous qu'une habitude formée par des actes réitérez, qu'une habitude, qui a croupi, vieilli dans un homme, se change dans un moment? Comment voudriez-vous, qu'un homme qui a consumé tant d'années dans le crime, qui s'est accoutumé à regarder le monde comme son bien, qui a toujours crû que la vertu n'étoit bonne tout au plus que pour servir de dernière ressource; comment voudriez vous qu'un tel homme se refondît dans un instant? Et dans quel instant encore? Dans les années de la vieillesse, lors que les sens sont usez, que la mémoire est affoiblie, que la raison est troublée, que la chaleur naturelle est presque éteinte: ou bien aux aproches de la mort, lors que la seule idée de ce *Roi des épouvantemens*, agite, trouble, confond. Il n'y a donc qu'une grace extraordinaire du St. Esprit qui puisse convertir un tel homme. Mais quelle preuve avez vous que le St. Esprit fera un pareil miracle en vôtre faveur? Ou plutôt combien de présomptions nôtre première partie ne vous a-t-elle point fourni contre cette chimérique esperance?

Concluons donc que rien n'est si suspect qu'une repentance tardive, & que rien n'est moins sage que le renvoi de la conversion. Concluons que pour être secou-

ru de la grace, il faut vivre dans une continuelle vigilance: que pour être l'objet de la miséricorde, il faut avoir la repentance & la foi: que la seule marque non suspecte de ces vertus, c'est une longue suite d'actions pieuses: que sans un miracle de la grace, & dans le cours ordinaire de la Religion, un homme qui a consumé sa vie dans le crime, quelques soupirs qu'il pousse au Ciel à l'heure de la mort, a lieu de craindre que l'accès à la miséricorde ne lui soit fermé.

Toutes ces choses paroissent bien sensibles, Mes Frères, cependant les Pécheurs aiment à se tromper eux-mêmes, ils affectent de croire par raison ce qu'ils ne se persuadent que par caprice, & ils nous font tous les jours des objections qu'il est important de résoudre, & par où nous allons entrer dans l'application de tout ce discours.

A P P L I C A T I O N .

Nous trouvons des gens qui nous disent naturellement qu'ils ne peuvent pas comprendre ces choses; qu'ils ne sauroient s'imaginer que la justice de Dieu soit aussi sévère que nous voulons le faire entendre, & les conditions de l'alliance de grace aussi rigoureuses que nous venons de l'établir.

Mais

Mais que sont tous ces raisonnemens, que des suppositions sans fondement, & des conjectures frivoles? *Il y a de l'apparence. Je ne sçaurois concevoir. Je ne puis pas m'imaginer.* Voudriez-vous sur des suppositions de ce genre hazarder vôtre réputation, vôtre honneur, vôtre fortune, vôtre vie? Comment pouvez-vous y hazarder vôtre salut?

La justice de Dieu n'est peut-être pas si rigoureuse qu'on nous le dit. Vous avez raison, il est vrai, cela peut être. Si Dieu a par devers lui quelque œconomie de grace qu'il ne nous ait pas révélée, s'il doit y avoir quelque Evangile nouveau, si Dieu prépare un autre sacrifice; vos conjectures auront lieu. Mais s'il n'y a ^{Act. 4:} ^{12.} point d'autre nom sous le Ciel qui soit donné aux hommes pour être sauvez, que celui de nôtre Jesus: s'il n'y a point d'autre sang que celui de l'aspersion faite par ce divin Sauveur: ^{Rom.} ^{2: 16.} si Dieu doit juger le monde universel selon mon Evangile, tout vôtre raisonnement croûle, & vôtre salut est désespéré.

D'ailleurs quelle manière de raisonner est celle-ci? *Il y a de l'apparence. Je ne puis pas concevoir. Je ne sçaurois m'imaginer.* Et qui êtes vous, pour raisonner de cette manière? Etes vous Chrétiens? Où est donc cette foi qui soumettoit la raison

aux décisions de l'Écriture, qui faisoit recevoir les dogmes les plus abstraits, les mystères les plus sublimes? S'il est permis de raisonner ainsi, de répliquer lors que Dieu parle, d'argumenter lors qu'il décide, faisons nous une Religion nouvelle: metons la raison sur le thrône: faisons en descendre la Foi. Le dogme de la Trinité m'arrête, la satisfaction me confond, l'incarnation me présente des précipices où ma raison se trouve absorbée. Si vous voulez douter des dogmes que j'ai établis, sous prétexte que vous ne pouvez pas les comprendre; révoquons en doute les autres, ils ne sont pas moins incompréhensibles.

Je vais encore plus loin; & j'ose soutenir que s'il faut consulter la raison sur l'idée que nous vous avons donnée de la justice de Dieu, elle s'acorde avec l'Écriture. Tu ne peux pas concevoir que la justice soit si rigoureuse; & moi je ne puis pas concevoir qu'elle soit si indulgente; & moi je ne puis pas concevoir que le Maître du monde ait voulu revêtir une chair humaine, s'exposer à la fureur d'une populace effrénée, & expirer sur une croix; c'est la plus grande difficulté que je trouve dans l'Évangile. Mais tai toi raison impérieuse: voici de quoi te satisfaire. Joins la difficulté que tu trouves sur
la

la justice, avec celle que te fait naître l'idée de la miséricorde. L'une est le correctif de l'autre. L'excès de la miséricorde justifie l'excès de la justice ; & l'excès de la justice vient de l'excès de la miséricorde.

Si les gens qui nous tiennent ce langage ; si les gens qui trouvent la justice de Dieu trop rigoureuse ; si c'étoient des gens qui travaillassent avec quelque soin à leur salut ; si c'étoient des gens qui y employassent une heure de la journée, leur difficulté auroit quelque couleur, ils sembleroient avoir quelque lieu de se plaindre. Mais qui sont ils ? Ce seront des gens qui lâchent la bride à leurs passions ; ce seront des abominables qui font gloire de leurs commerces infames ; ce seront des cœurs implacables qui haïssent leur prochain, & qui veulent le haïr toute leur vie ; ce seront des mondains qui emploient une partie de la nuit aux jeux, aux excès, aux spectacles, & qui reprennent sur le jour la partie de la nuit, qu'ils sembloient avoir ôtée à leur molesse ; ce seront des gens fiers, arrogans, qui sous prétexte qu'ils ont des équipages somptueux, des titres superbes, croient pouvoir violer impunément tous les engagements du Christianisme. Ces gens là lors que nous leur disons que s'ils persistent

dans ce train de vie, il n'y aura point de grace pour eux ; nous disent qu'ils ne peuvent pas concevoir que la justice de Dieu les traite d'une manière si rigoureuse. Et moi je ne puis pas concevoir qu'elle te traite d'une manière si indulgente ; & moi je ne puis pas concevoir comment Dieu permet que ce Soleil t'éclaire : & moi je ne puis pas concevoir comment tenant la foudre à la main, il semble pourtant n'être que spectateur oisif de tes sacrilèges : & moi je ne puis pas concevoir comment la terre ne s'ouvre sous tes pieds, & comment ses gouffres affreux n'anticipent la peine que la vengeance divine t'apréte dans les Enfers.

Mais, dit-on, cette miséricorde dont on nous donnoit de si grandes idées, a donc des bornes étroites. Mais plutôt comment se peut-il que des hommes, que de petits hommes osent former des difficultés de ce genre ? Dieu, le *Dieu bien-heureux*, l'Être suprême vous tire du néant, il vous donne son Fils, il vous offre son Esprit, il vous promet de vous supporter tels que vous êtes, avec vos infirmités, avec votre corruption, avec vos foiblesses ; il vous ouvre les portes du Ciel, il vous destine son thrône, son sceptre, sa couronne, il veut se donner lui-même à vous, il ne vous demande si ce n'est que vous lui consacriez

ce

ce peu de jours que vous devez vivre sur la terre, il n'exclut du Paradis que les impénitens, que les endurcis; comment peut-on dire que la miséricorde de Dieu soit bornée? Quoi Dieu ne peut-il être miséricordieux, sans couronner vos injustices? Et ne concevez-vous de miséricorde à vôtre gré, que celle qui vous permet un abandon général au crime?

Mais encore, dit-on, si les conditions de l'alliance de grace sont telles qu'on les a marquées, c'est donc une grande tâche que celle du Chrétien, & il est donc bien difficile d'être sauvé. Mais, Mes Frères, croyez-vous que cette difficulté nous épou-

vante? Ne sçavez-vous pas que *c'est la porte étroite, que c'est le chemin étroit qui mène à la* Matth. 5: 29.

vie? Ne sçavez-vous pas qu'il faut s'arracher un œil, se couper un bras, surmonter les Matth. 18: 8.

panchans les plus tendres & les plus doux, rompre les liens de la chair & du sang, de l'amour propre, & de la nature? Ne sçavez-vous pas qu'il faut *crucifier le vieil homme, renoncer à soi-même?* Matth. 16: 24.

Ne sçavez-vous pas qu'il faut *joindre à la foi la vertu, à la vertu la science, à la science la patience, à la patience l'amour fraternelle, à l'amour fraternelle la charité, à la charité toutes les vertus?* 2 Pier. 1: 5, 6.

Mais, ajoute-t-on, il y aura donc bien peu de gens sauvés: autre objection que

nous redoutons très-peu. Elle seroit indissoluble peut-être si Jésus Christ ne nous avoit appris lui-même à y répondre. Mais est-ce là un nouvel Evangile? Est-ce une doctrine nouvelle, de dire qu'il y aura peu de gens sauvez? Et Jésus Christ ne l'a-t-il pas déclaré lui-même? J'en appelle ici à tous ceux qui entendent la doctrine des types. Je leur propose un type, un type parlant, un type non équivoque, mais un type terrible: c'est cette malheureuse troupe d'Israélites qui sortit d'Egypte. Le but où ils tendoient c'étoit le pais de Canaan. Dieu fait des miracles sans nombre pour les y introduire; la Mer s'ouvrit pour leur faire un passage, le pain descend du Ciel pour les nourrir, on voit des eaux sourdre d'un rocher pour les abreuver. Une seule chose leur manque, c'est qu'ils n'entrent point en Canaan: il n'y en a que deux

Deut. 1: 35-36. parmi ces milliers de personnes, qui y soient admis. Que signifie ce type? Cela même qu'on nous oppose. Les Israélites représentent ces auditeurs, les miracles représentent les soins de la providence pour vôtre salut, la Canaan représente le Paradis où vous aspirez. Et Josué & Caleb seuls reçûs dans un pais que tant de miracles sembloient promettre à tout le peuple, que signifient-ils par rapport

port à tous ces Chrétiens? Mes Frères, je n'ose pas en faire l'application. Je vous laisse cet objet à contempler, & cet effrayant sujet à méditer.

Mais encore, dit-on; pourquoi vient-on nous prêcher une doctrine si terrible? C'est renverser la Religion: c'est porter les hommes au désespoir. Grand péril en effet, danger éminent, de porter au désespoir les personnes que je combats! Supprimez les poisons, enlevez les poignards, fermez tous les accès de la mort à ces cœurs que le souvenir de leur crime va précipiter dans le désespoir. Mais quoi ces Esprits que nous venons de dépeindre, ces hommes froids, ces ames indolentes, ces cœurs vendus au monde, & à ses voluptez, font-ce là ces consciences foibles & délicates que nous devons épargner, & chez qui nous devons craindre que les idées de la justice divine ne jettent des impressions trop vives & trop profondes? Ah! malheureux qui nous proposez des difficultez de ce genre, si vous vous trouviez dans un liêt de mort; si parvenus au bout d'une carrière criminelle, vous voyez l'Enfer ouvert sous vos pieds tout prêt à vous engloutir; si vous n'aviez plus pour ressource que les derniers efforts d'une ame expirante; vous seriez dignes de pitié. Mais vous respirez enco-

re, la grace vous est offerte, tous les chemins de la pénitence vous sont ouverts; *l'Eternel se trouve encore*, il n'y a personne au milieu de vous qui ne puisse l'invoquer avec succès. Mais vous voulez donner au monde le tems de vôtre vie, vous voulez vieillir dans vos vices: vous voulez vous enraciner dans vos mauvaises habitudes. Et quand on vous presse, quand on vous fait voir vôtre turpitude, quand on vous montre l'abîme, où vous vous plongez volontairement; vous dites que c'est là vous désespérer. Nous admettons cette conséquence. Pour des gens tels que vous, il n'y a rien à attendre que l'horreur & le désespoir. Plût à Dieu! nôtre voix devenuë semblable au son du tonnerre, & la lumière de nos discours renduë aussi vive que celle dont St. Paul fut terrassé sur le chemin de Damas, vous abattissent elles aux pieds du Seigneur, comme cet Apôtre! Plût à Dieu que l'idée du désespoir & l'image affreuse de l'Enfer, vous remplissent d'une frayeur salutaire, & vous portassent à l'éviter! Plût à Dieu que

¹ Cor. *le corps livré dès ce moment à Satan, l'Esprit*
^{5: 5.} *trouvât son salut dans la journée du Seigneur!*

C'est à vous, à vous apliquer ces choses, mes Frères, & à profiter dès aujourd'hui des moyens de conversion que la pro-

pro-

providence vous offre. Et s'il y a quelque ressource encore, quelque espoir pour le Pécheur qui diffère de se convertir, ce n'est point aux Ministres de l'Evangile à vous les annoncer. Nous ne sommes pas les maîtres de la Religion: *Nous sommes les* 2 Cor. 5: 20.
Ambassadeurs de Christ: nous avons nos ordres précis, & nôtre commission bornée. Dieu veut que nous publions une alliance, que nous vous prometions tous les secours de la grace, que nous vous ouvrions tous les trésors de ses miséricordes, & que nous vous conduisions aux lieux saints à la trace du sang du Sauveur du monde. Mais chacun de ces privilèges a ses conditions annexées, & vous en avez vû la nature. Remplissez les; repentez-vous; donnez de vôtre conversion des marques effectives, solides, constantes: alors il y aura pour vous des trésors de grace. Mais tant que vous persisterez dans le crime, & (pour vous dire aujourd'hui des choses qu'il sera peut-être inutile de vous dire demain) tant que vous y aurez persisté pendant vôtre vie, & que l'idée d'une mort prochaine & la crainte de l'Enfer, vous arracheront quelques protestations forcées, & vous feront revêtir quelque fantôme de conversion: nous ne sçaurions sans passer nos ordres, & sans aller au delà de nôtre commission, parler de paix à vos
ames

ames & vous annoncer le salut.

Et cette réflexion doit disculper les Ministres de l'Évangile qui sçavent soutenir la Majesté de leur emploi, & répondre à leur caractère. Si elle ne nous disculpe pas dans vos esprits, elle nous justifiera au moins dans ce grand jour, où les choses les plus cachées seront mises en évidence. On n'a point d'idée de nôtre Ministère. On nous apelle chez un mourant, que nous sçavons avoir été un scélérat, ou du moins avoir été très éloigné de remplir les conditions de l'alliance de grace. Ce scélérat aux aproches de la mort se compose; il ne parle que de repentir, que de miséricorde, que de larmes: & d'abord à l'ouïe de ces belles paroles, on voudroit que nous suposassions qu'un tel homme est plus que converti, & que dans cette ridicule suposition nous lui offrissions les premières places dans le séjour des bienheureux.

Mais malheur, malheur à ces Ministres, qui par une cruelle douceur précipitent des ames dans l'Enfer, sous prétexte de leur ouvrir le Paradis ! Malheur au Ministre de l'Évangile, qui sera libéral des faveurs de Dieu ! Au lieu de parler de paix à un tel homme : *Je crierai à plein gosier. J'éleverai ma voix comme un cornet, je censurerai, je tonnerai, je décocherai* contre

contre lui *les flèches du Tout-puissant*, je lui Job 6.
 en ferai *sucer tout le venin*. Heureux si je ⁴
 me fais jour à travers tant de passions in-
 vétérées, si je sauve par frayeur, & si j'ar-
 rache comme du feu un cœur endurci dans
 le crime!

Que si comme il arrive pour l'ordinaire, le mourant ne donne à sa conversion, que les restes d'un corps usé, & les derniers soupirs d'une vie mourante: malheur, malheur, encore au Ministre de l'Évangile, qui par une lâche politique viendra (pour ainsi dire) canoniser ce mourant, comme s'il étoit expiré de la mort des justes! Et qu'on ne me dise pas, que voulez-vous? Voulez-vous troubler les cendres d'un mort? Voulez-vous désespérer une famille? Voulez-vous mettre une note d'infamie dans une maison? Ce que je veux? Je veux soutenir les intérêts de mon Maître: je veux agir en digne Ministre de Jésus Christ: je veux vous faire éviter de prendre pour une bonne mort une mort antichrétienne, & de tomber dans le même piège: je veux mettre à profit la perte que je viens de faire, & que la proie que le Démon vient de m'enlever, épouvante les assistans, une famille, toute une Église.

Voulez-vous sçavoir, mes chers Frères, quel est le moyen de prévenir de si
 grands

grands malheurs ? Voulez vous sçavoir quel est le véritable tems d'implorer la miséricorde , d'attirer le Saint Esprit dans vos cœurs ? C'est-ce moment , c'est à présent. *Cherchez l'Eternel tandis qu'il se trouve.* Oui il se trouve aujourd'hui : il se trouve dans cette assemblée : il se trouve dans cette parole que nous vous adressons encore : il se trouve dans ces exhortations que nous vous faisons de sa part : il se trouve dans vos cœurs par ces remors, par ces peines, par ces mouvemens qu'il y excite, & qui vous disent *de sa part de chercher sa face* : il se trouve dans vos cabinets , où il s'offre d'avoir avec vous les entretiens les plus familiers, & les plus tendres : il se trouve chez ces pauvres, chez ces malades, chez ces cadavres mouvans, chez ces images vivantes de la mort & du tombeau, qui sollicitent vos compassions, & qui vous offrent un chemin de charité, pour aller au Dieu qui est la charité même. Il se trouve aujourd'hui, & peut-être demain il ne se trouvera plus. Peut-être demain vous le chercherez vainement, peut-être demain la mesure sera comblée, peut-être demain la grace sera retirée pour jamais, peut-être demain l'arrêt qui doit décider de votre destinée éternelle sera prononcé.

Pf. 27:
8.

O qui sçauroit connoître ce que vaut un tems si précieux ! O qui sçauroit se comparer avec ces malheureuses victimes que la vengeance divine s'immole dans les Enfers, & pour lesquelles il n'y a plus de *tems* ! O qui sçauroit au sortir de ce Temple, au lieu de tant de vains entretiens & de dissipations criminelles ; qui sçauroit aller se jeter aux pieds de la Majesté de Dieu, pleurer le passé, régler le présent, prendre de salutaires précautions pour l'avenir ! Qui sçauroit le forcer par des soupirs entrecoupez, par des prières ferventes, par des torrents de larmes de ne se retirer jamais ! Qui sçauroit lui dire & plus du cœur que de la bouche ; *Demeure avec moi : Seigneur je ne te laisserai point aller que tu ne m'ayes beni*, que tu n'ayes triomphé de ma corruption, que tu ne m'ayes donné les arrhes de mon salut ! Seigneur le tems de ma visitation est comme expiré, je le vois, je le sçai, je le sens, il faut un miracle pour ma conversion ; mais je te le demande ce miracle, & je l'obtiendrai de tes compassions.

Apoç.
10. 6Luc.
24. 29.
Genèse
32. 26.

Mes Frères, mes chers Frères, nous n'avons point d'expressions assez tendres, point de mouvemens assez pathétiques, point de prières assez touchantes, pour vous porter à ces devoirs. Que vôtre zèle supplée à nôtre foiblesse. Si nous avons
fait

2 Cor.
1: 10.

fait briller à vos yeux le glaivé de la vengeance divine, ce n'est pas pour vous perdre, c'est pour vous sauver; ce n'est pas pour vous exclure de la miséricorde, c'est pour vous y attirer. Non, ce n'est pas pour vous désespérer, c'est pour exciter en vous une frayeur salutaire, une *tristesse selon Dieu*, une *repentance dont vous ne vous repentiez jamais*. Il ne tient qu'à chacun de ces chrétiens qui m'écoutent & qui me regardent, il ne tient qu'à eux de participer à ces avantages. Puissiez vous dès à présent former la résolution de mettre à profit une liberté si précieuse. Puisse l'heure de votre mort, répondant à la sincérité de vos résolutions, & à la sainteté de votre vie, vous ouvrir les portes du Ciel, & vous faire trouver dans la gloire, ce Dieu que vous aurez trouvé favorable dans l'Eglise, Amen. Dieu vous en fasse la grace. Au Père, au Fils, & au St. Esprit soit honneur & gloire à jamais. Amen.



TROI-

TROISIEME SERMON

Sur le renvoi de la

CONVERSION.

*Cherchez l'Eternel pendant qu'il se trouve,
invoquez le tandis qu'il est près.*

Esaïe ch. 55. vers. 6.



Es Frères, l'expérience est un grand maître. C'est un Docteur irréprochable qui n'avance que des preuves claires, certaines & incontestables. La Raison est bien

une lumière, qui nous est donnée pour guide dans la recherche de la vérité. La Révélation a bien été ajoutée à la raison, pour la rectifier, & pour la conduire. Mais elles ont l'une & l'autre leurs difficultés. La Raison est bornée, ses vûes sont courtes, ses égaremens sont fréquens : les faux pas qu'on lui voit faire, rendent suspectes ses démarches même les plus assurées & les plus fermes. La Révélation quelque vénérable que soit son tribunal, quelque infaillibles que soient ses décisions, quelque sages que soient ses jugemens,

H

est

1 Cor. *est folie à l'homme animal*, selon l'expres-
 2: 14. sion de l'Apôtre, & se trouve exposée
 aux gloses des faux Docteurs, aux diffi-
 cultez des hérétiques, & aux contradic-
 tions même des incrédules. Mais l'expé-
 rience est au-dessus de toute exception.
 Elle parle au cœur, aux sens, à l'esprit.
 Elle ne raisonne pas, elle n'argumente pas
 seulement; elle convainc, elle démontre,
 elle force. Elle entraîne le consentement
 du Chrétien, du Philosophe, de l'Athée
 même; en sorte qu'il n'y a qu'un renver-
 sement de cerveau qui puisse faire ap-
 peler de ses décisions.

C'est ce grand Maître, Mes Frères,
 c'est ce Docteur irréprochable qui doit
 prêcher aujourd'hui dans cette chaire. Ce
 n'est pas assez qu'en vous expliquant les
 paroles de nôtre texte, nous vous ayons
 fait voir par la Raison, & par l'Écriture
 dans nos actions précédentes, quelle est
 la folie du Pécheur, qui diffère sa con-
 version. Ce n'est pas assez que la Philoso-
 phie & la Religion, aient concourû à
 vous prouver que pour travailler à son sa-
 lut avec succès, il faut le faire de bonne
 heure, dans le tems de la santé, & dans les
 années de la jeunesse. Nous voulons vous
 le prouver par l'expérience: nous voulons
 vous montrer de tristes garans des vérités
 que nous vous avons annoncées: nous
 vou-

voulons produire à vos yeux de funestes images du courroux du Ciel, qui vous crient d'une voix forte & pathétique; *Cherchez l'Eternel pendant qu'il se trouve, invoquez le tandis qu'il est près.*

Ces témoins, ces garans, ces images, seront pris des personnes qui furent jadis ce que vous êtes maintenant, instruits des volontés de Dieu, sommes par ses serviteurs, *Vivans dans les jours où la patience de Dieu les attendoit*, comme s'en exprime ¹ Pier. ^{3: 20.} Saint Pierre. Et vous, vous Chrétiens, vous ferez un jour ce qu'ils sont aujourd'hui, exemples sinistres de la colère de Dieu, monumens éternels de sa fureur & de sa vengeance, si vos yeux ouverts à tant de lumières, si vos cœurs touchés de tant de motifs, si vos consciences bouleversées au son formidable des jugemens de Dieu, ne vous portent à prévenir l'arrêt qui se trace dans ses conseils éternels, & dont l'exécution est à la porte. Puisse ce troisième coup que nous venons porter à vos cœurs nous en ouvrir enfin l'accès, & vous engager à faire aujourd'hui, aujourd'hui, un ouvrage dont les délais sont si dangereux & si funestes! Amen.

Ne vous semble-t-il pas, Mes Frères, que nous entreprenons une tâche trop pénible, lorsque nous nous engageons à vous prouver par l'expérience que la patience

de Dieu a ses bornes , & que diférer fa conversion , c'est s'exposer au danger éminent de ne se convertir jamais ? Vous m'alléguez déjà je m'affure, l'exemple d'un nombre presqu'infini de Pécheurs, qui semblent détruire nos principes : tant de serviteurs apellez dans la dernière heure du jour ; tant de cœurs que la grace à transformez dans un instant ; tant d'ames pénitentes , qui aux premières démarches de la repentance ont trouvé les bras de la miséricorde ouverts, & dont les succès heureux rassurent encore aujourd'hui les imitateurs de leur crimes.

Nous voulons bien écouter vos raisons , & même avant que de vous proposer les nôtres. Nous voudrions s'il étoit possible ne laisser rien en arrière qui pût vous faire illusion sur une matière où il est si dangereux de se tromper, & nôtre discours roulera sur ces deux articles. D'abord nous allons parcourir les exemples de ces Pécheurs, qui favorisent en aparence ceux des Chrétiens qui difèrent leur conversion. Après quoi nous alléguerons en deuxième lieu ceux qui fortifient nos principes, & qui combattent la sécurité & les délais, d'une manière directe. C'est tout le plan de ce discours.

EXaminons premièrement l'exemple de ces Pécheurs qui paroissent ébranler ce que nous vous dîmes dans nos discours précédens. Tout-ce que nous vous proposâmes alors peut se rapporter à deux chefs. Nous vous dîmes premièrement que pour acquérir l'habitude de la piété, il n'y a qu'un moyen unique, c'est d'en faire des actes réitérez. Nous établîmes en second lieu que la miséricorde a ses bornes, & qu'on est en danger d'en être exclu, lorsqu'on ne peut offrir à Dieu que les derniers soupirs d'une vie presque éteinte. Nous fondâmes nôtre première proposition sur la force des habitudes, & sur le génie de l'œconomie du Saint Esprit, qui abandonne pour l'ordinaire à leur turpitude ceux qui résistent à ses opérations. Ce fut la matière de nôtre premier Sermon, & de la première partie de l'autre. Nous établîmes nôtre seconde proposition sur la nature de l'alliance de grace, qui ne nous offrant la miséricorde que sous les conditions de la Foi, de la Repentance, & de l'amour de Dieu, rend très-suspect par cela même, l'état de ceux qui n'ont pas employé un tems suffisant à l'acquisition de ces vertus. Voilà les deux chefs principaux à quoi se rapporte tout ce que nous vous proposâmes sur cette matière.

I.
Partie.

On peut nous opposer aussi deux fortes d'exemples. Dans la première classe on peut ranger ces conversions subites, ces changemens précipitez, ces transformations que la grace a faites tout à coup & dans un instant, & qui semblent détruire ce que nous avons avancé sur la force des habitudes, & sur le génie de l'œconomie du St. Esprit. Dans la seconde classe on mettra ces autres Pécheurs qui après avoir commis des crimes énormes en ont obtenu le pardon par un soupir, par une prière, par quelques larmes, & qui nous donnent lieu de présumer qu'à quelque excès que nous ayons porté le crime, nous ne sortirons jamais des termes de la miséricorde, mais que nous serons toujours reçus au thrône de la grace. Ecoutons les difficultez que l'on puise dans ces deux sources.

Prémièrement on nous allègue ces changemens subits, ces conversions précipitées, ces transformations faites sur le champ & dans un instant, sans peine, sans travail, sans acte réitéré. On en voit divers exemples dans l'Écriture. A cette classe peuvent se rapporter celui d'un Simon, celui d'un André, celui d'un Jacques fils de Zébédée, & de la plûpart des Apôtres, que Jésus Christ trouva jetans leurs filets dans la mer, occupez du vil emploi de prendre des poissons, ou de recueillir.

cuëillir des péages, & qui tout à coup, sur le champ, dans un instant revêtent de nouvelles pensées, de nouveaux desirs, de nouvelles inclinations; deviennent de bas artisans qu'ils étoient, les Hérauts de l'Evangile, forment le noble dessein de conquérir l'univers, & de soumettre le monde entier à l'empire de leur Maître.

A cette classe peut se rapporter encore l'exemple d'un Zachée, qui semble renaître dans un instant, qui corrige sur le champ, sans actes réitérés la passion la plus opiniâtre, celle qui croît le plus avec l'âge, & dont presque personne ne se corrige, je veux dire l'avarice, & qui tient ce langage inoui dans la bouche d'un négociant, & d'un négociant avare; *Voici je donne la moitié de mes biens aux pauvres, & si j'ai fait tort à quelqu'un, j'en restitue le quadruple.* A cette classe peut se rapporter encore l'exemple de tous ces milliers de personnes, qui changèrent leur Foi & leurs mœurs, aux premières prédications des Apôtres.

Luc.
19: 8.

Après tant de trophées dressés à l'efficace de la grace, que deviendront vos raisonnemens, nous dit-on, sur la force des habitudes, & sur le génie de l'œconomie du St. Esprit? Qui osera soutenir encore que l'habitude de la piété ne peut s'acquë-

rir sans travail, sans peine, sans actes réitérés ? Pourquoi ne pourrai-je pas me promettre, si je donne à l'exercice du crime la plus grande partie de ma vie, d'avoir autant de pouvoir sur moi-même qu'en eurent Zachée, les Apôtres, les premiers Disciples de l'Évangile ? Pourquoi ne pourrai-je pas espérer ces irradiations qui les éclairèrent, ces secours qui les attirèrent, cette force créatrice qui les régénéra dans un instant ? Et pourquoi ferois-je de ma vie un martyre perpétuel, pour avancer un ouvrage qu'un de ces momens heureux consommera parfaitement ? Voilà la première difficulté, voilà les premiers exemples qu'on nous allégué.

On nous oppose en deuxième lieu l'exemple de ces Pécheurs, qui après les plus grands crimes, & aux premières démarches de la pénitence ont trouvé les bras de la miséricorde ouverts pour les recevoir. Il y en a aussi un grand nombre dans l'Écriture. Les principaux sont celui de David, celui de St. Pierre, celui de St. Paul, & plus particulièrement celui du Brigand converti, qui a avec nôtre sujet un rapport plus intime que les autres. Voilà des noms que les Pécheurs ont presque toujours dans la bouche ; & il faut reconnoître que ce sont là d'illustres monumens des miséricordes divines. Il semble qu'on

qu'on en peut tirer cette conséquence, qu'à quelque degré qu'on ait porté le crime, on a lieu d'espérer le salut & le pardon.

Après tant d'exemples de la miséricorde divine, nous disent encore les Pécheurs, pourquoi vient-on jeter des terreurs paniques dans nos esprits? Pourquoi faire de la justice de Dieu des images si effrayantes? Et pourquoi soustraire les Pécheurs de quelque genre qu'ils puissent être au tribunal de la grace? Moi qui aurai noué une intrigue criminelle à peine soupçonnée, loin d'être connue dans le monde, aurai-je plus de peine à obtenir miséricorde que David, qui commit un adultère à la face de tout Israël? Moi qui me ferai écarté pour un tems de la vraie Eglise, aurai-je plus de peine à obtenir miséricorde que n'en eût St. Paul, qui persécuta les Chrétiens; ou que St. Pierre, qui renia Jésus Christ si ouvertement, & devant Jésus Christ lui-même? Moi qui n'aurai pas volé directement, mais qui me ferai contenté de gagner du bien par quelques voyes obliques véritablement, mais pourtant autorisées de l'exemple & de la coutume, par quelques droits fraudez avec art, par quelques mensonges palliez, par quelque serment contraire à la vérité, mais nécessaire dans l'emploi où le Ciel m'a-

pelle, ferai-je plus coupable que le Brigand converti qui voloit sur les grands chemins? Qui m'empêcheroit donc de persister dans mes crimes, de suivre ces personnages dans leurs péchez, pendant tout le cours de ma vie, sauf à moi à me jeter comme eux entre les bras de la miséricorde, & à les imiter dans leur repentance dans mon lit de mort?

Avez-vous assez dit Pécheurs? Sont-ce là toutes vos *cachetes de honte*, & tous les prétextes frivoles, dont le Démon de la sécurité vous berce? Voilà donc à quoi vous sert votre Religion, & l'usage que vous retirez de nos Écritures. Le Saint Esprit vous y a tracé la vie de ces illustres personnages, qui furent autrefois des vases d'honneur dans la maison du Seigneur: il vous a *environné d'une nuée de témoins*, pour vous animer dans votre course, en vous faisant voir des hommes comme vous, qui l'ont finie avec succès. Il vous a laissé aussi l'histoire de leurs foiblesses pour vous exciter à la vigilance, & pour dire à chacun de vous; prends garde à toi Pécheur, si ces grands saints ont chancelé, qu'elle ne sera pas ta chute, lorsque tu viendras à te relâcher? Si ces grandes colonnes ont été ébranlées, que ne doivent point redouter ces frères roseaux? Si les Cédres du Liban ont été prêts à tomber, quelle ne sera pas

2 Cor.
4: 2.

Hebr.
12: 1.

pas la destinée de l'hysope des murailles? Vous êtes sourds à ces réflexions, & comme pour tromper la sagesse éternelle, & être plus prudents dans votre folle génération, que le Père même de lumière, vous faites de ces exemples destinez à vous rendre sages, des motifs pour vous affermir dans le crime. Nous allons travailler, Mes Frères, à résoudre tous ces sophismes.

Luc.
16: 8.

D'abord nous faisons cette réflexion générale; c'est que quand nous vous avons dit dans nos discours précédens, que pour acquérir l'habitude de la piété, il en faut faire les actes, & que pour être admis au trône de la grace, il faut justifier sa foi par une succession d'actions vertueuses; nous n'avons voulu vous parler que de ce qui arrive communément, & du cours ordinaire de la Religion. Nous n'avons pas embrassé dans nos réflexions ce qui se fait par miracle, & par ces coups inopinez & extraordinaires de la grace. Car, Mes Frères, Dieu qui s'est plû quelquefois à franchir les loix de la nature, franchit quelquefois aussi celles de la Religion; & aime à étendre les bornes de l'alliance de grace. Les loix qu'il suit dans la nature, sont établies avec sagesse. Il a assigné un pavillon au Soleil, il a fixé la terre sur ses Pilotis; il a donné des limites à la mer, & ce superbe élément vient

Job 38:

respe-

respecter sur l'arène les ordres du Créateur qui lui disent, *tu t'arrêteras là, & là se brisera l'impétuosité de tes vagues.* Cependant on l'a vû franchir les loix de la nature, & faire paroître autant de sagesse dans leur violation, qu'il en avoit montré dans leur établissement. On a vû quelquefois la terre trembler, le Soleil s'arrêter, & suspendre son cours, les eaux de la mer se précipiter en avant, ou retrograder en arrière, & se diviser *comme deux murs à droite & à gauche*, soit pour favoriser des peuples élus, soit pour confondre des nations rebelles. De même les loix de la Religion sont des loix très sages, les conditions de l'alliance de grace sont fondées également sur la bonté & sur la justice: cependant Dieu se plaît quelquefois à s'franchir de ces loix, & à étendre les bornes de ces conditions.

Et cette réflexion s'applique à plusieurs de ces exemples que vous alléguez, & particulièrement à ces conversions opérées dans un instant. Ce n'est pas là la manière dont le Saint Esprit se conduit communément; ce n'est pas là le cours ordinaire de la Religion. Ce sont des exceptions aux loix générales; ce sont des miracles. Et au lieu de juger des loix générales de la Religion, par ces exemples particuliers, vous devez régler l'idée de ces exemples particu-

particuliers, par les loix générales de la Religion. Directeurs commodes, Casuistes relâchez, Pestes publiques, qui endormez vos pénitens par des espérances trompeuses, voilà nôtre première solution.

Lors qu'un Médecin après avoir épuisé tous les secrets de son art, pour rendre la santé à un malade, voit que les remèdes sont sans fruit, que ses soins sont sans succès, que ses lumières sont épuisées. Lorsqu'il voit que le cerveau se trouble, que le mouvement du sang se dérègle, que la poitrine se remplit, & que la nature accablée est prête à céder sous le poids de la maladie, il dit que ce malade est dans un état désespéré. Il ne prétend pas que Dieu ne puisse le guérir; il ne prétend pas même que l'on n'ait jamais vû d'exemple d'un pareil retour; il parle du cours ordinaire des choses humaines, il parle selon les maximes de son art, il parle comme Médecin, & non comme * *Thaumatur-*

De même quand nous voyons dans l'Eglise, qu'un homme a persisté, trente, quarante, cinquante années dans une habitude criminelle: quand nous voyons que cet homme est ataqué d'une maladie mortelle, que d'abord ses premiers soins sont pour la guérison de son corps, qu'il appelle l'art & la nature à son secours, que ses espérances étant perduës du côté du monde,

* Fa-
seur de
mira-
cles.

monde, il se tourne du côté de la Religion, qu'il dit qu'il veut se convertir, qu'il pleure, qu'il soupire, qu'il demande grace, & qu'il ne fait paroître à nos yeux, que des fantômes de conversion, & de pénitence; nous disons que l'état de cet homme est suspect, & infiniment suspect. Mais nous parlons selon les loix ordinaires de la Religion: nous ne voulons pas exclure la voye des miracles: nous sçavons bien que Dieu est Tout-puissant. Ainsi tous ces exemples que vous nous opposez, tous ces prodiges de conversion, à l'égard desquels Dieu est comme sorti des loix ordinaires, ne tirent point à conséquence: & tous ces discours qu'on y ajoûte sur la puissance de Dieu, sur la force efficace, irrésistible, créatrice, victorieuse de la grace, tous ces discours solides d'ailleurs, appliquez à notre sujet sont de vaines déclamations, qui ne font rien contre nous. C'est notre première réponse.

Mais tous ces exemples de conversion, & de pénitence sont ils des miracles? Non, Mes Frères, aussi n'est-ce pas là tout ce que nous avons à vous répondre, & eussions nous démontré qu'ils sont tous tels en effet, nous eussions peu fait encore, & vous retourneriez dans vos maisons peut-être chacun flaté de la chimérique espérance que Dieu fera dans votre lit de mort

mort de pareils prodiges en vôtre faveur. Entrons dans une plus exacte discussion. Remarquons, & c'est la grande solution que nous avons à proposer, remarquons que de tous ces Pécheurs dont-on nous opose l'exemple, il n'y en a pas un seul, pas un seul, qui soit dans le cas d'un Chrétien qui difere sa conversion, & qui ne prétend donner à Dieu que la lie de ses jours, & les derniers momens d'une maladie mortelle. Non, de tous ces Pécheurs il n'y en a pas un seul, qui soit dans le cas d'un tel Chrétien, & par conséquent, il n'y en a pas un seul, pas un seul, qui puisse fournir de prétexte raisonnable, pour flater les Chrétiens que nous combatons. Dévelopons cette réflexion, elle est de la dernière importance. J'y remarque donc cinq différences essentielles. Il y a de la différence ou par rapport à leurs lumières, ou par rapport à leurs motifs, ou par rapport à la durée de leur crime, ou par rapport à leurs vertus, ou enfin par rapport à la certitude de leur conversion & de leur pénitence : cinq considérations, Mes Frères, que vous ne sçauriez inculquer assez avant dans vos esprits. Quelques-unes conviennent à tous, quelques autres à une partie. Vous prendrez sur vous, Mes Frères, d'appliquer vous mêmes chacune de

nos réflexions à l'exemple qui lui sera propre.

Nous parlons d'abord des lumières de ces deux sortes de Pécheurs ; nous soutenons qu'il y a une différence essentielle entre ces Pécheurs, dont on nous opose l'exemple, & les Chrétiens qui difèrent leur conversion. Car de tous ces Pécheurs, il n'y en a pas un seul qui fut éclairé au point où nous le sommes aujourd'hui. Zachée, les Apôtres, les Prophètes, David, toutes ces personnes dans l'époque dont il est question, étoient à cet égard inférieurs au plus ignorant des Chrétiens.

Luc. 7: 28. *Le plus petit au Royaume des Cieux est plus grand qu'eux ; c'est Jésus Christ qui l'a décidé.* Saint Pierre n'avoit pas encore vû la résurrection de Jésus Christ, lorsqu'il eût la foiblesse de le renier. Le Brigand converti n'en avoit peut-être jamais oui parler, lorsqu'il s'abandonnoit à ses crimes, & Saint Paul suivoit les vieux préjugés du Judaïsme, lorsqu'il persécutoit les Chrétiens, & péchoit par ignorance, comme il le reconnoît lui-même.

1 Tim. 1: 3.

11. Tite 2: *Première considération qui agrave vôtre condamnation, & qui rend vôtre salut plus douteux, si vous en diférez l'ouvrage. La grace vous est clairement aparüe, Dieu vous à fait naître dans un siècle si éclairé, qu'il semble que l'esprit humain est*

est allé au période de perfection le plus élevé où sa foiblesse lui permet d'atteindre. La Philosophie est dégagée de tous ces termes ambigus, de tous ces points inutiles, de tous ces riens pompeux, dont on gâtoit autrefois l'esprit de ceux à qui on vouloit le former. On a porté la morale au degré suprême. La Théologie est purgée du moins dans quelques endroits, & plût à Dieu qu'elle le fût par tout ! de toutes ces recherches épineuses, de toutes ces vaines questions qui amusèrent nos Pères. Si quelques petits esprits suivent encore ces vieilles idées, on s'en rit, ils sont le sujet de l'ennui des peuples & l'averfion des sçavans, & on les laisse débiter leurs idées aux murs poudreux de leurs solitaires écoles.

Comment n'a-t-on pas prouvé par exemple l'existence d'un Dieu ? Sur combien de preuves claires, aisées, démonstratives, n'a-t-on pas fondé ce point capital de la Religion ? Comment n'a-t-on pas éclairci le dogme de l'immortalité de l'ame ? Avec quelle dextérité la Philosophie ne s'est elle pas accommodée avec la Religion sur cet article, pour démêler l'esprit d'avec la matière, pour marquer les fonctions de chaque substance, pour distinguer ce qui appartient au corps, ce qui appartient à l'esprit ? Comment n'a-t-on pas

prouvé encore la vérité de la Religion Chrétienne? Avec quelle adresse n'a-t-on pas fouillé dans les enfoncemens du passé le plus éloigné, montré à nos yeux, & rendu palpables des prodiges faits il y a dix-sept siècles?

Je ne dis pas ces choses pour faire l'éloge de nôtre siècle, & pour vous en donner une grande idée. Mes Frères, j'ai des vûës plus relevées. Toutes ces connoissances de nos jours, sont dispensées par cette sage providence qui veille sur vôtre salut, & serviront chacune à vous réfuter. Elles entrent dans l'œconomie du Saint Esprit qui vous illumine. S'il est donc vrai que l'atrocité du crime se mesure par les connoissances de celui qui le commet;

LUC 12: s'il est vrai, que ceux qui auront connu la
47. volonté du maître seront punis de plus de coups que ceux qui ne l'avoient négligée, que pour

Jean 9: l'avoir ignorée; s'il est vrai que le péché de
41. ceux qui voyent demeure (comme disoit Jé-

2 Pier. sus Christ;) s'il est vrai qu'il vaudroit mieux
2: 21. n'avoir jamais connu la voye de la justice, que de se détourner ensuite arriere du saint com-

Matth. mandement; s'il est vrai que Dieu redeman-
25. dera cinq talens à ceux qui ont reçu cinq talens, tandis que ceux qui n'en avoient reçu que deux, ne seront responsables que de deux;

ibid. s'il est vrai que Tyr & Sidon seront traités
11: 21. plus tolerablement que Corazin & Bethzaïda;

il est vrai aussi que votre raisonnement est sophistique, que l'exemple de ces Pécheurs ne peut vous donner que des espérances trompeuses pour vous flater dans le délai de votre conversion.

De cette première considération, il en naît une autre qui fait une seconde différence, ce sont les motifs de conversion qui vous pressent, & que les autres avoient à peine entrevûs. Vous êtes pressés plus qu'eux par des motifs de reconnoissance : car qu'étoient toutes les graces qu'ils avoient reçûes de Dieu, au prix de celles dont il vous comble, vous qu'il a fait naître dans le *tems de la bienveillance*, dans *les jours du salut*, dans cette époque bienheureuse ou tant de justes & tant de Prophètes avoient desiré d'atendre? Plus qu'eux par des motifs d'intérêt; vous qui avez puisé de sa plénitude & grace pour grace; vous à qui Jésus Christ a révélé l'immortalité & la vie, & qui ayant de telles promesses, devez d'autant plus vous retirer de toute souillure de chair & d'esprit. Plus qu'eux par des motifs de crainte; car sachant ce que c'est que la crainte du Seigneur, vous devez être portés à la Foi. Plus qu'eux par des motifs d'émulation; car non seulement vous avez cette nuée de témoins, mais vous avez le grand exemple, le modèle de perfection, qui vous a laissé de si

1 Cor. 6: 2.
Matth. 13: 17.
Jean 1: 16.
1 Cor. 7: 1.
2 Cor. 5: 11.
Hebr. 12: 1.

1 Pier. beaux patrons afin que vous suiviez ses tra-
 2: 21. ces; qui vous dit *aprenez de moi, que je*
 Matth. suis débonnaire, & humble de cœur. Regar-
 11: 29. dans à Jésus le Chef & le Consommateur de
 Hebr. votre Foi, vous devez être portez à ne
 12: 2. point vous relâcher en perdant courage, selon
 l'exhortation de St. Paul. Plus qu'eux par
 des motifs pris de la grandeur de votre
 Rom. origine; car vous n'avez pas reçu l'esprit de
 8: 15. servitude pour être encore dans la crainte,
 mais vous avez reçu l'esprit d'adoption, par
 lequel vous criez *Abba Père.*

A quoi nous conduit cette réflexion? Si vous avez plus de motifs, vous êtes plus coupables, & si vous êtes plus coupables, la miséricorde qu'ils ont obtenuë ne conclut rien en votre faveur, & l'objection que vous tirez de leur exemple est entièrement sophistique. D'ailleurs cette supériorité de motifs, rend votre conversion plus difficile, & détruit par cela même l'espérance que vous apuyez sur leur exemple. Car quoi que le St. Esprit ait un pouvoir suprême sur nos cœurs, il est pourtant très-constant que quand il opère nôtre conversion, il agit avec nous comme avec des personnes raisonnables, & d'une manière conforme à nôtre nature, en nous proposant des motifs, & en se servant de leur force pour nous porter à nôtre devoir. Or quand nôtre cœur s'est

s'est rendu insensible aux plus grands motifs de conversion, ces motifs perdent toute leur force à nôtre égard.

Comment se sont faites ces conversions miraculeuses que vous nous opposez ? C'a été par une voye qui ne sçauroit avoir de succès par raport à vous. Zachée voit Jésus Christ pour la première fois, qui lui annonce le salut. Zachée sentant par l'opération de la grace la force d'un motif qui ne lui avoit jamais été proposé se rend incontinent sans hésiter. Les Profélytes des Apôtres sont encore en suspens sur l'idée qu'on doit se former de Jésus Christ, *ils l'avoient crucifié par ignorance*, & Jérusalem demeure indéterminée sur ce qu'on doit penser de lui après sa mort. Les Apôtres prêchent : ils prouvent par leurs miracles la vérité de sa Résurrection. Alors ces hommes frappez de ces motifs qui ne leur avoient jamais été proposez se rendent incontinent. Ainsi le St. Esprit agissoit dans ces cœurs, mais d'une manière conforme à leur nature, en leur proposant des motifs, & en employant la force de ces motifs pour les entrainer.

Mais cette conduite du Saint Esprit a perdu de son efficace par raport à vous. Car quel motif désormais pourra vous être proposé, qui ne l'ait été mille fois, & qui n'ait perdu de sa force par cela même ?

Jude
1: 4.

Hebr.
10: 29.
2 Cor.
14: 18.

Sera ce la miséricorde de Dieu ? Mais vous l'avez *changée en dissolution*. Sera ce l'idée d'un Jésus Christ crucifié ? Mais vous le crucifiez tous les jours sans remors & sans repentir. Sera ce le sang de l'aspersion ? Mais vous avez pris l'habitude *de le fouler à vos pieds*. Sera ce l'espérance du Paradis ? Mais vous ne regardez *qu'aux choses visibles*. Sera ce la crainte de l'Enfer ? Mais on l'a tracé mille & mille fois à vos yeux, & vous sçavez l'art malheureux d'en braver les peines & les horreurs. Quand donc Dieu employeroit en vôtre faveur ce même degré de puissance, (je ne dis pas qu'il ne puisse en employer de plus grand) mais quand il employeroit ce même degré de puissance qui opéra ces conversions subites, il ne seroit pas suffisant : quand il seroit le même miracle pour vous ; ce miracle seroit trop foible. Il faut donc une plus abondante portion de grâce pour vous convertir qu'il n'en fallut pour les autres, & par conséquent ce miracle moins grand qui leur a été accordé, ne conclut point pour celui qui est l'objet de vôtre espérance, & le frivole fondement de vôtre sécurité.

Une troisième différence est prise de la durée du péché ; car de tous ces Pécheurs que nous avons marquez, si vous en exceptez le Brigand converti, il n'y en a aucun

aucun qui ait persisté dans le vice, jusques à la fin de sa vie. St. Pierre, St. Paul, David, n'y ont été que quelques momens, que quelques jours, tout au plus que quelques années. La plus belle partie de leur vie, a été consacrée au service de Dieu. Ils ont commis quelques actes d'infidélité, mais ils n'ont jamais cessé d'être fideles. Leur chute a ébranlé leur Foi, mais elle ne l'a pas renversée : elle l'a envelopée, mais elle ne l'a point étouffée : elle l'a obscurcie, mais elle ne l'a point éteinte.

J'avouë que le bon Brigand semble avoir avec les Pécheurs que nous combatons, cette triste conformité d'avoir persisté dans le crime jusqu'aux extrémitez de sa vie. Mais son histoire est si concise dans l'Evangile & si peu circonstanciée, les conjectures que l'on peut faire sur son sujet sont si douteuses, & si incertaines, qu'il n'est pas possible qu'un homme raisonnable y trouve de règle certaine pour sa conduite. Quel homme étoit ce Brigand? Quel fut son crime? Quel motif pût l'y animer? Quel fut le premier moment de sa dépravation? Quel fut celui de sa pénitence? Quel moyen la grace mit elle en avant pour le convertir? Autant de questions, autant de doutes; autant de raisons suffisantes pour ne rien conclurre de sa con-

version. Peut-être n'avoit-il fait ce funeste métier que depuis un petit espace de tems. Peut-être qu'entraîné par une malheureuse facilité il fut moins coupable de larcin que de mollesse & de complaisance. Peut-être que complice de la sédition de Barrabas , il avoit moins en vûë de troubler la société , que de donner des bornes à la puissance tyrannique & exorbitante des Romains. Peut-être que surpris par foiblesse, ou tenté par nécessité, il trouva sa condamnation dans le premier acte de son crime. Peut-être qu'ayant croupi plusieurs années dans la prison , il avoit fait plusieurs actes de pénitence. Je n'affirme pas ces choses. Ce ne sont là que des conjectures ; mais tout ce que vous pouvez y opposer, ne feront que des conjectures pareilles qu'on peut refuter avec la même facilité. Et quand même on refuterait également toutes ces probabilités ; combien de circonstances ne se rencontrent-elles pas dans vôtre vie, qui ne furent point dans la sienne, & qui vous rendent plus coupables ? Nous l'avons dit , il n'avoit pas reçu l'éducation que vous avez eue , il ne fut point participant d'un torrent de graces spirituelles qui vous inondent , il ignoroit mille motifs qui vous pressent : dès qu'il connoît Jésus Christ, il l'aime & il croit en lui. Et comment
enco-

encore? Quelle Foi? Dans quel tems? De la manière du monde, la plus héroïque. Une foi telle qu'il ne s'en trouva jamais de pareille en Israël. Dans le tems que Jésus Christ est attaché à la croix, lorsqu'il est percé de clous, lorsqu'il est livré à une populace éfrénée, lorsqu'on crache sur son visage, lorsque le Grec s'en rit, lorsque le Juif s'en scandalise, lorsque Judas le trahit, lorsque Saint Pierre le renie, lorsque les Disciples prennent la fuite, lorsque Jésus *anéanti souverainement n'a plus* Phil. 2. de forme que celle de serviteur; le Brigand, 7. le Brigand semble avoir pris à lui toute la Foi, & composer lui seul toute l'Eglise. Après tout, c'est un exemple unique, & si le Brigand qui se convertit vous rassûre dans vos crimes; tremblez, tremblez Pécheurs en jetant les yeux sur celui qui s'endurcit à son côté, & que la rareté de cette conversion tardive, vous fasse craindre de n'avoir pas été choisi de Dieu précifément, pour fournir un second exemple à l'univers du succès d'une conversion différée jusqu'à la mort.

Une quatrième différence roule sur les vertus de ces Pécheurs dont on nous allégué l'exemple. Car quoi qu'une habitude criminelle fusife pour entrainer dans l'abîme celui qui s'y abandonne, quelque vertu qu'il ait d'ailleurs, s'il manque de

faire pénitence; il est certain qu'il y a une distance infinie entre l'état de deux hommes, dont l'un est tombé véritablement dans le crime, mais qui d'ailleurs a les vertus d'un grand saint, & celui d'un autre qui manquant des vertus d'un grand saint, est tombé dans le même crime. Vous supportez un défaut dans un domestique, lorsqu'il a les talens essentiels pour votre service; un défaut dis-je, qui vous seroit insupportable dans la personne d'un autre privé des mêmes talens.

Apliquez cette réflexion au sujet que nous avons en main. Il s'agit de sçavoir si Dieu vous fera miséricorde après de grands crimes. Vous nous alléguez pour vous rassurer l'exemple de ces Pécheurs qui l'ont obtenuë, après avoir porté le crime, du moins selon votre prétension, aussi loin que vous. Prenez deux balances. Pesez d'une main vos crimes avec leurs crimes, & de l'autre vos vertus avec leur vertus. Si le poids est égal, votre raisonnement conclut: la grace qu'ils ont obtenuë est un garant infallible que vous n'en ferez point exclus. Mais s'il se trouvoit de la différence dans cet examen: s'il se trouvoit au liët de votre mort que vous leur eussiez ressemblé dans ce qu'ils eurent d'odieux, & non dans ce qu'ils eurent d'acceptable, ne concevez vous pas, Mes Frères, l'injustice

justice de vôtre prétension, & la grossièreté de vos sophismes?

Or qui est-ce, qui est-ce de ceux des Chrétiens qui s'abandonnant au crime, osera se comparer à ses grands saints par rapport à leurs vertus, comme je reconnois sans peine, qu'ils leur sont conformes parfaitement par rapport à tous leurs excès.

Vous suivez aujourd'hui la multitude pour Exode 23: 2.
mal faire comme autrefois Zachée & les

Apôtres avant leur conversion; jusques là le parallele est juste; mais pourrez vous, vous rendre témoignage comme eux

d'avoir suivi Jésus Christ à sa première formation, de n'avoir été rebutez ni par la sévérité de ses loix, ni par les sanglantes horreurs de sa croix, & de son martyre?

Vous immolez comme David à une impudique Bath-scebah les droits du Seigneur qui vous imposent la tempérance & la chasteté: jusques-là le parallele est

juste; mais aurez vous comme lui *porté la* Pf. 40:

Loi de Dieu dans vos entrailles? Vous ferez

vous comme lui *levé à minuit pour chanter* Pf. 119:

ses loüanges immortelles? Aurez vous fait 62.

comme lui, de la charité vôtre gloire, & de la piété vos delices? Vous persécutez l'Eglise comme St. Paul, & par vos objections affectées, par vos critiques malignes, par vos railleries profanes, vous lui enlevez des disciples comme autrefois ce

zéla-

zélateur par ses persécutions & par ses supplices : jusques-là le parallele est juste ; mais aurez vous dit à Jésus Christ comme lui, *Seigneur que veux tu que je fasse*, dès qu'il vous fera aparu sur le chemin de Damas ? N'aurez vous écouté comme lui *ni la chair ni le sang*, lors qu'il aura été question d'aller à Jérusalem & d'abjurer les préjugez de vos Péres ? Aurez vous porté le zèle comme lui jusqu'à sentir votre cœur s'aigrir à l'aspect d'un autel superstitieux, & la charité jusqu'à consentir d'être fait *Anathème pour vos Frères* ? Vous avez renié Jésus Christ comme St. Pierre, & cette molle lâcheté qui vous a fait plier dans telle & telle société lors qu'on ataquoit la vertu, vous a rendus semblables à cet Apôtre qui le renia dans la cour de Caïphe, jusques-là le parallele est juste ; mais aurez vous été comme lui tout brûlants pour les intérêts de sa gloire ? Aurez vous dit avec une ardeur pareille à la sienne, *Seigneur tu sçais que je t'aime* ? Vous aura-t-on vû comme lui prodigues de votre sang pour sceller les vérités de l'Évangile, & après avoir été *en spectacle* à tout l'univers, aurez vous servi comme lui *d'aspersion sur le Sacrifice* ? Vous êtes comme le Brigand : ce faux poids & cette fausse mesure dont vous usez dans le secret de vos comptoirs & de vos magasins,

ou

Actes
9: 6.

Galat.
1: 16.

Actes
17: 16.

Rom.
9: 3.

Jean
21: 17.

1 Cor.
4: 9.

2 Tim.
4: 6.

ou cette autorité dont vous abusez à la face de l'univers sur vos tribunaux, vous rend tels que ce malheureux, qui peut-être surprenoit les passans avec finesse, ou qui les ataquoit à force ouverte : jusques là le parallele est juste ; mais aurez vous eu comme lui des yeux qui ayent percé tous ces nüages dont la croix de Christ étoit entourée ? Aurez vous reconnu comme lui le Dieu du ciel & de la terre dans la personne d'un crucifié ? Aurez vous réparé comme lui par la sincérité d'un dernier soupir les crimes de toute une vie ? O si dans l'une & dans l'autre de ces discussions vôtre parallèle est juste, vôtre raisonnement conclut, & vôtre recours à la grace aura un pareil succès. Mais si le parallèle est imparfait, & s'il se trouve au liêt de vôtre mort que vous n'avez suivi ces Personnages que dans ce qu'ils eurent d'odieux, vôtre preuve est sophistique, & vous devez renoncer du moins aux espérances que vous aviez apuyées sur leurs exemples.

Enfin nous trouvons cette dernière différence entre les Chrétiens qui difèrent leur conversion, & ses Pécheurs dont on nous oppose l'exemple ; c'est qu'il est certain que ceux-ci se sont convertis, & qu'ils ont obtenu miséricorde, au lieu qu'il est très douteux encore si les autres auront
part

part à cette miséricorde, & s'ils se convertiroient jamais. Dans vôtre raisonnement, ce qui fait la force de vôtre objection, fait la solidité de nôtre réponse. Un Pécheur tandis qu'il s'abandonne au crime est dant un état douteux, & dans une situation flotante, placé entre la vie & la mort, également incertain s'il aura part au salut, ou s'il sera la victime de l'Enfer. Voilà ce que font les Pécheurs qui différencient leur conversion : voilà ce que nous combatons. Là-dessus, vous nous alléguez l'exemple de gens, qui ont par-dessus vous la détermination de leur état, & de qui la pénitence a été vérifiée par l'expérience. Tous ces Pécheurs lors qu'ils s'abandonnoient au crime comme vous, étoient comme vous aujourd'hui, incertains s'ils auroient part à la grace, ou si l'accès leur en seroit fermé. L'accès leur en a été ouvert, la grace leur a été donnée. Voilà la question décidée : voilà le doute terminé par rapport à eux.

Mais vous êtes dans des circonstances tout opposées. Vous avez ce qu'il y eut de flotant dans l'état des autres, & non ce qu'il y eut de déterminé, & qui le fit pencher du côté favorable. Dans cette cruelle incertitude, qui est fondé en raison, ou nous qui sommes épouvantés du danger réel que vous courez ; ou vous qui vous
apuyez

à puyez sur l'espérance incertaine de vous en affranchir? Ou ce directeur commode qui dans vos plus grands excès étale à vos yeux ces mêmes miséricordes divines qui vous servent de prétexte pour vous affermir dans le crime; ou nous qui faisons briller à vos yeux le glaive redoutable de sa vengeance, pour troubler cette indolence, & pour vous réveiller de cette molle sécurité?

Rassemblez maintenant, Mes Frères, toutes ces différentes réflexions, & s'il vous reste quelque ombre d'équité, renoncez aux avantages que vous prétendiez tirer de ces exemples. Considérez non-seulement que plusieurs de ces conversions sont hors des voyes ordinaires de la Religion, mais qu'elles n'ont pû être opérées que par des miracles. Considérez que de tous ces Pécheurs il n'y en a pas un seul qui soit dans le cas d'un Chrétien qui diffère sa conversion jusques aux extrémités de sa vie. Considérez que vous êtes éclairés d'une vive lumière qu'ils avoient à peine entrevûë. Considérez que vous êtes pressés de mille motifs qui leur étoient inconnus. Considérez qu'ils n'ont passé pour la plupart qu'un petit espace de tems dans le crime, & que vous y consommez toute vôtre vie. Considérez qu'ils ont eu de grandes vertus qui les rendirent agréables aux
yeux

yeux de Dieu, & que vous ne pourrez lui offrir que vos égaremens ou vôtre indolence. Considérez qu'ils se sont relevés par la pénitence, & qu'ils ont donné des preuves constantes de leur sincérité; au lieu que vous êtes encore dans l'incertitude de vous convertir jamais, & que vous allez même vous réduire dans l'impossibilité de le faire. Et voyez, voyez ensuite si vos raisonnemens sont droits, si vos prétensions sont bien appuyées.

Esaië
66: 5.

Ces exemples sont consolans, nous le reconnoissons Mes Frères, pour les Pécheurs qui travaillent sans relache à se relever. J'aime à les proposer à ces cœurs contrits & navrés, à ces consciences froissées, brisées, & tremblantes à la parole de Dieu. Nous ne venons pas retrécir le chemin du ciel, nous ne venons pas prêcher une morale farouche, nous ne venons pas vous annoncer une Divinité cruelle & barbare. Plût à Dieu! chacun des pécheurs qui m'écoutent, voulût il revenir à lui même; & grossir la liste de ces exemples en qui la grace a triomphé! Mais les pécheurs endurcis n'y sçauroient rien apercevoir qui ne doive les effrayer.

Jusques ici nous avons examiné l'exemple de ces pécheurs qui sembloient combattre nos principes. Voyons maintenant en peu de mots ceux qui les établissent,

&

& prouvons ainsi par l'expérience, que la patience de Dieu a ses bornes, & que pour le trouver favorable, il faut le chercher pendant qu'il se trouve, & l'invoquer tandis qu'il est près. C'est nôtre seconde partie.

TROIS fameux exemples, Mes Frères, II. Partie.
trois funestes monumens établissent ces grandes véritez. Indiquons les. Les Catastrophes publiques. Les Pécheurs endurcis. Les mourans. Heureux ceux que les malheurs d'autrui rendront avisez !

Je dis premièrement les Catastrophes publiques. Il y a sur chaque état, sur chaque société, sur chaque Eglise, un tems marqué par la Providence : il y a un tems où le Seigneur se trouve, & un tems où il ne se trouvera point. Un tems où il se trouve ; alors le commerce fleurit, les familles prospèrent, les armées sont victorieuses, les Politiques gouvernent avec succès, les sanctuaires sont ouverts, les fêtes solennelles sont publiées, & les Fideles se disent les uns aux autres ; Venez & montons Michée 4: 2.
à la montagne de l'Eternel. Voilà le tems où le Seigneur se trouve. Tems heureux véritablement qui n'auroit d'autres bornes que celles de la durée du monde, si l'ingratitude des hommes n'y faisoit succéder cet autre tems où le Seigneur ne se trouve
K point.

point. Alors le commerce est interrompu, les familles tombent en décadence, les armées sont mises en déroute, les politiques sont confondus, les sanctuaires sont renversez, les fêtes solennelles cessent, & *la terre vomit ses habitans* selon l'expression de Moïse.

Levit.
18: 28.

Esaïe nous fournit une preuve de cette terrible vérité dans la personne des Juifs de son tems. Il leur parloit alors, il prioit, il exhortoit, il menaçoit, il tonnoit. Combien de fois l'entendit-on dans les ruës de Jérusalem, tantôt voulant attirer cette malheureuse nation par des cordages d'humanité, tantôt voulant l'arracher comme du feu & la sauver par la frayeur? Combien de fois fit-il résonner ces menaçantes paroles:

Jude
23.

Esaïe
3: 1. 2.
&c.

Esaïe 5:
5. &c.

Voici le Seigneur s'en va ôter de Jérusalem tout le soutien du pain & tout le soutien de l'eau, l'homme fort & l'homme de guerre, le juge & le Prophète, le prévoyant & l'ancien, l'homme d'autorité & le Conseiller, l'artisan & l'homme disert? Combien de fois leur dit-il de la part de Dieu: Écoutez ce que je vais faire à ma vigne. J'ôterai sa haye, & elle sera broutée; j'ôterai sa cloison & elle sera foulée; je la réduirai en désert, les ronces & les épines y croîtront, je défendrai à la pluie des cieux de tomber sur elle? Combien de fois leur représenta-t-il dans un malheureux avenir les Chaldéens

s'ap-

s'approchans, Jérusalem assiégée, la sainte cité jonchée de corps morts, le Temple, le Temple de l'Eternel réduit en monceaux de pierres, le mont sacré ruisselant de sang, la Judée ensevelie dans ses cendres, ou noyée dans le sang de ses habitans? Combien de fois avec une voix plus tendre cria-t-il? *O si tu eusses obéi à mes commandemens! Pourquoi seriez vous encore batus? Pourquoi ajoutez vous révolte sur révolte? Depuis la plante du pied jusqu'au sommet de la tête, il n'y a rien d'entier en lui. Toi porte hurle, toi ville crie, toi toute la Palestine sois écoulée. Entre dans la roche, cache toi dans la poudre, à cause de la frayeur de l'Eternel.*

Esaïe
48: 18.

Esaïe
1: 5.

Esaïe
14: 31.

Esaïe
2: 10.

Il étoit tems alors de prévenir tous ces malheurs, & c'étoit le but du Prophète, & le dessein de nôtre texte. Mais les Juifs s'endurcirent à cette voix: Dieu prononça sa sentence; il exécuta l'arrêt de sa colère; il fit aprocher le Chaldéen des murs de Jérusalem, & alors (dit l'historien sacré,) *il n'y eut plus de remède.* Le peuple Juif fit bien ses efforts pour fléchir le courroux du Ciel; les vieillards élevèrent bien des voix plaintives & tremblantes; les enfans jetèrent bien des cris lugubres & perçans; les filles de Jérusalem firent bien retentir leurs sons lamentables; les Sacrificateurs pleurèrent bien entre le porche & l'autel; ils dirent bien mille &

2Chro:
36: 16.

Joël 2:
17.

ibid.

mille fois avec des sanglots redoublez ; *Eternel pardonne à ton peuple, n'expose point ton héritage à opprobre.* C'en étoit fait alors, le tems étoit expiré ; le *Seigneur ne se trouvoit plus*, & tout cet apareil de pénitence, dont la plus petite partie eût sù peut-être pour défarmer le courroux du Ciel, dans une occasion différente, fut entièrement inutile. C'est-ce qui est exprimé d'une manière si noble, & si énergique dans ces belles paroles que je vous citois dernièrement, & que je voudrois imprimer à jamais dans vôtre mémoire : *Le Seigneur, le Dieu de leurs Pères leur envoyoit des messagers en toute diligence, parce qu'il étoit ému de compassion envers son peuple : mais ils se moquoient de ces messagers, ils méprisoient leur parole : jusques là que la colère de l'Eternel s'enflama contre son peuple tellement qu'il n'y eut plus de remède. C'est pourquoi il fit venir le Roi des Chaldéens qui tua les jeunes gens avec l'épée, il ne fut touché à pitié ni des jeunes gens, ni des vieillards, ni des décrépits. On brûla aussi la maison de Dieu, on démolit ses palais.*

2 Chro:
36: 15.
&c.

Ce qui arriva à la Jérusalem ancienne, se vit aussi dans la Jérusalem moderne. J'appelle la Jérusalem moderne celle qui subsistoit du tems de Jésus Christ. Mille oracles lui prédirent la venuë du Messie ; les Prophètes dirent qu'il alloit venir ; St.

Jean

Jean Baptiste leur annonça qu'il étoit à la porte; Jésus Christ vint enfin, & dit me voici. Il se promena dans les ruës de Jérusalem, il les instruisit par sa doctrine, il les frapa par ses miracles, il les pressa par son exemple, il cria dans leurs assemblées; *Marchez tandis que vous avez la lumière, de peur que les ténèbres ne vous surprenent. Jérusalem, Jérusalem qui tuës les Prophètes; combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfans comme la poule assemble ses poussins sous ses ailes, & vous ne l'avez point voulu?* Il étoit tems alors; mais ils le laissèrent écouler ce tems précieux. Et que dit Jésus Christ? *O si toi aussi eusses connu du moins dans cette tienne journée les choses qui* Jean 12: 35. Matth. 23: 37. *apartiennent à ta paix! Mais maintenant elles sont cachées à tes yeux.* Sentez vous toute la force de ces dernières paroles; *Maintenant elles sont cachées à tes yeux.* Jérusalem n'étoit pourtant pas détruite encore, le Temple subsistoit encore, les Romains leur ofroient la paix, le siège n'étoit pas formé; plus de quarante ans s'écoulerent entre la menace & l'événement. Cependant dès lors, dès lors ces choses étoient cachées à leurs yeux; dès lors leur perte étoit résoluë; dès lors les jours de leur visitation étoient expirez; dès lors le jour de leur ruïne étoit assigné. Tant il est vrai que le tems de la patience a ses bornes, &

que la miséricorde ne vient pas toujours à point nommé, & dans le moment précis qu'il nous plaît de lui assigner.

Mais, Mes Frères, à qui prêché-je? A qui prouvé-je aujourd'hui cette triste vérité? Qui compose cet auditoire? Qui sont ces *tisons retirez du feu*, & ces *réchauffez de la grande tribulation*? Par quel coup de la providence paroît ici à mes yeux cet amas de tant de provinces? D'où êtes vous? Quelle terre vous vit naître? Ah! Mes Frères, que vous êtes sçavans sur la vérité que je prêche! Le tems de la patience a ses bornes disions nous. Hélas! pouvez-vous l'ignorer? N'en êtes vous pas des témoins d'expérience? Nos preuves ne sont elles pas assez sensibles? Demandez-vous des argumens plus concluans? Venez, voyez, allons sur les mafures de nos Temples: allons voir la poudre de nos sanctuaires: allons voir nos forçats dans les fers, & nos confesseurs dans les chaînes: allons voir la *terre qui nous vomit* sur la face de l'univers, & le nom Réfugié vénéré dirai-je, ou en horreur par toute la terre? Et pour vous présenter des objets plus touchans encore; allons voir nos frères aux pieds d'un autel qu'ils croient idolatre: les mères soutenant la fortune de leur maison aux dépens de l'ame de leurs enfans, qu'elles vouënt à l'idolatrie, & par

un funeste retour * conservant cette même fortune à leurs enfans aux dépens de leur ame propre. Cédez, cédez à nos misères catastrophes des siècles passez, méres dont la tragique mémoire étonne la postérité, parce que vous fûtes forcées par les horreurs de la famine à manger la chair de vos fils, & à conserver vôtre vie en l'arrachant à ceux qui l'avoient reçûe de vous ! Quelque sanglant que fut vôtre état, vous ne leur ôtiez après tout qu'une vie passagère, & vous dérobiez par un même coup eux & vous aux rigueurs de la famine. Ici tout se suit dans le même abîme, & par un prodige inouï, la mère, la mère se nourrit, s'il faut ainsi dire, de la substance de l'ame de son fils, & le fils à son tour dévore la substance de l'ame de sa mère.

Ah ! Mes Frères, voilà mes preuves : voilà mes argumens : voilà les solutions que j'oppose à vos objections : voilà véritablement le tems, où *le Seigneur ne se trouve plus*. Car depuis vos misères, quels efforts n'avez vous pas faits pour les terminer, & pour fléchir la vengeance qui vous poursuit ? Combien d'humiliation ? Combien de Jeûnes ? Combien de soupirs ?

K 4

Com-

* Il y a une déclaration du Roi de France qui porte que l'on confisquera le bien de ceux qui ne feront pas les Actes de bons Catholiques Romains, au liêt de la mort.

Combien de larmes? Combien de protestations? Combien de mères éplorées, satisfaites de la ruine de leur maison ont demandé pour tout butin l'ame de leurs enfans? Combien de *Jobs*, combien de *Samuels* se sont tenus devant Dieu, & ont imploré la délivrance de l'Eglise? Tout cela est inutile. Le tems est écoulé, le Seigneur ne se trouve plus, & peut-être, peut-être ne se trouvera-t-il jamais.

Jerem.
15: 1.

Heureux dans l'excès de nos misères, si nous pouvions espérer qu'elles seront salutaires à ceux qui nous ont recueilli sur leurs bords dans nôtre naufrage! Car, Mes Frères, nous consentons que vous détourniez les yeux de ce que nôtre exil a de glorieux, & que vous ne l'envisagiez que par ce qu'il a de déplorable. Que vous disent ces troupe fugitives, & ces familles démembrées? Nous sommes envoyez de la part du Dieu des vengeances. En nous arrachant à nôtre patrie, il nous a dit; allez peuple malheureux, allez aprendre à l'univers ce que c'est que tomber entre les mains d'un Dieu irrité. Portez au monde Chrétien vos sanglantes, mais salutaires leçons, & dites à tous mes enfans en quelque lieu du monde qu'ils puissent être; *Si vous ne vous amandez, vous périrez, vous périrez semblablement.* Mais vous subsistez murs de ce Temple, vous florissez Provinces

Luc.
13: 3.

vinces bienheureuses, & la patience de Dieu a ses bornes ! Je m'arrête sur les bords d'un sinistre augure.

Je ne fai plus qu'indiquer mes matières. L'expérience nous fournit un second exemple ; c'est l'endurcissement des Pécheurs. C'est une opinion assez ordinaire, & qui n'est pas sans fondement, que le tems de la pénitence embrasse toute la vie, & que tandis que Dieu nous laisse encore au monde, il a pour but de nous convertir. C'a été la pensée du Paraphraste Chaldaïque qui explique ainsi les paroles de mon texte ; *Cherchez l'Eternel tandis que vous êtes en vie ; invoquez le tandis qu'il vous laisse au monde.* Nous ne combatons pas cette pensée. Cependant nous osons soutenir qu'on voit tous les jours dans l'Eglise des pécheurs que la grace semble avoir abandonnez, & qui paroissent être perdus sans ressource.

Combien ne voyons nous pas de gens parmi nous qui pour s'être acoûtuméz à pécher contre les mouvemens de leur conscience, péchent enfin sans remors & sans repentir ? Si les choses que nous leur prêchons étoient des choses problématiques ; si elles étoient telles, qu'elles laissassent quelque lieu au doute & à l'incertitude, en sorte qu'on ne pût s'assurer, si elles sont permises ou défendues, nous ne se-

rions pas surpris de cette insensibilité. Mais ne voyons nous pas des Chrétiens commetans de sang froid les crimes les plus énormes, entretenans des commerces infames, nourrissans des animositez invétérées qui se communiquent de père en fils, & qui passent en héritage dans les familles? Ne voyons nous pas des personnes qui commettent ces choses de sang froid, sans remors, sans repentir, qui sont moins émus aujourd'hui de l'excès du crime, qu'ils ne l'étoient autrefois de la seule pensée du crime; & qui sont aussi insensibles à tout ce que nous pouvons dire pour les émouvoir, que si nous racontions des fables, & si nous débitions des contes frivoles? D'où vient cela, Mes Frères? De cela même que nous avons tâché de vous prouver par nos discours précédens; c'est que les habitudes se fortifient, lorsqu'on néglige de les corriger; c'est que le St. Esprit se retire, c'est qu'il cesse de frapper à la porte de nos cœurs, c'est qu'il nous abandonne à nous mêmes quand nous persistons à lui résister. Ce

1 Tim. font là ces consciences cautérisées; ce sont ces
4: 2. esprits fascinez; ce sont ces hommes, lisez
Rom. I: à un esprit dépourvu de sens; ce sont ces
21. 24. cœurs engraissez; ce sont ces yeux qui voyent
Esaïe & qui n'aperçoivent point, ces intelligences
6. 10. qui entendent, & qui ne comprennent point,
selon

selon le style de l'Écriture. Et si les raisonnemens que nous avons apportez dans nos actions précédentes, ont été incapables de vous convaincre, ne nous contestez pas du moins ce que vous voyez tous les jours, & qui se passe sous vos yeux. Après cela Prédicateurs étonnez vous si vos raisonnemens, si vos preuves, si vos démonstrations, si vos exhortations, si vos instances les plus pathétiques, & les plus tendres ont souvent si peu de succès. Un Dieu combat contre vous. Vous démontrerez, & un Dieu *aveugle les yeux* : vous exhorterez, & un Dieu *endurcit* le cœur : & cet Esprit, cet Esprit qui par sa puissance victorieuse travaille avec nous pour illuminer les simples, & pour faire entendre *son secret à ceux qui le craignent* ; cet Esprit par une puissance vengeresse affermit les autres dans leur insensibilité volontaire.

Esaié
7:10.

Ps. 125:
14.

Ce période funeste vient souvent avec plus de rapidité que l'on ne pense. Quand je parle de ces Pécheurs qui sont devenus comme incorrigibles, je n'entens pas seulement ces vieillards, qui ont roulé des cinquante, des soixante années dans le crime, & en qui le péché est devenu comme naturel. Je parle même de ceux qui dans un âge moins avancé, pour avoir refusé de consacrer à Dieu les premières années de leur jeunesse, & pris à titre de bel esprit

esprit l'incrédulité & l'Athéisme, sont devenus Athées en effet, en sorte que rien n'est capable de les émouvoir. D'abord c'étoit un simple défaut de zèle, de là est venu le relachement, après a suivi la froideur, depuis l'indolence, ensuite le mépris pour la Religion, enfin la profanation la plus outrée, & la plus opiniâtre. Je vous propose ces exemples à vous, qui êtes susceptibles encore des impressions de la grace. Ils ne vous feront pas nuisibles si vous sçavez les bien comprendre. Ils sont placez à vos yeux par la Providence pour vous inspirer un tremblement salutaire, & Dieu les expose dans l'Eglise comme ces mats fracassez que l'on laisse sur les bancs de l'Océan, pour avertir les Nautonniers, & pour leur dire: éloignez vous d'ici passans, fuyez cet endroit funeste, & que les débris de nôtre naufrage vous fassent chercher une mer plus sûre, & une route moins périlleuse.

Nous produisons un troisième exemple, & plût à Dieu que nous eussions moins de droit de le produire, & que nous fussions moins sçavans sur cette matière! Ce sont vos mourans: exemple que vous vous proposez vous mêmes pour vous endurcir dans le vice, mais qui seroit plus propre à vous efrayer, si vous sçaviez le comprendre. On voit pour l'ordinaire qu'il
n'y

n'y a point de mourant pour méchant qu'il ait été pendant sa vie, qui ne paroisse converti au liét de la mort; l'on se persuade facilement qu'il n'y en a point aussi qui ne le soit en effet, & qu'il n'y a rien de si facile que de se convertir dans ces derniers momens. Mais deux choses m'ont toujours prévenu contre ces repentances tardives, les caractères mêmes de ces repentances, & sur-tout leurs suites.

Prémièrement les caractères de ces repentances: car qui connoît un peu le cœur humain, qui ne voie qu'il n'y a rien que de forcé pour l'ordinaire dans ces sortes de conversions; que c'est la crainte du péril, & non des sentimens de piété & de justice; que c'est l'aproche de la mort, & non la haine du péché; que ce sont les horreurs de l'Enfer; & non les transports d'un véritable zèle, qui animent ces Pénitens? Le matelot pendant qu'il jouit d'un vent favorable brave la Divinité, vomit des blasphèmes contre le Ciel, & semble ne reconnoître d'autre Providence que son art & son industrie. L'air s'épaissit, les bondes des cieux viennent à s'ouvrir, le tonnerre gronde, l'éclair brille dans les airs, les vents mugissent, l'écume blanchit, l'abîme de l'Océan semble monter dans les cieux, & les cieux semblent à leur tour être précipitez dans l'abîme.

me. La conscience réveillée par ces affreux objets, plus bouleversée encore par l'image de l'Enfer, & par la pensée d'une mort prochaine & inévitable, cherche à se dérober à la fureur du Dieu qui la poursuit. Le blasphème se change en bénédictions, la présomption en prières, la sécurité en terreur. Le scélérat tout à coup devient un saint du premier ordre, & comme pour tromper la Divinité, après s'être trompé lui-même, il prétend à la faveur de cette fausse régénération s'ouvrir les portes des cieux, & s'atirer tous les droits de la vraie pénitence.

Que de conversions de ce genre vous éblouissent Chrétiens! Que de Nautonniers parmi vous, dont les larmes & les soupirs ne doivent leur naissance qu'aux horreurs d'un péril présent auquel on veut se soustraire! Mais ce n'est point dans l'agitation produite par le danger, que l'on peut connoître si l'on a un recours sincère à la grace. C'est dans la tranquillité, & lorsque l'ame concentrée dans elle même peut s'examiner de sang froid, & dans son état naturel. Ce n'est pas lorsque le monde nous quite, que nous pouvons commencer à quitter le monde en vrais Chrétiens: c'est lorsque le monde est à nôtre portée, & qu'il dépend de nous d'en goûter les charmes.

Mais

Mais ce qui décide sur ces résolutions précipitées ce sont leur suites : car de tous ces Saints faits à la hâte, vous n'en trouverez presque aucun qui a franchi du péril, remplisse les projets qu'il avoit formez. Il n'y en a presque aucun qui ne se plonge dans le crime avec la même rapidité qu'il avoit fait paroître pour s'en retirer. Argument plus que démonstratif que ces conversions n'étoient pas sincères : car si ç'avoit été un zèle véritable, & un principe d'amour pour Dieu, qui vous eût dicté tous ces discours, & qui eût allumé ce feu dont vous paroissiez embrasés, vous vous fussiez sans doute soutenus dans la suite, & comme l'on ne voit aucun fruit de ces ferventes résolutions, on ne peut qu'être convaincu qu'elles étoient extorquées. Car votre cœur passeroit-il ainsi en un moment dans les deux extrémités ? Passeroit-il dans un moment, de la pénitence à l'endurcissement, & de l'endurcissement dans la pénitence ? Corrigeroit-il dans un moment l'habitude du vice pour revêtir l'habitude de la piété, & renonceroit-il avec une égale facilité à l'habitude de la piété pour reprendre l'habitude du vice ? Or, Mes Frères, l'exemple de ceux que Dieu rappelle à la vie doit régler votre jugement sur ceux qui en sont enlevés.

A toutes ces preuves, Mes Frères, qu'il

ne

ne m'est plus permis de metre dans tout leur jour, je crains qu'on n'en puisse bientôt ajoûter une autre; je crains qu'un quatrième exemple ne fasse bientôt voir à l'univers, combien il est dangereux de différer sa conversion. Cette preuve, cet exemple, le croiriez vous, Mes Frères? c'est vous mêmes pour la plûpart. A voir le genre de vie que suit le plus grand nombre de vous, l'on ne trouve que trop de lieu à cette funeste conjecture. Mais vous verrions nous sans frémir courir à bride abatuë dans un abîme, dont des regrets sans fin & des larmes éternelles, seront incapables de vous retirer? Non, Mes Frères, nous redoublons nos instances, nous faisons de nouveaux efforts pour inculquer dans vos esprits ces véritéz importantes.

A P L I C A T I O N .

LA première chose que nous exigeons de vous, c'est que vous entriez dans vôtre cœur, & que vous vous rendiez justice à vous mêmes; c'est que vous reconnoissiez que vous êtes pour la plûpart dans la funeste situation que nous avons ataquée; que vous êtes presque tous dans le cas du renvoi de la conversion. Je sçai que le cœur humain a ses illusions, & la conscience ses profondeurs. Mais après
tout

tout vous n'êtes pas aveugles à ce point, entraînez les uns par l'avarice, les autres par l'ambition, les uns par la volupté, les autres par la médifance, les uns par une fierté que rien ne peut faire plier: vivant comme vous faites la plûpart, placez dans une ville où l'on trouve toutes les occasions du crime, qui se rencontrent dans les grands lieux, & toute la facilité qui se voit dans les petits, vous n'êtes pas assez aveugles, pour croire être en état de grace, tandis que vous persisterez dans cet état. Et comme je suppose d'ailleurs que personne de vous n'a porté la fureur jusques à ce point que de se dire à soi-même; j'ai pris mon parti, je me jette tête baissée dans les abîmes des Enfers, je consens d'en être la proye éternelle: comme personne de vous ne porte la fureur jusques à ce point, je suis en droit d'en conclurre que vous vous fondez presque tous sur une conversion éloignée. Commencez par là. Commencez par vous rendre justice sur ce point. C'est la première chose que nous exigeons de vous.

La seconde, c'est qu'après vous être rendus justice à vous mêmes, vous nous la rendiez aussi. C'est que vous rapelliez dans vôtre mémoire les raisons que nous vous avons aportées dans nos discours précédens, contre le renvoi de la conver-

sion, & que vous en reconnoissiez la force. D'abord nous vous avons parlé simplement comme à des hommes qui ont un bon sens, & une raison naturelle, & nous avons tâché de vous prouver par vôtre propre constitution, que la conversion devient difficile, ou impraticable à mesure qu'on la difere. Nous vous avons traité ensuite comme Chrétiens, comme reconnoissans une Révélation émanée du Ciel, & nous avons tâché de vous prouver ces vérités par cette Révélation, par le génie de l'œconomie du Saint Esprit, par la nature des conditions de l'alliance de grace, points capitaux de vôtre Foi, articles fondamentaux de vôtre Religion, & dont vous ne sçauriez vous éloigner, si vous avez quelque ombre de Christianisme. Aujourd'hui nous venons d'apporter tous nos soins à vous faire sentir les mêmes choses par des expériences claires, certaines, incontestables, & à la portée de tout le monde. Metant donc à part ce qui nous concerne en particulier, & nôtre propre foiblesse que nous reconnoissons & que nous sentons, rendez justice à nos preuves, reconnoissez en la force, & voyez si vous avez encore quelques difficultés à y opposer. Cherchez, examinez, approfondissez. N'est-il pas vrai que les mauvaises habitudes s'enracinent avec les années,

années, qu'elles s'emparent de nos cœurs, qu'elles prennent possession de toutes les puissances de nos âmes, qu'elles se transforment, pour ainsi dire, en nôtre nature? N'est-il pas vrai que les habitudes de la piété ne s'acquièrent pas tout à coup, dans un instant, par une résolution subite, par un simple mouvement de l'âme? N'est-il pas vrai que ce détachement des sens, que cet abandon du monde & de ses faux biens, que ce renoncement à soi-même, que ce zèle, que cette ferveur, devoirs indispensables du Christianisme, caractères essentiels du vrai Chrétien, n'est-il pas vrai que ce n'est pas là l'ouvrage d'un moment, d'une heure, d'un jour? N'est-il pas vrai que pour parvenir à cet heureux état, il faut du tems, du travail de la peine, des actes réitérés; & par conséquent qu'une réflexion légère, au lit de la mort, & dans les dernières années de la vie ne sçauroit suffire à ce grand ouvrage? N'est-il pas vrai que le St. Esprit en nous assistant, veut que nous déférions au Ministère, que nous implorions son secours, que nous cédions à ses instances? N'est-il pas vrai qu'il abandonne à eux-mêmes ceux qui résistent à ses opérations, & qu'il conclut dans nos Ecritures, de cela même que nous avons besoin de sa grace pour nôtre sanctifica-

tion, que nous devons travailler à nôtre salut avec d'autant plus d'effort? N'est-il pas vrai que la miséricorde de Dieu a ses bornes & ses restrictions, qu'elle n'est promise qu'à ceux qui rempliront les conditions de l'alliance de grace, & que ces conditions ne sont pas un simple repentir, un léger recours à la grace, un desir superficiel d'avoir part aux fruits de la mort de Christ, mais qu'elles emportent avec elles un changement total, un rencouvellement de cœur, une transformation de l'ame; enforte que quand on s'est mis hors d'état de remplir ces conditions, on sort par cela même de la sphère des promesses Evangéliques? N'est-il pas vrai enfin que ces vérités se recueillent non-seulement par des raisonnemens, par une enchainure de conséquences, & de principes éloignez, mais qu'elles sont sensibles encore par une expérience soutenüe & incontestable? Nous vous demandons encore une fois que vous sentiez la force de ces raisonnemens, que vous rendiez justice à l'évidence de nos preuves.

Une troisième chose que nous exigeons encore, c'est que vous reconnoissiez, ce que sont les sermons par rapport à vous, le peu de succès qu'ils ont pour l'ordinaire, & par conséquent le peu d'influence que les nôtres, & nommément ceux que nous

vous

vous avons adressed en dernier lieu auront sur vôtre conduite. Il n'y a point de semaine, qu'on n'attaque quelque vice. Il n'y a point de semaine qu'on n'en dût corriger quelqu'un. Il n'y a point de semaine qui ne dût produire quelque changement sensible dans la société, & dans l'Eglise. Le voit on? J'en atteste vos consciences. Vous nous regardez, comme des déclamateurs apellez à vous entretenir pendant une heure, pour diversifier vos plaisirs, ou pour vous délasser le premier jour de la semaine des affaires, qui vous occupent les autres jours. Il semble que nous montons dans ces chaires pour vous servir d'amusement, pour vous donner des spectacles; tout au plus pour soumettre à vôtre jugement des pièces Académiques, & pour vous dire venez, venez voir, si nous avons l'imagination fertile, la *voix belle*, le geste régulier, l'action selon vôtre goût. Dans cette détestable supposition, vous érigez la plûpart un tribunal, où vous jugez en dernier ressort de nos sermons, & vous nous trouvez tantôt trop longs, tantôt trop courts, tantôt trop froids, tantôt trop pathétiques. Presque personne ne raporte ces exercices à leur véritable usage, à la sanctification du cœur, à l'amandement de la vie. Voilà le succès des sermons que l'on vous adre-

Ezech.

33:32.

se. Les nôtres seroient-ils plus heureux ? Nous serions trop crédules de nous le promettre, Reconnoissez le, Mes Frères, tout ce que nous avons dit contre le renvoi de la conversion, est à peu près inutile par rapport au plus grand nombre. Philosophie, Religion, Expérience, tout cela vous laissera chacun à peu près tels que vous étiez auparavant. C'est la troisième chose que vous devez reconnoître.

Après que vous aurez fait ces réflexions, nous vous demandons ensuite, quelles sont vos vûes ? Quel parti voulez vous prendre ? Que voulez vous devenir ? Quelle sera la destinée de toutes ces personnes qui composent cette assemblée ? Vous reconnoissez d'un côté que vous êtes dans le cas du renvoi de la conversion. Vous voyez de l'autre, par des preuves tirées de la Raison, de l'Écriture, de l'Expérience, que ceux qui la difèrent ainsi s'exposent au danger éminent de ne se convertir jamais. Vous êtes contraints d'avouer que les exhortations les plus pathétiques sont pour l'ordinaire sans effet, & que cependant le tems presse, que vôtre vie s'envole, & que le moment où vous devez servir vous mêmes de preuve à ces tristes vérités, est prêt à venir. Toutes ces choses ne feront elles aucune impression sur vos esprits ? Ne porteront elles

aucune atteinte à cette malheureuse sécurité où vous vivez ? Ne troubleront elles point cette fausse paix que vous goûtez ? N'auront elles aucune influence sur votre vie ?

Je sçai le parti que vous allez prendre ; c'est que n'y pouvant penser sans effroi, vous allez les bannir de votre esprit, & les effacer de votre mémoire. Vous allez en sortant de ce lieu vous munir contre ce tremblement salutaire qu'on vous y avoit peut-être inspiré ; vous allez vous entretenir de tout autre sujet, que de ces grandes vérités qui vous y ont été prêchées, & trouvant ainsi votre sûreté dans votre indolence vous cesserez de craindre & de pâlir, parce que vous éloignerez tous les sujets que vous aviez de le faire : semblables à un homme qui dormiroit tranquillement dans une maison embrasée, on le presse, on lui crie, sortez de votre assoupissement, votre maison est en feu ; il se réveille, il ouvre les yeux, il est frappé de ces horreurs, il veut pourvoir à sa sûreté, & incontinent il retombe dans son premier sommeil & sert de pâture aux flammes.

Mais, Mes Frères, Mes très-chers Frères, pensez, pensez que la situation de votre esprit ne porte aucune altération à la nature des choses. Vous pouvez bien

oublier ces grandes vérités, mais vous ne sçauriez les changer. Elles subsistent dans leur entier, soit que vous y pensiez, soit que vous n'y pensiez point. Vous pouvez bien fermer les yeux aux abîmes qui sont sous vos pas, mais vous ne sçauriez les combler, mais vous ne sçauriez les éviter, à moins que vous ne défériez à nos exhortations, & que vous ne cédiez à nos instances.

Ainsi si vôtre salut vous est cher, s'il vous reste encore quelque sensibilité, & quelque étincelle d'amour pour Dieu, si vous n'avez pas résolu vôtre perte, & juré vôtre ruïne, rentrez dans vous mêmes dès ce moment. Prenez dès ce moment de justes mesures chacun pour triompher de la passion qui vous domine. Ne sortez point de ce temple sans être fermement résolu à changer de vie.

Pensez que vous n'avez pas été mis dans le monde pour vous agrandir, pour vous enrichir, pour y former mille atachemens qui serrent les noeuds malheureux qui vous arrêtent sur la terre; beaucoup moins pour y scandaliser l'Eglise, pour être fiers, superbes, orgueilleux, injustes, intempérans, avarés; mais Dieu vous y a placez comme dans un lieu d'épreuve, afin que vous vous prépariez à l'Eternité. Pensez que si les distractions du
monde

monde appellent souvent un homme raisonnable à s'ocuper du monde malgré lui, il n'y a rien de si indigne que d'être toujours dans la dissipation, toujours dans les plaisirs, toujours dans les societez, comme vous êtes pour la plus part. Pensez que si l'on pardonne ces vuides continuels à un jeune homme qui ne fait que de naître, & qui n'a pas eu encore le tems de réfléchir, pensez que les jeux, les divertissemens, les spectacles ne s'accordent guère avec les cheveux gris, & que du moins, du moins ces restes de vie, il faudroit les consacrer au service de Dieu, & à son propre salut.

Examinez vous sur ces principes. Que chacun en fasse la pierre de touche de ses actions; qu'il y trouve des motifs à se réformer; *que le tems passé lui suffise*, pour avoir satisfait à ses convoitises, & qu'il tremble en considérant les coups qu'il a portez à son ame, & les dangers qu'il a courus en diférant jusques à ce jour. 1 Pier.
4: 3.

Il y a quarante, cinquante, soixante années que je suis au monde. A quoi les ai-je employées? Quel compte puis-je rendre d'un tems si précieux? Quelles vertus ai-je acquises? Quel mauvais panchant ai-je corrigé? Quel progrès ai-je fait dans la charité, dans l'humilité, dans toutes ces vertus pour lesquelles Dieu m'avoit fait

naître? Ne suis je pas tout rempli du monde? Mille passions différentes ne se sont elles pas partagées l'empire de mon cœur? Ne m'affervissent elles pas en esclave? Misérable! peut-être ai-je épuisé le tems de la patience: peut-être désormais je frapperai en vain à la porte de la grace: peut-être serai-je de ceux dont parloit Je-

Luc. 13: 24. *sus Christ, qui voudront se sauver, & qui ne le pourront*: peut-être que cette insensibilité que j'éprouve, & que ces résistances que mon malheureux cœur forme encore sont de ces effets de la vengeance du Seigneur: peut-être que les jours de ma visitation sont expirez: peut-être que Dieu ne me conserve la vie que pour faire de moi un exemple efrayant du malheur de ceux qui difèrent de se convertir: peut-être que c'est à moi que s'adresse

Apoc. 22: 11. *cette effrayante voix: Que celui qui est injuste soit injuste encore. Que celui qui est impur se rende impur encore.* Mais aussi peut-être ai-je du tems encore: peut-être que Dieu ne me laisse au monde que pour me fournir des occasions de réparer mes fautes passées: peut-être ne m'a-t-il fait venir aujourd'hui dans cette Eglise que pour me toucher, & pour m'arracher à mes misères: peut-être que ces mouvemens de mon ame, peut-être que ces nuages qui s'élevont dans mon cerveau, & ces larmes qui coulent

coulent de mes yeux sont des productions de la grace: peut-être que ces atendrissements, que cette componction, que ces craintes sont des voix qui *me disent de la part de Dieu, de chercher sa face*: peut-être que c'est ici *l'année de la bienveillance, le tems agréable, le jour du salut*: peut-être que si je ne difère plus, & que si je travaille à mon salut sans délai, j'aurai encore du succès dans mes travaux, & je verrai mes peines couronnées.

Charité de mon Sauveur, entrailles miséricordieuses, abîmes des compassions divines, *longueur, largeur, hauteur, profondeur de la dilection de Dieu, qui surpassez toute connoissance*; résolvez cette importante question; calmez l'agitation de mon esprit; rassûrez mon ame flotante. Oui, mon Dieu, puisque tu me laisses la vie, je me flate que c'est pour me sauver. Puisque tu me cherches encore, je me flate que c'est pour me corriger. Ainsi je prens de nouveaux engagements: je ratifie de nouveau l'Alliance, que j'ai tant de fois violée: je te prête de nouveau ces sermens que j'ai tant de fois rompus.

Si vous agissez de cette manière, votre travail ne sera point vain au Seigneur. Car qu'est-ce que Dieu demande de vous? Pourquoi vous a-t-il tirez du néant? Pourquoi vous a-t-il donné son Fils? Pourquoi vous

Ps. 27.

8.

Esaïe

61: 2.

2 Cor.

6: 2.

Ephes.

3: 18.

1 Jean
4: 8.
Ezech.
33: 11.

vous communique-t-il son Esprit? Est-ce pour vous perdre? Est-ce pour vous damner? Connoîtriez vous si peu le père des compassions, le Dieu qui est charité? *Prendroit-il plaisir à la mort du Pêcheur, comme à ce qu'il se convertisse & qu'il vive?*

Ce sont les assurances qui suivent les exhortations du Prophète, & les paroles de mon texte. Car après avoir dit, *Cherchez l'Eternel pendant qu'il se trouve; invoquez le tandis qu'il est près;* il ajoûte ces consolantes paroles, où je voulois vous conduire, qui ont été le but de mes trois discours, & par où je vai les finir: *Que le*

vers. 7. *méchant délaisse sa voye, & l'homme inique ses pensées; qu'il retourne à l'Eternel; car il aura pitié de lui, & à nôtre Dieu; car il pardonne tant & plus.* Et de peur que le Pêcheur pénitent acablé sous le poids de ses crimes, mesurant à sa propre petitesse l'étenduë des miséricordes divines, ne desespérât de son salut, il ajoûte encore cette

sentence de la part de Dieu, sentence qui exprime si bien la grandeur de ses compas-

vers. 8. *Mes pensées, ne sont pas vos pensées: mes voyes, ne sont pas vos voyes: car autant que les Cieux sont élevez par dessus la terre, autant mes pensées, sont elles par dessus vos pensées.* A Dieu le Père, le Fils, & le Saint Esprit soit honneur & gloire, à jamais. Amen.

S E R M O N

Sur les profondeurs Divines.

O profondeur des richesses, de la sagesse & de la connoissance de Dieu! Que ses jugemens sont impénétrables, & ses voyes impossibles à trouver! Romains ch. 11. vers. 33.

QUATRIÈME SERMON.



Es Frères, une des principales sources de la corruption des hommes, c'est qu'ils ne se forment point d'assez nobles idées de la Divinité. L'idée de la morale que l'on suit, & l'idée du Dieu qu'on adore sont deux choses étroitement jointes ensemble. Si l'on regarde la Divinité comme un Etre élevé, grand, sublime, on se fera une morale grande, sublime, élevée. Si l'on considère Dieu au contraire, comme un Etre limité dans ses vûës, borné dans son pouvoir, peu épuré dans ses conceptions, on se fera une morale fortable à la Divinité qu'on imagine.

Mais il y a deux voyes bien différentes, Mes Frères, pour se former cette
subli-

sublimité de conception, qui a tant d'influence sur la Religion, & sur la conduite de la vie. On voit la grandeur de Dieu dans ce qui se peut connoître de lui, selon l'expression d'un Apôtre, dans le brillant de ce Soleil qui nous éclaire, dans l'étendue de ce firmament qui nous couvre, dans la variété de ces créatures qui frappent nos yeux : & jugeant de l'ouvrier par l'ouvrage, on s'écrie à la vûë de tant de merveilles avec le Prophète; *O Dieu que ton nom est magnifique par toute la terre ! Tu as mis ta Majesté par dessus les Cieux : quand je regarde les Cieux, qui sont l'ouvrage de tes mains, la Lune & les Etoiles que tu as agencées, je m'écrie; qu'est-ce que de l'homme que tu te souviennes de lui, & du fils de l'homme que tu le visites ?*

Mais il y a une autre voye pour connoître la grandeur de Dieu : voye moins accessible véritablement, mais plus noble, & même plus sensible à celui qui a les yeux de son entendement illuminez, c'est de juger de Dieu non par les choses que l'on voit, mais par celles que l'on ne voit point : non par les choses que l'on connoît, mais par celles que l'on ignore. Voye sublime, où l'ame après s'être perduë dans l'abîme des grandeurs divines, couvre ses yeux à l'exemple des Séraphins devant la Majesté de Dieu, & s'écrie avec

Rom.
1: 19.

Pf. 8: 1.
& suiv.

Ephes.
1: 18.

Esaië
6: 2.

un Prophète ; *Certainement tu es un Dieu fort qui te caches* Les choses cachées appartiennent à l'Eternel , mais les révélées sont pour nous & pour nos enfans.

Esaïe

45: 15.

Deut.

29: 29.

C'est par ce côté ténébreux que nous nous proposons de vous faire envisager la Divinité. Les ténèbres nous serviront de lumière, & la nuit, la nuit impénétrable de ses profondeurs sera nôtre guide, pour nous conduire jusques à la clarté inaccessible. *O profondeur des richesses de la sagesse & de la connoissance de Dieu ! Que ses jugemens sont impénétrables, & ses voyes impossibles à trouver !* Ce sujet est grand, non seulement parce que tout ce qui vient de l'Esprit de Dieu, porte avec soi un caractère de grandeur : mais parce qu'il nous offre une des vérités les plus sublimes de la Religion. D'ailleurs ce sujet si obscur & si débatu va nous engager à traiter des matières si contestées parmi les Chrétiens, que nous avons hésité plus d'une fois, si nous le ferions monter dans cette chaire : & nous nous sommes souvenus de Saint Augustin, que l'on dit avoir trouvé tant de difficulté sur ces dogmes, qu'il n'osa pas achever son commentaire sur l'Epître aux Romains. Mais par cela même qu'il est hérissé de difficulté, nous avons crû devoir faire nos efforts, pour vous montrer qu'elles réflexions ces sortes

de

de sujets doivent nous inspirer. J'ai donc besoin non seulement de vôtre attention ordinaire; mais d'une contention d'esprit proportionnée à la matière que je traite. Car enfin je ne viens pas à vous, s'il faut ainsi dire, pour vous éclairer, mais pour vous confondre. Je voudrois m'élever aujourd'hui, & élever tous ces auditeurs au-dessus de cet Univers, pour arriver jusqu'à ce Dieu par qui l'Univers subsiste. O nuée! O obscurité qui êtes autour du sanctuaire du Dieu fort! Laissez nous percer vos ténèbres. Laissez nous du moins, prosterner, concentrez, adorer vos profondeurs sacrées, metre tout à profit dans la Religion, & nous servir également de la colonne de feu, & de la colonne de nuée pour nous aprocher du Créateur. Amen.

Pour bien entrer dans la pensée de l'Apôtre, il est important de se mettre devant les yeux le sujet auquel il l'applique, & de ne perdre jamais de vûë le but de toute cette Epître. L'Apôtre se propoisoit principalement de s'opposer à un schisme scandaleux qui déchiroit l'Eglise de Rome. Elle étoit composée de deux fortes de Chrétiens, dont les uns venoient d'entre les Gentils, & les autres du Judaïsme. Les derniers conservoient pour les autres ce mépris qu'ils avoient toujours

eu pour les nations étrangères. Ils sou-
 tenoient que quant à eux, ils avoient un
 droit naturel aux graces que le Messie ve-
 noit de répandre dans l'Eglise: parce
 qu'étant nez Juifs, ils étoient les légitimes
 héritiers d'Abraham, à qui la promesse
 étoit faite; au lieu que les Gentils n'y
 participoient que par pure grace. Saint
 Paul a combattu ce préjugé. Il a prouvé
 que les Juifs & les Gentils étant tous égale-
 ment *sous le péché*, ils avoient un égal be-^{Rom.}
 soin de l'alliance de grace: qu'ils devoient ^{11.}
 les uns & les autres leur vocation à la mi-
 séricorde de Dieu: que nul n'étoit rejeté
 comme Gentil, ni admis comme Juif,
 mais que ceux là seuls auroient part au
 salut, qui avoient été élus par les décrets
 éternels de Dieu. Les Juifs ne pouvoient
 goûter des idées si humiliantes, & ajuster
 toute cette doctrine avec les prérogatives
 de leur nation: beaucoup moins pouvo-
 ient-ils entrer dans le systême de Saint
 Paul sur la Prédestination. Saint Paul
 destine le chapitre dont nous avons pris
 nôtre texte, & les deux qui le précèdent,
 à répondre à leurs dificultez. Il s'est
 tourné, s'il faut ainsi dire, de tous les
 côtez, pour les éclairer. Il a raisonné,
 prouvé, argumenté. Mais après avoir en-
 tassé preuves sur preuves, raisonnemens
 sur raisonnemens, solutions sur solutions,

il avouë dans les paroles de mon texte, qu'il met sa gloire à demeurer au-dessous de son sujet : il se range en quelque façon dans la classe des plus ignorans de ceux à qui il écrit : il reconnoît qu'il n'a pas reçu une mesure assez abondante de l'Esprit de Dieu, pour pénétrer dans ces abîmes, & il s'écrie sur leurs bords ; *O profondeur des richesses de la sagesse, & de la connoissance de Dieu ! que ses jugemens sont impénétrables, & ses voyes impossibles à trouver !* Ainsi l'Apôtre en parlant des profondeurs Divines, avoit principalement en vûë la conduite de Dieu à l'égard de tous ceux que ses décrets destinent à la gloire, ou préparent à la perdition. J'avouë que pour traiter ce texte dans la plus exacte précision, il faudroit le considérer par rapport à ces événemens, & à ces dogmes ; mais rien n'empêche que nous ne l'envifagions dans une plus grande étendue. C'est ici une maxime générale. D'un sujet particulier l'Apôtre prend occasion d'établir une vérité universelle ; c'est que la grandeur divine est telle ; qu'elle absorbe nos conceptions & nos pensées, & que c'est porter la témérité à son comble, que de vouloir réduire la conduite de Dieu au niveau de nôtre foible raison.

C'est-ce que nous devons vous prouver. Suivez nous ; venez apprendre Chrétiens à vous connoître vous mêmes, & à sentir vôtre

vôtre petitesse. Nous allons vous ouvrir quatre abîmes, en vous faisant envisager la Divinité sous quatre différentes faces. Nous allons vous donner quatre sujets de vous écrier avec l'Apôtre; *O profondeur!* Je m'explique. Les quatre voyes dont Dieu se fert pour se faire connoître à l'homme, & qui sont en effet quatre miroirs de ses perfections, sont en même tems quatre abîmes, où nôtre foible raison se perd. Ces voyes sont, l'idée de la Divinité, la Nature, la Providence, & la Révélation. Voilà quatre chemins, si j'ose ainsi dire, tout rayonnans de lumière; mais en même tems voilà quatre abîmes tout couverts d'une obscurité adorable.

LE premier miroir où nous contemplons la Divinité, & en même tems le premier abîme où nôtre foible raison se trouve égarée, c'est l'idée des perfections Divines. C'est une voye qui nous conduit à Dieu: c'est un miroir de la Divinité. Pour le prouver il n'est pas besoin que nous examinions d'où nous avons puisé cette idée: si elle nous est naturelle, ou si elle nous est acquise: si nous la devons à ceux qui nous donnèrent la naissance, ou à ceux qui prirent soin de nôtre éducation: si elle vient immédiatement de l'Auteur de nôtre être, qui l'a gravée dans nôtre

ame, ou si nous l'avons formée nous mêmes, par une enchaîure de principes & de conséquences : question si agitée dans l'école; tant de fois établie, & tant de fois combatuë, & sur laquelle chacun semble dire des choses si claires & si solides, quoi qu'oposées. Toûjours sçai-je par moi-même, que j'ai l'idée d'un Être souverainement parfait, & dont je ne pourrois séparer un seule perfection, sans détruire l'essence de son sujet. Je sçai même qu'il doit y avoir hors de moi un objet qui réponde à cette idée: car par cela même que je pense, & que je sçai que je ne suis pas l'Auteur de cette faculté qui pense au dedans de moi, j'ai lieu de conclurre qu'une cause étrangère l'a produite. Si cette cause étrangère est un être qui tire son existence d'une autre cause étrangère, il faut remonter nécessairement de degré en degré, jusqu'à ce que nous trouvions celui qui tire son existence de son propre fonds, l'Être qui tire son existence de son propre fonds, c'est l'Être infini. J'ai donc l'idée de l'Être infini. Cette idée n'est pas une chimère de mon esprit; c'est le portrait d'un original qui existe indépendamment de mes réflexions. Voilà la première voye par où nous allons jusqu'au Créateur: voilà le premier miroir de ses perfections.

Mais

Mais que cette voye a de profondeurs ! Mais que ce miroir est obscur ! & que je trouve mon ame absorbée, lorsque je veux, si j'ose ainsi dire, la faire voguer sur cet Ocean ! Un homme infame qui vivoit au commencement du siècle passé : un homme qui avoit formé le plus abominable dessein qui fut jamais : qui avoit levé avec onze personnes de sa trempe un Collège d'incrédulité, d'où il devoit répandre ses émissaires dans tout l'Univers, pour déraciner le dogme de l'existence de Dieu, de tous les cœurs, cet homme dis-je se prit d'une façon bien singulière à prouver qu'il n'y a point de Dieu, ce fut d'en donner l'idée. Il crut que le définir c'étoit le réfuter, & que le meilleur moyen de faire voir qu'il n'y a point de Dieu, c'étoit de dire ce que Dieu est. Dieu, disoit cet impie, *Dieu est un Etre qui subsiste depuis d'infinies révolutions de siècles, & cependant il n'a point de tems, & n'est susceptible ni de passé ni d'avenir : il remplit tout sans être dans aucun lieu : il est immobile sans situation : il parcourt tout sans mouvement : il est bon sans qualité, grand sans quantité, universel sans parties, mouvant toutes choses sans se mouvoir : sa volonté constituant sa puissance, & sa puissance étant confonduë avec sa volonté : au dessus de tout, hors de tout, au dedans de tout, au delà de tout, avant tout, & après tout.*

Vanini
Am-
phithe-
atrum
Provi-
dentia

Mais s'il y a de l'extravagance à vouloir tirer de la sublimité des perfections divines des argumens pour combattre l'existence de Dieu, il est de la sagesse de l'homme, d'y trouver des sujets pour humilier cette superbe raison, à laquelle il encense. Nous ne rougissons pas d'une partie de la définition que nôtre Athée donne de Dieu, & nous détestons le but qui la lui a inspirée. Bien loin que cette définition, nous porte à dégrader l'objet de nôtre culte, du rang suprême qu'il ocupe dans la nature des êtres, elle nous porte à lui rendre l'hommage le plus profond dont la créature puisse être capable, & de prosterner nôtre foible raison devant son immensité.

Oui, *Dieu subsiste depuis des révolutions infimes de siècles : cependant il n'est susceptible ni de passé ni d'avenir. Cet amas de siècles écoulés, que la rapidité des tems a dérobez à nôtre vûë, sont aussi présens à ses yeux, que le moment indivisible où nous subsistons ; & l'avenir le plus reculé ne sçauroit metre aucun voile, qui cache à ses yeux les choses qui sont à naître. Il réunit dans un seul point le passé, le présent, & l'avenir. Il est par excellence : Je suis celui qui suis. Il ne perd rien par les années consumées, il n'aquiert rien par celles qui leur succèdent. Dieu remplit tout,*

sans

sans avoir de lieu. Montez au delà des voutes des Cieux, il y est : descendez dans le sépulcre ; l'y voilà : prenez les ailes de l'aube du jour & logez vous au delà de la mer ; là sa dextre vous saisira, là sa main vous empoignera : couvrez vous des ombres de la nuit, la nuit même lui servira de lumière autour de vous. Cependant il n'a point de lieu, & cette qualité par laquelle nôtre corps est renfermé dans l'enceinte de ces murs, & s'ajuste avec les parties de cet air qui fait nôtre circonférence, ne sçauroit convenir à sa spiritualité. Il parcourt tout sans mouvement. La promptitude de l'éclair, qui dans un instant passe de l'Orient à l'Occident, ne peut égaler la rapidité avec laquelle son intelligence monte jusqu'au plus haut des Cieux, descend au fonds des abîmes, & visite dans un moment toutes les parties de l'Univers. Cependant il est immobile, & pour se trouver dans un lieu, il n'abandonne point un autre lieu : demeurant avec ses disciples sur la terre, lors même qu'il se trouve au Ciel, dans le centre de la félicité & de la gloire. Sa volonté constituë sa puissance, & sa puissance n'est point distincte de sa volonté. Toutes les créatures de l'Univers doivent leur existence à un seul acte de cette volonté, & mille mondes nouveaux n'attendent qu'un acte pa-

Pl. 139:
8. &
suiv.

reil, pour sortir du sein du néant & pour paroître avec éclat. *Il est au dessus de tout, tout étant soumis à sa puissance. Au dedans de tout, tout étant un écoulement de sa volonté. Avant tout, après tout.* Guinde ton imagination, créature foible, mais superbe : fai des efforts de génie : élève ta méditation : concentre toi dans tes pensées : voi si tu pourras atteindre à comprendre une existence sans commencement, une durée sans succession, une présence sans circonférence, une immobilité sans situation, une agilité sans mouvement, & mille autres atributs, où la langue moins puissante à s'expliquer que l'ame à concevoir, ne scauroit trouver d'expression. *Voi, pése, calcule. Ce sont les hauteurs des Cieux, qu'y ferois tu ? Ce sont les profondeurs de l'abîme, qui connoitrois tu ?* Crions donc sur le bord de cet abîme, *O profondeur!*

Job
10:8.

LA seconde voye qui nous conduit au Créateur, & en même tems le second abîme où nôtre raison se perd, ce sont les ouvrages de la nature. L'étude de la nature a un côté clair & lumineux; c'est là selon le stile du Prophete le langage des Cieux, qui racontent la gloire du Dieu fort; c'est l'image visible des choses invisibles de Dieu, comme parle St. Paul. Mais elle a aussi un côté sombre & ténébreux. Quelle prodigieuse

Pf. 19:
1.

Rom.
1:20.

gieuse variété de créatures, qui sont hors de la sphère de nos sens! Que de milliers, que de dix mille milliers d'esprits, que l'Écriture nomme Anges, Archange, Chérubins, Séraphins, Trônes, Puissances, Vertus, Principautés, & dont nous ignorons les propriétés, les opérations, le nombre, le ministère! Quelle prodigieuse multitude d'Astres, de Soleils, de mondes mouvans, au prix desquels nôtre Terre n'est qu'un point, & dont nous ne connoissons ni la variété, ni l'éclat, ni la destination! Combien dans le sein de la terre, de plantes, de minéraux, d'animaux, où l'industrie de l'homme n'a pû encore pénétrer! A quoi servent tant de trésors, que la mer renferme dans ses abîmes? A quoi ces vastes campagnes, ces forêts impénétrables, & ces pais inhabitez qu'on n'a jamais découverts, & qu'on ne découvrira peut-être jamais? A quoi ces animaux, ces insectes, ces monstres, qui semblent être à charge à la nature, & ne faire que la défigurer? Pourquoi le Créateur laisse-t-il l'homme privé de tant de riches productions, qui lui seroient d'un si grand usage, tandis qu'il les abandonne aux animaux des champs ou aux poissons de la mer, à qui elles sont inutiles? D'où viennent les fleuves, les fontaines, les vents & les tempêtes, la vertu de

l'aiman, le flux & le reflux de la mer? Philosophe répondez, ou plutôt avouëz vôtre ignorance, & reconnoissez les profondeurs des voyes du Créateur.

Mais ce seroit peu de confondre l'homme dans les sujets que nous venons de produire. Il n'est pas étonnant qu'il s'égare dans les voyes les plus sublimes, & il lui est plus glorieux d'avoir tenté ces routes impraticables, que honteux de l'avoir fait sans succès. Il y a des objets plus propres à humilier la raison humaine. Les objets les moins susceptibles en aparence de grandeur & de difficulté, absorbent l'esprit de l'homme, s'il les veut approfondir. Que l'homme se considère soi-même, il se perdra dans la méditation de sa propre essence. Qu'est-ce qu'un homme? Qu'est-ce que cette ame qui pense & qui réfléchit? Qu'est-ce que cette union d'un esprit à une portion de matière? Qu'est-ce que cette matière même, à laquelle un esprit est uni? Autant de questions, autant d'abîmes; autant de profondeurs impénétrables dans les voyes du Créateur.

I. Qu'est-ce que cette ame? Qu'on me dise en quoi consiste ce qui constituë son essence? Est-ce la puissance de déployer ses facultez? Mais de là il suit cette conséquence, qu'une ame peut avoir l'essence d'une ame, sans avoir jamais pensé, raisonné

sonné, réfléchi; pourvû qu'elle ait la puissance de le faire. Est-ce l'acte même de penser? Mais de là il suit cette autre conséquence, qu'un esprit cesse d'être esprit, lors qu'il cesse de penser: ce qui semble contraire à l'expérience. Qu'est-ce donc que nôtre ame? Est-ce cet amas de pensées qui nous occupent, & qui se succèdent l'une à l'autre? Mais comment telles ou telles pensées dont aucune n'est essentielle à l'ame, constituënt elles son essence lors qu'elles sont jointes ensemble? Est-ce un sujet différent de chacune de ces pensées particulières? Mais qu'on nous donne, s'il est possible, une idée distincte de ce sujet. Qu'est-ce donc qu'une ame? Est-ce une substance immatérielle, indivisible, différente du corps, & qui ne peut-être envelopée dans ses ruines? Sans doute; mais en m'en donnant cette notion, vous me dites plutôt ce que l'ame n'est pas, que ce qu'elle est en effet: vous éloignez les fausses idées, mais vous ne m'en donnez pas une véritable: vous me dites bien que l'esprit n'est pas un corps, mais vous ne m'expliquez pas ce que c'est que l'esprit: & je cherche une idée claire, distincte, réelle, positive.

Mais si je me confonds moi même, en considérant la nature de mon ame, je me confonds de nouveau, quand je cherche
la

la liaison de cette ame avec ce corps. Qu'on me dise par quelle merveille une substance sans étendue & sans parties, peut s'unir à un sujet matériel & étendu ? Quelle liaison il y a, entre la volonté de se mouvoir & le mouvement ? Quel rapport entre la trace d'un cerveau, & l'idée d'un esprit ? Comment mon ame, avant que d'avoir son idée présente, va la chercher ? Et si elle l'a présente, comment il est besoin qu'elle la cherche ? Avoir recours à la puissance de Dieu, cela est sage j'en conviens, si l'on se sert de cette réponse pour avouër son ignorance ; mais si l'on s'en sert pour la couvrir, si l'on prétend avoir beaucoup expliqué, quand on a dit que c'est Dieu qui fait toutes ces choses, on se trompe sans doute. C'est dire je n'en sçai rien en termes Philosophiques, & lors qu'il semble que l'on va dire je le sçai.

Enfin je demande que l'on m'explique ce que c'est que le corps humain. Que dis-je le corps humain ? J'en prends la plus petite partie : je n'en prends qu'un atome, & qu'un petit grain de poussière, & je le donne à examiner à toutes les écoles, & à toutes les Académies de l'Univers. Cet atome a de l'étendue, il peut être divisé, il est susceptible de mouvement, il réfléchit la lumière. Il n'y a pas un seul de

de ces atributs, qui ne nous fournisse mille & mille questions, que le plus grand Philosophe ne sçauroit résoudre. Mes Frères, quand on est dans une Ecole; quand on ocupe une chaire Académique; quand on se fait une loi de répondre à tout, il est aisé de parler, & de *trouver beaucoup* de discours, comme s'en exprime le sage. Il y a un art, qui s'appelle soutenir, & cet art est bien nommé: car il ne consiste pas à peser les dificultez, & à les résoudre, ou à reconnoître son ignorance, mais à persister dans sa propre Thèse, & à la défendre à tors & à travers. Mais quand on est dans son cabinet; quand on médite de sens froid; quand on cherche à se satisfaire, & qu'on a d'ailleurs quelque justesse d'esprit, on raisonne d'une autre manière. Il n'y a point d'homme sincère, s'il a un bon génie, qui ne soit contraint de reconnoître, que la pesanteur, que la dureté, que la lumière, que l'étendue, sont des sujets sur lesquels on a dit jusqu'à ce jour des choses très curieuses, & très spirituellement imaginées, mais qui laissent l'esprit après tout, à peu près dans la même incertitude où il étoit auparavant. Ainsi ce génie sublime, cet Auteur de tant de volumes, ce Philosophe consommé, ne peut pas m'expliquer ce que c'est qu'un grain de poussière; un Atome, un Atome est un écueil

Ecléf.
7. 29.

écueil fatal à sa Philosophie, où toute la science se brise & s'évanouit.

Concluons que la nature, ce miroir où Dieu se peint à nos yeux, est couvert d'ombres & d'obscuritez. C'est ce qui est énergiquement exprimé par deux Auteurs sacrez, par St. Paul, & par le St. homme Job. *Dieu a fait, dit le premier, Dieu a fait l'étendue de la Terre, l'ordre des tems & des saisons, les bornes de l'habitation des hommes: afin qu'ils cherchent le Seigneur, pour le trouver en quelque sorte comme en tâtonnant. Voilà la voye de Dieu, & l'abîme tout ensemble. Afin qu'ils cherchent le Seigneur. Voilà la voye qui nous conduit jusqu'à Dieu. Pour le trouver en quelque sorte comme en tâtonnant. Voilà l'abîme. Et dans le Chap. 26 de Job. l'Auteur sacré dépeint avec de vives couleurs, la multitude, la variété, le nombre innombrable des ouvrages du Créateur: & il finit par reconnoître, que tout ce que nous connoissons n'est rien, au prix de ce que nous ignorons encore. Il étend l'Aquilon sur le vuide, dit-il, il suspend la terre sur le néant: il a compassé les bornes des eaux: les colonnes des Cieux s'étonnent & s'ébranlent à sa menace: il fend la mer par son pouvoir: il frappe les flots par son intelligence. Cependant ce ne sont là que les bords de ses voyes. Pesez bien ces expressions. Cette étendue, cette*

terre,

Act. 17:
26: 27.

Job. 16:
7. &
sui-
vans.

terre, ces trésors d'eaux amassées, ces colonnes des Cieux, ces espaces infinis, ce soleil avec sa lumière, ces Cieux avec leurs Astres, cette Terre avec ses plantes, cette Mer avec ses poissons; ce ne sont là que les bords de ses voyes, ce que nous en sçavons est peu de chose, & qui est-ce qui pourroit sonder le grand éclat de sa puissance? Criens donc, placez sur les bords des ouvrages de la nature; O profondeur!

LA Providence est la troisième voye qui nous conduit à Dieu, qui nous donne de nouveaux sujets d'adorer ses perfections; mais qui confond nôtre esprit, & qui nous fait sentir que Dieu n'est pas moins incompréhensible dans la manière dont il gouverne le monde, que dans la manière dont il l'a formé. C'est ce qu'il seroit aisé de prouver, si les bornes qui me renferment me permettoient d'examiner les ressorts dont la Providence se sert dans le gouvernement de cet univers. Contentez vous de jeter les yeux un moment sur la conduite de la Providence dans le gouvernement de l'Eglise, depuis un siècle & demi.

Qui eût crû que dans un Royaume voi- Henri
sin, un Roi cruel & superstitieux, le plus VIII.
grand ennemi que la Réformation eût ja-
mais;

mais ; lui qui par la fureur de ses armes & par les productions de sa plume , s'opposoit à ce grand ouvrage , réfutant ceux qu'il ne pouvoit persécuter , persécutant ceux qu'il ne pouvoit réfuter : qui eût crû que ce Monarque servît le premier au dessein qu'il vouloit renverser , frayât le chemin à la réformation , & en secouant le joug du Pontife Romain , executât le plan de la Providence , lors qu'il sembloit ne faire qu'assouvir sa volupté & son ambition ?

Cle-
ment
vii.

Qui eût crû que l'ambitieux Clément , pour soutenir des droits chimériques , que l'orgueil du Clergé a forgez , & auxquels la lâcheté des peuples & la mollesse même des Souverains les soumet ; qui eût crû , dis-je , que cet ambitieux Pontife , en lançant les foudres du Vatican contre ce Roi ; eût perdu tout un grand Royaume , & eût porté ainsi le premier coup à la Tyrannie qu'il avoit dessein d'afermir ?

Qui eût crû que Zuingle eût eu de si grands succès au milieu du peuple de l'univers le plus inviolablement attaché aux coutumes de ses pères ; d'un peuple qui retient avec scrupule , jusqu'à la forme des habits de ses ancêtres ; d'un peuple sur tout , si ennemi des innovations en matière de Religion , qu'il peut à peine souffrir une explication nouvelle d'un passage de l'Écriture

ture

ture, un argument qui n'avoit point encore été employé, une remarque de Critique ; qui eût crû qu'on eût pû lui persuader une Religion si diamétralement opposée à celle qu'il avoit succée avec le lait ?

Qui eût crû que Luther pût triompher, de tant d'obstacles, qui s'opposoient au succès de ses Prédications en Allemagne ; & que ce superbe Empereur, qui comptoit parmi ses captifs des Pontifes & des Rois, ^{Charles} ne pût triompher d'un misérable Moine ? ^{V.}

Qui eût crû que ce tribunal barbare de l'Inquisition, qui asservit tant de peuples à la superstition, eût été dans ces Provinces une des premières causes de nôtre Réformation ?

Et peut-être que de cette nuit ténébreuse qui envelope aujourd'hui une partie de l'Eglise, va s'élever la lumière. Peut-être que ceux qui parleront après nous sur la Providence, auront lieu de mettre dans le Catalogue de ses profondeurs, la manière dont Dieu délivra la vérité opprimée dans un Royaume, où elle fleurissoit avec tant d'éclat, & que ces coups redoublez qu'on porte contre les Réformez, ne serviront qu'à affermir la Réformation. Mais nous abrégeons ce troisiéme article, & nous passons au quatriéme, où nous devons vous entretenir des profondeurs de la Révélation.

N

Vous

Vous produirons nous la liste mortifiante des questions indissolubles, dont plusieurs dogmes de nôtre foi sont susceptibles: comme sont par exemple la Trinité, l'incarnation, la satisfaction, l'union des deux natures en Jésus Christ, les voyes secrètes que suit le St. Esprit dans la conversion des cœurs, la nature précisée du bonheur dont nous jouïrons dans l'intervalle qui sera entre nôtre mort & nôtre résurrection, les facultez des corps gloriez, les idées qui nous resteront de ce que nous aurons vû dans ce monde, & divers dogmes de ce genre?

Mais je vous éloigne trop long-tems du but principal de l'Apôtre. Il est tems de vous ramener au sujet précis qui lui a inspiré cette exclamation. Les paroles de nôtre texte sont, ainsi que nous l'avons insinué dès l'entrée de ce discours, la conclusion des Chapitres IX. X. & XI. de cette Epître. Ces Chapitres sont la croix des Théologiens. Les questions sur les décrets de Dieu, qui y sont traitées, sont si abstruses, que dans tous les siècles de l'Eglise, & particulièrement depuis le schisme de Pélage, les Théologiens orthodoxes & hétérodoxes, ont employé tous leurs efforts, pour nous en donner un système exempt de difficultés,

tez, & ils ont tous échoüé dans ce dessein.

Pour vous le faire comprendre, nous allons vous raporter succintement leurs différens systêmes : & la courte revue que nous en ferons, suffira pour vous convaincre que la matière passe la portée de l'esprit humain, & que si le sentiment de nos Eglises a cet avantage par dessus les autres, qu'il est plus conforme à la droite raison, & aux décisions de l'Ecriture, il a pourtant ses abîmes & ses profondeurs.

Commençons par le systême de Socin & de ses Sectateurs. Dieu selon eux, non seulement n'a pas déterminé le salut de ses enfans, mais même il n'a pû le prévoir. Tout ce que l'homme résout dépend de sa liberté; & tout ce qui dépend de la liberté de l'homme, ne scauroit être l'objet de la connoissance de Dieu; ainsi Dieu ne scauroit prévoir si je croirai ou si je ne croirai point, si j'obéirai ou si je n'obéirai point, si je recevrai l'Evangile ou si je le rejeterai. Il n'a fait d'autre décret que celui de sauver celui qui croira, qui obéira, qui se soumettra à l'Evangile : ces choses dépendent de ma volonté; ce qui dépend de ma volonté est incertain; un objet incertain ne peut être l'objet d'une connoissance certaine : Dieu ne peut donc pas prévoir certainement si ma condition

fera éternellement heureuse, ou si mon fort sera funeste pendant toute l'éternité.

Voilà ce systême. Graces au Ciel, je prêche à un auditoire Chrétien. Il n'est pas nécessaire que je m'arrête à réfuter ces erreurs, & vous sentez, je m'assure, que raisonner de cette manière, ce n'est pas éclaircir la Religion, c'est renverser la Religion, c'est dégrader d'un même coup, Dieu de sa qualité de Dieu, & l'Écriture de son infailibilité.

C'est vouloir dégrader Dieu de sa qualité de Dieu: car qu'est-ce je vous prie, qu'un Dieu qui a fait des Êtres, & qui n'a pû prévoir ce qui résulteroit de leur existence? Un Dieu qui a formé des Esprits unis à des corps sous de certaines loix; & qui n'a pas sù faire une juste combinaison de ces loix, pour connoître ce qu'elles pourroient produire? Un Dieu qui est forcé à suspendre ses jugemens? Un Dieu qui apprend tous les jours quelque chose de nouveau, & qui ignore aujourd'hui ce qui arrivera demain? Un Dieu qui ne sçauroit connoître si la paix sera concluë, ou si la guerre continuëra à ravager l'univers; si la Religion sera reçûe dans tel Royaume, ou si elle en sera banie; si le légitime successeur succédera à la Couronne, ou si la Couronne sera usurpée? Car selon la différente détermination
de

de la volonté des hommes, du Roi, du Peuple, le Prince fera la paix, ou il déclarera la guerre, la Religion sera banie ou reçûë; le Tiran ou le véritable Roi occuperont le Trône: & si Dieu ne peut pas prévoir à quoi se déterminera la volonté humaine, il ne peut prévoir aussi aucun de ces événemens: ce qui est dégrader Dieu de sa Divinité, & faire de la plus parfaite de toutes les intelligences, un Être environné de bornes & de ténèbres.

Mais nier la préscience de Dieu, c'est dégrader l'Écriture de son infailibilité: car comment oser soutenir qu'on respecte l'Écriture, lors qu'on nie que Dieu connoisse les déterminations de la volonté humaine? Que voudroient donc dire tant de déclarations expressees, qu'elle a faites sur ce sujet? Que voudroit dire le Psalmiste; *O Dieu tu connois quand je m'assieds* ^{Psf. 139:} *& quand je me leve, tu aperçois de loin ma* ^{9.} *pensée, tu sondes toutes mes voyes, même devant que la parole soit sur ma langue, tu fais tout ce que je vais dire? Que voudroit dire Dieu lui même par la bouche d'Ezéchiël? Ainsi a dit l'Eternel, vous parlez de* ^{Ezech. 11: 5.} *cette manière ô maison d'Israël: mais je sonde vos pensées une par une? Et par la bouche d'Esaië; J'ai sçû que tu agirois avec perfidie?* ^{Esaië 48.} Que voudroit dire S. Pierre, parlant de ses propres conceptions: *Seigneur tu sçais* ^{Jean 21: 17.} *tu-*

Pro-
verb.
21:1.

toutes choses? Que voudroit dire le sage, qui nous assure, non seulement que Dieu connoît le cœur des Rois; mais qu'il le tient même en sa main, & qu'il le fléchit comme le cours des eaux?

Tertul.
liv. 2.
contre
Mar-
cion.

Sur tout comment acorder avec ce principe, tant de prophéties expresses d'événements, qui ayant une liaison intime avec la volonté humaine, n'auroient pû être prédits certainement, si Dieu n'avoit une connoissance certaine de ces déterminations? *La préscience de Dieu*, dit Tertulien, *a autant de témoins, qu'elle a fait de Prophètes & de Prophéties.* Si Dieu n'a pas prévu que Jésus Christ viendroit prêcher l'Évangile, que les Juifs concevroient de la haine contre lui, qu'ils le livreroient à Pilate, qu'ils solliciteroient sa mort, que Pilate auroit la lâcheté de mollir & de se rendre à leurs instances; si Dieu n'a pas connu toutes ces choses, comment a-t-il pû les prédire?

Mais ceux que je combats, ne respectent guere l'Écriture & ses décisions. Et voilà à quoi conduit ce principe, que c'est à la raison à décider des dogmes de l'Écriture, & non aux dogmes de l'Écriture à diriger la raison. Ce principe une fois posé, tous les dogmes de nôtre foi croûlent, & l'expérience confirme cette réflexion. Voyez dans quels précipices ce prin-

principe a conduit Socin & ses Sectateurs. A quelle décision de l'Ecriture , à quel dogme de la foi , à quelle vérité établie , pressée , répétée , ne les fit-il point porter atteinte ? L'esclavage de la volonté humaine , semble détruire la nature de l'homme : il faut nier cet esclavage. Mais le dogme des décrets absolus , semble choquer la liberté de l'homme : il faut nier ces décrets absolus. Mais la prescience de Dieu ne sçauroit subsister sans ce dogme : il faut nier cette prescience. Mais mille & mille prophéties prouvent cette prescience : il faut nier le sens mystique d'un nombre infini de ces prophéties. Mais Jésus Christ les a vérifiées : il faut contester à Jésus Christ ses titres , ses attributs , ses ouvrages , son culte , sa satisfaction : il faut nier sa Divinité , son unité avec Dieu , son incarnation : il faut en faire un homme , un Prophète , un Docteur distingué des autres seulement par quelques talens extraordinaires : il faut nier tout le systême de l'Evangile , du salut , de la Rédemption. Suivre ces idées , Mes Frères , c'est aller de précipice en précipice.

Je propose en second lieu , le systême de nos Frères de la Confession d'Augsbourg , & celui d'Arminius : car quoi qu'ils difèrent sur d'autres articles , ils sont les uns & les autres a peu près dans

les mêmes principes sur ce point. Les voici. Ils acordent la préscience, & ils nient la prédestination. Ils disent bien que Dieu a prévu de tout tems, quels seroient les bienheureux dans le Ciel, & les victimes de l'Enfer: mais ils frémissent de la Thèse qui établit que Dieu a prédestiné les premiers à la félicité, & les autres à la misère. Selon eux Dieu n'a fait d'autre décret que de sauver les croyans, & de damner les incrédules; il a donné à tous les hommes des secours suffisans pour croire, & ayant seulement prévu quels seroient ceux qui auroient la foi, quels ceux qui seroient incrédules; il n'a formé aucun décret, d'où suive ni la foi des uns, ni l'incrédulité des autres.

Mais quoi que ce ne soit nullement nôtre coutume d'envenimer les controverses, & de crier à l'hérétique, dès qu'on n'est pas de nôtre opinion; & que nous aimions mieux concilier les sentimens qui nous sont contraires, que triompher en les réfutant; nous ne scaurions nous empêcher de faire trois réflexions sur ce systême, & de remarquer I. Qu'il s'acorde peu avec lui-même. II. Qu'il est directement opposé à diverses décisions du St. Esprit, & particulièrement à la doctrine des trois chapitres que nous avons citez. III. Que quand nous acorderions à ceux qui le pro-

proposent tout ce qu'ils prétendent prouver ; ils laisseroient encore mille difficultez dans la doctrine des décrets de Dieu, & qu'ils seroient toujours obligez de s'écrier comme nous sur cet article ; *O profondeur !*

Je dis que ce système s'acorde peu avec lui même, que la doctrine de la présience suppose celle de la prédestination, & qu'à moins que de nier que Dieu prévoit nôtre salut, on est obligé par sa propre Thèse de dire qu'il nous y prédestine. J'avouë qu'il y a un sens très véritable, selon lequel il est vrai de dire que prévoir une chose est une action de l'esprit, différente de la résoudre. Mais il y a un autre sens, où résoudre & prévoir ne sont qu'une action unique. Je m'explique ; si je prévois que mon Souverain, en envoyant des troupes armées dans la maison de la veuve & de l'orphelin, exposera cette maison au pillage ; il est certain que ma prévision n'a aucune influence sur le sort de cette maison, & qu'avoir prévu son pillage, ce n'est pas la prédestiner à être pillée. Mais si mon Souverain prévoit cet événement, s'il connoît la rage & la fureur dont les soldats sont animez, s'il fait par expérience que dans des conjonctures pareilles ils ont fait de pareils désordres, si malgré cette présience, il envoie ces furieux dans cette maison, s'il leur laisse

leurs armes, s'il ne leur donne aucun frein, aucun maître supérieur pour retenir leur fureur; ne sentez vous pas, Mes Frères, que prévoir & résoudre ne sont en cette occasion qu'une même chose?

Apliquez ces réflexions à la matière que nous avons en main. Suposons qu'avant la création de cet Univers, Dieu eût subsisté seul, avec un autre Esprit tel qu'il vous plaira l'imaginer. Suposons ensuite que Dieu ait formé le plan du monde, & qu'il l'ait communiqué à cet Esprit qui subsistoit avec lui. Suposons enfin, que Dieu qui formoit ce plan, & que cette intelligence à qui Dieu l'a communiqué, aient prévu l'un & l'autre qu'il y auroit des hommes de ce monde saluez, & qu'il y en auroit de damnez; ne sentez vous pas qu'il y auroit une différence essentielle, entre la préscience de Dieu, & la préscience de cet Esprit que nous avons supposé? La préscience de ce dernier n'a aucune influence, quelle qu'elle puisse être, sur le salut ni sur la damnation des hommes; parce que cet Esprit ne fait que prévoir & qu'il en demeure là. Mais la préscience de Dieu, n'est-elle pas d'un autre genre? Est-ce une préscience nuë, oisive, & sans influence? Non seulement il prévoit, mais il crée; non seulement il prévoit qu'un homme libre fera un bon ou un mauvais

vais usage de sa liberté, mais il la lui donne. De bonne foi, prévoir & résoudre en Dieu, n'est-ce pas une même chose? Que si l'on ne veut dire autre chose, en disant que ce sont deux actes différens, si ce n'est que Dieu n'a pas fait violence à sa créature, mais que nonobstant sa présience, l'un s'endurcit librement, & l'autre croit librement: si l'on ne veut établir que cela, donnons nous la main d'association; voilà précisément nôtre systême, & nous n'avons point de sujet de nous noircir les uns les autres, puisque nous soutenons la même Thèse.

Nous trouvons un second inconvénient dans le systême de la simple présience, c'est qu'il ne sçauroit quadrer avec le systême de l'Écriture, qui établit clairement la doctrine obscure de la prédestination. Je laisse plusieurs passages qui semblent décisifs sur cette matière; je laisse ce que Jésus Christ dit à son Père; *Je te rends grâces, de ce que tu as caché ces choses aux sages & aux entendus, & de ce que tu les as révélées aux petits enfans: il est ainsi ô Père, parce que* Mat. 11: 25. je laisse ce que dit St. Paul, au Chapitre premier de son Épître aux Ephésiens; que Dieu nous avoit élus avant la fondation du monde; nous ayant v. 4. prédestinez pour nous adopter à soi: je laisse ce fameux passage du huitième de l'Épître

tre

v. 28.
29.

tre aux Romains, qui semble si clair & si décisif sur cette matière: *Ceux qu'il a préconnus il les a aussi prédestinez, ceux qu'il a appellez il les a aussi justifiez.* Je laisse tous ces passages, parce que ceux que je combats contestent les explications que nous leur donnons, & qu'il est de l'équité, ou d'écouter ce qu'ils y opposent & de leur répondre, (ce que les limites de ces exercices ne sçauroient nous permettre) ou de ne nous en pas servir, en suposant cela même qui est en question, qu'il s'agit là de la prédestination, telle que nous la concevons. Contentons nous pour combattre le systême de la préséance sans prédestination, de vous faire jeter les yeux sur ces trois chapitres de l'Épître aux Romains, dont nôtre texte fait la clôture.

Je sçai bien ce qu'on nous oppose. On dit que nous nous formons des fantômes pour les combattre : que la pensée de St. Paul y est claire; qu'elle paroît dans tout son jour, par le but qu'il se proposoit, & que ce but n'a aucun rapport avec les décrets absolus, bien loin de les établir. L'Apôtre avoit posé cette Thèse, que l'Évangile seroit désormais la seule alliance qui conduiroit les hommes au salut, au lieu que l'adhérence à l'œconomie Lévitique seroit funeste. Là-dessus les Juifs se récrient; ils ne peuvent comprendre que
l'adhé-

l'adhérence à une loi émanée de Dieu conduite à la perdition. St. Paul répond à ces plaintes : il dit que Dieu est en droit d'annexer sa grace aux conditions que bon lui semble ; que les Juifs ayant renié le Messie qui leur apportoit le salut, n'ont aucun lieu de se plaindre, si Dieu les prive des fruits d'une alliance dont ils rejettent les conditions. Voilà selon ces Théologiens tout le mystère de ces Chapitres, où il n'y a, disent-ils, aucune trace ni de prédestination, ni de réprobation.

Mais comment borner là le but de St. Paul ? Faites un moment cette supposition. Supposez qu'un Juif parût dans cet auditoire, & qu'il vous fit cette objection : vous autres Chrétiens, vous vous formez de Dieu une idée contradictoire. Dieu a dit que le culte Mosaique seroit éternel, & vous soutenez que Dieu l'a aboli. Dieu a dit que *celui qui seroit ces choses vivroit par*

Rom.
10. 5.

elles, & vous dites que leur observation conduit à la perdition éternelle. Dieu a dit que le Messie viendroit pour les enfans d'Abraham ; & vous dites qu'il s'est retiré de cette postérité, & qu'il a traité alliance avec des nations étrangères. Supposez qu'un Juif nous fit ces difficultés, & que nous voulussions simplement les résoudre, indépendamment des décrets éternels que nous supposons en Dieu ; que répondrions

nous

nous à ce Juif? Nous lui dirions d'abord, qu'il a mal compris le sens de la loi; que cette éternité qui étoit promise à l'œconomie Levitique, ne devoit s'étendre que jusqu'à la venue du Messie. Sur tout nous lui dirions que les plaintes qu'il fait contre le Messie, sont très-mal fondées. Vous vous plaignez, dirions nous, que Dieu déroge à sa fidélité en vous abandonnant; mais votre plainte est injuste. Dieu a traité son alliance avec vos Pères, il a promis de bénir leur postérité, il s'est engagé de vous envoyer un Libérateur chargé de bénédictions & de graces. Non-seulement ce Libérateur est venu : mais il est né au milieu de vous, dans votre nation, d'une de vos Tribus, d'une de vos familles : il a commencé par vous les fonctions de son ministère : il vous a offert le salut : vous l'avez rejeté, vous avez tourné en ridicule sa doctrine, vous l'avez appelé Beelzébub, vous avez sollicité sa mort, vous l'avez crucifié, vous l'avez persécuté ensuite dans la personne de ses Ministres & de ses Disciples. Les Gentils au contraire arborent ses étendarts; ils sont prodigues de leur sang, pour les intérêts de sa gloire. Est il étonnant, que Dieu distingue dans la dispensation de ses graces, deux nations si étrangement différentes, dans la manière dont elles ont répondu à sa voix?

Au

Au lieu de cela, que fait St. Paul ? Ecoutez ses réponses : *Avant que les enfans fussent nez, avant qu'ils eussent fait ni bien ni mal, afin que le propos selon l'élection de Dieu demeurât : il fut dit, le plus grand servira au moindre : j'ai aimé Jacob, & j'ai haï Esau : je ferai miséricorde, à celui à qui je ferai miséricorde, & j'aurai compassion de celui de qui j'aurai compassion. L'Écriture dit de Pharao, je t'ai suscité pour cela même, afin de faire voir en toi ma puissance. Il fait miséricorde à qui il veut, & endurecît celui qu'il veut. Qui es tu toi qui contestes contre Dieu ? La chose formée, dira-t-elle à celui qui l'a formée, pourquoi m'as tu faite ainsi ? Le potier de terre n'a-t-il pas le pouvoir de faire d'une même masse de terre, un vaisseau à honneur, & un autre à deshonneur ? Qu'est-ce si Dieu en voulant montrer sa colere, & donner à connoître sa puissance, a toléré avec patience les vaisseaux de colere, préparez pour le jour de la perdition ? Dans toutes ces réponses, St. Paul a recours aux décrets de Dieu. Et une preuve certaine, que c'est là ce qu'il veut apprendre à ce Juif converti à qui il parle, c'est que ce Juif lui fait des objections qui n'ont point de lieu dans le système que je combats, mais qui sont précisément les mêmes que l'on a faites de tout tems sur la doctrine de la prédestination ; Pourquoi Dieu se plaint-il encore ?* v. 19.

Qui

Qui est-ce qui peut résister à sa volonté? Ainsi le systême de la présience sans la Prédestination, ne peut s'ajuster avec l'Écriture.

Mais en troisième lieu, à quoi ce systême est-il bon? Répand il de la lumière sur les voyes de la Providence? Comble-t-il quelques uns de ces abîmes, où nôtre foible raison s'absorbe? Et n'est-il pas sujet, aux mêmes dificultez que celui de la Prédestination? Ces dificultez sont les suivantes. Comment un Dieu souverainement bon crée-t-il des hommes qu'il sçait devoir être un jour infiniment misérables? Comment un Dieu infiniment saint, permet-il que le péché ait entrée au monde? Comment un Dieu qui a un amour sans bornes pour la justice, ne donne-t-il pas à tous les hommes des secours efficaces pour être parfaitement saints? Comment un Dieu qui nous dit qu'il *veut que tous les hommes soient sauvez*, n'a-t-il fait connoître ses loix, pendant l'espace de quatre mille ans, qu'à la seule nation des Juifs? Comment encore aujourd'hui n'entend il pas nos conquêtes jusqu'aux extrémités de l'Univers: afin que nous y portions la lumière du Christianisme, & que nous fassions retentir le son de nôtre Prédication dans les climats idolâtres, & jusqu'au fonds des Mosquées? Comment

prête-

1 Tim.
2: 4.

prête-t-il son concours à la créature, lors qu'elle s'abandonne à ces noirs attentats, qui font frémir la nature? Voilà les grandes difficultez qu'on semble pouvoir opposer à la Providence. Qu'on nous indique un systême où elles n'ayent point de lieu, nous sommes prêts à l'embrasser. Mais dans le systême que nous venons de combattre, toutes ces difficultez se rencontrent, & quand nous donnerions à ceux qui l'adoptent, tout ce qu'ils demandent, ils seroient obligez pourtant de s'écrier avec nous sur le bord des voyes de Dieu; *O profondeur!*

Je vous propose en troisiéme lieu, le systême de ces Théologiens qu'on nomme *Supralapsaires*. Ce nom de *Supralapsaire*, signifie au dessus de la chute, & on nomme ainsi ces Théologiens, parce que dans la manière dont ils rangent les décrets de Dieu, ils remontent au dessus de la chute de l'homme, comme nous l'allons expliquer. Leur grand principe, c'est que Dieu a tout fait pour sa propre gloire: que dans la création de cet Univers, il a eu pour but de manifester ses atributs, & particulièrement sa bonté & sa justice: que pour parvenir à ce but, il a créé des hommes, dans le dessein qu'ils péchassent: afin qu'ensuite il parût infiniment bon, en pardonnant à quelques-uns de ces hommes,

& parfaitement juste en condamnant les autres: en sorte que Dieu a résolu de damner tels & tels, non parce qu'il a prévu qu'ils pécheroient, mais il a résolu qu'ils péchassent, afin de les damner. Voilà ce système en deux mots. Ce n'est pas celui qui est généralement reçu dans nos Eglises, quoi qu'il ait eu pour défenseurs plusieurs de ses membres, & de ses Docteurs. Mais quelque vénération que nous ayons pour leur mémoire, nous reconnoissons ingénument, que nous ne sçaurions digérer les conséquences qu'il nous semble traîner après soi. Nous y trouvons les difficultez suivantes, que nous ne faisons qu'indiquer.

I. Nous demandons qu'on nous explique ce qu'on entend par ce principe, *Dieu a tout fait pour sa gloire*. Si l'on veut dire par là, qu'il est juste que la créature se dévouë à la louange du Créateur; nous y souscrivons volontiers. Si l'on veut dire que les atributs de Dieu brillent dans ses ouvrages; nous y souscrivons encore. Mais si l'on veut établir par là cette proposition; que Dieu en créant les hommes, n'a eu d'autre vûë, pour ainsi dire, que son propre intérêt; nous nions cette proposition, & nous soutenons que Dieu a créé les hommes pour leur bonheur propre, & afin d'avoir des
sujets,

sujets, sur qui il répandit ses graces.

II. Nous demandons qu'on nous dise comment on conçoit, que résoudre de damner des milliers d'hommes, contribué à la gloire de Dieu. Nous concevons bien, qu'il est de la gloire de la justice de Dieu, de punir des hommes coupables; mais résoudre de damner des hommes, qui ne sont pas encore considérez comme pécheurs, les créer afin qu'ils péchent, vouloir qu'ils péchent pour les damner; c'est ce qui nous semble plus propre à ternir la gloire de Dieu, qu'à la relever.

III. Nous demandons, comment dans cette Hypothèse on peut concevoir que Dieu n'est pas auteur du péché. Dans le systéme ordinaire de nos Eglises, Dieu permet seulement que les hommes péchent: c'est le mauvais usage de sa liberté qui entraîne l'homme dans le précipice: & ce principe je l'avouë est sujet à des difficultez sans nombre. Mais dans celui-ci, Dieu veut le péché: pour parvenir au but qu'il s'est proposé en créant le monde, & il faut que les hommes péchent: Dieu les a créés pour cela. Si ce n'est pas là constituer Dieu auteur du péché, il faut donc que nous renoncions aux idées les plus distinctes, & les plus claires.

IV. Je demande qu'on acorde ce systéme, avec tant de déclarations expres-

les, qui nous disent, que Dieu veut que
 1 Tim. tous les hommes soient sauvés; avec ces pres-
 2: 4. fantes instances; avec ces reproches per-
 çans, avec ces tendres regrets, que Dieu
 fait paroître à l'égard de ceux qui ne se
 Pf. 81: convertissent point : *O si mon peuple m'eut*
 14 *écouté ! Jérusalem, Jérusalem, combien de*
 Matth. *fois ai-je voulu rassembler tes enfans, comme*
 23: 37. *la poule assemble ses poussins, & vous ne l'a-*
vez point voulu !

V. Je demande qu'on me dise, com-
 ment il est possible de concevoir un Dieu,
 qui étant souverainement heureux, a vou-
 lu ajoûter ce degré, quoi qu'inutile à son
 bonheur, de créer des hommes sans nom-
 bre, pour les acabler à jamais sous des
 chaînes d'obscurité, & pour les faire dé-
 vorer par des flammes éternelles. Tels
 sont les abîmes que nous ouvrent ces
 Théologiens. Il n'y a personne au mon-
 de, qui ait plus de sujet qu'eux de se ré-
 crier sur les voyes de Dieu, conçûes d'u-
 ne manière si incompréhensible ; *O profon-*
deur ! Et j'avouë que je ne puis assez m'é-
 tonner, de voir des hommes qui nous
 disent de sang froid, que Dieu à créé cet
 Univers, à dessein de sauver un homme,
 & d'en damner cent mille ; qu'il n'y a
 ni soupir, ni prière, ni larmes, ni san-
 glots, qui puissent faire révoquer cet ar-
 rêt ; qu'il faut subir la sentence d'un Dieu,
 dont

dont la gloire demandoit qu'il créât tous ces peuples pour les damner : je ne puis assez m'étonner de voir des gens qui soutiennent ces propositions, d'une manière crüe, dure, sans adoucissement, sans restriction : & qui nous disent ensuite que tout cela n'est susceptible d'aucune difficulté, & que toutes les objections qu'on y peut opposer, ne méritent pas même qu'on y réponde.

Telles étant les difficultés, qui se rencontrent dans les différens systèmes, qui ont été imaginez sur les décrets du Créateur, nous n'avons plus, ce me semble, qu'un seul parti à embrasser, c'est celui de nos Eglises. Et il paroît par les réflexions que nous avons faites, que quelques ténèbres qu'il laisse encore sur cette sombre matière, c'est pourtant celui de tous qui se trouve le plus conforme aux lumières de la raison, & aux décisions de l'Écriture. Nous croyons que Dieu par un principe de bonté, a créé le genre humain ; qu'il étoit de sa sagesse que les hommes fussent formez libres ; que la tige du genre humain, Adam nôtre malheureux Pere, abusa de sa liberté ; que ses descendans ont ajouté à leur corruption naturelle, & aux péchez de leurs Aïeux, mille crimes qui leur sont propres ; qu'une conduite si monstrueuse, rend les Péres

& les Enfans dignes d'une misère éternelle, en sorte que sans violer les loix de la justice, Dieu peut perdre à jamais, les uns & les autres; qu'ayant prévu de toute éternité ces malheurs, il a résolu de toute éternité, de tirer de cet indigne amas de créatures condamnées, un certain nombre d'hommes qu'il veut sauver; que pour eux il a envoyé son Fils au monde; qu'il leur acorde son Esprit, pour leur appliquer les fruits de la mort de son Fils; que cet Esprit les conduit, de l'ouïe de la parole, à la sanctification, de la sanctification, à la félicité éternelle. Voilà en deux mots le systême de nos Eglises.

Rom.
9: 11.

Là-dessus si vous me demandez, comment il arrive que de deux hommes à qui le Messie est annoncé, l'un le reçoit, & l'autre le rejete: je vous répondrai avec St. Paul, que cette différence est telle, *afin que le décret de l'élection demeure.* Si vous me demandez encore d'où vient ce choix; d'où vient que Dieu choisit l'un pour lui donner son Esprit, & pour relever sa miséricorde, & qu'il choisit l'autre pour servir de victime à sa justice; à cela je vous

Y. 12.

répondrai, que *Dieu a compassion de celui qu'il veut, qu'il endurecisse celui qu'il veut: c'est-à-dire, qu'il le laisse dans son endurecissement.* Si vous me demandez encore, si Dieu peut, sans blesser sa sainteté, laisser

fer un homme dans son endurcissement ; à cela je répons, que Dieu est le Maître de sa créature, & qu'un Potier de terre peut faire d'une même masse, un vaisseau à honneur, & un vaisseau à déshonneur. Si vous me demandez encore, à quoi sert donc mon Ministère, & de quel droit Dieu peut se plaindre par ma bouche, de ce que tant de Pécheurs persistent dans l'impénitence, puis que Dieu a résolu de les y laisser ; à cela je vous répondrai ; *Qui es tu toi qui contestes contre Dieu ? La chose formée dira-t-elle à celui qui l'a formée, pourquoi m'as tu faite ainsi ?*

Après toutes ces questions, si vous en appelez à ma conscience ; si vous me demandez si mes propres réponses sont capables de me satisfaire pleinement ; si l'on ne peut pas se servir de mes propres armes pour me combattre ; si les objections que j'ai opposées aux autres, ne semblent pas conclurre contre moi, & si tout ce système que je viens de vous proposer, me paroît sans difficulté ; à cela je répondrai en mettant le doigt sur la bouche : je reconnoîtrai mon ignorance : je ne déchirerai point le voile dont Dieu a couvert ses mystères, & je m'écrierai sur ces abîmes, comme sur les autres voyes du Créateur ;

O profondeur des richesses de la sagesse, & de la connoissance de Dieu ! Que ses jugemens

sont impénétrables, & ses voyes impossibles à trouver! C'étoit là le but de mon texte, & le but de mon discours.

A P P L I C A T I O N.

CE'est assez envisager les profondeurs Divines, comme un objet qui confond l'esprit, & qui le ravit en le confondant. Il faut les envisager maintenant, comme des sources fécondes de vertu & de sainteté. La doctrine que nous venons d'établir, est le triomphe de la partie pratique de la Religion, comme elle est ce qu'il y a de plus sublime dans sa partie spéculative. Rapellez dans vôtre mémoire, tout ce que nous venons de vous dire, sur les ténèbres dont Dieu se couvre à vos yeux. Faites réflexion que par tout la lumière est mêlée avec l'obscurité. Obscurité dans les idées naturelles, obscurité dans les ouvrages de la nature, obscurité dans la conduite de la Providence, obscurité même dans plusieurs dogmes de la Révélation. Parmi tant de diverses ténèbres, je vois un principe certain, une clarté sans nuages, une lumière exemte de ténèbres, une vérité que les idées naturelles, que la voix des créatures, que la conduite de la Providence, que tout concourt à m'enseigner; c'est qu'il faut vivre saintement.

Nous

Nous ne faisons pas cette réflexion pour plaider en faveur du Pyrronisme, & pour diminuër la certitude de ces dogmes, qu'il a plû à Dieu de nous révéler. Malheur à nous, si travaillant d'une main à établir les fondemens de la Religion, nous venions les saper d'un autre ! Arrière de nous ces *Vaninis* modernes, qui sous prétexte de nous faire envisager la Divinité, comme un Etre entouré de saintes ténèbres, nous voudroient persuader que c'est un Etre contradictoire, & que la Religion qu'il nous adresse, choque la raison, & est incompatible avec elle-même. Mais d'où vient je vous prie, que parmi tant de ténèbres que Dieu laisse devant nos yeux, il a placé les devoirs pratiques dans un lieu si clair & si éminent ? D'où vient que les dogmes mêmes qui sont les plus clairement révélés, sont pourtant exprimez d'une manière qui a fourni des dificultez, sinon solides & réelles, du moins vraisemblables & apparentes : & que la partie pratique est révélée avec tant de clarté, qu'elle ne sçauroit être susceptible d'aucune objection, qui ait quelque vraisemblance ou quelque couleur ? Mes Frères, ou il faut nier la sagesse du Créateur, ou il faut tirer de là cette conséquence ; c'est que ce qu'il y a de plus nécessaire à sçavoir, c'est que

ce dont la négligence eût été plus funeste à l'homme, c'est que ce à quoi nous devons être le plus inviolablement atachez; c'est la Religion pratique.

Apliquons cette réflexion générale, aux profondeurs des décrets de Dieu. Si
 2 Tim. le décret de Dieu *demeure ferme*, vous ne
 2: 19. sçauriez avoir de véritable joye ni de solide contentement, jusqu'à ce que vous ayez décidé chacun cette grande question; suis je de ceux que Dieu destine à la gloire, ou si je suis de ces autres qu'il prépare à la perdition? Mais comment se satisfaire sur une question si obscure? Le décret est impénétrable. Le livre de vie est féelé. On vous l'a dit mille fois, il n'y a point d'autre voye, que celle d'examiner si vous avez les caractères de l'Élection, & toute vôtre vocation, c'est de vous employer à les aquérir. Ces caractères vous le sçavez, sont la patience, la douceur, la charité, l'humilité, le détachement du monde, & les autres vertus Chrétiennes. C'est à vous à les remplir. Un peu moins de spéculation & plus de pratique. Devenons moins curieux, & travaillons à nous rendre plus saints. Laissons à Dieu le soin de l'arrangement de ses décrets, & pour nous, arrangeons nos actions & la conduite de nôtre vie. Et ne dites point, si je suis prédestiné ma
 foi

foi viendra bien sans que j'y travaille. Vous êtes de mauvaise foi en faisant cette objection: car étant persuadé que vos jours sont comptez, vous ne laissez pas de prendre des alimens, & de vous donner tous les soins nécessaires pour votre conservation. Et voilà comme il faut agir à l'égard de votre salut.

Et nous Ministres de Jésus Christ, quelle est nôtre tâche? Pourquoi sommes nous envoyez vers ce peuple? Est-ce pour approfondir les décrets de la Prédestination & de la Réprobation? Puis que l'Esprit de Dieu a révélé la vérité de ces mystères, sans doute qu'il est permis d'en entretenir nos peuples, & ce seroit vou- Rom.
loir être sage par-dessus ce qu'il faut être sage, 12: 3.
que de supprimer cette partie de la Religion. Mais après tout, faut il en demeurer là? Faut il même en faire la principale matière de nos discours? A Dieu ne plaise, que nous connussions si mal le but de nôtre Ministère! J'aimerois autant voir un Médecin qui étant consulté sur une maladie pressante, s'employeroit à faire des discours sur le terme de la vie, harangueroit son patient, lui diroit que ses jours sont comptez, qu'il ne tombera pas un cheveu de sa tête sans la volonté de Dieu. Orateur hors de saison, laisse là tes discours, & déploye tes actions:
con-

consulte les symptômes de mes maux, appelle l'art & la nature à mon secours, & laissant à Dieu l'exécution de ses projets éternels, prescri moi les remèdes que je dois prendre, & le régime qu'il faut suivre : travaille à soutenir ce corps qui chancelle, & à retenir ce souffle qui est prêt à s'évanouir. Apliquons nous cette image. Pensons au grand compte que nous devons rendre à ce Maître qui nous envoie. Prenons garde que dans le grand jour de son jugement, il ne nous tienne ce langage; arrière de moi serviteurs réfractaires ! Je vous avois établis pour rendre l'Eglise sainte, & non pour la rendre sçavante; pour affermir les élus, & non pour leur prêcher de pénétrer dans le mystère de l'Élection; pour leur annoncer mes loix, & non pour approfondir mes décrets.

Mais ne nous bornons pas à ces devoirs trop généraux. Les ténèbres dont Dieu se couvre à nos yeux, font le procès au Théologien téméraire, au Zélateur indiscret, au Chrétien timide & chancelant, à l'homme de chair & de bouë attaché aux choses sensibles.

I. Au Théologien téméraire : à vous qui distilez vôtres cerveau, à vouloir pénétrer des vérités impénétrables; & que ce panchant audacieux jete dans l'un de ces écueils, ou d'embrasser le mensonge, ou de

de rendre la vérité comme insoutenable en l'expliquant. Car prenez y garde, Mes Frères, celui qui rejete un dogme parce qu'il ne le comprend pas, & celui qui veut le comprendre parfaitement, parce qu'il est appellé à le recevoir, péchent tous deux par le même principe, pour ne pas sentir les bornes de l'esprit humain. Deux écueils également dangereux. Mais d'un côté, il faut être bien téméraire, il faut avoir des idées bien bornées, d'un Dieu infini, il faut être bien peu versé dans les sciences, pour n'admettre que les principes qui n'ont point de difficulté, & pour regarder la profondeur d'un mystère, comme un caractère de fausseté. Quoi ! une Créature misérable, une Créature qui ne sçait rien, une Créature qui ne se connoît pas elle-même, voudroit connoître les décrets de Dieu, & les rejeter si elle ne peut les approfondir ! Mais d'un autre côté, il faut avoir la vûë bien courte, il faut être d'un génie bien foible, il faut bien peu connoître les vûës du Créateur, pour ne sentir aucune difficulté, pour trouver que tout est clair, pour ne vouloir suspendre son jugement sur rien, pour prétendre, non seulement soutenir la vérité d'un mystère, mais pour en vouloir fonder les abîmes. Petit homme rentre dans ton néant. Couvre toi de
ta

ta pouffière, & aprens du plus grand des Théologiens, à t'arrêter où il faut s'arrêter, & à crier sur le bord de l'abîme; *O profondeur!*

II. Les profondeurs Divines doivent confondre le Zélateur indiscret : ceux qui décrivent, qui déchirent les opinions différentes de leur système, sur des matières en elles mêmes obscures & ténébreuses. Ici nous versons nôtre douleur dans le sein de nos Frères de la Confession d'Augsbourg, dont quelques Docteurs nous dépeignent avec de noires couleurs, trempent leur plume dans le fiel lors qu'ils écrivent contre nous, nous taxent de faire de la Divinité un Dieu cruel & barbare, un Dieu qui est l'auteur du péché, & qui autorise lui-même par ses décrets, le relâchement & la corruption des hommes. Vous le voyez, si c'est là nôtre doctrine. Vous le voyez, si nous ne joignons pas nos voix à celles des Séraphins, & si nous ne faisons pas résonner nos auditoires, des cris redoublez; *Saint, saint, saint est l'Eternel des armées.* Vous le voyez, si nous n'exhortons pas nos peuples à *entrer par la porte étroite, à travailler à leur salut avec crainte & tremblement.* Mais les conséquences que nous vous imputons, nous dites vous, ne suivent elles pas de vos principes? Je veux
pour

Esaïe
6: 1.

Matth.

7: 13.

Phil. 2:

12. 13.

pour un moment qu'elles en suivent. Ne fufit-il pas que nous les défavouïons, que nous les les condamnions? Une pareille réponse de vôtre bouche fur un autre dogme, ne nous a-t-elle pas fatisfait? Acufez nous d'être de mauvais logiciens; mais ne nous acufez pas d'être de méchans hommes. Acufez nous de mal raifonner; mais ne nous acufez pas d'exercer un Ministère infidèle. Mais, direz vous, vous avez des Docteurs parmi vous, qui empoifonnent eux-mêmes les controverfes, qui réfutent avec aigreur, qui excommunient ceux qui ne font pas de leur fentiment fur la prédeftination, & qui voudroient pouvoir metre tout à feu & à fang. Avons nous de ces Docteurs? Ah! Dieu veuille nous en délivrer! Mais ils fuivent leur propre efprit, & non l'efprit de nos Eglifes. Nos Eglifes n'ont jamais féparé personne de leur communion, pour ce point feul, qu'on n'étoit pas de leur fentiment fur la prédeftination. Vous le fçavez par expérience. Ne vous ouvrons nous pas nôtre fein? Ne vous recevons nous pas à nôtre communion? N'avons nous pas un defir fincère, ardent, de nous réunir avec vous? O fi Dieu vouloit exaucer nos vœux! O Epoufe de Jefus Chrift, fi Dieu vouloit terminer ces guerres inteflines qui te déchirent! O

En-

Enfans de la Réformation, si vous sçaviez unir vos efforts, contre le vrai ennemi de la Réformation & des Réformez ! C'est la matière de nos souhaits. Ce sera sans cesse la matière de nos prières.

III. Les profondeurs des voyes Divines, font le procès au Chrétien timide & chancelant : caractère trop commun au milieu de nous. Nôtre foi nous abandonne dans nos besoins ; *l'ancbre ferme* de l'espérance nous échape dans la tempête ; nous nous brisons pour l'ordinaire, contre l'écueil de l'adversité ; nous nous trouvons confondus , lors que nous voyons évanouir des projets, dont le succès sembloit être la base de nôtre bonheur, & du bonheur de l'Eglise. Mes Frères, soyons mieux soutenus dans nos principes. La prudence Chrétienne veut bien qu'on mette la main à l'œuvre. Il faut être vigilant, assidu, exact dans ses affaires particulières. De même dans les dangers publics ; il faut assembler les sages, il faut lever des armées, il faut que chacun travaille selon son pouvoir, & qu'il porte sa pierre pour la construction du Temple ; mais quand nos desseins échouënt , alors soyons fermes, immobiles , inaltérables. Souvenons nous que nous ne sommes que de petits enfans , au prix de cette intelligence qui tient le timon du monde ;
que

Hebr.
6:19.

que Dieu nous laisse souvent prendre des mesures justes, raisonnables, & qu'il aime ensuite à souffler sur tous nos desseins, afin de nous délivrer par des voyes inopinées, & de nous sauver avec plus d'éclat.

Quand je veux me pénétrer de cette vérité, je jete les yeux sur l'ennemi de la Religion. Je le vois d'abord égalant, que dis-je? surpassant les plus superbes Potentats. Je le vois à un point d'élévation, qui fait l'étonnement du monde universel. Je le vois nombreux dans sa famille, victorieux dans ses armées, étendu dans ses limites. Je vois des places conquises, des batailles gagnées, tous les coups qu'on porte à son Trône, ne servant (s'il faut ainsi dire) qu'à l'affermir. Je vois une Cour idolâtre, qui l'élève au-dessus des hommes, au-dessus des Héros, & qui l'égale à Dieu même. Je vois toutes les parties de l'Univers, inondées de ses troupes, vos frontières menacées, la Religion qui chancelle, & le monde Protestant au terme de sa ruine. A la vûë de ces orages, je n'atens plus que le dernier coup qui va renverser l'Eglise, & je m'écrie; O nacelle batuë de la tempête! vas-tu être engloutie dans les flots? O Eglise de Jésus Christ *contre laquelle les portes de l'Enfer ne devoient jamais prévaloir!* est-ce là le fruit de tes espérances? Voici la Divinité *qui retrouffe le bras de sa sainteté,*

Matth.
16: 18.

Esaïe
52: 10.

P

qui

Les
Cam-
pagnes
de
Hoch-
stet &
de Ra-
melies.

qui sort du sein du Cahos, qui nous confond par les miracles de son amour, après nous avoir confondus par les ténèbres de sa Providence. Voici dans l'espace de deux Campagnes, plus de cent mille ennemis, ou ensevelis dans les ondes, ou emportez par l'épée de nos soldats, ou foulez aux pieds de nos chevaux, ou acablez de nos chaînes. Voici des Provinces entières soumises à nôtre obéissance. Voici nos généreux guerriers, couverts des plus beaux lauriers qui eussent jamais frappé nôtre vûë. Voici cette puissance fatale qui étoit montée jusqu'au Ciel; la voici qui chancelle, qui tombe, & qui s'en va précipitée dans les Enfers. Mes Frères, que ces événemens nous rendent sages. Ne jugeons pas de la conduite de Dieu par nos idées, & aprenons à respecter les profondeurs de sa Providence.

Mais quoi ! ferons nous toujours dans le tems des ombres & des ténèbres ? Y aura-t-il toujours un voile, entre le Parvis & le Sanctuaire ? Dieu nous conduira-t-il toujours à travers les gouffres & les abîmes ? Ne verrons nous jamais le soleil ? Et Dieu nous guidera-t-il toujours avec la colonne de nuée ? Ah, Mes Frères ! ce sont là précisément les pensées, ce sont les mouvemens, ce sont les élans, ce sont les transports que nous voudrions vous inspirer : & c'est-ce
que

que nous disions ; les profondeurs Divines, nous montrent la folie de l'homme de chair & de bouë, qui n'aime que cette vie. Bien-tôt cette nuit, cette sombre nuit sera dissipée. Bien-tôt nous entrerons dans ce Temple, où il n'y a *plus de soleil, parce que l'agneau* Apoc. 21: 23, *en est lui-même la lumière.* Bien-tôt nous arriverons à ce bienheureux période, où ce qui n'est qu'*en partie sera aboli.* Dans le Ciel 1 Cor. 13: 10, nous connoîtrons toutes choses : dans le Ciel nous connoîtrons la Nature, la Providence, la grace, la gloire : dans le Ciel Jesus Christ résoudra nos difficultez, & nos objections : dans le Ciel nous verrons Dieu *face à face.* O que cette connoissance remplira nos esprits de joye ! O qu'il sera doux de puiser ainsi la lumière & la vérité dans leur source ! Mon ame fors de ta poussière. Anticipe sur ces époques de félicité, & dis comme Moïse ; *Seigneur fai moi voir ta gloire* Exode 33: 18, *: Seigneur dissipe la nuée & l'obscurité qui sont autour de ton Thrône : Seigneur comble l'abîme qui nous sépare. Mais l'homme mortel ne sçauroit me voir & vivre.* He! *ibid.* v. 20, bien mourons donc : mourons pour devenir immortels : mourons pour connoître Dieu : mourons pour être *participans de la nature* 2 Pier. 1: 2, *Divine.* Heureux de former de si nobles vœux ! Heureux de les voir accomplis !

S E R M O N

Pour le jeûne célébré à l'ouverture de la Campagne de l'année 1706.

Ecoutez maintenant ce que dit l'Eternel. Lève toi, plaide par devant les montagnes, & que les Collines entendent ta voix. Ecoutez montagnes le procès de l'Eternel; même les plus fermes fondemens de la terre; car l'Eternel à un procès avec son peuple, l'Eternel veut plaider avec Israël. Mon peuple que t'ai-je fait? En quoi t'ai-je travaillé? Répon moi. Michée 6. vers. 1. 2. 3.

CINQUIÈME SERMON.



Sodomé étoit si abominable lors que Dieu voulut la consumer par un déluge de feu, qu'on ne peut voir sans admiration la condescendance qu'il eut pour Abraham, lors qu'il lui permit de plaider en faveur de cette ville rebelle. Abraham en est lui-même surpris. Il craint d'embraser la colére de celui dont il vient solliciter

liciter la clémence. *Que l'Eternel ne se courrouce point*, dit-il, & je parlerai. *Voici j'ai pris la liberté de parler à l'Eternel, quoique je ne sois que poudre & que cendre.* Cependant Dieu l'écoute, il répond, il accorde, il est prêt de faire grace à Sodome, & de pardonner à une multitude innombrable de coupables, s'il se trouve un petit nombre de justes. Abraham lui dit : *S'il y a cinquante justes dans Sodome, les feras-tu périr aussi? Ne pardonneras-tu point à la ville à cause des cinquante justes?* Et Dieu répond : *Je pardonnerai à la ville s'il s'y trouve cinquante justes.* Abraham continuë : *Peut-être en trouvera-t-on cinquante moins cinq : peut-être quarante : peut-être trente : peut-être vingt : peut-être dix.* Dieu écoute Abraham, Dieu se laisse conduire par Abraham jusqu'à l'extrémité de ses compassions, & attend, s'il faut ainsi dire, le signal de son serviteur, pour fraper les derniers coups sur Sodome. Tant il est vrai, que la charité fait son Essence, & que les titres de *miséricordieux & de pitoyable*, sont les premiers rayons de sa gloire.

Genese
18: 27.ibid. v.
34. &
sui.Exode
14: 6.

Mais, Mes Frères, si vous admirez la bonté de Dieu, lors qu'il souffre qu'un ver de terre oppose ses raisons à ses jugemens, & plaide la cause de ces Pécheurs dont la ruine étoit déterminée; quels mouvemens je vous prie doit produire

dans vôtre esprit , le spectacle que nous vous ofrons aujourd'hui ? Voici dans les paroles de mon texte ; voici Dieu non seulement souffrant que le Pécheur plaide sa cause devant lui , & suspendant ses droits souverains : mais le voici prêt à plaider lui-même en la présence du Pécheur : le voici descendant de son Tribunal , rendant compte de sa conduite , & se soumettant lui-même au jugement de ses créatures. *Ecoutez ce que dit l'Eternel. Lève toi , plaide par devant les montagnes , & que les Collines entendent ta voix. Ecoutez montagnes , le procès de l'Eternel ; même les plus fermes fondemens de la terre , car l'Eternel a un procès avec son peuple , l'Eternel veut plaider avec Israël. Mon peuple que t'ai-je fait ? En quoi t'ai-je travaillé ? Répon moi.*

C'est ce spectacle inouï que nous allons exposer à vos yeux , pour vous faire entrer dans les sentimens de componction & de pénitence que vous demandent la solennité de ce jour , & ce bras de l'Eternel levé sur vos têtes , pour les écraser , dirai-je , ou pour les défendre ? Avons nous besoin de prévenir vos esprits , & de solliciter vôtre attention ? Que s'il me reste quelques vœux à former encore sur cet article , je vous conjure par les murailles de ce temple qui subsistent encore , mais que l'Ennemi veut renverser ; par

l'in-

l'intérêt de vos Femmes, de vos Enfans, dont la perte est déjà préparée, par l'amour que vous devez à la Religion, & à l'Etat; au nom de nos Souverains, de nos Généraux, de nos Soldats, dont la prudence & la valeur ne peuvent que manquer de succès sans le secours du Tout-puissant; je vous conjure, & je vous somme d'apporter dans cet exercice, des esprits attentifs, des cœurs accessibles. Distractions du monde, soucis terrestres, volées importunes d'oiseaux qui troublez tant de fois nôtre sacrifice, disparaissez aujourd'hui. Laissez nous avec nôtre Dieu. Laissez nous réparer les brèches faites à Jérusalem, prévenir celles dont elle est encore menacée, mettre le Dieu des batailles dans nôtre parti, & attirer par nos soupirs & par nos prières ses bénédictions sur l'Etat, & sur l'Eglise. Amen.

Avant que de faire nos efforts pour pénétrer dans l'esprit de ce texte, parcourons en les expressions, elles sont dignes chacune de nos réflexions. *Ecoutez ce que dit l'Eternel; montagnes, collines, fondemens de la terre, écoutez.* Quelle pompe dans ces termes! Voici qui prépare l'esprit à de grandes choses. C'est une mauvaise maxime dans l'art oratoire, de promettre beaucoup à ses auditeurs. L'ima-

gination de celui qui écoute, va souvent plus loin que l'imagination de celui qui parle. Les Orateurs du siècle aiment à surprendre les esprits, par des pensées qu'ils n'ont pas promises; afin que les choses qu'ils disent paroissent d'autant plus grandes, qu'elles sont moins attendues.

Mais le St. Esprit a-t-il besoin des règles de nôtre Rhétorique, & la parole éternelle est elle asservie aux loix de nos Orateurs? Il n'y a point de proportion entre l'Esprit des hommes, auxquels le Prophète adresse sa voix, & l'Esprit de ce Dieu qui anime le Prophète. Pour grande que soit vôtre atente elle sera toujours surpassée. Les grandes choses ne manqueront point a vôtre pénétration, mais vôtre pénétration manquera aux grandes choses. *Les pensées de Dieu seront toujours au-dessus de vos pensées, comme les Cieux sont élevez par-dessus la terre.* D'abord un Prophete semble ne présenter qu'un objet à l'Esprit, & il en présente un grand nombre: vous croyez qu'il ne vous promet qu'un Libérateur charnel, & il promet le Messie: vous raportez ses discours au tems, & il a l'éternité en vûë. C'est donc à bon droit qu'il se promet tout de son sujet. *Ecoutez montagnes; écoutez collines. Et vous les plus fermes fondemens de la terre écoutez.*

Esaië
55: 8.

Ecoutez

Ecoutez ce que dit l'Eternel, ajoûte nôtre Prophète. C'est l'Eternel qui parle par la bouche de ses serviteurs: il leur a confié ses trésors: il a mis en eux le *Ministère de réconciliation*. Il est vrai, que ces *trésors* sont dans *des vaisseaux de terre*; mais ce sont les trésors du salut, & tout ce qui regarde le salut vous intéresse. Il est vrai, ce sont des Ministres foibles; mais ce sont les Ministres du Souverain, & tout ce qui vient de sa part vous doit être vénérable. Quand nous censurons le Pécheur, quand nous faisons résonner dans ces auditoires nos *Maranathas* & nos *Anathèmes*, nous excitons les plaintes & les murmures. Mes Frères, qu'on nous renvoye dans nos cabinets & dans nos écoles, si nous voulons mettre la main au timon de l'Etat, & pénétrer dans les secrets de vôtre politique; qu'on nous note comme des hommes suspects & dangereux, si nous cherchons, sous prétexte de piété & de Religion, à nous rendre Maîtres dans les Familles. Mais quand nous sommes dans cette chaire, quand nous ne vous proposons d'autre parole que celle qui est émanée de la bouche de Dieu même, ni d'autres loix que celles qui viennent de son Trône; ne trouvez point étrange si nous vous disons; écoutez avec respect, écoutez avec attention. Nous

2 Cor.
5: 18.

2 Cor.
4: 7.

1 Cor.
19: 22.

2 Cor. 5: 20. sommes les *Ambassadeurs de Christ*. L'E-ternel a parlé. Voilà nôtre commission, voilà nos titres, voilà nos patentes.

Esaië 1: 2.

Leve toi, plaide par devant les montagnes, & que les collines entendent ta voix. Ecoutez montagnes, écoutez collines, écoutez fondemens, même les plus fermes fondemens de la terre, écoutez ce que dit l'Eternel. Quand l'Eternel parle, tout doit faire silence. Il sçait faire entendre sa voix aux créatures

Pf. 29: 3. & suiv.

les plus insensibles. La voix de l'Eternel est forte, la voix de l'Eternel est magnifique, la voix de l'Eternel brise les Cedres du Liban: elle fait sauteler Sirjon comme un faon de licorne: elle jete des éclats de flammes de feu: elle fait trembler le desert: elle découvre les forêts. Tout l'univers reconnoît cette voix, & tout l'univers s'y soumet. Elle fait plus. Elle commande au néant: elle appelle les choses qui ne sont point comme si elles étoient. Les Cieux ont été faits par la parole de l'Eternel, & l'étendue par le soufle de sa bouche. Il a dit, & la chose a eu son Etre: il a parlé, & elle a comparu.

Pf. 33: 6.

ibid. v. 6.

Il n'y a qu'un Etre dans la nature, qui soit sourd à la voix de Dieu; c'est le Pécheur. Plus insensible que la pierre, plus dur que les rochers, il refuse d'être attentif. Il faut que le Prophète s'adresse aux créatures inanimées; il faut qu'il se tourne vers les coteaux, vers les montagnes;

vers

vers les fondemens de la terre. *Ecoutez montagnes, écoutez collines, écoutez vous les plus fermes fondemens de la terre, & faites honte à mon peuple. Le bœuf connoît son possesseur, l'âne connoît la crèche de son maître; mais Israël n'a point de connoissance, mon peuple n'a point d'intelligence. Israël a oublié le Dieu fort qui l'a formé, & le rocher qui l'a engendré.*

Esaië
1: 3. 4.

Ha! que l'Israël d'aujourd'hui, ressemble à l'Israël du tems de Michée! Quand nous parlons de la part de Dieu, nous trouvons presque toujours des esprits absens, des yeux distraits, des cœurs insensibles.

Nous avons beau dire, *l'Eternel a parlé: Ecoutez ce que dit l'Eternel.* Peu s'en faut qu'on ne nous réponde, *qui est l'Eternel, que j'obéisse à sa voix?* Chacun voudroit un

Esaië
1: 2.

Exode
5: 2.

Evangile à sa mode. Chacun voudroit porter la main à l'encensoir. Une morale rigide n'est point du goût de nos auditeurs. Chaque Pécheur dit de celui qui la prêche, ce qu'un Roi impie disoit autrefois de Michée; *Je le hai, car il ne prophétise que du mal.* Il faudra désormais que nous nous adressions à ces voûtes, à ces piliers, à ces murs: nôtre auditoire est insensible.

1 Rois
22: 8.

L'Eternel a un procès avec son peuple: l'Eternel veut plaider avec Israël. Il y a dans les anciennes versions, *l'Eternel a un débat, l'Eter-*

l'Eternel s'arraisonnera avec Israël. Mais j'ai traduit, *procès*, avec plusieurs Interprètes, conformément au mot de l'original, qui est très susceptible de ce sens, à nos dernières révisions, & à l'idée régnante dans tout ce texte. Quant au mot *s'arraisonnera*, il n'est plus de nôtre usage; & c'est un malheur, Mes Frères, qu'après avoir traduit les termes des originaux, nous soyions souvent contraints de traduire la version même: tant nos formulaires publics & nos traductions, sont devenuës barbares & inintelligibles.

L'Eternel a un procès avec son peuple. Quel procès, Mes Frères? Jamais cause pareille ne fut plaidée devant des Juges. Jamais tribunal ne fut instruit d'une affaire si importante. Et les parties de ce procès, & la manière dont il se plaide, & la matière dont il s'agit; tout y est digne d'attention.

Les parties de ce procès; d'un côté c'est le Maître du monde: c'est celui devant
 Esaië
 40: 15. qui toutes les nations de l'univers ne sont qu'une goutte d'eau, qui est assis sur le globe de la
 ibid. v. terre, qui voit ses habitans comme des saute-
 12: 22. relles, qui pèse les montagnes au crochet, & les coteaux à la balance. D'un autre côté, c'est le Peuple, c'est Israël, c'est l'Eglise. Ainsi c'est un Epoux qui plaide avec son Epouse, c'est un Père qui plaide avec
 ses

ses Enfans , c'est le Créateur qui plaide avec sa créature. Qui vit jamais un procès, où les parties fussent plus dignes de considération ?

La manière dont se plaide cette cause est plus remarquable encore. *L'Eternel a un procès avec son peuple. Qui peut entendre cette voix ? A ces mots la conscience est bouleversée : le Pécheur va chercher les fentes des rochers, & demande la chute des montagnes, pour se dérober au courroux de Dieu. Chacun va s'écrier avec un Prophète ; *Qui est-ce qui subsistera devant le feu dévorant ? Qui est-ce qui séjournera avec les ardeurs éternelles ?* Et comme les anciens Israélites ; *Que le Seigneur ne parle point à nous de peur que nous ne mourions. Comment l'homme mortel se justifieroit-il devant le Dieu fort ?* Mais que vos consciences s'apaisent. Dieu ne vient point ici avec apareil redoutable de sa vengeance. S'il a pour but de confondre son peuple, ce n'est pas par les effets de sa colére, c'est par les reproches de son amour. *Mon peuple que t'ai-je fait ? Mon peuple en quoi t'ai-je travaillé ? Répon moi.* Il sçait bien qu'il n'a rien à lui alléguer, mais il veut le toucher par les plus nobles motifs : il veut exciter au dedans de lui cette repentance dont on ne se repent jamais, cette tristesse selon Dieu, ce cœur froissé & bri-*

Esaïe
33: 14.Exode
20: 19.Job 9:
2.2 Cor.
1: 10.
Ps. 51:
19.

brisé, qui est si cher à ses yeux. Ainsi que tous ceux qui ont besoin de foudres & de tonnerres; que tous ceux à qui il faut ouvrir l'Enfer sous leurs pieds; que tous ceux dont l'ame est inaccessible aux motifs d'équité & de justice sortent de ce temple. Ce n'est point à eux que nous prêchons aujourd'hui. Nous parlons au peuple de Dieu. *L'Eternel a un procès avec son peuple; l'Eternel veut plaider avec Israël.* Nous parlons à ceux qui ont un cœur pour entendre ces tendres expressions, ces expressions si tendres, que parmi tout ce qu'on voit de ce genre dans les Poètes & les Orateurs, on ne trouve rien qui approche de celles-ci : *Mon peuple que t'ai-je fait? En quoi t'ai-je travaillé? Répon moi.*

Enfin la matière de ce procès est remarquable; c'est toute la conduite de l'homme à l'égard de Dieu, c'est toute la conduite de Dieu à l'égard de l'homme. Dieu veut bien porter sa patience jusques à écouter les plaintes de son peuple; mais il veut aussi que le peuple entende les siennes.

Voilà en général quel est le but de ce texte. Mais ces réflexions seroient elles suffisantes sur un sujet digne de la méditation la plus profonde? Il faut le voir de plus près; il faut instruire à fonds ce procès;

cès;

cès; il faut écouter ces parties si peu proportionnées, & si peu propres en apparence à être confrontées ensemble; il faut examiner qui a tort, si c'est Dieu, si c'est l'homme. Pardonne, ô Dieu! si des vers de terre osent agiter cette téméraire question, & plaider ainsi en ta présence. Ta condescendance ne servira qu'à relever ta gloire. *Tu seras trouvé juste dans* Ps. 51: *tes discours, & pur dans tes jugemens.* Voyons donc premièrement quelles sont les plaintes de l'homme à l'égard de Dieu, & ce que Dieu peut y répondre. Après quoi nous verrons quelles sont les plaintes de Dieu à l'égard de l'homme, & ce que l'homme alléguera pour sa justification. Mais, comme nous l'avons insinué, ne soyez pas surpris, Mes Frères, si nous oublions quelquefois que Michée parloit aux Juifs, & si nous considérons désormais ce texte, & par rapport aux Chrétiens en général, & par rapport à ceux qui composent cet auditoire en particulier.

Que la Créature se plaigne de son Créateur; c'est une de ces vérités qui tiennent du Paradoxe. Elle lui doit *la vie le mouvement & l'être.* Cet air Actes qu'elle respire, ce souffle qui l'anime, ce 17: 28. soleil qui l'éclaire, cette terre qui la porte, sont autant d'émanations de ses bontez.

tez. Cependant il est très constant que l'homme se plaint contre Dieu. Outrager la Divinité, fouler ses ordres aux pieds, blasphémer contre son saint nom, être insensible aux marques les plus tendres de son amour, comme nous faisons tous les jours, n'est-ce pas murmurer? N'est-ce pas se plaindre?

Écoutez ces plaintes. Vos vœux sont accomplis, Mes Frères, & vous vous trouvez aujourd'hui dans l'état où Job vouloit être, lorsque dans l'excès de ses douleurs, il prononçoit ces paroles énergiques: *Que*
 Job 33: *je souhaiterois de sçavoir où je pourrois trou-*
 2. & *ver Dieu! J'irois jusques à son trône, je dé-*
 suiv. *duirois mon droit en sa présence, je remplirois*
ma bouche d'argumens, j'entendrois ce qu'il
me diroit, & je sçaurois ce qu'il peut avoir à
me répondre. Déduisez le ce droit, mortels; préparez les ces argumens; Dieu est prêt à vous écouter.

Quand on rentre dans soi-même, on croit pouvoir se plaindre de Dieu, à ces trois égards: on trouve ses loix trop sévères, ses jugemens trop rigoureux, ses graces temporelles trop peu abondantes. Suivons l'homme dans ces trois articles.

I. Les Loix de Dieu nous paroissent trop sévères. *Mon peuple que t'ai-je fait? A*
 cela la concupiscence répond; j'aimerois à dominer dans le monde, & Dieu veut
 que

que je sois humble, que je lave les pieds de mes Disciples, & *qu'estimant chacun plus excellent que moi*, je me place s'il faut ainsi dire au poste le plus bas de cet univers.

Phil. 2: 3.

J'aimerois à amasser des richesses; & Dieu veut que *mes mœurs soient sans avarice, que regardant les lis des champs & contemplant les oiseaux des cieux*, j'apprenne par leur exemple à me reposer sur la Providence.

Hebr: 13: 5. Matth: 6: 28.

J'aimerois à me nourrir délicieusement, à raffiner sur les plaisirs; & Dieu veut que je sois sobre, que je *mate mon corps pour le réduire en servitude*, & qu'au lieu de me

1 Cor: 9: 27.

resserrer en moi-même, je me répande au dehors pour donner à la charité, ce que je destinois à mes voluptez. J'aimerois à divulguer les vices de mon prochain, à établir ma réputation sur les débris de la sienne; & Dieu exclut de son Royaume ceux qui s'abandonnent à la médifance. En un mot chaque desir de mon cœur, trouve quelque loi de Dieu qui le gêne. Ah! d'où vient qu'il me donne des loix si opposées à mes panchans, ou qu'il me laisse des panchans si opposez à ses loix?

Je vous entens, Pécheurs, vous voudriez que la Divinité eût formé le plan de la Religion, non sur ces règles éternelles de l'équité & de la justice, qui sont la base de son trône, mais sur les suggestions de ces impures passions dont vous êtes ani-

Ps. 97: 2.

Q

mez.

mez. Vous voudriez que la Religion, destinée par ses conseils à repurger l'univers de ces vices infames qui le défigurent, eût ouvert une ample carrière, à ces mêmes vices, & rassuré les consciences que la justice d'un Dieu vengeur vient épouvanter. Vous voudriez que le Dieu souverain, par une condescendance incompatible avec la pureté de ses perfections, eût revêtu en quelque sorte lui-même les impuretez de l'homme pécheur; l'homme pécheur étant assez lâche & assez impur, pour refuser de se réformer sur la sainteté du Dieu souverain.

Mais y faites vous bien réflexion? Vous vous plaignez des loix de Dieu. Qui êtes vous? D'où êtes vous venus? Qui vous a donné la naissance? Dieu n'est-il pas votre Maître? Cette étendue immense qui paroît à vos yeux, ces espaces infinis où votre imagination se perd, ces Cieux qui roulent sur vos têtes, cette terre qui vous soutient, n'est-ce pas l'empire de Dieu? Et vous vile creature, reléguée dans un coin de cet univers, vous maison d'argile, vous vermisseau, vous néant, plus

Pf. 61: *vain que la vanité même*, vous qui ne faites
 10. que vous *promener parmi ce qui n'a que de*
 ibid. *l'aparence*; vous murmurez contre les loix
 39:7. de Dieu, vous voudriez être les maîtres
 de la Religion, vous voudriez lui dire dé-
 fends

fends ceci, permets cela, vous voudriez lui faire la loi sur son trône. Quelle folie!

II. Vous vous plaignez des loix de Dieu. Ces loix ne sont elles pas justes en elles mêmes? Dieu veut que vous l'aimiez. Mais ses perfections, sa majesté, ses graces sans nombre, vous permettent elles de lui refuser un devoir si juste? Dieu veut que vous aimiez vos prochains. Mais seroit il juste que vous qui êtes tirez de la même poussière que ce prochain, & qui y devez retourner; seroit-il juste que sous prétexte de quelque avantage extérieur; vous eussiez pour vous mêmes ces ridicules préférences, qui ne vont à rien de moins qu'à ravaler la nature humaine, & à nous faire estimer nous même par des biens qui sont hors de nous? Seroit-il juste que dans la société chacun contribuât à vous rendre heureux; que l'artisan vous aidât de son industrie, que le sçavant vous éclairât de ses lumières, que le politique vous assistât de ses conseils, que le soldat vous défendît de son courage; & que simple spectateur de ces choses, vous n'eussiez d'autre soin que celui de jouir du travail des autres? Tout cela seroit-il juste? Vos plaintes sont elles bien fondées? *Mon peuple que t'ai-je fait? En quoi t'ai-je travaillé? Répond moi.*

Q 2

III. Vous

III. Vous vous plaignez des Loix de Dieu. Mais ces loix à quoi tendent elles, qu'à rendre vos ames aussi parfaites qu'elles puissent l'être? Nous vous en faisons encore les juges. Représentez vous, vous mêmes à vous mêmes, violant toutes les loix que Dieu vous a données: représentez vous sans amour pour Dieu, sans charité pour vos prochains, fiers, orgueilleux, médifans, calomniateurs. Représentez vous au contraire, humbles, pieux, fervens, patiens, charitables: n'est-il pas vrai que malgré la violence de vos passions, vous vous trouvez plus dignes d'estime dans ce dernier état que dans l'autre? Que si ces passions vous aveuglent au point de vous rendre inaccessible à ces réflexions; représentez vous deux hommes, dont l'un eût les vices de ce premier tableau, & l'autre toutes les vertus du second; & si vous ne préférez ce dernier à l'autre, plaignez vous de la sévérité des loix divines.

IV. Vous vous plaignez des Loix de Dieu. Mais ces loix ne sont elles pas infiniment propres à vous rendre heureux même sur la terre? Dans quel état seroit un cœur, de quelles scènes sanglantes deviendrait-il le théâtre, si Dieu vouloit le livrer aux noires pensées de l'envie, aux excès de la volupté, aux soins rongeurs de
l'a-

l'avarice, aux tempêtes de l'ambition? Figurez vous une société où il fût permis de voler, d'assassiner, de commettre des adultères; une société où l'on ne reconnût d'autre motif que son intérêt, d'autres loix que ses passions, d'autres bornes que celles de son ambition; une société où le Magistrat opprimât le peuple, où le peuple se révoltât contre le Magistrat, où l'ami trahît son ami, & celui qui avoit reçu des bienfaits, perçât le sein de son Bienfaiteur; qui voudroit être membre d'une société de ce genre? Figurez vous au contraire un plan opposé: portez cette supposition aussi loin qu'il est possible, vous sentirez qu'il n'y a rien de si propre que les loix de Dieu, à rendre les hommes heureux dès cette vie, & que quand il y auroit des cas particuliers, où ces loix apportent quelques troubles, & quelques peines, on en seroit amplement dédommagé, non seulement par l'espérance du bonheur éternel, mais même par le plaisir présent, d'avoir suivi les règles de l'ordre, & par l'aprobation de la conscience.

V. Vous vous plaignez des loix de Dieu. Mais que sont elles ces loix, si ce n'est celles qu'il se prescrit à lui-même? Dieu vous ordonne d'être justes. N'est-il pas juste lui-même? *La justice & l'équité ne* pc. 27:
sont elles pas la base de son trône? Dieu veut ^{2.}

que vous foyez humbles. Mais quoi que cette vertu semble répugner à la nature Divine; n'a-t-on pas vû le prodige étonnant d'un Dieu infirme & humilié, & ce-
 Phil. 2: 7: lui qui ne réputoit point rapine d'être égal à Dieu, s'anéantir souverainement, jusqu'à prendre la forme de serviteur? Dieu veut que vous foyez charitables. N'est-il pas la
 1 Jean 4: 16. charité? N'étes vous pas inondés de ses graces? Ne vous a-t-il pas donné son Fils? Beauté admirable de la Religion, Mes Frères, qui transforme la créature sur l'image de celui qui l'avoit formée: condescendance du Dieu que nous adorons, qui a ataché l'imitation de ses atributs la véritable félicité, & qui veut nous faire participer à son bonheur, en nous rendant participans de ses perfections!

Vous vous plaignez des loix de Dieu. Mais qu'est-ce que Dieu demande de vous, si ce n'est que vous fassiez vos efforts pour lui plaire? Ne promet-il pas d'accepter votre sanctification, quelque foible, quelque imparfaite qu'elle puisse être, pourvû qu'elle soit sincère? Ne vous promet-il pas les graces efficaces de son Esprit, pour suppléer à votre foiblesse? Entrez dans vous même: écoutez ces suggestions, ces joyes, ces espérances, qui s'excitent dans vos consciences: c'est le bras de l'Eternel qui vous tire, c'est la lumière céleste qui res-
 2 Cor. 4: 6. plendit

plendit au dedans de vous, c'est l'Esprit qui travaille à vous convertir. Si Dieu se présentoit à vous au milieu des brandons, & des foudres de Sinäi; si vous étiez *venus au feu brûlant, à l'obscurité & à la tem-* Hebr. 12: 18.
pête; si du milieu de la montagne étincelante il vous crioit, *maudit est qui ne persé-* Deut. 27: 26.
vère dans tout ce qui est écrit dans le livre; votre foiblesse pourroit vous servir d'excuse: mais comme j'ai dit, il parle à son peuple, il se présente à lui avec tous les adouciffemens de sa grace.

Ah! si vous déploriez votre corruption! Si vous disiez dans l'amertume de votre ame; *Misérable que je suis! qui me dé-* Rom. 7: 24.
livrera de ce corps mortel? Il vous consoleroit lui-même: il vous diroit qu'*il ne brise point le roseau cassé, & qu'il n'éteint point le* Matth. 12: 20.
lumignon qui fume. Si confus de votre foiblesse vous vous jetiez à ses pieds pour implorer son assistance; il vous donneroit son esprit, qui portant sa force & sa lumière jusqu'aux replis les plus cachez de votre cœur, déracineroit votre corruption dans son centre. Mais vous aimez vos péchez; vous outragez cette main charitable qui vous est oferte; *vous con-* Ephes. 4: 30.
tristez le St. Esprit; vous changez la grace Jud. 4:
de Dieu en dissolution: après cela vous vous plaignez que les loix de Dieu sont sévères: vous regardez Dieu Législateur com-

me un ennemi mortel qui vous fait la guerre. Ah! que ces reproches sont injustes! *Mon peuple que t'ai-je fait? Mes commandemens sont ils pénibles, & mon joug n'est-il pas aisé? Mon fardeau n'est-il pas léger? Ne suis je pas debonnaire & humble de cœur? Mon peuple que t'ai-je fait? En quoi t'ai-je travaillé? Répon moi.*

Matth.
11: 29.

Les secondes plaintes de l'homme regardent Dieu comme gouverneur du monde. Il se plaint de l'œconomie trop reserrée de sa Providence, & des bornes étroites qu'il a données aux faveurs temporelles qu'il lui acorde. Rendons justice à la nature humaine, Mes Frères : reconnoissons l'aparence d'équité qui est dans cet argument, si nous ne pouvons pas justifier l'argument même. Il est vrai que cette plainte a quelque couleur. Dieu se présente à nous dans la Religion, sous les relations les plus tendres; comme ami, comme frère, comme père, comme époux: *la terre est en la puissance de ce Dieu qui s'unit à nous si étroitement, et tout ce qui est en elle: un seul acte de sa volonté, peut envoyer dans nos maisons, les plaisirs, les richesses, les grandeurs. Cependant il nous laisse dans la misère & dans l'indigence; & à peine trouverons nous dans tout le volume de l'Évangile, un seul passage qui nous fasse présumer que nous serons*

grands,

Pf. 24:
1.

grands, riches, acréditez dans le monde, si nous nous dévouïons sincérement aux préceptes du Christianisme. C'est le second sujet de plainte.

Mais si cette objection paroît d'abord indissoluble dans la bouche d'un Chrétien, c'est précisément de la bouche d'un Chrétien qu'elle ne sçauroit partir, s'il ne porte l'ingratitude & l'aveuglement, jusqu'à leur dernier excès. Si vous êtes Chrétiens, vous devez être si pénétrez des biens dont vous êtes comme inondez, qu'il n'est pas même concevable comment l'idée de ces biens temporels, que vous croyez manquer à vôtre félicité, peut faire impression sur vos ames, & trouver encore quelque place dans vôtre cœur. Si vous êtes Chrétiens, vous devez être

persuadez que Dieu vous a bénis de toutes ses ^{Ephes. I: 3. & suiv.} bénédictions spirituelles en Jésus Christ; qu'il vous a élus en lui avant la fondation du monde; qu'il vous a prédestinez pour vous adopter à soi par Jésus Christ selon son bon plaisir.

Si vous êtes Chrétiens, vous devez être persuadez que Dieu vous a tant aimez, ^{Jean 3: 16.} qu'il vous a donné son Fils; afin qu'en croyant en lui vous ne périssiez point, mais que vous eussiez la vie éternelle. Si vous êtes Chrétiens, vous devez être persuadez que pour vous il a remué le ciel, la terre, la mer, & ^{Aggée 2: 6.} le sec, & qu'il a envoyé son Esprit dans vos

cœurs, pour y sceller vôtre adoption. Si vous êtes Chrétiens, vous devez être persuadé que cette parole qu'il vous adresse par nôtre Ministère, que ces tables sacrées qu'il dresse si souvent à vos yeux, que ces solemnitez qu'il publie au milieu de vous, sont de tendres soins de cette Providence, qui établit *les uns pour être Apôtres, les autres pour être Pasteurs & Docteurs, pour l'assemblage des saints & pour l'œuvre du ministère.* Si vous êtes Chrétiens, vous devez être persuadé qu'à l'heure de vôtre mort les cieus seront ouverts à vos yeux, comme autrefois à St. Etienne; que les Anges vous soutiendront dans vôtre agonie, comme ils soutinrent vôtre Redempteur, que vôtre ame ravie en extase entonnera le chant de triomphe aux extrémités de la carrière. Si vous êtes Chrétiens, vous devez être persuadé qu'il y a des demeures dans la maison de vôtre Pere; que *Jésus Christ* vous y est allé préparer le lieu; que les vicissitudes de l'Éternité ne porteront aucune altération à vôtre bonheur.

Jean 14: 2. Si vous êtes Chrétiens, vous devez être déjà justifié, déjà glorifié, déjà ressuscité, déjà assis ensemble aux lieux célestes, en *Jésus Christ.*

Ephes. 6: 2.

Est-il concevable que prévenus par tant de soins, que comblez de tant de faveurs, qu'élevez à de si glorieuses espérances,

VOUS

vous osiez vous plaindre de ce que vous manquez de quelque prospérité sur la terre ; que vous puissiez même penser à ces frêles avantages, dont les mondains ont l'ame remplie ?

Ce n'est pas tout. Que l'on examine la morale de Jésus Christ dans sa source, on verra qu'elle est presque incompatible avec les prospéritez mondaines. Le cœur de l'homme est tel, qu'il falloit, ou que Jésus Christ changeât les loix de sa Religion, s'il vouloit nous mettre en possession des biens temporels, ou qu'il nous privât des biens temporels, s'il vouloit établir les loix de sa Religion. Vous voudriez dites-vous qu'il eût promis à la modération, les plaisirs, à la charité les richesses, à l'humilité les grandeurs. Mais plutôt pour conserver à un cœur sa modération, il falloit qu'il lui ôtât ses plaisirs qui sont un piège si dangereux : il falloit qu'il privât des richesses l'homme charitable, pour ne pas exciter son avarice : il falloit qu'il ôtât les grandeurs mondaines à l'humble, de peur qu'elles ne fissent brèche à son humilité. C'est là une vérité de sentiment & d'expérience. On diroit que chaque bien temporel, porte avec soi un venin mortel, qui infecte celui qui le possède. Les tentations où la prospérité nous plonge, sont infiniment plus

plus difficiles à vaincre, que celles où l'adversité nous expose. Tel qui a triomphé des Persécuteurs, des Bourreaux, des Tyrans; a succombé à l'orgueil, à l'ambition, à l'intempérance, lors que les objets propres à embraser ses passions se sont offerts à ses yeux.

Non seulement les prospérités temporelles sont opposées à nos devoirs, elles le sont par cela même à nôtre véritable bonheur. Si Dieu nous avoit donné une vie pleine de charmes, nous eussions pris peu de soin de nous en procurer une autre: il est naturel d'aimer un séjour où l'on trouve des délices: tout ce qui nous atache à la terre, ralentit l'ardeur que nous aurions pour le Ciel: *l'homme intérieur ne se renouvelle, que lorsque l'homme extérieur tombe, & nôtre foi s'établit sur les ruïnes de nôtre fortune.* Lors que la Colombe rencontre hors de l'Arche les vents déchaînez, les eaux débordées, les bondes des cieux ouvertes, l'univers entier enseveli dans les ondes, elle cherche son refuge dans l'Arche. Mais lorsqu'elle trouve des plaines & des campagnes, elle s'y arrête. Mon ame voilà ton image. Lors que le monde te propose des prospérités, des dignitez, des richesses, tu écoutes la voix de l'enchanteur, & tu te laisses surprendre par ses charmes. Mais lorsque

tū

tu ne trouves dans le monde, que pauvreté, que dégoûts, que misère, tu tournes tes yeux vers le Ciel pour y chercher la félicité dans son centre. Aujourd'hui malgré les disgraces dont nôtre vie est accompagnée, il nous en coute infiniment, lors qu'il faut nous en arracher, que seroit ce si tout y prospéroit selon nos vœux? Parlez à un Homme qui a la mort sur les lèvres : épuisez la Philosophie & la Religion pour le résoudre à mourir : placez le entre deux objets, entre le ciel & la terre, entre le tems d'où il va sortir, & l'éternité où il va entrer : dépeignez lui d'un côté le néant des choses humaines : ouvrez le Ciel à ses yeux d'un autre côté, montrez lui ces Anges bienheureux qui doivent être ses societez éternelles, cet Agneau qui doit le paître, ce Dieu qui fera *tout en tous*, & ces délices inéfables auxquelles il va être admis. Au milieu de tant de raisons qui semblent si propres à le détacher du monde, ce monde lui est cher encore. Cette vie, cette vie courte, cette vie indigente, cette vie qui n'est qu'un amas de mensonges & d'aparences, cette vie l'emporte sur cette éternité glorieuse, triomphante. Si malgré tant de dégoûts que nous trouvons sur la terre, il nous en coute tant d'efforts, lors qu'il s'agit de la quitter, que seroit ce donc, Chrétiens,

tiens, si Dieu nous avoit donné une fanté plus ferme, une vie plus longue, une maison plus florissante. Que seroit-ce s'il ne se mêloit aucune mortification dans nôtre élévation, aucune inconstance dans nos amitez, aucunes vicissitudes dans nôtre fortune?

Enfin le troisiéme sujet de plainte que nous formons contre Dieu, regarde la rigueur de ses jugemens. Les Juifs du tems de Michée l'avoient éprouvée en diverses rencontres, & le Proféte leur prédit de nouvelles misères : *Vous peuples écoutez & toi terre sois attentive, & tout ce qui est en elle. Que le Seigneur l'Eternel soit témoin contre vous, le Seigneur sortant du Palais de sa Sainteté. Voici, l'Eternel va sortir de son lieu : il marchera sur les hauts lieux de la terre : les montagnes & les vallées se fondront en sa présence : c'est pourquoi je me plaindrai, je m'en irai tout dépouillé, je hurlerai, je ferai une complainte comme de dragons & de chat-huans : car il n'y a pas une de ses playes qui ne soit incurable. Jérusalem sera labourée comme un champ : Sion sera reduite en monceaux de pierres. Ils crieront à l'Eternel mais il ne les exaucera point, mais il cachera sa face arriére d'eux.*

Mich.

1: 2. 3.
& suiv.

Mais comme nous envisageons tout ce texte par raport à vous, Mes Frères, il

VOUS

vous est permis aujourd'hui de donner un libre cours à vos plaintes, & de dire à la face du ciel & de la terre les maux que Dieu vous a faits. *Mon peuple que t'ai-je fait?* Ah! Seigneur que de choses tu nous as faites! Chemins de Sion couverts de déüil, portes de Jérusalem désolées, Sacrificateurs sanglotans, Vierges dolentes, Sanctuaires abatus, deserts peuplez de fugitifs, Membres de Jésus Christ errans sur la face de l'univers, Enfans devouëz à l'Idolatrie, prisons remplies de Confesseurs, galères regorgeantes de Martyrs, sang de nos compatriotes, répandü comme de l'eau, cadavres vénérables, puisque vous servîtes de témoins à la Religion, mais jétez à la voirie, & donnez aux bêtes des champs, & aux oiseaux des cieux pour pâture, mafures de nos Temples, poudre, cendre, poussière, tristes restes des maisons consacrées à nôtre Dieu, feux, rouës, gibets, suplices inouis jusqu'à nôtre siècle, répondez, & déposez ici contre l'Eternel.

Mes Frères, si nous considérons Dieu comme juge, quelle foule de raisons ne pourrions nous pas alléguer, pour justifier ces coups dont il vous a frapez? L'abus que nous faisons de ses graces, le mépris que nous avons pour sa parole, les avertissemens de ses Pasteurs, dont nous ne
tenions

tenions aucun compte, tant de mondanté, tant d'orgueil, tant de froideur, tant d'indifférence, & tant de vices odieux qui ont précédé nos misères, sont des témoins trop convaincans & des preuves trop authentiques, que nous les avons méritées, & doivent faire succéder à nos plaintes, ce triste, mais sincère aveu qu'un Prophète met dans la bouche de l'Église, *l'Éternel est juste; car je me suis rebellé contre lui.*

Lam.
1: 18.

Mais dans tout ce texte nous considérons Dieu comme Père, & nous disons qu'il n'a point démenti cette qualité dans ses châtimens même les plus rigoureux. L'amour qu'il avoit pour vous l'a porté à employer les moyens extrêmes pour vous rappeler à lui. Vous le sçavez, Mes Frères, & vous ne le sçavez que trop; la facilité avec laquelle on jouit de la présence de Dieu, diminuë souvent à nos yeux le prix de cet avantage. J'en appelle à l'expérience. Rapellez à vôtre mémoire, ce tems qui lui est si cher, ce tems où la parole de Dieu étoit prêchée dans les lieux de vôtre naissance, & où Dieu par une bonté admirable, vous acordoit tout ensemble, & les biens spirituels & les prospéritez terrestres. J'en ateste vos consciences: connoissiez vous alors tout ce que valoient ces faveurs? N'étiez vous jamais dégoûtez de cette Manne qui tomboit

boit chaque matin à vos portes ? Ne diez vous jamais comme les Israélites ; *Nos yeux ne voyent que Manne.* Il a fallu pour raminer votre zèle que Dieu vous ait ôté son chandelier : il a fallu que la difficulté de travailler à sauver vos ames, vous en fit sentir la nécessité, & que l'absence de l'époux mystique embrasât votre ferveur. Alors on a vû en eset la pieté redoubler au milieu de vous ; & quoi que les malheurs des tems nous ayent fait voir tant de preuves de la fragilité humaine, c'est pourtant à ces mêmes malheurs que nous devons ces beaux exemples, dont la mémoire passera à la postérité la plus reculée.

Reconnoissons le donc, Mes Frères, & rendons hommage aux droits de Dieu, après avoir osé y porter atteinte. Dieu n'a rien fait à l'égard de son peuple dont il ait lieu de se plaindre : dans toute sa conduite il lui a montré la protection d'un Dieu, la fidélité d'un Epoux, la tendresse d'un Père, & nous n'avons rien à répondre à la voix qu'il nous adresse ; *Mon peuple que t'ai-je fait ? En quoi t'ai-je travaillé ? Répon moi.*

Mais, Mes Frères, si Dieu a répondu aux plaintes du peuple, voyons maintenant de quelle manière le peuple répondra aux plaintes de Dieu : voyons ce que

R

nous

nous répondrons nous mêmes à celles qu'ils nous fait entendre. Il a écouté les nôtres; refuserions nous d'entendre les siennes? Achevons d'instruire ce fameux procès qui est entre Dieu & son Eglise. *L'Eternel a un procès avec son peuple; l'Eternel veut plaider avec Israël.*

VOus sçavez trop bien l'histoire du peuple Juif pour ignorer ses dérèglemens. Ils avoient corrompu leurs mœurs, & leur Religion; *Juda avoit autant de Dieu que des villes*: ils aimoient mieux sacrifier leurs enfans à Moloch, que leurs moutons & leurs bœufs à l'Eternel: il n'y avoit ni opinion si bizarre, ni culte si ridicule, ni Divinité si basse, ni idolâtrie si grossière, qui n'eût quelque lieu parmi eux. Après avoir ainsi secoué le joug de la Religion qui sert de frein à nôtre cœur, ils avoient lâché la bride aux passions les plus dérégées: ils avoient adopté tous les vices des nations chez qui Dieu les avoit fait habiter. C'est ce qui leur est reproché dans tant d'endroits des Prophètes, & particulièrement dans ces paroles énergiques d'Ezéchiël, où ce malheureux peuple est représenté sous la plus odieuse image dont l'imagination puisse être frappée; *O que ton cœur est lâche! dit le Seigneur l'Eternel. O Femme adultère qui prens*

Jerem.
11: 13.

Ezech.
16: 30.
32. &
fui.

prens

prends des Etrangers au lieu de ton mari ! On donne salaire aux autres impudiques, mais toi tu as donné à tes adultères les présens que ton époux t'avoit faits ; afin que de toutes parts ils vinssent pour assouvir tes passions infames ! Et il t'est arrivé dans tes abominations, le contraire de ce qui arrive aux autres : parce qu'il n'y avoit personne qui te recherchât, tu as donné des présens, & tu n'en as point reçu : paroles qui nous donnent de ce peuple les idées les plus afreuses. Car s'il étoit odieux sous la loi, de faire du salaire d'une femme impure des ofrandes au Seigneur ; qu'elle abomination je vous prie de prendre les présens mêmes du Seigneur, pour assouvir les passions d'une femme impure ?

Deut.
23: 18.

Ce qui agravoit l'atrocité de leurs crimes, c'étoit ces graces sans nombre dont Dieu les avoit comblez. Le Prophète les rappelle à leur souvenir, immédiatement après nôtre texte : *Mon peuple souviens toi*, leur dit-il ; *souviens toi que je dissipai le conseil de tes ennemis, & que je t'affranchis d'une servitude cruelle.* Que de faveurs ce peuple avoit reçues, Mes Frères ! Que d'engagemens à craindre Dieu ! Il avoit traité son alliance avec eux : il avoit fendu la mer pour leur faire un passage : il avoit fait descendre du pain du ciel pour les nourrir : il avoit fait sortir des eaux du

Michée
6: 4- 5.

Deut.
11:12.

rocher pour les abreuver : il les avoit introduits dans un païs, un païs dont Moïse leur avoit dit ; *Le païs où vous allez passer est un païs dont l'Eternel ton Dieu a soin, sur lequel l'Eternel ton Dieu a continuellement les yeux, depuis le commencement de l'année jusqu'à la fin.* D'ailleurs tous les biens de la vie dont ils jouissoient, étoient autant de types, autant de gages, autant de figures de quelques graces spirituelles, que Dieu leur promettoit encore, ou dont ils avoient actuellement la jouissance. Après tant de graces de la part de Dieu : après tant de crimes de la part du peuple, Mes Frères, Dieu n'a-t-il pas sujet de se plaindre ? Y a-t-il jamais eu de procès plus justement intenté que celui qu'il lui intente ?

Mes Frères, en lisant l'histoire de ce peuple vous en avez eu sans doute de l'horreur ; vous avez blâmé sans doute son idolatrie ; vous avez détesté son ingratitude ; vous avez condamné le relâchement des Pasteurs, & tous les vices du peuple. Mais que diriez vous, si nous vous prouvions que nous sommes pires encore ? Que diriez vous, si nous vous montrions que les excès des sacrificateurs & des peuples, sont allez plus loin encore dans la nouvelle œconomie, que sous l'ancienne ? C'est-ce que porte le procès
que

que l'Éternel a contre vous; c'est-ce qu'il faut examiner maintenant.

Mais qui de nous, qui de nous auroit la fermeté d'entrer dans ce détail? Et qui de vous peuple Chrétien auroit l'humilité de s'entendre faire ces reproches sans murmurer & sans frémir, sans crier *ôte, ôte*, Jean 19: 15. contre celui qui oseroit l'entreprendre? Chose étrange! quand nous plaidions tout à l'heure la cause injuste de l'homme contre le Créateur, le Créateur attentif a satisfait à nos plaintes; la terre ne s'est point ouverte sous nos pieds pour nous engloutir; le feu du ciel n'est point descendu pour nous dévorer, & chaque article du procès que nous lui avons intenté a eu ses réponses & ses gloses. A présent qu'il s'agit d'écouter les plaintes du Créateur, j'entens déjà chacun qui murmure, je vois chacun qui refuse d'avoir pour des reproches justes une déférence que Dieu n'a point refusée à des plaintes sans fondement.

He bien, nous vous servirons selon votre goût: nous vous traiterons comme des malades à qui il faut déguiser les remèdes qu'on leur présente, & les opérations qu'on leur prépare: nous ne déciderons rien: nous laisserons encore chacun de vous le juge de sa propre vie. Nous allons seulement vous produire quelques articles du

procès de Dieu contre vous ; nous allons seulement vous proposer quelques maximes ; sur lesquelles nous vous apellons à vous examiner. Mais s'il vous reste quelque ombre de justice ; nous vous conjurons de vous les appliquer.

Première maxime ; *Quand un peuple est distingué de Dieu par des faveurs signalées, il doit signaler sa reconnoissance.* Vous sentez chacun l'équité de cette maxime, & personne ne la conteste. Or y eut il jamais dans l'univers un peuple favorisé du ciel au point où l'a été le peuple de ces Provinces ? Un peuple, (permettez moi de remonter jusqu'à votre première origine) un peuple né parmi les tourmens les plus affreux ; & les suplices les plus barbares ; un peuple asservi à des Tyrans plus cruels que des Pharaos ; un peuple qui n'avoit point de honte de prendre le nom de *Gueux* pour ses titres, & la *Besace* dans ses étendards ; un peuple qui dans l'espace de six mois, fournit six mille personnes aux rouës & aux gibets ; un peuple sorti de cet état, & parvenu au point de grandeur & de gloire où vous êtes aujourd'hui ; un peuple qui placé dans un petit coin du monde, & n'occupant (s'il faut ainsi dire) que quelques arpens de terre, donne le branle à tout l'univers ; un peuple qui a fait tête en même tems à

deux

deux grands Rois , un peuple à l'égard duquel on a vû la mer suspendre son flux dans une journée qui devoit décider à jamais du sort de ces Provinces , un peuple de qui l'ennemi occupoit les plus fortes places , & qui n'avoit plus pour ressource , que la fidélité impuissante de quelques Citoyens ; mais qui a vû cet ennemi s'enfuyant *par sept chemins* Deut. 28: 7. *après être venu par un chemin* ; un peuple qui habite un pais formé (si j'ose ainsi dire) contre les loix de la nature ; mais que le Dieu de la nature soutient comme par miracle ; un peuple maître de ses impôts , de ses loix , de son gouvernement ; un peuple qui voit briller au milieu de soi le chandelier du Seigneur dans tout son éclat , & la Réformation dans toute sa pureté. Ce n'est là qu'un catalogue très imparfait des graces par lesquelles Dieu vous distingue. Vous distinguez vous par votre reconnoissance ? Je l'ai déjà dit , je ne décide rien ; je vous laisse vous mêmes les juges de votre conduite. Voit on au milieu de vous plus de pieté , & de dévotion que parmi les autres peuples de l'univers ? Y voit on plus d'attention à la parole de Dieu ; & plus de déférence à ses ordres ? Y voit on plus de bons exemples dans les chefs de Famille ; & plus d'éducation dans les enfans ? Y voit on plus de

ferveur pour la Religion, & plus de zèle pour le rétablissement des Autels? Y voit on plus d'amour pour la vérité, & plus de travaux entrepris pour la propagation de la foi? Y voit on plus de compassion pour les malheurs de Sion, plus de sensibilité pour la froissure de Joseph? Je ne prononce rien, je ne décide rien, je vous laisse vous mêmes les juges de vôtre vie.

Peut-être que ceux de mes auditeurs que le courroux du ciel poursuit depuis si long-tems, & que Dieu semble réserver pour des monumens éternels de sa fureur & de sa vengeance; peut-être croient ils que la maxime touchant les faveurs de Dieu n'a rien qui puisse les concerner. Mais serions nous assez ingrats, pour ne pas apercevoir les biens dont Dieu nous a comblez? Et serions nous assez endurcis, pour ne pas sentir jusques où nous avons porté nôtre ingratitude?

Mes Frères, regardons pour un moment en arrière. Jetons pour un moment les yeux sur les lieux de nôtre naissance, dont nous avons été exilés: rapellons à nôtre
 Ps. 42: *souvenir ces tems, où nous marchions en*
 5' *troupe avec une voix de triomphe jusques à la*
maison de Dieu, pour m'exprimer avec le
 Prophète: souvenons nous de tant d'avantages dont nous avons jouï jusqu'au jour, où nous en sommes fortis. Quelle
 beauté

beauté dans le climat! Quelle douceur dans la société! Quelle facilité dans le commerce! Quels progrès dans les sciences, & dans les beaux arts! Quelle multitude d'ocasions de s'avancer dans la société, chacun selon les talens qu'il avoit reçûs du ciel! Nôtre reconnoissance a-t-elle été proportionnée aux libéralitez du Seigneur? Helas! cet exil que nous déplorons, cette dispersion qui nous arrache à nos relations les plus tendres, cet ennui qui nous dévore, ces larmes que nous versons, ne sont ce pas de tristes garans de nôtre insensibilité, & de nôtre ingratitude? C'est le premier article du procès de Dieu contre nous: c'est la première maxime sur laquelle nous devons nous examiner.

La seconde maxime regarde les châtimens de Dieu. Voici la maxime; *Quand on est sous la main d'un Dieu irrité, on est appelé au deuil & à la componction. Des plaisirs, innocens dans des circonstances différentes, deviennent criminels dans celles-ci.* Vous sentez encore la vérité de cette maxime. Vous sçavez que Dieu vous crie par son Prophète; *Ecoutez la verge & celui qui l'a assignée.* Ce fut là un des reproches les plus cuisans qu'il faisoit à son peuple: *Le Seigneur l'Eternel des armées vous a appelé en ce jour aux pleurs & au deuil, à vous arracher*

Michée
6:9.Esaïe
21: 12.

cher les cheveux, à vous couvrir de sac & de cendre, & voici joye & allégresse: on tuë des bœufs, on égorge des moutons, on mange la chair, on boit du vin, & on dit ensuite, mangeons & buvons, car demain nous mourrons. Or l'Eternel des armées m'a déclaré disant, si jamais cette iniquité vous est pardonnée. Et c'étoit là le souci cuisant qu'un Prophete verfoit dans le sein de Dieu; Tu les as frapés, & ils n'en ont point senti de douleur: tu les as consumés, & ils ont refusé de recevoir instruction, ils ont endurci leurs faces plus qu'une roche, & ils ont refusé de se convertir.

Jerem.
5: 3.

Or, Mes Frères, quoi que les graces du Seigneur nous pressent de toutes parts, il est visible pourtant dans la conjoncture présente que nous sommes sous sa verge. Je laisse toutes ces tribulations dont nous vous avons déjà entretenus: je ne parle plus ni de Confesseurs, ni de Prisonniers, ni de Martyrs: je ne vous rapelle plus les gibets, les rouës, les tortures, objets si propres à banir de nôtre cœur cette joye insensée qui le remplit, si nous étions *malades de la froissure de Joseph, & attachez aux pierres de Sion.* Je ne veux parler que du sujet qui nous assemble: je ne veux parler que de cette guerre si cruelle, & si tragique. L'Ange exterminateur ne se proméne-t-il point à droit & à gauche? L'épée
de

Amos

6: 6.

Pf. 112:

13.

de l'Eternel enivré de sang, ne fait elle pas un vaste sépulchre de tous les lieux de l'univers? Vos fortunes, vos libertez, vôtre Religion, ne sont elles pas chancelantes? Et la victoire rapide accompagnée-elle toujours vos Flotes, & vos Armées, n'avez vous pas dans le péril vos amis, vos époux, vos freres? Nos triomphes ne coûteront ils point de larmes? Nos lauriers ne feront ils point ensanglantez? Les cris de quelque mère qui aura perdu son enfant, les soupirs de quelque épouse qui aura perdu son époux, les plaintes de quelque ami qui aura perdu son ami, ne troubleront ils point nos chants de victoire, & ne mêleront ils point des sons lugubres aux cris de nôtre allégresse?

Nous sommes donc sous la main de Dieu. Cependant quelles impressions font sur nous des objets si éfrayans? Quels efets produisent dans nos ames des objets si propres à y jeter l'épouvante & l'horreur? A-t-on rompû quelque partie de plaisir? S'est on absenté de quelque cercle? A-t-on retranché quelque fête & quelque spectacle? Les pleurs, les soupirs, le deuil, le jeûne, le sac, la cendre, est-ce ce qu'on voit au milieu de nous? Ne diroit on pas à nous voir que tout succède selon nos desirs; qu'il n'y a point de danger, point de guer-

guerre, point de sang prêt à verser, point de campagnes qui aillent être jonchées de corps morts? Voilà le second article du procès de Dieu contre nous. Voilà la seconde maxime sur laquelle roulera le procès que Dieu vous intente. Je ne prononce rien, je ne décide rien, je vous laisse vous mêmes juger à quelle plainte cette maxime donne lieu.

Ma troisième maxime regarde le but de la prédication & du ministère. Voici la maxime; *Le spectacle des Eglises n'est pas le but du ministère; Y assister sans devenir plus sage, c'est aggraver ses misères en aggravant ses péchez.* Sur ce principe jamais ces temples ne s'ouvrent, jamais vous n'assistez dans ces assemblées, jamais vous n'entendez de sermons, que vous ne soyiez apelles à en retirer quelque fruit, qui réponde à ce but que nous venons de vous marquer. Le faites vous? Est-ce l'Esprit qui vous anime? Quand on jete les yeux sur cet auditoire, & qu'on le regarde avec les yeux de la chair, on y trouve tout ce qui est capable & d'éblouir, & de surprendre; on y trouve des Princes, des Magistrats, des Généraux, de beaux esprits, des sçavans. A peine dans le reste de l'Europe verroit on ramassé dans un si petit espace tant de têtes vénérables. On y voit encore
tout

tout l'extérieur de la piété; empressements, concours de peuple, attention, larmes, soupirs, & tout ce qui semble former des auditeurs zélés & fervens. Mais le but, le grand but du ministère y est il même connu?

Lorsque vous venez dans ce saint lieu, pensez vous à ce que vous allez faire, & en entrant dans la maison de Dieu, prenez vous garde à votre pied; selon l'expression Eccles. 4: 17. d'un Prophete? Lorsque vous êtes sous cette chaire, votre cœur accompagne-t-il celui qui prie? Votre ferveur suit elle ses discours, & votre ame embrasée s'unit elle avec sa voix pour ouvrir les portes des cieux, & pour fléchir le Toutpuissant? Lorsque vous écoutez nos sermons, avez vous la docilité requise en des personnes qu'on instruit? Votre mémoire travaille-t-elle à s'inculquer les vérités qu'on vous enseigne? Votre cœur s'applique-t-il les reproches qu'on lui fait? Lorsque vous êtes hors de ce temple, repassez vous dans votre ame les choses que vous avez ouïes? En faites vous le sujet de ces cercles que vous formez en sortant de ces exercices? En demandez vous compte à vos enfans & à vos domestiques, & voit on quelque fruit au milieu de vous, de tant d'exhortations, de tant de sommations, de tant d'instances? Je ne décide rien, je ne prononce

nonce rien, je vous laisse vous mêmes les juges de vôtre conduite.

Quatrième maxime : elle regarde la médisance. Voici la maxime ; *La médisance est un vice impur dans sa source, dangereux dans ses effets, général dans ses influences, irréparable dans ses suites ; un vice qui porte trois coups mortels, qui frappe & celui qui le commet, & celui envers qui on le commet, & ceux qui le voyent commettre. On le tolère dans la société, c'est parce que chacun a un penchant invincible à le commettre.* Examinez cette ville sur cette maxime. Vos médisances ne sont elles pas fameuses dans les climats les plus reculez ? Ne sont elles pas remarquées par les voyageurs & les étrangers ? Ne voit on pas au milieu de vous des personnes cruellement attentives à la conduite du prochain, qui disent sans cesse ; Où est il ? D'où vient il ? Que fait il ? Que pense-t-il ? N'a-t-on pas une joye extrême, lorsqu'on peut découvrir quelque imperfection dans sa vie ? Ne publie-t-on pas avec malice des vices que la charité devoit couvrir ? N'invente-t-on pas ? N'ajoute-t-on pas ? Ne calomnie-t-on pas ? N'attaque-t-on pas les hommes les plus illustres & les plus vénérables ; des Chefs de famille, des Magistrats, des Pasteurs ? Ne taxe-t-on pas sans raison & sans fondement celui-ci d'hérésie, celui-

là de fraude, cet autre d'intrigue criminelle? Voilà le quatrième article du procès que Dieu vous intente. Je ne prononce rien, je ne décide rien, je vous laisse vous mêmes les juges de votre conduite.

Cinquième maxime; *Si les périls au milieu desquels la Providence nous conduit, & les coups dont elle nous frappe, doivent toucher tous les cœurs, ils doivent faire impression particulièrement sur l'ame de ceux qui les voyent de plus près.* Je m'explique. Il n'y a personne au milieu de nous, il n'y a point de crédit si bien affermi, point de maison si bien soutenue, point de fortune si bien cimentée, que cette guerre n'intéresse. Par conséquent il n'y a personne qui par des prières ardentes, & par une piété avérée, ne doive contribuer à favoriser nos armées.

Mais il est pourtant visible que nos Généraux, que nos Officiers, que nos Soldats, ont un intérêt plus particulier & plus personnel à ce que la Campagne nous prépare. Des gens qui outre tous les périls auxquels la fragilité humaine rend sujets chacun de nous, vont s'exposer encore aux dangers des sièges, des batailles, des fuites d'une vie pénible & laborieuse; des gens qui sont toujours aux prises avec la mort; des gens qui marchent toujours parmi les feux & les flammes; des gens qui
en-

entendent toujourns à leurs oreilles le son des instrumens belliqueux, qui leur dit d'une voix si forte & si éfrayante; *Souvenez vous que vous êtes mortels*, des gens de ce caractère ne doivent ils pas être plus émus de ces objets que nous, qui ne les voyons que de loin? Et par conséquent, ne doivent ils pas entrer avec plus de sincérité encore dans les dispositions que ces objets semblent exciter? Voilà la maxime; voilà le cinquième article du procès que Dieu vous intente.

Voyez, examinez. Voit on la pieté & la Religion respectées dans vos troupes? L'Arche de l'Eternel marche-t-elle toujours à la tête de vôtre camp? La Colonne de nuée fert elle à guider vos pas? La charité anime-t-elle des cœurs que des périls communs doivent réunir? Ces bouches prêtes à rendre le dernier soupir, s'ouvrent elles pour bénir le Créateur, & pour lui remettre une ame qui est sur le bord de vos levres? Ces corps couverts de poussière, dont les membres vont être épars, sont ils *les Temples du St. Esprit*? Punit on avec la même sévérité les injures faites à Jésus Christ, que celles qui regardent le Chef des armées? *Voulez vous exciter le Seigneur à jalousie? Etes vous plus forts que lui? Voulez vous lui arracher la victoire? Voulez vous triompher malgré lui; ou si vous voulez*

1 Cor.
6: 19.

1 Cor.
10: 12.

voulez qu'il vous favorise, lorsque vous avez l'impiété sur le front, l'irréligion dans le cœur, & le blasphème à la bouche? Je ne décide rien, je ne prononce rien, je vous laisse chacun tirer les conséquences naturelles qui suivent de cette maxime.

Ma sixième maxime regarde le jeu. Voici la maxime; *S'il y a des circonstances où le jeu est innocent, elles sont rares & presque inouïes. Il est plus aisé de renoncer à ce plaisir, que de le prendre sans passer les bornes.* Examinez vous sur cette maxime. N'y a-t-il point parmi nous de ces esprits à qui le jeu est devenu nécessaire, à qui il a fait perdre le goût pour tous les autres plaisirs de la vie? N'y a-t-il point de Pères, & de Mères qui entraînent leurs familles par leurs discours, & plus encore par leurs exemples? N'y a-t-il point d'opulent qui se croye autorisé d'y consumer son opulence? N'y a-t-il point de nécessiteux qui y employe le fonds, & s'il faut ainsi dire, le pain même de sa famille? Je ne décide rien, je ne prononce sur rien, je vous laisse vous mêmes les juges de votre conduite.

Mais pourquoi ne pas prononcer? Pourquoi ne pas décider? Pourquoi respecter de fausses délicatesses? Pourquoi *ne pas* ^{Actes} *annoncer tout le conseil de Dieu?* Pourquoi ^{10: 17.} *vouloir*

Gal. 1:
10.

vouloir plaire aux hommes? Ah, Mes Frères! si je me tais, ces pierres, ces voûtes, ces murs, les côteaux, les montagnes, les collines, se leveront en jugement contre vous. Ecoutez montagnes, écoutez collines, écoutez le procès de l'Eternel. L'Eternel a un procès avec son peuple: l'Eternel veut plaider avec Israël. Oui l'Eternel a un procès avec vous. Il vous fait des reproches capables de fendre vos cœurs, de vous faire fondre en larmes amères, si vous êtes encore sensibles. Il se plaint sur tous ces articles que nous venons d'alléguer. Il se plaint de ce que vous êtes insensibles aux menacés les plus terrassantes de sa bouche, & aux coups les plus formidables de sa main. Il se plaint de ce que vous vous déchirez, de ce que vous vous entremordez les uns les autres, comme les créatures les plus barbares, & les plus féroces. Il se plaint que l'impiété, que l'irréligion, que l'intempérance régner dans ces ames, qui font gloire d'avoir Dieu même pour leur chef. Il se plaint de ce que vous oubliez l'excellence de vôtre nature, la noblesse de vôtre origine, & de ce que vous occupez des ames immortelles à des amusemens indignes d'un esprit qui a quelque ombre d'intelligence. Il se plaint de ce que les exhortations, les instances, les sommations les plus fortes, & les plus

pres-

pressantes sont presque entièrement sans succès. Il se plaint de ces crimes abominables que vous commettez à la face du soleil, & de ceux que la nuit cache de ses noires ombres, mais dont je n'ose faire résonner les horreurs, dans ces murs destinés à résonner des louanges du Créateur. Il se plaint de ce que vous allez le forcer à surmonter tout le panchant qui le porte à se répandre en bénédictions sur vous ; de ce que vous le forcez à prendre la verge, pour frapper les plus rudes coups. Déjà l'orage commence à se former ; déjà le tonnerre se fait entendre ; déjà la foudre est prête à crever, si notre jeûne, si notre sac, si notre cendre, ne préviennent ces jugemens qui nous menacent, dirai-je, ou qui nous envelopent ?

Tel est le procès que Dieu vous intente : telles sont les plaintes qu'il vous fait. C'est à vous à y répondre. Justifiez vous, plaidez, parlez, répondez. *Mon peuple que t'ai-je fait ?* Qu'avez vous à dire en votre faveur ? Comment justifierez vous votre ingratitude, votre insensibilité, vos excès, vos médifances, vos dissipations, votre froideur, votre mondanité, votre orgueil, vos communions indignes, vos jeûnes oubliés, vos sermens faussez, vos résolutions violées, vos cœurs également endurcis à ses menaces, à ses promesses, à ses

châtimens , aux brèches qu'il a faites à l'Eglise , & à celles qu'il lui prépare ? Avez vous quelque chose à répliquer ? Encore une fois justifiez vous , plaidez , parlez , répondez.

Ah , Mes Frères , Mes Frères ! me trompé-je ? Il me semble que je lis dans vos yeux , dans vos cœurs , sur vos fronts , la réponse que vous allez faire. Il me semble que je les vois ces cœurs , pénétrez d'une véritable douleur. Il me semble que je vois ces fronts , couverts d'une sainte confusion , & ces yeux , baignez des larmes d'une salutaire repentance. Il me semble que j'entens la voix de vos consciences

Pf. 51: froissées , brisées , tremblantes à la parole de
19. Dieu. Il me semble que je les entens ; Moi
Job. je ne répondrai point à mon Dieu , & quand
15. même je serois juste , je demanderois grace à
mon juge. Ce fut la disposition du peuple
après avoir entendu Michée. Mon peuple que
t'ai-je fait ? En quoi t'ai-je travaillé ? Répon
moi. Et le peuple affligé de ses péchez ,
éfrayé des jugemens de Dieu , navré , con-
fus , acablé , consterné , répond ; Avec
Michée quoi préviendrai-je l'Eternel ? Avec quoi me
6:6. prosternerai-je devant le Dieu souverain ?

C'est la réponse que fit le peuple Juif : c'est la réponse que nous atendons de vous. Répondez chacun ; *Avec quoi préviendrai-je l'Eternel ? Avec quoi me proster-*
ne-

nerai-je devant le Dieu souverain? Avec quoi arrêterai-je ces torrens débordez qui menacent le monde Chrétien, & qui s'apprêtent à nous engloutir? Et nous vous répondrons de la part de Dieu, prévenez le par vos soupirs: prévenez le par vos larmes: prévenez le par des résolutions, mais par des résolutions fortes, constantes, efficaces: prévenez le par des éfusions, & par des redoublemens d'amour.

Voilà ce qu'il faut faire aujourd'hui: voilà le dessein de ce jour: voilà la fin de nôtre jeûne: voilà le but de ce discours. Car, Mes Frères, il ne fufit pas d'avoir vû le procès qui est entre Dieu & vous, il faut le terminer: il faut reconcilier les parties: il faut se rendre à la voix de Dieu, qui crie à chacun de vous; *Qu'il* Esaïe *fasse la paix avec moi; qu'il fasse la paix avec* 27:4. *moi.*

Magistrats, Souverains, Grands du monde, Pasteurs, Troupeau, Pères de famille, Jeunes gens, ne voulez vous pas tous répondre à cette invitation? Ne protestez vous pas tous à la face du ciel & de la terre, & en la présence de ces Anges qui assistent dans nos assemblées, que vous préférez cette paix à tous les trésors du monde? N'êtes vous pas résolus, sincèrement, fortement, de bonne foi, de n'enfreindre jamais ces clauses? *Seigneur tu sçais* Jean *ton-* 21: 17.

toutes choses : tu connois toutes choses, & tu pénètres dans les intentions les plus secrètes de ce peuple.

Si nous répondons chacun à ce que Dieu demande de nous, sentons la joye que doit nous inspirer nôtre retour en grace avec lui. Que venez vous de voir Chrétiens, & que venez vous d'entendre? Dieu qui a plaidé devant vous, Dieu qui s'est justifié, Dieu qui vous a confondus; mais Dieu qui vous a pardonné. Que ne devez vous pas espérer d'un Dieu si doux & si tendre?

Je vois dans un heureux avenir, les larmes de Sion essuyées, le deuil de Jerusalem terminé, ses captifs afranchis de leurs fers, & ses forçats de leurs chaînes.

Je vois dans un heureux avenir, la victoire suivre nos pas, nos Généraux couverts de lauriers, & toutes nos campagnes marquées de quelque triomphe nouveau.

Je vois dans un heureux avenir, nos prières changées en actions de graces, nos jeûnes en fêtes solennelles, nôtre deuil en triomphe, & tous ces fidèles qui s'assemblent aujourd'hui pour implorer le secours du Dieu des batailles, convoquez solennellement pour bénir le Dieu des victoires, faisant rétentir cet auditoire de ces cris redoublez; *La dextre de l'Eternel a fait vertu, la dextre de l'Eternel a fait vertu. L'épée de l'Eternel, l'épée de Gédéon.* Je

Pf. 118:

15.

Juges

7. 10.

Je vois dans un heureux avenir, nos ennemis confondus; le courrier allant à la rencontre du courrier, & le messager à la rencontre du messager; pour annoncer au Roi de Babelone que ses armées sont mises en déroute. Je vois le commerce fleurir au milieu de ce peuple, la paix & la liberté pour jamais affermies dans ces provinces.

Allez généreux guerriers, allez vérifier de si doux augures: allez saintement prodigues de votre sang combattre pour la Liberté, pour la Religion, & pour la Patrie. Puisse le Dieu des Armées vous ramener victorieux aussi rapides que nos souhaits! Puisse-t-il réunir tant de cœurs, & rassembler tant de familles, que la campagne va séparer! Puisse-t-il épargner le sang Chrétien, & en vous rendant vainqueurs, faire grace à ceux que vous allez vaincre! Puisse-t-il vous donner de recueillir les couronnes & les lauriers, que nos mains empesées vous préparent! Puisse-t-il après vous avoir donné à tous une vie douce, glorieuse, utile à l'Etat & à vos familles, vous ouvrir les portes de l'Eternité, & vous introduire dans le Temple de la paix! Amen. Dieu vous en fasse la grace. A lui, au Père, au Fils, & au St. Esprit soit honneur & gloire dès maintenant & à jamais. Amen.

S E R M O N

Sur la nature du

PÈCHÉ IRRÉMISSIBLE.

Il est impossible que ceux qui ont été illuminez, qui ont goûté le don céleste, & ont été faits participans du St. Esprit, & qui ont goûté la bonne parole de Dieu, & les puissances du siècle avenir; s'ils retombent, soient renouvellez à la repentance, Hebr. ch. 6. vers. 4. 5.

SIXIÈME SERMON.

Genef
29: 17



*Te ce lieu ici est épouvantable !
C'est ici la maison de Dieu :
c'est ici la porte des Cieux !
Cette frayeur de Jacob
n'auroit rien qui dût nous
surprendre, Mes Frères,
dans une occasion différente. Si Dieu se fût
présenté à ce Patriarche, avec l'éclat redou-
table de sa fureur & de sa vengeance, entou-
ré du feu dévorant, de l'obscurité, & de la
tempête, je ne serois pas surpris qu'un
homme, qu'un pécheur, qu'un fidèle des
premiers âges de l'Eglise eût été atterré de
ce*

Hebr.
31: 18.
12: 18

28: 17
R.V.

ce spectacle. Mais que dans le tems que Dieu vient avec les marques les plus tendres de son amour, dans le tems qu'il dresse une échelle miraculeuse entre le ciel & la terre, & qu'il fait voir des Anges montans & descendans pour assister son serviteur, dans le tems qu'il lui adresse ces consolantes paroles ; *Voici je suis avec toi, je t'accompagnerai par tout, je te ramènerai dans ta maison, je ne t'abandonnerai jamais* ; que dans ce tems Jacob tremble, c'est-ce qu'on ne peut voir sans étonnement. Quoi la porte des Cieux est elle terrible, & la maison du Seigneur est elle donc un objet propre à jeter l'horreur dans une ame ?

Mes Frères, sans doute que la frayeur de Jacob vint de la présence de Dieu, de la singularité de la vision même, & du spectacle inouï dont son imagination avoit été si frappée. Mais portons plus loin nos réflexions. Oui, il y a un sens très juste selon lequel il est vrai que la porte des cieux est terrible, que la maison de Dieu est épouvantable, que ses faveurs doivent porter la terreur dans la conscience. Les grandes graces donnent occasion aux grands crimes, & c'est des lieux les plus éminens, que se font les plus grandes chûtes. St. Paul dans les paroles de mon texte, met chacun des Hébreux à qui il s'adresse, dans la situation de Jacob. Il fait briller à leurs

yeux les merveilles faites en leur faveur depuis leur conversion au Christianisme, tant de prodiges qui frappèrent leurs sens, tant de lumières qui éclairèrent leurs esprits, tant d'atraits qui se firent sentir à leurs cœurs. Il leur ouvre la porte des cieux, mais en même tems il veut qu'ils s'écrient : *Que ce lieu ici est terrible ! & qu'ils tirent de cette profusion de graces, des motifs à une frayeur salutaire. Il est impossible, leur dit-il, il est impossible que ceux qui ont été illuminez, qui ont goûté le don céleste, & qui ont été faits participans du Saint Esprit, & qui ont goûté la bonne parole de Dieu, & les puissances du siècle à venir, s'ils retombent, soient renouvellez à la repentance.*

Ocupons nos esprits de cette méditation. Nous nous proposons de vous montrer dans deux discours diférens, le plus grand de tous les crimes, & le plus grand de tous les malheurs. Le plus grand de tous les crimes ; c'est-ce que nous examinerons aujourd'hui, & qui est exprimé dans ces paroles, *ceux qui ont été illuminez, qui ont goûté le don céleste, qui ont été faits participans du St. Esprit, qui ont goûté la bonne parole & qui retombent.* Le plus grand de tous les malheurs ; ce sera la matière d'une autre action, & c'est-ce qui est marqué ensuite, *il est impossible qu'ils soient renouvellez à la repentance.*

Saint Paul après avoir prononcé ces foudroyan-

droyantes paroles ajoûte; *Mes bien aimez, nous sommes persuadés de meilleures choses de vous.* Hebreux Apôtre, qui en faisant résonner les arrêts de la vengeance du ciel, pouvoit se flater, qu'ils n'envelopoient aucun de ceux, à qui sa voix étoit adressée! Nous, Mes Freres, que vous dirons nous? *Bien aimez, nous sommes persuadés de meilleures choses de vous?* C'est une disposition digne de nos souhaits: puisse-t-elle être, l'efet de ce discours, & le fruit de ce ministère! Amen.

Avoir été illuminé, avoir goûté le don céleste, avoir participé au St. Esprit; savouré la bonne parole, connu les puissances du siècle à venir, & retomber malgré tant de grâces; ce sont les traits odieux que l'Apôtre employe pour décrire le crime, dont nous devons vous expliquer la nature. Ce qu'il y a de hideux dans ce portrait, & ce qui est ajoûté dans la suite, qu'il est impossible que ceux auxquels il convient, soient renouvellez à la repentance, nous fait assez comprendre, qu'il s'agit ici du plus grand de tous les crimes, & nous donne par cela même une idée vague de sa nature.

Aussi quelques-uns ont crû que la voye la plus certaine pour s'en former une juste idée, c'est de se représenter ce qui se peut concevoir de plus affreux. Ils ont rassemblé

blé divers caractères , qui agravent un péché ; & ils ont dit qu'un homme , qui auroit connu la vérité , qui l'auroit méprisée , haïe , réfutée , persécutée , & qui se seroit porté à cet excès , non par la crainte du suplice , ou par l'espérance du prix que les Tyrans proposent à l'Apostasie , mais par un principe de malice ; ils ont dit , qu'un homme placé dans ces circonstances , seroit précisément celui dont l'Apôtre vouloit parler , & que c'est dans ce composé monstrueux de lumière , & de conviction , d'opposition à la vérité , & de malice indomptable , que consiste cet affreux crime.

Quelques-uns sont allez plus loin : ils ont cherché dans l'histoire ancienne & moderne , quelqu'un à qui ces caractères pussent convenir , afin qu'ajoutant les exemples aux enseignemens , ils donnassent une idée complète du péché dont nous cherchons la nature. Ils en ont trouvé deux principaux. Le premier est celui de l'Empereur Julien , cet indigne Neveu du Grand Constantin , désigné dans l'histoire , par l'odieux nom d'Apostat , qui après avoir été élevé dans le sein de l'Eglise , avoir exercé avec son frère Gallus , la charge de Lecteur (ne soyez pas surpris , Mes Frères , que le Neveu d'un Empereur voulût être Lecteur dans l'Eglise , les premiers

miers Chrétiens avoient une autre idée que nous des charges Ecclesiastiques) après dis-je avoir rempli cette charge, abandonna la Foi Chrétienne, persécuta les Chrétiens, voulut réfuter le Christianisme, prit la charge de Grand Pontife, se porta à cet excès de fureur, de vouloir éfacer les impressions du Baptême, avec le sang des victimes, & si nous en croyons une tradition rapportée par Théodoret, mourut en blasphémant contre Jésus Christ.

Theo-
doret
hist.
eccl.
livr. 3.
ch. 26.

Le second exemple est de ce fameux Vénitien, dont l'histoire semble n'avoir conservé la mémoire, que pour faire horreur à la postérité, & pour épouvanter à jamais tous ceux qui péchent contre leurs lumières. Il s'apelloit François Spierra. Il goûta la doctrine de la Réformation, & publia ses sentimens: il fut cité devant le Nonce du Pape, & menacé de perdre la tête s'il n'abjuroit sa croyance: sa crainte causa sa lâcheté, & il eut la foiblesse de renoncer publiquement à notre communion. Mais à peine eut il fait cette funeste abjuration, qu'il se livra à une profonde mélancholie. Le trouble de son esprit se communiqua à son corps; & comme sur le point de sa mort, on faisoit des efforts pour le convaincre de la miséricorde de Dieu; *Je le sçai*, dit il, *je le sçai que Dieu est miséricordieux: mais cette consolation*

ne me regarde point, moi qui ai renié la vérité. J'ai péché contre le Saint Esprit; déjà je sens les horreurs des malheureux; mes frayeurs sont insupportables. Qui délivrera mon ame de ce corps? Qui lui ouvrira le puits de l'abîme? Qui la chassera dans la sombre demeure des Enfers? Je suis damné sans ressource; je ne regarde plus Dieu comme mon Père, mais comme mon ennemi: je le déteste (O horreur! se peut il qu'une bouche Chrétienne s'ouvre pour de pareils blasphèmes!) je le déteste comme tel, impatient de l'aller maudire, avec les Démons dans les Enfers, dont je sens déjà les peines & les horreurs.

C'est ainsi que par des enseignemens & par des exemples plusieurs ont travaillé à donner des idées de ce crime dont nous cherchons la nature. Dans la suite de cette méditation, nous tâcherons de tirer de leur méthode tout ce qu'elle contient de plus propre à vôtre instruction: mais nous nous croyons obligés de faire avant toutes choses quelques réflexions plus particulières, & de puiser la lumière à sa source. Comme il s'agit d'un péché, unique dans son genre, l'Écriture semblant n'exclurre du salut que ceux qui en sont coupables, il est de la dernière importance de jeter les yeux sur tous les passages où l'on peut présumer qu'elle a ce péché en vûe; d'examiner ce que ces passages ont

ont de conforme, & ce qu'ils ont de différent, & de tirer de cette confrontation des éclairciffemens; qu'on ne fçauroit chercher ailleurs, qu'avec très peu de succès:

Cette tâche n'excede point les bornes de ces exercices; il n'y a que quatre passages, où nous puissions présumer que l'Écriture parle de ce péché. Le premier est dans les Evangiles, où il est fait mention du péché *contre le Saint Esprit*. Le second est dans le chapitre dixième de l'Épître aux Hébreux, où il est parlé d'une *attente terrible de jugement, réservée à ceux, qui péchent volontairement après avoir connu la vérité*. Le troisiéme est dans la première Epître de Saint Jean, au chapitre cinquiéme, au verset seizième, où il est parlé d'un *péché à mort, pour lequel l'Apôtre défend de prier*. Le quatriéme c'est nôtre texte.

Matth.

12: 31;

32.

Marc.

3: 28.

Luc.

12: 10.

v. 27.

Si c'étoit la coûtume de vos Prédicateurs, de prendre plusieurs passages de l'Écriture, pour le sujet d'un discours, nous vous eussions lû tous ces quatre, pour la matière de celui-ci: examinons les, ils nous conduiront au but que nous nous proposons, c'est de vous faire connoître quel est ce péché que nous nommerons désormais le *péché irrémissible*.

Commençons par celui de l'Evangile.

Voici

Matth. 12: 31: 32. Voici les paroles de St. Matthieu ; *Je vous dis que tout péché , & tout blasphème sera pardonné aux hommes , & si quelqu'un dit quelque parole contre le Fils de l'homme , il lui sera pardonné. Mais qui en aura dit contre le Saint Esprit , il ne lui sera pardonné ni dans ce siècle , ni dans celui qui est à venir.* Ce passage que St. Augustin a prétendu être le plus difficile de nos écritures , vous deviendra intelligible si vous en examinez l'occasion , & si vous en pesez les expressions.

Aug. de
verbo
dom.
ferm.
11.

Prémièrement l'occasion. Elle est aisée à connoître: Jesus Christ venoit de guérir un possédé. Les Pharisiens avoient été témoins de ce miracle; ils n'avoient rien à opposer contre le fait; leurs yeux dépofoient en faveur de Jésus Christ. Ils prennent une autre voye pour le rendre odieux. Ne pouvant s'inscrire en faux contre le miracle , ils tâchent de persuader qu'il vient d'une source impure , & ils disent que c'est par la vertu du Démon , que Jésus Christ guérit les Démoniaques. C'est à cette occasion , que Jesus Christ prononce ces paroles ; *En vérité je vous dis , que tout péché , & la suite.*

Le sens de ces expressions n'est pas plus mal aisé à entendre. Qu'est-ce que le *Fils de l'homme* ? Qu'est-ce que le *Saint Esprit* ? Qu'est-ce que *parler contre* l'un,

l'un, & contre l'autre? Le Fils de l'homme, c'est Jesus Christ paroissant sous la forme d'un fils d'un homme. Et sans refu-
 Gro-
 ter ici l'erreur palpable d'un sçavant Cri-
 tius.
 tique, qui prétend que lorsque dans le
 texte ce mot n'est pas précédé de l'arti-
 cle, il ne s'entend pas de nôtre Sauveur,
 mais des hommes en général, je me con-
 tente, pour justifier le sens que je donne
 ici à cette expression, de remarquer que
 St. Luc dans son Evangile, après avoir
 apellé nôtre Sauveur, *Fils de l'homme*, au
 verset huitième du chapitre douzième,
 ajoûte; *Celui qui aura parlé contre le Fils de
 l'homme, il lui sera pardonné*; d'où il suit
 manifestement que par ce *Fils de l'homme*,
 il faut entendre Jesus Christ. Si cette ex-
 pression à d'autres significations ailleurs,
 c'est ce qui ne fait point à mon sujet.

Par le *Saint Esprit*, il faut entendre la
 troisième Personne de la très Sainte Tri-
 nité, considérée non comme Dieu seule-
 ment, mais comme Auteur des Miracles
 faits pour la confirmation de l'Evangile.
 Cela posé, *parler contre le Fils de l'homme*,
 c'est outrager Jesus Christ, rendre suspec-
 te sa doctrine, révoquer en doute sa mis-
 sion, & particulièrement être scandalisé
 des misères qui l'accompagnèrent sur la ter-
 re. Tels étoient ceux qui disoient: *N'est-ce
 pas là le fils d'un charpentier? Peut il venir*

Matth.

13: 55.

Jan 1:

46.

T

quel-

Matth. 11: 19. *quelque chose de bon de Nazareth? C'est un mangeur & un beuveur, & un ami des Péagers, & des gens de mauvaise vie. Parler contre le Saint Esprit, c'est résister par malice à l'évidence d'une doctrine, lorsque celui qui l'annonce, la confirme par un signe aussi palpable & aussi démonstratif, que la guérison d'un Démoniaque, & attribuer au Démon des miracles, qu'on sçait avoir Dieu seul pour Auteur. Voilà, selon nous, toute la lumière que nous pouvons tirer de ce texte. Voilà l'explication de ces paroles. Et comme plusieurs personnes jugent du sens d'un passage, non par lui même, mais par le caractère de celui qui le propose, nous sommes obligez de les avertir, que nous puissions cette explication, non seulement dans les livres de plusieurs de nos plus fameux Théologiens qui l'adoptent; mais dans les écrits d'un des plus judicieux de tous les Pères de l'Eglise, je veux dire Saint Chrysostome. Voici la substance de sa glose sur le texte de Saint Matthieu. *Vous avez dit que j'étois un séducteur, & un ennemi de Dieu. Je vous pardonne cet excès. Vous aviez quelque sujet d'être scandalisez de cette chair dont je suis revêtu. Vous pouviez ne pas sçavoir qui je suis. Mais pouvez vous ignorer que chasser les démons est l'ouvrage**

Chry-
sost.
serm.
41. ou
42.
dans
quel-
ques
édi-
tions.

vrage

usage du Saint Esprit ? C'est pourquoi celui qui dit que je fais ces miracles par Beelzébub, ne sera jamais pardonné. C'est le commentaire du sage Saint Chrysostome. A quoi je joins une remarque d'un Auteur bien plus digne de vôtre foi, c'est Saint Marc, qui après avoir parlé du péché contre le St. Esprit, ajoute ces mots ; *Car*, dit il, *les Pharisiens disoient, il a l'Esprit immonde.* D'où je tire cette conséquence, que les Pharisiens en attribuant des miracles qui venoient du Saint Esprit, à un esprit immonde, étoient précisément coupables de ce péché contre le Saint Esprit, dont Jésus Christ avoit parlé : ce qui me semble démonstratif.

Marc.
3: 30.

Le second passage que nous devons vous expliquer, est au chapitre cinquième de la première Epître de St. Jean. *Si* 1 Jean
5: 16. *quelqu'un voit son frère pécher du péché qui n'est point à la mort, il demandera à Dieu, & il lui donnera la vie, sçavoir à ceux, qui ne péchent point à la mort. Il y a un péché à mort : je ne dis point que tu pries pour ce péché là. Qu'est-ce que ce péché à mort ?* Sur cette question, comme l'on dit ordinairement, autant de sentimens que de têtes.

Consultez ceux de l'Eglise Romaine. Ils établiront sur ces paroles, la frivole distinction de péché mortel, & de

péché véniel : conjecture fausse , & directement opposée au but même de ceux qui l'avancent. Car si ce sens est fondé, il s'ensuit manifestement, que dès qu'un homme auroit commis ce qu'on appelle un péché mortel , il ne faudroit plus prier pour lui , & que celui qui en auroit commis un véniel , auroit encore besoin des prières des Chrétiens , pour éviter une mort qu'il n'auroit pas méritée , ce qui est insoutenable , & que ceux même de l'Eglise Romaine ne voudroient pas admettre.

Consultez les Disciples de Novatien cet indigne Prêtre qui troubla l'Eglise du troisième siècle , & qui sous prétexte de sévérité Evangélique, vengeoit sa propre querelle , & déchiroit le Christianisme , par un schisme scandaleux. Ils vous diront qu'il est ici question de certains crimes commis après le Baptême , lors même que celui qui en est coupable y est tombé par faiblesse ; & ils trouveront dans ce passage , des fondemens à leur cruelle pensée , que ceux qui sont dans ce cas , doivent être exclus de la pénitence : ce qui est directement opposé à l'esprit du Christianisme , & à la pratique des premiers siècles de l'Eglise.

Consultez d'autres interprètes. Ils vous diront que par le *péché à mort* , il faut entendre

tendre celui dans lequel le pécheur persiste opiniâtrément, & dont il refuse de faire pénitence. Mais dans ce principe, l'Apôtre n'auroit aucun péché particulier en vûe; tous les péchez, de quelque genre qu'ils puissent être, pouvant également devenir dans ce sens *des péchez à mort*, si l'on ne s'en relève par la pénitence. Or il semble que nôtre Apôtre se fixe à une idée plus restreinte: *Il y a*, dit il, *un péché à mort, je ne veux pas que tu pries pour ce péché là.*

Consultez quelques Critiques. Ils vous diront que dans les premiers âges de l'Eglise, Dieu envoyoit des maladies pour certains crimes; qu'il y avoit des Chrétiens, à qui il révéloit si la maladie seroit mortelle, ou si elle auroit de meilleurs succès, & que celui qui avoit *péché à mort*, étoit celui dont Dieu avoit résolu la perte: glose qui à la vérité ne peut-être réfutée, mais aussi que l'on avance presque sans preuve.

Quelle idée devons nous donc atacher, direz vous, à ces paroles de l'Apôtre, & quel est ce *péché à mort*, dont il veut nous parler ici? Je l'ai déjà insinué, & je le répète encore, il est difficile de l'expliquer. Cependant quand on examine avec attention les vûes de l'Apôtre dans tout ce chapitre, on découvre le sens de ce texte.

1 Jean
5: 8.

Le but de Saint Jean étoit de fortifier les nouveaux Chrétiens, dans la profession de cet Evangile qu'ils avoient si heureusement embrassé : c'est pour cela qu'il récapitule dans ce chapitre, les principales preuves qui en établissent la vérité. *Il y en a aussi trois qui rendent témoignage sur la terre, l'eau, l'esprit, & le sang.* C'est-à-dire, que l'innocence des premiers Chrétiens, qui est apellée *l'eau*, que les Miracles, qui sont apellez *l'Esprit*, que le Martyre dont les Fidèles ont seellé leur témoignage, & qui est apellé *le sang*; c'est-à-dire, que ces trois sortes de témoins parlent en faveur de la Religion Chrétienne, & rendent inexcusables ceux qui la rejettent. Après toutes ces réflexions, & diverses autres de ce genre, l'Apôtre leur dit expressément, qu'il leur écrit ces choses pour les confirmer dans la Religion Chrétienne, & toute l'Épître finit par cette exhortation; *Mes petits enfans, gardez vous des idoles.* Entre cette conclusion, & ces passages citez se trouve le verset, que nous expliquons. *Il y a un péché à mort, je ne veux pas que tu pries pour ce péché là.* Le péché à mort ne seroit ce point celui-là même contre lequel il avoit voulu munir les Chrétiens, je veux dire l'Apostasie? La chose est très probable; ceux pour lesquels l'Apôtre défend de prier,

ce font ceux qui avoient abjuré le Christianisme.

Mais quoi, direz vous, un homme est il donc perdu sans ressource pour avoir renié la vérité, & tous ceux, qui font dans ce triste cas seront ils donc mis dans la liste de ceux pour lesquels l'Apôtre défend de prier? A Dieu ne plaise, Mes Frères, que nous prêchassions une doctrine si monstrueuse, & que nous renouvellassions nous mêmes l'hérésie du cruel Novatien, de laquelle nous avons insinué la fausseté! Mais il y a deux sortes d'Apostats, & deux sortes d'Apostasies. Il y a une Apostasie où l'on tombe par la crainte des tourmens seulement, ou par les premiers éblouïsemens, que causent les promesses faites par le Démon à ses profélytes. Il y en a une où l'on tombe par la haine que l'on porte à la vérité, & par l'abominable plaisir que l'on prend à s'y opposer. Il seroit cruel de nommer *pêché à mort* le premier de ces crimes; mais l'Esprit de Dieu nous conduit à avoir cette idée du second. Il y a aussi deux sortes d'Apostats. Il y en a qui n'avoient fait que de foibles progrès dans la connoissance de la vérité; Chrétiens foibles, & imparfaits, qui ignoroient encore ces joyes, & ces transports que peut causer dans une ame; une Religion qui promet

le pardon de tous les péchez , & une félicité éternelle. Il y en a au contraire , à qui Dieu avoit donné des lumières extraordinaires , à qui il avoit communiqué même le don des miracles , & fait sentir les douceurs de ses promesses. Il seroit dur de rejeter les premiers ; mais l'Apôtre a les seconds en vûë. Ceux qui ont *péché à mort* , selon Saint Jean , ce sont ceux qui après avoir reçu tous ces dons , abjureroient le Christianisme. Et peut-être , que dans l'Eglise primitive , honorée du discernement des Esprits dans quelques-uns de ses membres , il y avoit des Chrétiens qui pouvoient discerner ces derniers Apostats , d'avec les autres.

Ces réflexions nous conduisent à l'intelligence des deux passages qui nous restent à vous expliquer , celui du dixième de l'Epître aux Hébreux , & celui de nôtre texte. Il est clair que dans l'un & dans l'autre , l'Apôtre portoit sa vûë sur le crime de ce second ordre d'Apostats. Cela est clair à l'égard de nôtre texte. L'Apôtre dans toute cette Epître , a pour but de prévenir l'Apostasie , comme il seroit aisé de le prouver. Il a pour but sur tout de faire sentir que renier la Religion , après avoir vû les miracles qui la confirment , c'est le dernier terme du crime , miracles qu'il nomme *les*
distribri-

distributions de l'Esprit Il a les mêmes ^{Hebr. 2: 4.}
 vûes dans nôtre texte. Vous en sentirez
 l'évidence, si vous faites attention à la de-
 scription qu'il nous fait des graces com-
 muniquées à ceux dont il y trace la sen-
 tence.

I. *Ils ont été illuminez*; c'est-à-dire, ils
 ont connu l'Évangile: ils ont comparé les
 Prophètes avec les Apôtres, la prédiction
 avec l'accomplissement; & par diverses
 preuves de ce genre, ils se sont fortement
 convaincus que Jésus Christ est le Messie.
 Ou bien, *ils ont été illuminez*, c'est-à-dire,
 ils ont été baptisez: car dans l'Eglise pri-
 mitive on faisoit précéder l'instruction au
 Baptême selon l'ordre de Jésus Christ;
Allez, enseignez toutes les nations les bapti- ^{Matth. 28: 19.}
sans, &c. Et c'est-ce que veut dire Saint
 Paul, au commencement de nôtre chapi-
 tre; lors qu'il parle de *la doctrine des Bap-* ^{v. 2.}
têmes. C'est aussi ce qu'entend St. Pier-
 re, lors qu'il dit; que *le Baptême qui sauve,* ^{1 Pier. 3: 21.}
n'est pas celui par lequel les ordures de la chair
sont nétoyées, mais la réponse d'une bonne
conscience. La réponse d'une bonne conscience,
 c'est ce compte que rendoit le Catechu-
 mène, de sa Foi; & de ses lumières. Delà
 vient qu'on apelloit communément un
 homme baptisé un *illuminé*; & la premié-
 re chose qu'on exigeoit de celui qui de-
 mandoit le Baptême, s'apelloit *l'illumi-*

Just.
Mart.
Apol. 2.
pro
Chri-
stia.

nation. Le lavement du Baptême, dit un Ancien, s'appelle l'illumination, parce que celui qui y apprend ces choses, est illuminé : delà vient aussi que la version Syriaque, au lieu d'illuminez, comme porte nôtre traduction selon l'original, a traduit les baptisez.

II. *Ils ont goûté le don céleste; c'est-à-dire, ils ont éprouvé les douceurs de la Grâce; quelques raïons de cette paix que nous ressentons lors que nous ne craignons plus la peine de nos péchez; lors qu'après avoir passé, s'il faut ainsi dire, par les routes étroites & épineuses de la pénitence, nous rentrons en grace avec Dieu.*

III. *Ils ont été faits participans du Saint Esprit, ils ont savouré la bonne parole & les puissances du siècle à venir. Toutes ces différentes expressions se peuvent entendre des miracles faits à leurs yeux où opérés par eux-mêmes. Le Saint Esprit se prend en ce sens, dans divers endroits de l'Écriture, comme dans ce fameux passage des Actes; Avez vous reçu le St. Esprit? Nous n'avons pas même ouï dire qu'il y eût un Saint Esprit. La bonne parole, c'est la promesse de Dieu; comme dans le 19. de Jérémie. Je mettrai en éfet ma bonne parole, c'est-à-dire, ma promesse; & la promesse faite aux premiers Chrétiens, c'étoit le don des miracles, selon cet Oracle; Ce sont ici les signes qui acompagneront ceux qui auront*

Actes
19: 2.

Gro-
tius.

Jerem.
29: 10.

Marc.
16: 17.

crû.

crû. Ils jeteront hors les Diables , ils chasseront les serpens , ils parleront de nouveaux langages. Enfin les puissances du siècle à venir ce sont aussi les prodiges qui devoient être faits dans le tems de l'Évangile que les Juifs appellent le siècle à venir : prodiges que l'Apôtre appelle ailleurs l'excellente grandeur de la puissance de Dieu, l'efficacité de la puissance de sa force. Voilà les graces dont ils avoient été honorez , leur crime c'est qu'ils retombent ; Il est impossible s'ils retombent , qu'ils soient renouvellez à la repentance.

verf.
17. 18.
Ephes.
1: 19.

Retomber ne marque pas l'état d'un homme qui après avoir obtenu la grace d'un péché, le commet encore. Quelque triste que soit sa condition, elle n'est pourtant pas sans ressource. *Retomber*, dans nôtre texte, signifie une chute sans restriction, une défection totale, un abandon général de Jésus Christ, & de sa Religion. *Tomber*, dans le style de Saint Paul au chapitre ix. de l'Épître aux Romains, marque le premier endurcissement de la nation Juive. *Retomber*, dans nôtre texte, c'est non seulement rejeter Jésus Christ, c'est le rejeter après l'avoir connu : c'est non seulement le rejeter, mais c'est l'outrager, c'est le persécuter par malice & avec obstination. Voilà toute la lumière que nous pouvons tirer de nôtre texte.

Le

Le péché irrémissible, dans ces paroles, c'est celui des Apostats, mais tels que nous les avons dépeints dans les articles précédens.

Et c'est précisément le sens du 10. chapitre de l'Épître aux Hebreux; *Si nous péchons volontairement après avoir connu la vérité, &c.* comme il seroit aisé de le prouver, si mon heure ne m'obligeoit à me resserrer.

Hebr.
10: 26.

Maintenant si vous avez été attentifs à tous ces objets que nous venons d'offrir à vos yeux; si vous avez écouté l'explication que nous vous avons donnée de tous ces passages, vous devez être en état de vous former vous mêmes une idée complète du *péché irrémissible*, vous devez savoir quel étoit ce crime, du moins aux tems de l'Eglise primitive. C'étoit renier la Religion; la haïr, la persécuter par un principe de malice, lorsqu'on étoit convaincu qu'elle est émanée du Ciel. Deux sortes de gens pouvoient commettre ce crime, dans les âges Apostoliques. I. Ceux qui n'avoient jamais embrassé cette Religion, mais qui s'opposoient à ses progrès, malgré la conviction de leur esprit, & les suggestions de leur conscience. C'étoit là le crime des Pharisiens, qui avoient la malice d'attribuër au Démon, des miracles qu'ils sçavoient intérieurement avoir Dieu seul pour Auteur. II. Ceux qui avoient pro-

professé l'Évangile, qui avoient été baptisez, qui avoient reçu le don des miracles, & senti toutes ces graces dont nous avons fait l'énumération. C'étoit le crime de ceux, qui après leur conversion à la Foi, abjuroient la Religion, & vomissoient contre Jésus Christ, tous les anathèmes que ses ennemis, & particulièrement la Synagogue, exigeoient de ses Apostats. C'est eux que nôtre Apôtre avoit en vûë dans les paroles de mon texte, & dans le dixième chapitre de cette Epître; c'est d'eux que Saint Jean veut parler quand il fait mention du *pêché à mort*. Ainsi le pêché dont il est parlé dans ces trois derniers passages, & le *pêché contre le Saint Esprit* dont il est fait mention dans les Évangiles, sont des péchez d'un même genre, s'il faut ainsi dire, mais de diverses espèces: nous les avons compris les uns & les autres sous le nom vague de *Pêché irrémissible*.

Ces choses étant ainsi posées, vous triomphez peut-être. Ce discours qui dans sa destination, doit jeter une sainte frayeur dans vos ames, sert peut-être déjà à flater vôtre sécurité: vous ne voyez plus rien dans ce texte qui doive vous intéresser, & vous trouvez que la vie la plus déréglée n'a pas même du rapport avec ce crime, particulier aux premiers Chrétiens.

Diffi-

Dissipons, s'il est possible, ces funestes illusions. Nous aurions peu fait, de vous dire comment les premiers témoins de l'Évangile se rendoient coupables de ce crime, il faut voir quel rapport il peut avoir avec nous. En général il n'est pas possible qu'on entende ces matières sans rouler diverses questions dans son ame, & sans se demander à soi-même; n'aurois-je point commis ce péché? Telle, ou telle mauvaise habitude, où je me trouve engagé n'en constitue-t-elle point l'essence? Si j'ai échappé à ce malheur jusques à ce jour, ne suis je point en danger d'y tomber dans la suite de ma vie? Il est juste de vous satisfaire, Mes Frères, sur ces articles. Jamais nous n'agitâmes de plus sérieuses questions, & nous reconnoissons ingénûment que tout ce que nous venons de vous proposer, n'étoit que pour vous conduire aux choses qui nous restent à vous dire, & pour lesquelles nous avons besoin de toute l'attention dont vous nous favorisez.

Quoi que la vérité soit toujours la même, & qu'elle ne change point de nature, selon le caractère de ceux à qui elle est annoncée, il est constant qu'on doit répondre à ces questions, selon le génie de ceux qui nous les proposent. Ces questions donc qui reviennent en substance toutes à celle-ci; peut on commettre aujourd'hui

le péché irrémissible ? ces questions dis-je peuvent être proposées par ces trois différens principes : par un esprit de mélancolie, par un esprit de timidité, par un esprit de précaution. Diversifions nos réponses selon la diversité de ces caractères.

I. On peut faire ces questions par un esprit de mélancolie. Il y a des tempéramens funestes, & des cerveaux atrabillaires. Il y a une maladie qui épaisit le sang, qui envenime les humeurs, & qui empoisonne les esprits. Une maladie de ce genre passe bientôt du corps à l'esprit: elle porte ceux qui en sont ataqués, à envisager tout du côté hideux, à se former des fantômes, à se livrer à une douleur qui ferme l'accès à toutes les consolations, & qui applique l'ame toute entière, à ces mêmes objets qui la tourmentent, & qui la bourrellent. Si un esprit de ce genre vient à examiner sa conscience, & à retracer à ses yeux l'histoire de sa vie, il sera ingénieux à se peindre soi-même à soi-même avec de noires couleurs : il se fera des attentats de ses négligences, & des monstres de ses foiblesses ; il en grossira le nombre, il en exagérera l'atrocité, il se placera au rang des plus abominables pécheurs. Et comme lors qu'il est question de nous condamner nous mêmes, & de
nous

nous humilier devant Dieu, nous ne trouvons toujours que trop de solides argumens pour cela, l'homme dont nous parlons bâtissant sur ces principes, & prenant les motifs d'humiliation & de pénitence, pour de justes sujets d'horreur & de désespoir, croira facilement être perdu sans ressource, & avoir commis *le péché irrémissible*. Il est bien nécessaire sans doute de raisonner avec des gens de ce caractère. Il faut bien travailler à les ramener, & entrer en aparence, dans leurs sentimens, pour les combattre avec plus de force: mais après tout, un homme dans cet état a plus besoin de médecin que de directeur, & de remèdes que de sermons. Il faut, si le mal n'est pas sans ressource, dissiper cette humeur; par les moyens que l'art & la nature nous fournissent, par les douceurs de la société, par la jouissance d'un air serein, par l'exercice même des plaisirs innocens dont la Religion nous permet l'usage. Sur tout, il faut prier Dieu qu'il *réjouisse leurs os brisez, qu'il renouvelle en eux, un esprit bien remis*, & qu'il n'abandonne pas aux remors & aux bourrelemens des reprovez, une ame rachetée par le sang de son Fils, & reconciliée par son sacrifice. Voilà pour les mélancoliques. J'avouë, qu'en lisant la fin tragique du malheureux François Spierra,

j'ai

j'ai été porté à le mettre dans cette classe; & je ne cesse de m'étonner que quelques Théologiens l'aient taxé si facilement d'être coupable du *péché irrémissible*.

II. On peut proposer ces questions par un excès de timidité. Nous distinguons la timidité d'avec la mélancholie, parce que (comme nous vous le disions tout-à-l'heure) la mélancholie est une indisposition du corps, au lieu que l'autre a son siège particulièrement dans l'Esprit même, & est causée par de fausses notions qu'on se forme de Dieu, & de l'Évangile. Un homme timide fixe son esprit sur ce que la Religion nous enseigne de la justice de Dieu, & ne fait presque pas d'attention à ce qu'elle dit de sa miséricorde. Il considérera ce qui nous est proposé sur la perfection à laquelle le nom Chrétien nous appelle, & ne s'arrêtera jamais aux condescendances Evangeliques. Un tel homme se portera facilement, comme le mélancholique, à se croire coupable du *péché irrémissible*. S'il se flate de ne l'avoir pas commis encore, il aura toujours des craintes importunes de le commettre: craintes qui peuvent venir véritablement d'un bon principe, & avoir des suites heureuses, puisqu'elles portent à la précaution, & à la vigilance; mais craintes pourtant outrées dans leurs degrez, & in-

compatibles dans leur nature, sinon avec la qualité d'enfans de Dieu, du moins avec cette paix à laquelle tout bon Chrétien peut prétendre, & qui fait un des plus doux attraits de la Religion, & un des motifs les plus efficaces dont elle se fert pour gagner les cœurs.

Si un homme de ce caractère me fait cette question; peut on commettre aujourd'hui *le péché irrémissible*? Je lui ferai remarquer ce que nous vous disions tout à l'heure, que ce péché, du moins dans toutes ses circonstances a un rapport particulier aux miracles, dont Dieu confirmoit autrefois la doctrine de l'Évangile; & par conséquent se reconnoître aujourd'hui coupable de ce crime, c'est suivre plutôt les mouvemens de sa crainte, que les suggestions de sa raison. Je comparerai le crime qui allarme cette conscience, avec celui de ces malheureux dont nous vous entretenions. Je lui prouverai par cette comparaison, que la disposition d'un homme qui blasphémoit contre Jésus Christ, qui livroit une guerre ouverte à tous ceux qui professoient sa doctrine, n'a rien de comparable à l'état d'un autre qui péche avec remors & avec repentir, qui lute contre le vieil homme, & qui tantôt vainqueur, & tantôt vaincu, a bien lieu de reconnoître par ses défaites, que l'a-
mour

mour Divin ne brûle pas dans son ame, avec toutes ses ardeurs, mais qui doit voir aussi par ses victoires, qu'il n'y est pas totalement éteint. J'obligerai ce Chrétien à rentrer plus particulièrement dans sa conscience: je lui ferai considérer cette sainte frayeur qui le remplit, ces terreurs qui l'agitent, ces remors qui le troublent, & je lui ferai voir dans cela même qui cause sa douleur, des motifs à l'adoucir. En général, n'outrons jamais les matières; ne séparons jamais ce que Jésus Christ a uni avec un si sage tempérament. Si vous ne fixez les yeux que sur la miséricorde de Dieu, vous y trouverez infailliblement des prétextes à vôtre sécurité: si vous vous bornez à considérer sa justice, vous tomberez dans le désespoir. C'est ce sage tempérament de sévérité & de douceur, de justice & de miséricorde, d'espérance & de frayeur, qui met l'ame d'un Chrétien dans sa véritable assiette; c'est ce sage tempérament qui fait la beauté de la Religion, & qui la rend si efficace pour la conversion des hommes. Voilà pour les esprits timides.

Mais malheur à nous, si sous prétexte de vous expliquer le but précis d'un passage de l'Écriture, nous vous cachions ces vûës générales, qui intéressent les Chrétiens de tous les tems & de tous les lieux,

& qui vous regardent, Mes Frères, d'une façon plus particulière! Et malheur à nous, si sous prétexte de calmer les remors d'une conscience timorée, nous fournissons le moindre prétexte aux cœurs endurcis, pour flater leur sécurité, & les affermir dans leur endurcissement! Nous l'avons dit, on peut faire cette question, par un esprit de précaution, & pour connoître le danger, uniquement dans la vûë de l'éviter. Peut-on commettre aujourd'hui le *péché irrémissible*? Suivez nous dans nos réponses.

On ne peut pas le commettre par rapport à ce qu'il a de particulier, & par rapport aux circonstances où se trouvoient ceux qui vécurent dans les premiers âges de l'Eglise. Nous l'avons démontré, ce me semble, par nos réflexions précédentes, n'y ayant aucun homme aujourd'hui qui ait vû Jesus Christ faisant des miracles, & qui puisse l'appeler Beelzebub, comme les Pharisiens, ni qui en ait reçu lui-même les dons, & qui ait renié ensuite la Religion Chrétienne, comme faisoient ces Apostats dont nous vous avons entretenus. Mais on peut commettre ce crime, par rapport à ce qui en constitue l'essence, & qui en fait l'atrocité; c'est-ce que nous espérons prouver aussi. Car je demande, qu'est-ce qui fait l'énormité de ce crime?

Sont-

Sont-ce ces prodiges considérez en eux-mêmes, ou si c'est la lumière & le sentiment dont ils étoient accompagnés, & qui naissoient dans l'ame de ceux qui en étoient les témoins? Sans doute ce sont ces effets, c'est cette lumière, c'est ce sentiment, qui agravoient le crime de ces malheureux, & non les miracles & les prodiges considérez d'une manière abstraite, & sans rapport à ceux qui les voyoient ou qui les opéroient eux-mêmes. Si nous prouvons donc que les soins que la Providence prend aujourd'hui pour convertir les Chrétiens, peuvent porter dans leur ame la lumière & le sentiment de la grace, au même degré où étoient parvenus les témoins de ces miracles, ne prouverons nous pas par cela même, que si les Chrétiens de nos jours résistent à ces soins de la Providence, ils sont aussi coupables que les autres, & par conséquent, que ce qui constituë l'essence & l'atrocité du *péché irrémissible*, subsiste encore aujourd'hui comme dans les siècles Apostoliques?

Or, Mes Frères, c'est-ce qui nous semble pouvoir s'établir. Et c'est ici où, suivant ce que nous avons dit dès l'entrée de ce discours, nous allons reprendre pour expliquer *le péché irrémissible* la méthode de ces Théologiens qui rassemblent di-

vers caractères d'atrocité, pour faire connoître en quoi ce péché consiste. Qu'est-ce donc qui rendoit si atroce le crime dont nous avons expliqué la nature? Le voici en substance; c'est que celui qui le commettoit résistoit à une grande lumière; c'est qu'il combattoit cette même vérité dont il sentoit l'évidence; c'est qu'il péchoit avec malice; c'est qu'il se rendoit insensible à tous les attraits que le Saint Esprit avoit répandus dans son ame. Voilà ce qui faisoit l'énormité de ce crime: voilà ce qui peut se trouver chez les Chrétiens de nos jours.

I. Un Chrétien aujourd'hui peut pécher contre ses lumières. Ne dites pas qu'il n'est pas possible qu'il résiste à un degré de lumière aussi élevé que celui dont on étoit éclairé dans l'Eglise primitive. J'avouë que personne de nous n'a vû des miracles qui le confirment dans les articles de sa foi. Mais j'ose soutenir qu'il y a aujourd'hui des vérités aussi palpables & aussi sensibles, que si elles avoient été prouvées par des miracles; j'ose soutenir que si l'on ramasse toutes les preuves que nous avons aujourd'hui pour nous convaincre de la vérité de la mission de Jesus Christ, il en resultera une lumière aussi vive que celle qui étoit produite dans l'ame des Pharisiens, par le prodige

dige du Démoniaque guéri ; j'ose soutenir que bien des questions qui s'agitent parmi les Chrétiens, sont aussi fortement établies que si elles avoient été confirmées par des miracles. Telles sont par exemple celles que nous avons avec l'Eglise Romaine, sur le Sacrement de la Sainte Cène.

Nous avons autant de raison de rejeter le dogme de la Transsubstantiation, que si notre système sur ce sujet avoit été prouvé par des miracles. Il y a plus. Supposez deux Docteurs dont l'un établit le dogme de la Transsubstantiation, & l'autre le refutât : supposez que le premier de ces Docteurs, Catholique Romain, fit un miracle pour établir son dogme, & que le Docteur Réformé proposât les raisons dont nous avons accoutumé de nous servir pour le détruire ; dans cette supposition, nous aurions autant de lieu d'adhérer au dernier Docteur qu'à l'autre. Cela paroît un paradoxe ; mais cela n'en est pas moins constant. Si le dogme de la Transsubstantiation a lieu, il faut que le témoignage des sens soit capable de nous tromper. Il faut que nos yeux, qui nous disent que c'est là du pain, que notre odorat, qui nous dit que c'est là du pain, que notre goût, qui nous dit que c'est là du pain, soient capables de nous tromper. Il faut que les raisonnemens évidens du Docteur Réfor-

mé, tel que celui-ci, les accidens du pain n'étans que le pain même modifié de telle ou de telle manière, il n'est pas possible qu'ils subsistent fans le pain; & cet autre, un corps en conservant la nature du corps ne peut pas avoir des proprietéz incompatibles avec le corps; il faut que ces argumens puissent nous faire illusion. Mais si le témoignage des sens & l'évidence de l'Esprit peuvent nous faire illusion, lorsque le Docteur Réformé les employe pour refuter le dogme de la Transsubstantiation, comment pourrons nous nous assûrer qu'ils ne nous trompent point aussi lorsque le Docteur Romain se sert de ce même témoignage des sens & de cette même évidence, pour nous faire voir son miracle, ou pour nous démontrer sa preuve? D'où il suit cette conséquence, qu'il y a aujourd'hui des véritéz de Religion, aussi clairement établies, que si elles avoient été confirmées par des miracles. S'il se trouvoit donc un homme qui eût étudié la Religion, un homme qui eût senti toute cette évidence dont nous prétendons qu'elle est susceptible; s'il se trouvoit un tel homme qui l'abjurât publiquement; je ne dis pas que cet homme commît le péché irrémissible, dans toute son étendue, mais il est constant qu'il en auroit ce caractère, d'avoir péché contre la plus vive lumière.

II. Ce qui rendoit atroce ce péché dans les premiers siècles, c'étoit de combattre cette Religion, dont on voyoit l'évidence. Cela peut se trouver aussi dans les Chrétiens de nos jours. Un homme qui est convaincu que la Religion Chrétienne est émanée du Ciel: un homme qui ne doute point que parmi toutes les communions diverses du Christianisme, celle dont il fait profession ne soit la seule véritable; un homme qui abandonne cette Religion; un homme qui argumente, qui réplique, qui écrit volumes sur volumes pour justifier son Apostasie, & qui combat ainsi ces mêmes vérités dont il ne peut s'empêcher d'apercevoir l'évidence; un tel homme, n'a pas commis le péché irrémissible, dans toute son étendue, mais il en a ce caractère d'avoir combattu des vérités, dont son ame étoit convaincue.

III. Ce qui rendoit ce péché énorme, c'étoit de tomber dans l'Apostasie, non par la crainte des supplices, & entraîné par les premiers pas que le Démon ofroit à ses Profélytes, mais par un principe de haine pour une vérité qui choque les passions des hommes. Cela peut se trouver aussi chez les Chrétiens de nos jours. Par exemple, un homme qui se mêle dans nos assemblées, qui lit nos livres de Religion, qui adhère à notre culte, mais qui dans

ses discours ordinaires, travaille à rendre suspecte la vérité, à établir le Deïsme ou la profanation, & qui s'abandonne à cet excès parce qu'il hait une Religion qui l'incommode, & qui le gêne, & qu'il voudroit la déraciner de tous les cœurs; un tel homme n'a pas commis *le péché irrémissible*, dans toute son étendue, mais il en a ce caractère, la haine pour la vérité.

Enfin ce qui rendoit ce péché atroce, par rapport aux Apostats, c'étoit de s'abandonner à cet excès, même après avoir goûté la joye que produit dans une ame l'espérance du salut. Cela peut se trouver encore chez les Chrétiens de nos jours. Par exemple, un temporaire, un homme qui *a reçu la parole avec joye*, pour me servir des expressions de Jésus Christ, un homme qui pendant long-tems, a prié avec empressement, qui a communiqué avec joye, un homme de ce caractère, qui oublie toutes ces choses, qui résiste à tous ces attraits, & qui les sacrifie aux délices que présente une Religion Antichrétienne, un tel homme n'a pas commis *le péché irrémissible*, mais il est certain qu'il en a ce caractère, de tomber *après avoir été illuminé, après avoir goûté le don céleste*.

Vous sentez maintenant, Mes Frères, que tous ces caractères séparément, peuvent

vent se trouver dans nos Chrétiens. Mais s'il se rencontroit un homme chez qui ils se trouvaient tous; un homme qui eût connu la vérité & qui l'eût abjurée; un homme qui l'eût non seulement abjurée, mais refutée & persécutée; un homme qui l'eût refutée & persécutée, non dans la surprise d'une tentation, à la vûë des rouës & des tortures, mais par un principe de malice & de haine pour la vérité; s'il se trouvoit, dis-je, un homme à qui tous ces caractères convinssent, ne concevez vous pas, qu'un tel homme auroit de justes sujets de craindre d'avoir commis *le péché irrémissible?*

Et pour recueillir toutes mes réflexions en deux mots, & répondre à la question d'une manière plus précise encore; peut on commettre aujourd'hui *le péché irrémissible?* Je répons; on ne peut pas le commettre dans toutes ses circonstances, mais on peut le commettre dans son essence, & dans ce qui en fait l'atrocité. Il est rare qu'on y tombe, mais il n'est pas impossible. Peu de personnes s'y abandonnent dans toute son étendue, mais plusieurs le commettent en partie, & dans ses degrez. Quelques-uns par une crainte mal fondée s'imaginent faussement d'en être coupables; mais un plus grand nombre y tend tous les jours, & par un esprit de sécurité

curité manque de s'en apercevoir. On doit éloigner la pensée d'avoir porté sa corruption jusqu'à cet excès, mais on doit prendre plus de précaution encore pour s'empêcher de l'y porter dans la fuite, & d'arriver à un point funeste, dont l'on est plus proche peut-être que l'on ne pense.

A P P L I C A T I O N.

Quels états produiront sur vos esprits, les vérités que vous venez d'entendre? Sera-ce d'enfler votre orgueil, de vous donner de grandes idées de vos vertus, & de vous porter à vous excuser vous mêmes, parce que vous ne sçauriez vous reconnoître dans le portrait de ces pécheurs, que nous avons tracé à vos yeux? Tirerez vous votre gloire de ce que votre corruption n'est pas parvenue au degré suprême, & de ce qu'il y a encore un point d'horreur où vous pouvez la porter? Laissez vous consumer vos cœurs à ces playes qui les dévorent, sous prétexte qu'elles ne sont pas désespérées, & qu'il y a encore du remède? Et attendrez vous à vous repentir & à demander grace, que la repentance soit impraticable, & que la grace soit inaccessible?

Mais qui de ceux qui m'écoutent seroit animé de cette fureur? Quelle conscience fascinée pourroit demeurer tranquille,
sous

sous prétexte qu'elle n'est pas coupable du *pêché irrémissible*? Car d'où vient après tout, que ce crime est si formidable? Toutes les raisons que nous en pouvons alléguer aboutissent à celle-ci comme à leur centre, c'est qu'il précipite dans les enfers. Mais n'est-ce pas là la fin de tous les crimes? Il y a cette différence, je l'avouë, entre celui-là & les autres, c'est que celui qui l'a commis est entièrement sans ressource: au lieu qu'après avoir commis les autres, on a une seure ressource dans la conversion. Mais toujours il faut se convertir, il faut se corriger, il faut se repentir: il faut même le faire de bonne heure: car on voit dans la Religion ce qu'on voit dans le corps humain. Il y a des maladies sans remède; il y en a qu'on peut guérir lorsqu'on y apporte ses soins: mais elles ont cette conformité entr'elles, c'est qu'elles deviennent incurables lorsqu'on les néglige, & que ce qui n'étoit d'abord qu'une indisposition légère, devient par l'obstination & par l'indolence, une maladie mortelle. De même, il y a mille péchez qui ne portent pas d'abord des coups mortels à nos ames: mais si nous nous y endurcissons; si nous *contristons le St. Esprit*; Ephes. 4: 30. si nous étouffons la voix de la grace, & les suggestions de nos consciences; si nous n'y apportons le salutaire apareil de la pé-

pénitence, ils nous ouvriront le chemin à une misère éternelle.

D'ailleurs, il y a peu de personnes dans le Christianisme, il y a peu de monstres dans la nature, capables de porter d'abord le crime jusqu'à ce point dont nous vous avons montré les horreurs. Mais combien y en a-t-il qui en suivent la funeste route, & qui y vont comme par degrez? On n'arrive pas dans l'instant aux dernieres excès. Les coups d'essai du pécheur ne sont pas de ces noirs atentats qui font frémir la nature. Un disciple de Jesus Christ ne passe pas tout à coup de la plus vive lumière à la nuit la plus ténébreuse, & des sublimes vertus aux crimes atroces; mais on y arrive peu à peu. D'abord c'est une simple distraction, de là l'on passe à la négligence, ensuite viennent les péchez, après on étouffe les remors, enfin l'on va aux grands crimes; & tel qui d'abord frémissait à la pensée d'une foiblesse, devient enfin insensible aux atentats les plus noirs & aux trames les plus criantes.

Mais une réflexion dont vous ne sçauriez trop pénétrer vos esprits, dans ces tems bienheureux, où Jesus Christ vient à nous avec sa lumière, avec son Esprit, avec toutes les puissances des siècles Evangeliques, roule sur les sinistres suites qu'ont tous ces soins de la Providence, lors-

lorsqu'on manque de les rapporter à leur véritable usage. Vous vous réjouissez de ce que vous vivez dans ces bienheureux siècles que *tant de Rois, & tant de Prophètes ont désiré de voir* : vous êtes fondez en raison. Vous vous réjouissez de ces avantages, lorsque vous persistez chacun dans le vice qui vous plait, & dans l'habitude qui vous entraîne; & sous prétexte que vous n'êtes ni Juifs ni Payens, vous croyez trouver dans la Religion de quoi calmer les remors d'une conscience qui s'abandonne à toute sorte de crimes : c'est là un préjugé extravagant, mais presque général parmi les Chrétiens. Mais cette lumière de l'Évangile à laquelle vous vous réjouissez, ce Christianisme qui vous distingue, cette foi qui fait vôtre gloire; c'est-ce qui aggravera vôtre sentence, si vous ne réformez vôtre vie. Les Pharisiens étoient heureux de voir Jesus Christ en chair, d'être les témoins de ses miracles & de recueillir les oracles qui émanoient de sa bouche : mais c'est ce qui rendit leur péché irrémissible. Les Hébreux étoient heureux d'avoir été illuminez, d'avoir goûté le don céleste, & d'avoir vû les puissances des siècles Évangéliques, mais c'étoit ce même bonheur qui eût rendu leur perte irréparable, s'ils fussent tombez dans l'Apostasie.

Luc.
10: 24.

Apliquez cette réflexion à chaque sermon

sermon que vous entendez, à chaque moyen de conversion que la Providence vous offre, & voyez quels effets elle doit produire sur ceux qui vous annoncent l'Évangile. Elle suspend nôtre esprit, elle nous lie les bras, s'il faut ainsi dire, dans l'exercice de nôtre ministère. L'idée des biens que l'Évangile vous apporte, nous anime; l'idée des suites funestes qu'éprouvent ceux qui y résistent, nous étonne & nous épouvante.

Nous aveuglerions nous volontairement? Quels fruits produisent au milieu de vous les soins de la Providence? Quel compte pouvez vous rendre de tant de prérogatives dont Dieu vous a favorisez? Ne croyez pas que nous aimions à déclamer, & à vous faire des portraits hideux de vôtre conduite. Plût à Dieu que la prédication de l'Évangile reçûe par vous & mise en pratique, changeât nos censures en éloges, & fît de tous vos censeurs des panégyristes! Mais la charité ne combat point l'expérience. Tant d'exhortations, tant d'instances, tant de tendres sommations, tant de sermons pathétiques, tant de lumières répanduës, & tant de combats livrez à vos vices, laissent l'orgueilleux dans son orgueil, l'implacable dans sa haine, la femme mondaine dans sa mondanité, & chacun dans ses premiers vices.

vices. Quel parti devons nous prendre? Faut il continuer à enseigner la vérité, à presser les devoirs de la morale, & à vous tracer ces routes salutaires, où vous refusez d'entrer? Mais nous vous l'avons déjà dit; c'est ce qui fera vôtre perte, c'est ce qui aggravera vôtre condamnation, c'est ce qui apesantira vos chaines. Faut il fermer ces Eglises? Faut il renverser ces chaires? Faut il exiler ces Pasteurs? Et faisant les objets de nos vœux de ce qui doit faire l'objet de nos plus justes craintes, faut il s'écrier, Seigneur ôte nous ta parole, Seigneur ôte nous ton Esprit, Seigneur ôte nous ton chandelier, de peur qu'ayant reçu des graces en trop grand nombre, nous n'ayons à rendre un compte plus grand, & des peines plus rigoureuses à endurer?

Mais pourquoi abandonnons nous nos esprits à de si tragiques pensées? Seigneur, laisse nous ces dépôts précieux d'une *gratuité qui vaut mieux que la vie*, & donne nous un nouveau cœur. Il est vrai, Mes Frères, mille objets nous disent que vous persisterez dans vôtre endurcissement: mais je ne sçai quel sentiment nous flatte que vous y allez renoncer. C'étoit la disposition de St. Paul envers les Hébreux: il voyoit bien les combats que le monde alloit livrer à leur foi, & la chute pres-
X que

Hebr.
10: 32.
& sui-
vans.

que certaine de quelques-uns, cependant il espère, & par un argument de charité il conclut que la justice de Dieu même est intéressée à prévenir leur chute. Il croit plus, il croit voir un objet qui le rassûre. Il ouvre aux Hébreux cette carrière de tribulations dans laquelle ils marchèrent avec courage. Il rapelle à leur souvenir tant de Sophismes refutez, tant d'ennemis confondus, tant de combats soutenus, tant de victoires remportées, tant de trophées déjà dressez à leur gloire, & les proposant eux-mêmes à eux-mêmes pour modèle, il les anime par l'idée de ce qu'ils avoient fait déjà, à ce qu'ils devoient faire encore. *Rapellez dans votre mémoire, leur dit-il, les jours précédens, où vous avez soutenu un grand combat de souffrances; quand d'un côté vous avez été exposez à la vue de tout le monde, par vos afflictions & par vos opprobres, quand vous avez été compagnons de ceux qui étoient ainsi harassés. Ne rejetez point votre confiance, qui a une si grande récompensation.* Nous adressons une pareille exhortation à chacun de ceux qui nous écoutent. Nous proposons à chacun de vous ce qu'il y eut de beau dans votre vie, quoi que si foible & si défectueux, tant de communions, tant de prières, tant de soupirs poussez au Ciel, tant de larmes de pénitence. Et vous, Mes Frères,

mes

mes chers Frères & honorez Compatriotes, je rapelle à vos esprits, comme Saint Paul aux Hébreux, la terre jonchée des cadavres de vos Martyrs, & teinte de vôtre sang, les deserts peuplez de vos fugitifs, les lieux de vôtre naissance abandonnez, vos liens les plus doux rompus, vos prisonniers dans les fers, & vos confesseurs dans les chaînes, vos maisons rasées jusqu'aux fondemens, & les précieux débris de vôtre naufrage dispersez sur tous les rivages Chrétiens. Ah! *ne rejetons point nôtre confiance qui a une si grande récompense.* Que tant de travaux ne soient point perdus; n'abandonnons jamais ce Jesus à qui nous nous sommes voüez, & ferrons tous les jours les nœuds qui nous lient à sa communion.

Si nous sommes dans ces dispositions, ne craignons ni les menaces, ni les anathèmes de nos Écritures. Comme les textes les plus consolans ont un côté foudroyant pour ceux qui abusent de la grâce; les textes les plus foudroyans ont un côté consolant pour ceux qui répondent aux vûes du Saint Esprit. Celui que nous vous expliquons est de ce genre: car l'Apôtre en nous parlant d'un certain ordre de pécheurs, qui ne peuvent plus être renouvellez par la repentance, nous enseigne par cela même que la repentance renou-

vellera tous les autres, de quelque genre qu'ils puissent être. Repentons nous donc. Brisons ces cœurs. Atendrißons ces pierres. Faisons sourdre des fontaines de larmes, de ces rochers secs & arides. Et après avoir passé par les horreurs de la pénitence, laissons aller nos esprits à la joye de nôtre salut. Banissons toutes les craintes importunes. Rendons des hommages de confiance au Dieu miséricordieux; & ne confondons jamais le désésespoir avec la pénitence. La pénitence honore la Divinité; le désésespoir l'outrage. La pénitence adore sa bonté; le désésespoir lui ravit un titre qui fait le plus beau rayon de sa gloire. La pénitence embrasse les promesses de l'Évangile; le désésespoir le taxe de mensonge & de fausseté. La pénitence fuit l'exemple des Saints; le désésespoir confond les hommes avec les Démons. La pénitence donne au sang du Redempteur du monde son véritable prix; le désésespoir le *tient pour une chose profane*. Entrons dans ces réflexions, & que ce jour soit également, & le triomphe de la pénitence sur les horreurs du péché, & le triomphe de la grace sur les douleurs de la pénitence. Amen. Dieu nous en fasse la grace. A lui, Père, Fils, & Saint Esprit soit honneur & gloire à jamais. Amen.

Hebr.
10: 29.

S E R M O N

Sur la peine du

PÉCHÉ IRRÉMISSIBLE.

Il est impossible que ceux qui ont été illuminez, qui ont goûté le don céleste, & ont été faits participans du St. Esprit, & qui ont goûté la bonne parole de Dieu, & les puissances du siècle avenir; s'ils retombent, soient renouvellez à la repentance, Hebr. ch. 6. vers. 4. 5.

SEPTIÈME SERMON.



Est une Loi bien digne de vos réflexions, Mes Frères, que celle que Dieu donna à Moïse touchant la fille du Sacrificateur. Elle est au chapitre 21. du Lévitique.

Si la fille du Sacrificateur s'abandonne à l'impureté, qu'elle soit brulée. Quand il s'agit ^{Levit. 21:9.}
des autres familles d'Israël, Dieu se contente de dire en général; *Qu'il n'y ait point* ^{Deut. 23:17.}
d'impureté parmi les filles d'Israël: laissant
ou à la singularité du cas, ou à la prudence des Juges, à déterminer la peine qu'on

infligeroit aux coupables. Mais pour la fille du Sacrificateur, il y a une Loi distincte, & un suplice marqué : une Loi même plus sévère, & un suplice plus rigoureux ; & c'est ce qu'on ne peut voir sans étonnement. Le Sacrificateur étoit ce qu'il y avoit de plus auguste parmi les Juifs : c'étoit lui qui représentoit le Pontife par excellence, *Jesus qui est Sacrificateur éternellement, selon l'ordre de Melchisédec* : c'étoit lui qui s'aprochoit de Dieu, de la façon la plus étroite, ayant la liberté d'entrer dans *les lieux saints*, de consulter l'Oracle, & de déclarer au peuple les ordres du Créateur : en un mot, ce qu'il y avoit de plus intime communication, de commerce plus familier, d'entretien plus ordinaire entre Dieu & la créature, se trouvoit entre Dieu & le Sacrificateur. La faveur du Père ne devoit elle pas réjaillir sur les enfans ? N'eut on pas dit, que Dieu auroit un peu plus d'indulgence pour ses péchez, & pour ceux de sa famille, que pour les péchez du peuple ? Et que s'il vouloit faire une Loi expresse pour la fille du Sacrificateur, ce seroit une Loi de miséricorde ? Mais non, au contraire la Loi est une Loi de sévérité, le suplice est un suplice de rigueur ; *Qu'il n'y ait point d'impureté parmi les filles d'Israël.* Mais quant à la fille du Sacrificateur ;

Pf. 110.
4.

Hebr.
9: 25.

si elle tombe dans ce crime qu'elle soit brûlée.

Il n'y a personne de vous je m'assûre, Mes Frères, qui ne prévienne la solution que j'oppose à cette difficulté. Par cela même, que le Sacrificateur avoir des communications plus intimes avec le Saint des Saints ; par cela même, il devoit se purifier avec plus de soin : par cela même, sa famille devoit veiller sur elle même avec plus d'exactitude : par cela même, les crimes de ses enfans étoient plus atroces, & dignes d'une peine plus rigoureuse.

Mais sentez vous bien, Mes Frères, le rapport de cette Loi avec vos devoirs ? *Tout cela arrivoit en Type*, selon l'expression de Saint Paul, *ces choses sont écrites pour nous.* ^{I Cor. II. II.} ibid.

C'est précisément la conduite que Dieu tient à l'égard des Chrétiens, dans la nouvelle œconomie : il met une différence extrême, entre les familles du peuple, & les familles des Sacrificateurs. Quand on n'a vû que de loin les parvis de l'Eternel ; quand on n'a qu'une vague connoissance de ses Loix ; quand on n'a goûté qu'imparfaitement la beauté de la vertu, & les douceurs de la Religion, on péche avec moins de conséquence. Mais quand on est entré dans la famille du Sacrificateur ; quand on est membre de l'Eglise ; quand on a vû la justice de ses devoirs, & senti

les atraits de la présence de Dieu : si l'on renonce à la vérité & à la vertu, on est d'autant moins admis à la miséricorde, qu'on y avoit trouvé un plus facile accès. C'est la grande vérité que nous devons établir, & la sentence de l'Apôtre: *Il est impossible que ceux qui ont été une fois illuminez, & qui ont goûté le don céleste, & ont été faits participans du Saint Esprit, & ont goûté la bonne parole de Dieu, & les puissances du siècle à venir : s'ils retombent soient renouvellez à la repentance.*

Il y a déjà quelque tems, s'il vous en souvient, Mes Frères, que nous commençâmes l'explication de ce texte. Nous le divisâmes en deux parties; & nous devions y considérer I. la nature du crime, & II. la peine du crime. Nous examinâmes le premier de ces points. L'autre nous doit occuper aujourd'hui. Mais en vain travaillerions nous à vous l'expliquer, si vous n'avez encore présentes à l'esprit les choses que nous vous dîmes alors. Il nous paroît important de les rapeller ici en faveur de ceux qui en ont perdu les idées, & ce sont là sans doute ceux qui font le plus grand nombre de nos auditeurs.

Nous tachâmes donc de vous donner une idée distincte du *Péché irrémissible*. Nous vous dîmes que la méthode de plusieurs Théologiens, pour expliquer la nature

ture de ce crime, étoit d'entasser divers caractères, qui peuvent rendre un crime atroce, & de faire confister dans ce composé odieux l'essence de ce péché. Nous ne rejetâmes pas cette méthode; mais il nous parut que ce péché étant unique dans son genre, il étoit nécessaire avant toutes choses, de jeter les yeux sur tous les passages, où nous pouvions présumer que l'Écriture avoit ce péché en vûë.

Nous en examinâmes quatre principaux. Matth.

Celui des Évangiles, où il est parlé à la 12: 21.

lettre du *blasphème contre le Saint Esprit*; Marc.

celui du chapitre v. de la première Épître 3: 28.

de Saint Jean, où il est fait mention du Luc.

péché à mort, pour lequel on nous défend 10: 12.

de prier; celui du x. chapitre de l'Épître Jean 1:

aux Hébreux, où l'Auteur sacré nous 16.

déclare, que *si nous péchons volontairement* Hebr.

après avoir eu la connoissance de la vérité, il 10: 26.

ne reste plus qu'une ferveur de feu qui doit

dévoré les adversaires; enfin celui de nô-

tre texte. Nous étudiâmes ces passages,

nous en pesâmes les termes, nous en ob-

servâmes les circonstances: & de cette

combinaison il nous parut que par le *blas-*

phème dont il est parlé dans les Évangiles,

il falloit entendre le péché des Pharisiens,

qui attribuoient au Démon les miracles

qu'ils sçavoient avoir Dieu seul pour au-

teur. Que dans les trois autres passages,

le crime dont il est fait mention étoit l'abjuration du Christianisme : non une abjuration causée par les premières terreurs que donnent les menaces des Tyrans, ou par les premiers éblouïsemens de leurs promesses : mais une abjuration faite de sang froid, par un principe de haine pour la vérité ; non une abjuration faite par des Chrétiens foibles & chancelans, mais par ceux qui avoient eu déjà des connoissances sublimes, qui avoient vû des miracles, ou qui en avoient même reçu le don.

Tous ces passages ainsi expliquez, nous donnèrent une idée générale du péché dont nous cherchions la nature, & voici quelle fut nôtre conclusion. Commettre *le péché irrémissible*, dîmes nous, c'étoit dans l'Eglise primitive, renier la Religion, la haïr, la persécuter par un principe de malice, lors qu'on étoit fortement convaincu qu'elle est émanée du Ciel. Deux fortes de gens pouvoient être coupables de ce crime, dans les siècles Apostoliques : ceux qui n'avoient jamais embrassé la Religion, mais qui s'opposoient à ses progrès, c'étoit le crime des Phariséens : ceux qui avoient professé l'Evangile, vû & opéré des miracles ; c'étoit le crime des Apostats. Ce sont les deux espèces de ce péché. Nous comprîmes
l'une

l'une & l'autre sous l'idée vague de *péché irrémissible.*

Toutes ces choses expliquées, il nous parut que nous avions peu fait encore pour vôtre édification. Nous agitâmes cette célèbre question, si l'on peut commettre aujourd'hui *le péché irrémissible*, & nous distinguâmes trois principes qui pouvoient inspirer cette question. Un principe de mélancolie, un principe de timidité, un principe de précaution. Nous renvoyâmes aux Médecins les mélancoliques, nous rassûrâmes les timides; & pour satisfaire les autres, & répondre à la question d'une manière précise, nous étabîmes cette proposition. Qu'on pouvoit commettre aujourd'hui ce crime, non dans ce qu'il avoit de particulier, & dans toutes les circonstances où étoit l'Eglise primitive; mais dans ce qui en constituë l'essence, & qui en fait l'atrocité. On ne peut pas le commettre dans ses circonstances particulières; n'y ayant personne aujourd'hui qui ait vû Jésus Christ faisant des miracles, & qui les ait attribuez à une vertu magique, ni qui ayant reçu soi-même ces dons, ait renié le Christianisme. Mais on peut le commettre dans ce qui en constituë l'essence, & qui en fait l'atrocité. En effet, dîmes nous, qu'est-ce qui rendoit ce crime atroce parmi les premiers
Chrè-

Chrétiens? Ce n'étoit pas les miracles, considérez en eux-mêmes & dans une vûë abstraite: mais c'est que celui qui le commettoit, résistoit à une grande lumière: c'est qu'il péchoit, après avoir déjà goûté les atraits de la grace: c'est qu'il s'abandonnoit à ce péché, par malice & par haine pour la vérité: c'est qu'il refutoit cette même Religion qu'il venoit d'abandonner, & qu'il persécutoit ceux qui en faisoient profession. Or nous prouvâmes que tous ces caractères séparément, pouvoient se trouver aujourd'hui chez les Chrétiens, & que s'il y en avoit quelcun en qui ils se trouvaient tous, on auroit de justes sujets de craindre qu'il ne fût coupable de ce crime.

Nous recueillîmes toutes nos réflexions sur cette matière, en deux mots; peut on commettre aujourd'hui *le péché irrémissible?* On ne peut pas le commettre, dîmes nous, dans toutes ses circonstances; mais dans ce qui en constituë l'essence, & qui en fait l'atrocité. Il est rare qu'on y tombe, mais il n'est pas impossible. Peu de personnes s'y abandonnent dans toute son étendue, mais plusieurs le commettent en partie. Quelques-uns par une crainte outrée, s'imaginent l'avoir commis: mais un plus grand nombre y tend, & par un esprit de sécurité manque à
s'en

s'en apercevoir. On doit éloigner la pensée d'avoir porté la corruption jusqu'à cet excès : mais on doit prendre plus de précaution encore, pour s'empêcher de l'y porter dans la suite, & d'arriver à un point funeste, dont quelques-uns peut-être sont plus proches qu'ils ne pensent. Telle fut la matière de nôtre premier discours. L'Analyse que nous venons d'en faire, peut vous servir, non seulement à vous donner une idée du *péché irrémissible*; mais elle vous servira d'essai, pour examiner si vous suivez une matière lors qu'on vous l'explique, & si nos sermons laissent quelque trace dans vôtre esprit. Maintenant après vous avoir expliqué la nature de ce crime, il s'agit de vous en expliquer la peine : elle est exprimée en ces termes; *Il est impossible que ceux qui ont été illuminez, s'ils retombent soient renouvellez à la repentance.*

I*L est impossible que ceux qui ont été illuminez, qui ont goûté le don céleste, &c. s'ils retombent, soient renouvellez à la repentance. Est-ce là la voix d'un Apôtre? Est-ce là un style Evangélique? Est-ce là ce son doux & coi de la nouvelle œconomie? Et*

*1 Rois
19: 12.*

devoir

Zach.
4: 7. devoir entendre que ces sons éclatans qui crient sur l'Eglise, *grace, grace pour elle?* Saint Paul semble s'inscrire ici en faux contre mille déclarations de nos Ecritures, qui invitent *tous les hommes* à la repentance: contre les attributs de Dieu, dont *la miséricorde se glorifie par dessus la condamnation*: contre la nature du cœur de l'homme, qui par cela même qu'il avoit été éclairé de la lumière Evangélique, & frappé de ses motifs, semble pouvoir toujours rentrer dans ces mêmes dispositions: contre l'œconomie du St. Esprit, qui triomphe des plus grands obstacles, qui ressuscite les morts spirituels, & qui arrache les plus grands pécheurs à leur corruption.

1. Tim.
2: 4.

Jacq.
2: 13.

Ces dificultez ont paru si pressantes à quelques-uns, qu'ils ont fait tous leurs efforts pour les éviter, & qu'ils ont coupé ce noeud qu'ils ne pouvoient défaire. Les uns veulent que ce seul passage soit un préjugé contre toute cette Epître; tels furent divers premiers Chrétiens, & ceux de la ville de Rome en particulier, qui crurent que cette sentence étoit un argument suffisant pour effacer ce livre du canon de nos Ecritures. Les autres disent que cette expression, *il est impossible*, ne doit pas être prise à la lettre; que l'impossibilité dont il est ici question, ne signifie autre chose qu'une grande difficulté, & non une impossibi-

possibilité proprement dite. Les autres croient que Saint Paul fait seulement ici allusion à la doctrine de quelques Rabins, qui enseignoient que les ablutions nétoyoient de toute sorte de souillures ; en sorte que dès qu'on tomboit dans quelque péché, on n'avoit qu'à se laver de nouveau, pour recouvrer sa première innocence : au lieu que le Baptême des Chrétiens ne se pratique qu'une fois, & qu'il n'y a point de ressource dans sa réitération. Les autres s'imaginent que Saint Paul a seulement égard au tems où vivoient les Hébreux. Les Hébreux étoient à la veille de cette horrible irruption, que les Romains alloient faire sur Jérusalem, & qui devant enlever tant de milliers d'hommes, leur ôteroit tout moyen de se convertir. Les autres soutiennent que l'Apôtre parle ici seulement des forces humaines : *il est impossible*, c'est-à-dire, si Dieu nous abandonne à nous mêmes ; à peu près comme il est dit dans l'Évangile, *qu'il est plus* Marc 10: 25. *aisé qu'un Chameau, ou qu'un cable, entre dans le trou d'une aiguille ; mais Jesus Christ ajoute immédiatement, ce qui est* v. 27. *impossible aux hommes, est possible à Dieu.*

Nous n'aurions jamais fait, Mes Frères, si nous voulions examiner en détail toutes ces pensées diverses. Nous nous contenterons de prouver la vérité, sans nous

nous atacher beaucoup à combattre l'erreur : persuadez que le meilleur moyen de refuter les fausses opinions, c'est d'établir la véritable, sur de solides fondemens. Nous expliquons d'abord nôtre pensée sur ce poinct, & nous n'entrons dans aucun des adouciffemens proposez par ces Interprètes. Nous croyons qu'il s'agit ici d'une impossibilité réelle & proprement dite; non que si Dieu vouloit pardonner ce crime, il n'eût la puissance de le faire; nous ne sçaurions en douter; mais *il est impossible* que ceux qui ont commis ce crime *soient renouvellez à la repentance*; c'est-à-dire, que jamais ils ne seront renouvellez, & qu'ils sont perdus sans ressource. Voilà nôtre pensée sur ce texte: il ne suffit pas de l'avancer, il faut la prouver; & pour porter la lumière dans vos esprits, nous rangerons nos réflexions, de telle manière, que chacune de nos preuves sera une source de solution à vos difficultez. Vous opposez à nôtre commentaire, I. Diverses expressions de l'Écriture qui invitent tous les pécheurs à la repentance : nôtre première preuve roulera sur divers passages qui en interdisent ceux qui sont coupables de ce péché. Vous nous opposez II. la miséricorde de Dieu : nôtre seconde preuve roulera sur la nature de ce crime, qui arme sa justice contre ceux qui le

le commettent, & qui les soustrait à sa miséricorde. Vous nous opposez III. le cœur de l'homme : nôtre troisiéme preuve roulera sur le cœur de l'homme. Vous nous opposez IV. l'œconomie du St. Esprit, qui triomphe des cœurs les plus endurcis : nôtre quatriéme preuve sera prise de cette même œconomie, & vous fera sentir que ces pécheurs n'en sçauroient être l'objet. Ainsi chaque preuve sera une source de solution.

Vous nous opposez premièrement des passages & des décisions expresses de l'Écriture. Nous vous en opposons aussi. Rappelez dans vôtre mémoire les passages que nous vous avons expliqués ; ils vous conduiront à donner un sens littéral à cette menace. Le texte des Évangiles est exprès ;

Si quelcun blasphème contre le Saint Esprit, il ne lui sera pardonné, ni dans ce siècle, ni dans celui qui est à venir. Matth. 12: 31. etc.

Cette expression ôte toute espérance de pardon. Je sçai, qu'il y a quelque dispute parmi les Interprètes sur le sens de ces paroles, *le siècle à venir* ; les Juifs mêmes ne sont pas d'accord sur ce sujet. Les uns divisent toute la durée du monde en deux périodes, le siècle présent, & le siècle à venir ; & entendent par le siècle présent, tout ce qui a précédé le Messie, & par le siècle à venir, tout le tems qui doit s'écouler depuis

fa venuë, jusqu'à la consommation des siècles. Les autres disent, dans leur style ordinaire, qu'il y a trois siècles à venir; celui du Messie, celui qui est entre la mort & la résurrection, & celui qui suit la résurrection; mais quelque sens qu'on donne à ce mot lors qu'il est seul, on n'a pas de dispute sur la phrase entière: on convient que cette manière de parler, *ni dans ce siècle, ni dans celui qui est à venir*, signifie jamais. Je laisse pour le prouver diverses autoritez, qui seroient plus propres pour une chaire Académique, que pour une chaire de Prédicateur: & je me contente de cette remarque, c'est que Saint Marc en rapportant ces paroles de Jesus Christ substitué aux mots de *siècle à venir* l'éternité: expliquant de l'éternité ces paroles de St. Matthieu, *ni dans ce siècle, ni dans celui qui est à venir*; ce qui exclut toute espérance de pardon.

Marc
3: 29.

Le passage de Saint Jean conduit à cela même; *Il y a un péché à mort: je ne dis pas que tu pries pour ce péché là.* Car pourquoi ne vouloir pas qu'on prie pour ce péché, si ce n'est parce que la prière seroit entièrement inutile? Et qu'on ne nous oppose point, que Saint Jean ne fait pas une défense expresse de prier pour ces pécheurs; mais qu'il se contente de ne pas ordonner qu'on prie, qu'il ne dit pas, *je défens qu'on prie*;

1 Jean
5: 16.

prie; mais je ne dis pas que tu pries pour ce péché là; car cela revient au même sens. Et pourquoi ne diroit-il pas de prier, si la prière pouvoit avoir quelque efficace? Plus le crime est grand, plus la prière doit être recommandée, plus elle doit être ardente, lors qu'il est à présumer que le pécheur pour lequel on prie peut être encore reçu en grace: & par conséquent St. Jean en exceptant ces pécheurs, du nombre de ceux pour lesquels il veut que l'on prie, établit, qu'en vain l'Eglise présenteroit des requêtes en leur faveur. Saint Augustin avoit d'abord adopté ce sens; il s'en retracta dans la suite. Nous respectons sa mémoire, mais ce n'est pas la première fois que ce Docteur s'est retracté dans des choses qui ne demandoient aucune retraction, & qu'il a persisté dans des sentimens sur lesquels il eût été bon de se retracter. Mais pour ne pas abuser de ce passage expliqué de cette manière, il faut que vous vous souveniez ici, Mes Frères, de ce que nous vous dîmes, quand nous vous prouvâmes que Saint Jean avoit en vûe des Apostats d'un certain ordre. C'est que peut-être dans l'Eglise primitive, honorée du don des miracles, & particulièrement du discernement des Esprits; il y avoit des Chrétiens qui connoissoient si un Apostat étoit dans le cas de ceux pour

Aug.
Retr.
lib. 1.

lesquels il étoit permis de prier, ou s'il devoit être mis dans une autre classe. Et comme ces dons ne se perpétuèrent pas dans l'Eglise, & que nous en découvrons à peine quelque trace dans le quatrième siècle, il est bien difficile d'approuver la conduite des Chrétiens de ce tems là, qui non seulement regardoient Julien l'Apostat comme un de ces pécheurs, pour lesquels il ne faut pas prier, mais qui faisoient des imprécations contre lui. Beaucoup moins doit on louer la conduite de quelques uns, de nos jours, qui se faisant de nos Persécuteurs, la même idée que l'Eglise du quatrième siècle se formoit de Julien, & supposant qu'ils sont coupables du *péché irrémissible*, se croient en droit de les maudire. Rendons justice à nos ennemis, Mes Frères, ceux qui ont pris soin de leur éducation les ont munis contre ce danger. *Le péché irrémissible* suppose tant de lumières dans celui qui le commet, & ceux dont nous parlons ont l'esprit si ténébreux, que leur ignorance crasse les met hors de péril de tomber jamais dans ce crime.

vers.

26. 27.

Enfin les deux passages des Hébreux, celui du chapitre dixième & celui de notre texte, disent expressément, qu'il n'y a point de rémission pour ceux qui sont coupables de ce crime. Celui du chapitre dixième est si clair, que nous ne pourrions

rions que l'obscurcir en voulant lui donner une plus grande lumière; Si nous péchons volontairement, après avoir connu la vérité, il ne reste plus de sacrifice pour le péché, mais une atente terrible de jugement, & la ferveur d'un feu qui doit dévorer les adversaires; peut on exprimer plus positivement une perte sans ressource?

C'est aussi l'idée de nôtre texte. Pesez en les expressions: *Il est impossible qu'ils soient renouvellez à la repentance.* Qu'est-ce à dire, être renouvelé à la repentance? C'est se repentir une seconde fois. La conversion nous est représentée dans l'Écriture, sous l'idée d'un renouvellement: de là viennent ces expressions, de *renaissance*, de *régénération*, d'*homme nouveau*, de *nouvelle créature*. Ceux qui croient que dans nôtre texte, l'Apôtre parle seulement de la réitération du Batême, donnent un autre sens à ces expressions. Au lieu de traduire *renouvelé à la repentance*, ils traduisent *être dédié de nouveau par la repentance*; & comme dans le Batême nous sommes dédiés à Dieu, ils disent que l'Apôtre entend ici un second Batême, ce que nous apelons le renouvellement à la repentance. Mais si c'étoit ici le lieu d'entrer dans un détail de critique, il seroit aisé de prouver qu'il n'y a point de traduction plus naturelle que la nôtre, ni de mot qui ré-

Jean

3:3.

1 Cor.

5:17.

ponde mieux à celui de l'original, que le mot de *renouvelé*, reçu par nos Interprètes.

Mais que dit St. Paul, de ce renouvellement? Il dit qu'*il est impossible* que ceux qui tombent dans ce crime, dont nous vous avons expliqué la nature, soient jamais admis à ce renouvellement: & par cette expression, *il est impossible*, il exclut toute ombre même d'espérance. C'est ce qu'emporte ce terme. Examinez tous les textes de l'Écriture où ce mot est employé, vous n'en trouverez aucun, où l'on puisse prouver qu'il s'agit d'une simple difficulté. *Il est impossible*, signifie par tout une impossibilité littérale & proprement dite: comme, *ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu; il est impossible de lui plaire sans la Foi; il est impossible que Dieu mente.*

Marc
10: 15.
Hebr.
11: 6.
6: 18.

Rapellez maintenant toutes ces expressions, Mes Frères, & faites cette réflexion. Dans tous les passages où nous pouvons présumer qu'il s'agit du péché dont nous avons expliqué la nature, l'espérance du pardon est interdite à ceux qui le commettent: ne sommes nous donc pas fondez en raison, de rejeter tous les adoucissements que l'on veut donner à cette sentence? Or, Mes Frères, cette première preuve doit servir en même tems de solution à la première classe des difficultés que vous pourriez nous opposer. L'Écriture;
dites

dites vous, semble inviter à la repentance tous les pécheurs de quelque ordre qu'ils puissent être : je l'avouë, ce sont là les loix générales ; mais les loix générales ont leurs exceptions : ceux qui ont commis *le péché irrémissible*, font une exception à ces régles. Cela se prouve par les textes que je viens d'indiquer. C'est la première source de solution.

Nôtre seconde preuve est prise de la nature de ce crime, & sert de solution à tous les argumens que l'on nous oppose, tirez de la miséricorde de Dieu. Avez vous bien fait réflexion sur l'atrocité de ce crime ? Ramassez ces traits odieux dont nous vous l'avons dépeint : rassemblez tous ces membres diférens en un seul corps, & considérez ce monstre dans toutes ses horreurs.

I. Un crime où l'on attaque, non quelque point particulier de la Religion, mais toute la Religion en corps, ses dogmes, ses promesses, ses loix, s'opposant au dessein de Dieu, renversant le plus bel ouvrage qui fût jamais entré dans ses projets éternels. Un crime où l'on taxe Jésus Christ, d'être un faux Prophète, où l'on le note du titre infame d'imposteur, où l'on vomit des blasphèmes & des anathèmes, contre sa Religion, & contre sa personne.

Voi la
lettre
97. du
liv. 10.
de C.
Plinc.

Psea.
19: 4.
Pseau.
104: 2.
& sui-
vans.

II. Un crime où l'on tombe, contre ses lumières, après avoir vû des miracles, après en avoir même reçu les dons. Ce n'étoit pas assez, que pour manifester ses atributs aux hommes, Dieu eût assigné un pavillon au soleil, qu'il eût étendu le Firmament comme une courtine, fixé la terre sur ses pilotis, donné des bornes à la Mer, & fait entonner à l'Univers entier, un concert qui publie les louanges du Créateur : malgré cet éclat merveilleux qui brille dans la nature, Dieu étoit encore couvert à nos yeux ; c'étoit le Dieu fort qui se cache, nul n'avoit jamais vû Dieu ; il habitoit une lumière inaccessible, & l'homme ne pouvoit le trouver qu'en tâtonnant. Mais par la voye des miracles de l'Evangile, il rendit la vérité sensible ; comme disant à la créature : tu n'as pas voulu me rendre hommage dans l'établissement des loix de la nature, rends moi du moins hommage lors que je les viole : tu ne m'a rendu que des adorations grossières lors que j'ai envoyé la mort au monde, adore moi du moins lors que j'ouvre le tombeau, & que je ressuscite les morts. Le pécheur dont je parle ferme les yeux à toutes ces lumières, il outrage la main qui veut dessiller ses yeux, & devient lui-même inaccessible à la vérité, après que la vérité a cessé d'être inaccessible.

Esa. 45:
15.
Jean 1:
18.
1 Tim.
6: 16.
Act. 5
17: 27.

III. Un crime que l'on commet, après avoir

avoir senti les attraits de la Religion. Quelque belle que soit la vertu, un Pécheur semble digne d'excuse, lors qu'il est apellé à nager toujours contre le torrent, à se crucifier toujours, & à trouver dans chaque nouvel exercice de vertu un nouveau genre de martyre. Mais Dieu se proportionne à cet homme, il accompagne ses travaux de douceurs : à mesure que l'esprit aperçoit, le cœur goûte, à mesure qu'il avance dans la carrière du salut, les peines diminuent & la joye d'y marcher augmente. Le Pécheur dont nous parlons, s'est rendu volontairement insensible à cette joye; comme si un plaisir n'étoit doux que lors qu'il vient des ennemis de Dieu, comme si un plaisir perdoit de son prix, lors que c'est la main de Dieu qui le présente.

IV. Un crime vers lequel on s'avance de sang froid, lors que l'ame est en équilibre, lors qu'elle a tout le pouvoir d'examiner la vérité des argumens & la force des motifs, la beauté de la Religion qu'on attaque, la Majesté de Dieu que l'on combat, la justice des loix qu'on outrage, la sainteté des engagements que l'on viole, le bonheur du Ciel auquel on renonce, les horreurs de l'Enfer qu'on brave, & tout l'atentat qu'on trame & qu'on s'apprête à commettre.

V. Un crime où l'on péche par malice, & qui semble par cela même particulier au Démon, & incompatible avec l'homme : car jusques ici ce qui distinguoit l'homme pécheur d'avec le Démon, c'étoit cela même. Le Démon péchoit par malice, l'homme péchoit par foiblesse: le Démon pour haïr la vérité, l'homme pour ne pas assez la connoître: le Démon pour se plaire à outrager la Divinité, l'homme pour borner les hommages qui lui sont dûs. Ici tout est confondu, on ne distingue plus l'homme d'avec le Démon, ni le Démon d'avec l'homme, & par un prodige inouï, cette Religion, cette Religion, qui par sa sublimité devoit rendre l'homme *participant de la nature divine*, cette Religion par l'excès enorme du Pécheur, est occasion à l'homme de se transformer en Démon.

2. Pier.
1: 4.

VI. Un crime où l'on ne se contente pas de pécher seul, & d'enlever à Dieu, son amé propre, mais un crime par lequel on veut damner tout le genre humain, dresser autel contre autel avec Jesus Christ. Jesus Christ crioit dans les transports de sa charité; *Moi quand je serai élevé de la terre je tirerai tous les hommes après moi.* Celui qui commet le *péché irrémissible* étant lui-même précipité dans les Enfers, voudroit entraîner avec lui toute l'Eglise dans le précipice.

Jean
12: 32.

VII. Un

VII. Un crime où pour le dire en un mot, & pour parler avec nôtre Apôtre, *l'on crucifie de nouveau le Seigneur de gloire.* Hebr. 6: 6. A la vûe de cette misère éternelle où le péché alloit plonger l'homme, Dieu fit un prodige d'amour, il livra son fils à la croix. Mais il s'agissoit d'éteindre les flammes de l'Enfer, & rien ne parut trop cher aux yeux de Dieu pour prévenir de si grands malheurs. Le Pécheur dont nous parlons, veut pousser à bout les bontez de Dieu, trouver des bornes à sa miséricorde, & essayer si ce Dieu qui a envoyé une fois son Fils au monde pour sauver les hommes, voudra l'envoyer une seconde fois, pour assouvir les brutales passions de ces hommes qu'il vouloit sauver.

Tels, & plus odieux sont les traits qui constituent le *Péché irrémissible*. Après cela nous alléguerez vous encore la miséricorde de Dieu? La miséricorde de Dieu! O que cette miséricorde damne de gens! Il n'est que trop vrai, l'idée de cette miséricorde a renversé l'Esprit d'un nombre presque infini de Chrétiens. Bien des Chrétiens bouleversent tout le plan de l'Evangile, & se font une miséricorde selon leur goût. L'Evangile la fait infinie, & nous la faisons contradictoire. L'Evangile en fait un remède à nos maux, & nous en

- en faisons un motif à mal faire. L'Évan-
 gile en fait un appareil à la pénitence, &
 nous en faisons une *couverture de malice*.
 Mais bien loin que la miséricorde de Dieu
 doive vous surprendre lors qu'elle se re-
 fuse à ceux qui ont commis le *Péché irré-*
missible, elle doit vous étonner, lorsqu'el-
 le ouvre son sein à tous les autres pécheurs.
 Elle ne m'étonne pas dans sa suspension :
 mais elle m'étonne dans son exercice. El-
 le ne m'étonne pas lors qu'elle déclare
 que celui qui aura blasphémé contre le St. Es-
 prit ne sera jamais pardonné : mais elle m'é-
 tonne lors qu'elle dit que toute parole pro-
 noncée contre le Fils de l'homme obtiendra gra-
 ce. Elle ne m'étonne pas lors qu'elle dit
 qu'il y a un péché à mort, & qu'il ne faut
 pas prier pour ce péché là : mais elle m'éton-
 ne lors qu'elle dit ; Si quelqu'un voit son frère
 pécher du péché qui n'est point à mort, qu'il
 prie, & Dieu lui donnera la vie. Elle ne
 m'étonne pas lors qu'elle dit : Si nous pé-
 chons volontairement après avoir connu la vé-
 rité, il ne reste plus de sacrifice pour le péché :
 mais elle m'étonne lors qu'elle dit ; Nous
 avons la liberté d'entrer dans les lieux saints
 par le sang de Jésus, par ce chemin qu'il nous
 a dédié nouveau & vivant par le voile, c'est-
 à-dire par sa propre chair. Elle m'étonne
 quand elle appelle les pécheurs, qu'elle dit
 à ceux qui se repentent ; Allons avec assu-
 rance

rance au trône de la grace : mais elle ne m'étonne pas lors qu'elle laisse un libre cours à la justice, & qu'elle cède à cette voix de mon texte; *Il est impossible que ceux qui ont été illuminez, s'ils retombent soient renouvellez à la repentance.*

La nature de l'Homme vous a fourni un troisième genre d'objections, elle va nous fournir aussi un troisième genre de preuves de la vérité que nous soutenons. Si vous considérez l'homme avec attention, vous verrez qu'il est impossible qu'on soit renouvelé à la repentance lors qu'on est tombé dans ce crime. Vous verrez qu'après s'être déchainé contre la Religion de cette manière, on devient incapable de sentir la vérité à la quelle on s'est fait une étude de fermer les yeux. Pour le comprendre suspendez votre jugement, Mes Frères, jusqu'à ce que nous ayons posé quatre principes qui vont donner du jour à cette matière.

Premier principe. La vérité la plus claire se présente à nos yeux, sous l'idée du mensonge, lors que nous l'envisageons dans un certain point de vûë. Prenez par exemple les miracles des Apôtres. Jamais fait éloigné de dix-sept siècles, ne fut démontré avec tant d'évidence. Si les miracles des Apôtres sont des faits fabuleux, il faut que tout conspire à nous tromper,

& que tout ce qui prouve par tout ailleurs, nous fasse illusion dans ce cas seul. Cependant on peut envisager ces miracles d'un certain côté, qui rendra leur foi suspecte. On vous dira par exemple, qu'un fait aussi ancien que celui-là a passé pour venir jusqu'à nous, par tant de bouches, par tant de plumes, par tant d'esprits différens, qu'il n'est pas possible que la vérité n'ait été altérée par leur diversité. On vous dira que nous ne savons pas jusqu'où s'étendent les forces de la nature, que peut-être ce que nous prenons pour un miracle n'est qu'un effet naturel. On vous dira que le Démon a aussi ses influences sur les êtres sublunaires, & que ce que nous croyons être un soin de la Providence pour éclairer nos esprits, peut être un prestige du Démon qui veut les séduire. On vous dira qu'un Apollonius de Thyane avoit aussi fait des miracles : & c'est l'objection que les Payens avoient toujours à la bouche, & qu'un infame auteur avoit poussée de toute sa force, dans un livre abominable, où il faisoit un parallele odieux entre Jesus Christ & ce fourbe, où il donnoit la préférence à ce dernier. Ainsi chaque proposition, chaque vérité, chaque démonstration, tout vous paroîtra faux, quand vous le regarderez dans un certain point de vûë. C'est un principe

Un

Hierocles.
Voi. Eusebe de monstra. evangel. contra Hieroc. Voi. aussi Lactance. divin. inst. li. 3. c. 3.

Un second Principe ; c'est que quand on hait une vérité, quand on travaille obstinément à la combattre, on ne jete jamais qu'une foible vûë sur ceux de ses côtez par où elle éclate, mais on fixe fortement ses yeux sur ceux qui la rendent suspecte. Ainsi un homme qui souhaiteroit que les miracles des Apôtres fussent fabuleux, n'examinera que foiblement ces preuves sur lesquelles nous en établissons la vérité, & il fixera toute l'attention de son esprit, sur ces dificultez que nous avons indiquées.

Voici un troisiéme principe. Quand nous avons acoutumé de lier une certaine idée avec un certain objet, jamais cet objet ne s'offre à nôtre esprit, qu'il ne soit acompagné de cette idée à laquelle nous l'avons ataché. C'est ainsi que quand nous avons vû plusieurs fois un homme vêtu d'uncertain habit, nôtre imagination ne nous le représente jamais que revêtu de cet habit avec lequel il avoit frapé nos yeux : quand nous l'avons vû dans un certain lieu, nôtre imagination le place dans ce même lieu où nous l'avions aperçû, & ainsi du reste.

Enfin nôtre dernier principe, c'est que nôtre esprit est borné, & plus borné mille fois que nous ne sçaurions nous l'imaginer. Par cela même qu'il se fixe à un objet,

jet, il est impossible qu'il en envisage un autre, avec une égale force. Par cela même qu'il envisage la Religion du côté des difficultez qui la combattent, il est impossible que dans ce même moment il approfondisse les argumens qui la démontrent.

Tous ces principes étant ainsi établis, vous allez voir l'usage que nous en allons tirer, & comment ils fondent cette proposition, que la conversion devient absolument impraticable à celui qui a commis le *Péché irrémissible*. Qu'est-ce que le *Péché irrémissible*? Nous vous en avons expliqué la nature. C'est la disposition d'un homme qui hait la Religion, & qui la connoit, qui la refute, qui apporte tous ses soins à la rendre suspecte, quoi qu'il en ait vû l'évidence. Or selon tous nos principes, *il est impossible* que cet homme revienne à lui-même. Faites en vous mêmes l'application.

Selon nôtre premier principe, toutes les vérités ont certains côtez qui semblent les rendre suspectes : par conséquent la Religion paroîtra toujourns fausse, quand on l'envisagera dans un certain point de vûë.

Selon nôtre second principe, quand on hait une vérité on l'envisage toujourns par ces sortes de côtez : par conséquent cet
homme

homme dont nous parlons qui hait la Religion, parce qu'elle choque ses passions, aura toujours l'esprit attentif aux difficultés qui la combattent ; & dès qu'on lui présentera une preuve, il la tournera de tous les côtez, jusqu'à ce qu'il ait trouvé celui qui semble l'affoiblir.

Selon nôtre troisiéme principe, quand on a joint une idée à un certain objet, cet objet ne se présente jamais à nôtre esprit, qu'il ne soit acompagné de cette idée à laquelle on l'a ataché : & par conséquent, jamais les preuves de la Religion ne se présentent à l'esprit de cet homme, qu'elles ne soient acompagnées de ces difficultés qui en diminuent l'évidence.

Selon nôtre quatriéme principe, l'esprit de l'homme est borné ; en sorte que quand il s'atache à un objet, il n'est pas possible qu'il se fixe en même tems à un autre : & par conséquent, cet homme qui a toujours présentes à l'esprit les difficultés qui combattent la Religion, ne peut s'atacher aux preuves qui l'établissent. D'où il suit, que quand on a porté l'obstination jusqu'à ce degré qui constitue l'essence du *Péché irrémissible*, il n'est pas possible que l'on revienne jamais à embrasser de nouveau cette Religion de laquelle on s'est détourné.

Ces principes que nous venons d'éta-

blir peuvent servir (pour le dire en passant) à éclaircir la célèbre question qu'on agite dans les Ecoles. On demande s'il y a des Athées : on répond ordinairement que non. Mais il y a une difficulté contre ce système, qui semble le renverser de fond en comble, c'est l'expérience, c'est qu'on voit des gens qui soutiennent l'Athéisme, qui vivent dans l'Athéisme, qui meurent dans l'Athéisme.

Je dis que par les principes que nous venons d'établir, on concilie la difficulté avec le système. Il y a un sens, auquel il est vrai de dire qu'il n'y a point d'Athées : il y a un autre sens, selon lequel on peut soutenir qu'il y en a. Il n'y a point d'Athées & il ne peut pas y en avoir. C'est-à-dire, qu'il n'est pas possible qu'un homme qui a l'esprit libre & qui veut en faire usage, puisse tomber dans l'Athéisme. Car s'il n'y a point de Dieu au monde, le ciel, la terre, la mer, le soleil, les étoiles, la nature, les élémens, nos yeux, nôtre cerveau, nôtre ame, nôtre conscience, chaque plante de nos campagnes, chaque fleur de nos jardins, chaque atome de l'univers, devient un abîme, plus hérissé de difficultéz que toute nôtre Théologie. L'existence de Dieu est une clef qui explique tout, & il n'y a point d'homme au monde qui puisse digérer les conséquences

quences de l'Athéisme. Dans ce sens il n'y a point d'Athées.

Mais dans un autre sens il y a des Athées, c'est-à-dire selon nos principes, que comme le dogme de l'existence de Dieu, envisagé par certains côtés & dans un certain point de vûë, peut paroître faux à l'esprit ; il peut arriver qu'un homme que ce dogme choque, envisagera toujours ce dogme par ces côtés là. Il peut arriver qu'il s'acoutumera si fort a enveloper chaque preuve de l'existence de Dieu, de la difficulté qui semble la combattre, que cette preuve ne s'ofrira jamais à son esprit sans cette difficulté dont il l'a envelopée ; en sorte que son esprit qui est borné, ne pouvant suffire à la difficulté & à la preuve tout ensemble, panchera toujours du côté de la difficulté qui couvre la preuve. C'est ainsi que se font les Athées : & s'il y avoit quelqu'un dans cet auditoire, qui fût assez malheureux pour avoir porté sa corruption jusqu'à cet excès, j'en ateste sa conscience, (si tant est qu'il reste de la conscience à un pareil homme) j'en ateste sa conscience, s'il n'est pas parvenu à l'Athéisme par cette voye.

Cela même doit résoudre une difficulté, qui naît naturellement de l'idée que nous avons donnée du *Péché irrémissible* : elle a je ne sai quoi de contradictoire. Un homme qui connoît la vérité & qui la hait,

un homme qui goûte les dons célestes & qui y renonce; un tel homme n'est-ce pas une chimère? Se peut-il qu'un homme en même tems renonce à ce qu'il croit vrai, & abandonne ce qui lui est avantageux? La difficulté seroit indissoluble, si l'on suposoit cet homme dans un état différent de cet esclavage où il s'enchaîne lui même, par l'habitude qu'il prend de n'envisager ce qui est vrai que par le côté par où il paroît faux, & de n'envisager ce qu'il a sù lui être avantageux, que par le côté selon lequel il paroît nuisible.

Heureux qui toujours sur ses gardes contre la passion & le préjugé, conserve cette rare, mais précieuse liberté, qui est le plus glorieux avantage de l'homme! Heureux qui sçait envisager toujours une proposition dans toutes ses vûës, & un bien dans toutes ses faces; & qui se détermine selon que la proposition est vraie ou fautive, selon que l'objet est avantageux ou nuisible!

Nous voici enfin arrivez à la quatrième classe de preuves que nous devons vous proposer, c'est l'œconomie du S. Esprit. Nous voici parvenus au quatrième ordre de difficulté qu'on nous oppose, c'est cette même œconomie: preuve si nécessaire, difficulté si pressante, que si nous n'établissions
la

la première, & si nous ne refutons la seconde, tout ce que nous avons proposé jusques ici croûle comme de soi même. Car puisque dans la conversion de l'homme, c'est la grace qui fait tout, & que rien n'est impossible à la grace; comment peut on dire de quelque péché que ce puisse être, qu'il est impossible que celui qui en est coupable soit renouvelé à la repentance? Nous n'avons rien fait sans doute si nous laissons cette objection dans son entier; il faut y répondre, & selon nôtre projet il faut la tourner en démonstration, & prouver ainsi que celui qui commet le *Péché irrémissible* sort des termes Evangéliques, & se soustrait aux secours de la grace.

Tout roule sur un principe; un principe l'un des plus importans de la Religion, & qui a une influence générale sur tous ses dogmes. Voici le principe. Dans le cours ordinaire de la Religion, lorsque le St. Esprit nous éclaire & que nous fermons les yeux à sa lumière, lors qu'il nous presse à la vertu & que nous résistons à ses motifs, il se retire de nous, & nous abandonne à nôtre corruption & à nos ténèbres.

Remarquez bien ce que nous vous proposons, & ne donnez à nos paroles ni plus ni moins d'étendue que nous ne leur en donnons nous mêmes. Nous ne nions pas que Dieu ne donne quelquefois sa grace

dans une mesure si abondante, qu'il n'est pas possible à l'homme d'y résister. Nous sommes fortement convaincus, que Dieu fixe quelquefois tellement les yeux du Chrétien, sur ce que la Religion a de vrai, & son cœur sur ce qu'elle a d'aimable, qu'il n'est pas possible qu'il refuse & de la croire & de l'aimer: & c'est de cette manière qu'il faut entendre le dogme de l'*irrésistibilité* de la grace, si débattu & (s'il m'étoit permis de le dire) quelquefois si mal entendu dans nos Eglises. Mais nous disons, que quand la lumière & la force des motifs sont présentez à l'homme dans un degré inférieur, s'il ferme les yeux à cette lumière, s'il s'endurcit à ces motifs, Dieu, dans le cours ordinaire de la Religion, l'abandonne à sa corruption & à ses ténèbres.

Nous ne supposons pas non plus dans nôtre principe, que le bon usage que l'homme fait d'une première grace, détermine le St. Esprit à lui acorder une seconde grace, en sorte que l'homme partage avec Dieu la gloire de la conversion. Nous sommes persuadé que l'homme est si corrompu par sa nature, que si Dieu l'abandonnoit à lui même après lui avoir révélé la vérité & l'avoir pressé à la vertu, il retourneroit à sa corruption première: tel qu'un globe pesant qu'une main puissante

te feroit remonter vers un chemin élevé, ne manqueroit jamais de redescendre s'il étoit laissé à sa propre pente. Nous disons seulement, que si l'homme ferme volontairement les yeux à la lumière qui l'éclaire, s'il endure son cœur aux motifs dont le S. Esprit le presse, s'il retire l'épaule, pour ainsi dire, arrière de ce *joug* Matth. 11: 30. *aisé* que la grace lui impose, Dieu l'abandonne à sa corruption & à ses ténèbres. Voilà nôtre principe.

C'est à cela que se rapportent ces exemples de l'Écriture, qui paroissent renfermer d'insurmontables difficultés: comme celui de Pharaon, dont il est dit que Dieu Exode 9: 12. *endurcit le cœur*: comme celui d'Achab, à qui Dieu 1 Rois 22: 21. *envoie un esprit trompeur, pour l'induire au mensonge*. C'est à cela que se rapportent ces pressantes exhortations, par lesquelles les auteurs sacrez nous fomentent de ne pas *endurcir nos cœurs* lors que nous entendons la voix de Dieu; de ne pas Psea. 95: 8. *éteindre l'Esprit*; de ne pas 1 Thef. 5: 19. *contrister le S. Esprit*; de ne pas Eph. 4: 19. *résister au St. Esprit*; de *travailler à nôtre salut avec crainte, & avec un tremblement salutaire*, par cela même que Dieu fait en nous le vouloir & le Philip. 2: 22. *parfaire selon son bon plaisir*. C'est à cela que se rapportent ces déclarations expresses, qui ne sont à parler proprement que mon principe, exprimé en d'autres termes; com-

Rom.

1: 21.

24.

2 Thef.

2: 10.

11.

me celle-ci; *Parce qu'ayant connu Dieu, ils ne l'ont pas glorifié comme Dieu, il les a livrez aux convoitises de leur propre cœur; & cette autre; Parce qu'ils n'ont pas reçu l'amour de la vérité, Dieu leur envoieira efficace d'erreur pour croire au mensonge.* C'est à cela que se raportent, ou plutôt c'est ce que disent expressément les paroles de mon texte, *qu'il est impossible que ceux qui ont été illuminez s'ils retombent, soient renouvellez à la repentance.* Ainsi tout concourt à établir ce principe.

Je fai bien que cela n'est pas du goût des faux Chrétiens, qui cherchent à s'affermir dans le vice. Dans nôtre systême, & de la maniere dont nous concevons l'œconomie du St. Esprit, il faut qu'un Chrétien vive dans une continüelle vigilance, de peur de résister à la grace, & de se soustraire au St. Esprit. Ce systême importune, disent quelques uns, il allarme la conscience, & il n'est pas consolant.

Mais, Mes Frères, je ne fai si ceux qui ont écrit sur les sources de la corruption, n'en ont pas oublié une des principales; c'est que nous voulons être trop *consolez*. Ce penchant a peut-être plus d'influence sur nous, que nous ne pensons. Les pécheurs les plus obstinez veulent qu'on les console. Quand on nous appelle auprès d'un mourant (& ce mourant est quel-

que-

quelquefois un scélérat qui n'a besoin que d'être atterré) on nous demande que nous allions *consoler* un malade. Un homme qui retient le bien d'autrui veut qu'on le *console*. Un adultère qui donne tête baissée dans le crime veut aussi qu'on le *console*. De même sur ce sujet, sur l'opération du St. Esprit, un homme qui attend la grace les bras croisés, que dis-je qu'il l'attend? un homme qui la fuit, que dis-je qu'il la fuit? un homme qui la profane, qui l'outrage, un tel homme veut qu'on le *console*. Mais malheur à vous si vous étiez *consolez* de cette manière! Malheur à celui qui vous *consolerait* de cette manière! Et plutôt l'accès à cette chaire nous fût-il à jamais interdit, que si nous vous *consolions* de cette manière! Pour moi je l'avoue, Mes Frères, si je trouvois que ma conscience goûtât de telles *consolations*, alors je craindrois que ma Religion, loin d'être un pacte fait avec Dieu, par lequel je lui remets mon âme à sanctifier & à conduire au salut, ne fût un pacte contracté avec le Démon, pour étouffer ma conscience, & pour me précipiter dans l'Enfer, sans m'en faire voir les horreurs. Ne vous y trompez donc pas: il n'y a point de dogme, point de promesse, point d'adoucissement dans la Religion, qui puisse *consoler* un homme qui veut obstinément persister dans

la corruption, & mon principe demeure incontestable, c'est que lors que le St. Esprit nous éclaire, & que nous fermons les yeux à la lumière, lors qu'il nous presse à la vertu, & que nous résistons à ses motifs, il nous abandonne à nôtre corruption & à nos ténébres.

Mais ce principe posé, vous sentez, sans que je m'arrête à le prouver, comment l'œconomie du St. Esprit démontre que celui qui a péché de la manière que nous l'avons expliqué, *ne sera jamais renouvelé à la Repentance.* Ce pécheur, non seulement a manqué par sa foiblesse naturelle de faire un bon usage de la grace, mais par une malice volontaire, il s'est soustrait à cette grace. Le St. Esprit a porté le flambeau à ses yeux, & ce pécheur a fermé les yeux à ce flambeau. Le Saint Esprit lui a fait voir les fondemens de la Religion, & ce pécheur a été criminellement ingénieux à chercher des difficultez dans cette Religion. Le St. Esprit lui a fait sentir ces motifs, ces grands motifs, qui devoient l'arracher au crime, & cet homme a employé tous ses efforts à combattre ces motifs. Il n'est plus l'objet de la grace, il est sorti des termes évangéliques.

Il ne reste donc plus, ce me semble, qu'une difficulté sur toute cette matière; une difficulté qui avoit déjà résulté de nôtre
 premier

premier discours, & que celui-ci semble fortifier encore. Car tandis que nous vous entretenions du *péché irrémissible* plusieurs de vous rouloient cette objection dans leur pensée ; il semble que toute cette doctrine, porte atteinte au dogme de la persévérance des Saints, & de la certitude du salut. En effet, si Dieu connoit ceux qui sont siens, si ses dons, & sa vocation sont sans repentance, si le fondement de Dieu demeure ferme, si ceux qu'il a aimez, il les aime jusqu'à la fin ; comment se peut-il que l'on commette un crime irrémissible, après que par la grace du St. Esprit, on a été illuminé, on a goûté le don, &c. Un mot sur cette objection, & je finis.

Rom.

11: 29.

2 Tim.

2: 19.

Jean

13: 1.

Elle a deux parties, dont l'une regarde le St. Esprit, & l'autre regarde le fidèle. On demande, comment il se peut, que le St. Esprit abandonne un homme dont il sembloit avoir commencé le salut, & comment il est possible puis qu'il abandonne un tel homme, qu'un fidèle s'assure de persévérer.

A la première partie de cette difficulté, je répons, & je distingue deux sortes de graces du St. Esprit, ou deux sortes de degrez dans cette grace. Il y a une grace portée jusques à ce degre, qui constitue & qui produit la véritable foi. Il y a une autre sorte de grace qui par la

ma-

Matth.
13: 5.

malice de l'homme ne produit qu'une foi feinte, superficielle, & improprement ainsi nommée. La première de ces graces, produit une foi qui ne se détruit jamais. Mais la foi qui résulte de la seconde s'évanouit, semblable à cette semence dont il est parlé dans l'Évangile, qui pour avoir été jetée dans *des lieux pierreux, ne prend aucune racine, & se sèche incontinent.* La première est la foi du fidèle; la seconde est celle des temporaires. Faites à votre objection l'application de cette distinction.

A l'égard de la seconde partie de l'objection; comment donc, comment moi Chrétien infirme, cœur chancelant, esprit fragile, & qui ne sentis jamais qu'imparfaitement ces transports, qui sont les feaux de l'élection, comment pourrai-je m'assurer de ne déchoir jamais, puisque les autres sont déçus?

Sur cette question, nous faisons une réflexion générale, c'est que de tous les dogmes de la Religion, il n'y en a peut-être point de si utile, de si consolant, de si efficace, lors qu'il est bien entendu, ni en même tems de si dangereux, & de si nuisible, lors qu'on le détourne de son véritable usage, que celui de l'assurance du salut.

Il faut donc éviter deux écueils sur ce dogme: l'un de se trop assurer de son salut;

lut, & l'autre de ne pas s'en assurer assez. Dans le premier écueil tombent ces gens, qu'il dès qu'ils ont quelque lumière, dès qui se sentent quelque mouvement de piété, où le tempérament & la machine ont peut-être plus de part que les pensées de l'esprit & les mouvemens du cœur, s'assurent de leur salut, & croient que c'est un crime que de craindre. A ces gens-là, nous leur disons : *Que celui qui est debout, prenne garde qu'il ne tombe.* A ces gens-là, nous adressons la voix de St. Paul aux Romains : *Tu es debout par la foi, ne t'élève point par orgueil, mais crains : car si Dieu n'a point épargné les branches naturelles, prens garde qu'il ne t'épargne point aussi,* & pour nous renfermer dans nôtre Epître, & dans nôtre Texte, nous agissons avec eux comme Saint Paul avec les Hébreux. Les Hébreux avoient reçu l'Évangile : ils en avoient soutenu la profession, aux dépens de leur repos, aux dépens de leur honneur, aux dépens de leur fortune ; témoin les éloges magnifiques, que l'Apôtre leur donne sur la fin de cette Epître. Cependant Saint Paul veut que ces Hébreux, ces mêmes Hébreux, qui avoient donné tant de marques de leur piété, & de leur zèle ; ces Hébreux qui avoient soutenu un grand combat de souffrances ; ces Hébreux qui avoient été exposés à la

1 Cor.
10: 12.Rom.
11: 20.Hebr.
10: 32.
& suiv.

vüe

vue de tout le monde par leurs afflictions, & par leurs oprobres; ces Hébreux qui avoient soutenu avec joye le ravissement de leurs biens; ces Hébreux qui avoient participé à ses chaînes; il veut que ces Hébreux tremblent encore. Je n'ajoute rien à cette réflexion: c'est pour le premier écueil qu'il faut éviter.

Mais on peut dire dans un sens très-juste, dans un sens même comme j'ai dit, très-puissant pour sanctifier les Chrétiens, qu'un fidèle doit s'assurer de son salut.

Comme un homme qui a passé soixante années dans l'habitude d'une probité mondaine, peut s'assurer qu'il ne deviendra jamais trompeur, traître, assassin: de même un homme, que la foi a transformé, un homme qui par le secours du St. Esprit a acquis l'habitude de la foi, & de l'amour divin, peut se convaincre invinciblement, que ces dispositions ne le quitteront jamais. On doit donc s'assurer de son salut, lors qu'on a porté la foi, & la piété jusqu'à ce degré, où cet homme dont nous allégon l'exemple, a porté la probité mondaine. On doit s'assurer de son salut, lors qu'on a donné de sa foi, & de sa piété des preuves aussi constantes, que ce même homme en a donné de sa probité mondaine; & au lieu de dire, je suis élu, donc je serai homme de bien, il faut

faut dire, je suis homme de bien, donc je suis élu. Ces dogmes pris de cette manière, n'ont rien de contraire à l'idée que nous vous avons donnée du *péché irrémissible*, parce que ceux qui y tombent, n'ont pas eû mêmes les commencemens de la véritable foi, bien loin d'avoir eû une foi avérée par une longue suite de vertus.

A P P L I C A T I O N.

C'Est à vous, Mes Frères, d'entrer dans ces réflexions, & de les rapporter à leur véritable usage. Nous venons d'examiner dans deux discours diférens, une matière épineuse, obscure, & presque impénétrable. Vous dirons nous ce qui nous a déterminé à ce choix? Nous ne l'avons pas fait sans dessein. Nous sçavons que plusieurs de vous n'aiment point qu'on traite des sujets faciles. Ils disent que lors qu'ils viennent dans ce temple, c'est dans le dessein de s'instruire; qu'ils souhaiteroient que leurs Prédicateurs leur enseignassent toujours quelques vérités ignorées, qu'ils leur ouvrissent ces sentiers mal-aisez, que les Théologiens doivent connoître mieux que le reste du Peuple, en sorte que l'on pût toujours rapporter de leurs discours, quelque

que connoissance qu'on n'avoit point auparavant.

On pourroit peut-être, vous donner bien des avis, sur ce desir que vous avez d'apprendre. On pourroit vous faire remarquer, que souvent il arrive qu'on aime les véritez de spéculation, parce qu'on se sent pressé par les véritez de pratique; que la Religion consiste plus à agir, qu'à sçavoir; qu'après tout, les désordres de cette Eglise, viennent moins de ce qu'on n'étudie pas ce qu'on ignore, que de ce qu'on néglige ce qu'on sçait déjà.

Mais nous ne voulons pas entrer dans ces discussions, & ramener cette controverse. Vous voulez qu'on vous instruise; vous faites bien. Lors que vous nous demandez comme ce jeune homme de l'Evangile; *Que ferai-je pour hériter la vie éternelle?* & que nous vous répondons comme Jesus Christ; *Ne tuë point. Ne commets point d'adultere. Ne dérobe point. Ne dis point de faux témoignage;* vous nous repliquez, *je sçai toutes ces choses dès ma jeunesse;* à la bonne heure. Vous voulez faire des progrès; vous avez raison: c'est le précepte de l'Apôtre, qui veut que nous ajoûtions à la foi la vertu, & à la vertu la science. En un mot, vous voulez que toutes les fois, que l'on monte dans cette chaire, on vous apporte quelque con-

noif-

Marc
10: 19.
& suiv.

2 Pier.
1: 5.

noissance, & quelque lumière. Hé bien, nous nous réglerons sur vôtre goût : nous réglerons nos discours publics, & nos méditations particulières sur vos idées, nous traiterons presque toujours quelcun de ces dogmes que vous aimez, & nous ferons nos efforts pour les éclaircir.

Mais tandis que nous aurons tant d'indulgence pour vous, ne nous sera-t-il pas permis de vous demander que vous en ayez pour nous à vôtre tour ? Que dis-je pour nous ? Ah nous sommes obligez de vous le déclarer, à la décharge de nos consciences, & par le grand intérêt de vôtre salut ; toute vôtre Théologie, toutes vos lumières, toutes vos connoissances vous feront funestes, si vous n'en tirez des conséquences pour vôtre vie. Nous venons de vous expliquer une matière difficile : nous avons fait nos efforts pour y répandre quelque lumière : nous avons traité ces questions obscures ; qu'est-ce que le *péché irrémissible* ? pourquoi a-t-il ce caractère ? Mais quand nous y aurions eû tout le succès imaginable, en sorte que désormais, aucun de ceux qui nous écoutent n'eût plus de difficulté sur ce sujet. Quand à ces deux questions nous en aurions ajoûté un plus grand nombre encore ; disons plus, quand nous aurions eû l'art merveilleux de rassembler, & d'éclaircir dans un

discours tous les passages difficiles depuis la Genèse jusques à l'Apocalypse. Quand nous aurions mis à l'abri de toute difficulté, l'histoire de la création, la tentation du premier homme, & tout ce qu'il y a de singulier dans les discours, & dans la vie des Patriarches. Quand nous aurions développé toutes les loix de Moïse. Quand nous aurions pénétré dans les livres historiques, & que nous aurions démêlé toutes les contradictions aparentes que l'on nous oppose sur les Généalogies, & sur la Chronologie. Quand nous aurions expliqué le livre de Job, qui dans son style, dans ses sentences, dans son but, paroît presque inexplicable. Quand nous vous aurions marqué le but, l'occasion, & le sens de chaque Pseaume. Quand nous aurions assigné à chaque oracle des Profètes sa vraie signification, & que nous aurions rendu raison de toutes ces dimensions, & de toutes ces mesures d'Ezechiel qui sont la croix des Interprètes. Quand passant du vieux Testament, à l'ouverture du nouveau, nous aurions éclairci les Evangiles, les premiers chapitres de l'Epître aux Romains, le *baptême pour les morts*, & toutes les révélations de l'Apocalypse. Quand nous vous aurions fait comprendre toutes ces choses, si vous en demeuriez là, je le dis à la lettre, nous croirions n'avoir rien fait;

& je le dis encore à la lettre, j'aimerois mieux par un discours avoir converti un de ceux qui m'écoutent, avoir corrigé une mauvaise habitude, avoir obligé quelqu'un à restituer un bien mal aquis, à se reconcilier avec son frère, à renoncer à quelque mauvais commerce; j'aimerois mieux ce succès, que de vous avoir donné ces lumières, si elles étoient stériles dans vôtre vie. Voulez vous être chrétiens? Joignez la vertu à la lumière, accompagnez la connoissance de la pratique; connoissez & agissez, & tirez du texte que vous venez d'entendre les conclusions & les motifs, qu'il vous présente.

Nous nous félicitons nous mêmes, de ce qu'en vous parlant du *péché irrémissible*, nous pouvons vous rendre ce témoignage, qu'aucun de vous n'a porté sa corruption jusqu'à ce degré. Une fois, une fois enfin nous avons trouvé un péché qu'on ne peut pas vous imputer. Hé à quoi sommes nous réduits grand Dieu, qu'il faille nous réjouir de ce qu'il y a un crime dont vous n'êtes pas coupables! La sainteté de vôtre vocation, la Majesté du nom chrétien que vous portez, les soins que Dieu prend pour vôtre salut, ne devoient ils pas les banir tous du milieu de vous? La règle générale du moins, ne devoit elle pas être de ceux que vous ne commettez point,

& l'exception de ceux que vous commettez ; & faut il au contraire , que la règle soit de ceux , que vous commettez , & l'exception de ceux que vous ne commettez point ? Quelque autre crime que nous eussions dépeint , vous nous en auriez fourni des originaux , & il falloit précisément , que nous prêchassions sur *le péché irrémissible* , pour vous rendre ce témoignage , qu'aucun de vous n'en est coupable.

Félicitons nous toutefois , & jouïssons du moins de nôtre difette. Oui, Mes Frères, mes très-chers Frères , il n'y a personne de vous, de qui l'on puisse dire, *il est impossible que vous soyez renouvellez par la repentance*. Médifans, Calomniateurs, Adulteres, Pécheurs de quelque genre que vous puissiez être , la miséricorde vous est encore oferte , & vous n'êtes point dans le cas de ceux pour lesquels il n'y a plus de ressource.

Mais ce terme si funeste , où vous n'êtes point arrivez encore , n'est ce pas le terme où vous tendez la plûpart , & où quelques-uns marchent à grands pas ? Si vous n'avez pas commis ce péché dans toute son étendue , n'en êtes vous pas coupables du moins en partie ? Vos lumières tant de fois éteintes , vos remors si souvent étouffez , le St. Esprit tous les jours négligé , outragé , contristé , n'en font

font ce pas les caractères ? Et qu'importe après tout, que vous puissiez vous repentir encore, si vous ne vous repentez en effet ? Qu'importe si vous vous perdez, que ce soit, ou pour vous être rendu la Repentance impraticable, ou pour avoir négligé de vous repentir.

Vous pouvez vous repentir, dites vous, & parce que vous le pouvez, vous ne vous repentez point. Hélas ! c'est là précisément ce qui donne lieu à nos plaintes. Si le tems de la repentance vous étoit enlevé ; si les jours de votre *visitation* étoient finis ; si vous étiez perdus sans ressource ; nous ne prêcherions plus : nous nous contenterions de déplorer votre malheur, de verser sur vous des larmes amères, comme Jésus Christ sur Jérusalem, & de crier sur cette Eglise ; *O si toi aussi eusses connu du moins en cette tienne journée les choses qui* Luc 19: 44. *appartiennent à ta paix ! mais maintenant elles sont cachées à tes yeux.* ibid. v. 42. & suiv.

Vous pouvez vous repentir, & parce que vous le pouvez, vous ne vous repentez point ; à cause de cela, nous vous importunerons encore, nous *crierons* encore à *plein gosier*, nous troublerons encore cette fausse paix que vous goutez dans votre sécurité ; & puisqu'il est tems encore, puisque vous n'êtes pas perdus encore, nous vous fommerons, nous vous *charpenterons*,

Oséc 6. nous vous tuïrons par les paroles de nôtre bouche, pour parler avec un Profète.

Vous pouvez vous repentir aujourd'hui, mais êtes vous sûrs que vous le pourrez demain? Il y a plus d'un obstacle, qui donne lieu à la proposition de mon texte; *Il est impossible qu'on soit renouvelé à la repentance* La vivacité de nôtre esprit qui s'éteint. *Il est impossible*, que cette ame enchainée dans la matière, livrée à l'erreur, & au préjugé, soit jamais renouvelée à la repentance. Les maladies qui nous menacent. *Il est impossible*, que cet homme étendu dans un liêt d'infirmité, acablé de douleurs, troublé de la crainte de la mort, soit renouvelé à la repentance. Les délires à quoi nos esprits sont sujets. *Il est impossible*, que cet esprit rempli de chimères, plein de phantômes, forcené, phrénétique, soit renouvelé à la repentance.

Vous pouvez vous repentir. Repentez vous donc. Profitez du tems de la grace. Jetez vous entre les bras de la miséricorde. Ouvrez les yeux à la lumière. Cédez au motif qui vous presse, & pensez au bonheur d'un homme qui a fait sa paix avec Dieu, qui a *asfermi sa vocation*, qui peut s'apliquer ces dogmes consolans de la certitude du salut, & de la persévérance des Saints, qui peut dire comme Saint Paul; *Je sçai; je suis assuré. Je sçai à qui j'ai*

2 Pier.

1: 2.

2 Tim.

1: 12.

j'ai crû. Je suis assuré qu'aucune créature ne me séparera de l'amour que Dieu m'a témoigné en Jesus Christ : car c'est là le privilège du Chrétien. Rom. 2: 37.

Au milieu des vicissitudes du siècle, & de ces bouleversemens qui envelopent tout l'univers, un seul bien demeure ferme, c'est le salut du fidèle. Toute chair est comme l'herbe, & toute sa grace est comme la fleur d'un champ. L'herbe est séchée, sa fleur est tombée, mais la parole de Dieu demeure éternellement. Le ciel, & la terre passeront, mais un seul jota des paroles de Dieu ne passera point. Le souffle de nos narines va s'évanouir, mais le St. Esprit dont nous avons été scellés ne nous quittera jamais. La vie est incertaine, mais la gloire nous est assurée, & tous les flots débordez contre cette maison de poussière, tous les complots formez contre nôtre salut, n'y sçau-roient porter atteinte. Esaië 40: 6. 7: 8. Matth. 5: 18. Ephes. 1: 13.

O présence du St. Esprit ! O joye de nôtre salut ! O arres de nôtre félicité ! O seu de Dieu qui demeure ferme, scellez nous pour le jour de la rédemption de la possession acquise ! C'est le vœu que St. Paul faisoit en faveur des Ephésiens. C'est le vœu que je fais pour vous. Je fléchis les genoux devant le Père de nôtre Seigneur Jesus Christ, afin que selon les richesses de sa gloire, il vous donne que vous soyez puissamment for-

Ephes.
3: 20.

tifiez, par son Esprit dans l'homme intérieur, afin qu'étant enracinez, & fondez dans la charité, vous soyez remplis de toute plénitude de Dieu. Or à celui qui par la puissance qui agit en nous, peut faire infiniment au de-là de ce que nous demandons, & de ce que nous pensons; à lui soit gloire dans l'Eglise par J'esus Christ, dans tous les âges. Amen. Amen.



S E R M O N

Sur l'Aumône.

Donnez en aumône ce que vous avez

Luc. XI. 41.

HUITIÈME SERMON.



NOs Temples sont les Maisons de Dieu. C'est le lieu d'où il répand ses graces avec une plus riche abondance. Il est vrai que l'imensité de son essence ne peut être renfermée dans des bornes, *que les cieus, même les cieus des cieus ne sçau-* ^{1 Rois}
roient le contenir, & que le monde univer- ^{8: 27.}
 sel est le Théâtre de ses libéralitez. Cependant c'est dans ces Temples qu'il donne les marques les plus augustes de sa présence, & qu'il ouvre ses plus magnifique trésors. De là vient que Salomon après avoir bâti cette superbe maison, dont nous avons la description au premier livre des Rois faisoit à Dieu cette prière : *O Eternel que tes yeux soient ou-* ^{1 Rois}
verts continüellement sur cette maison, qui est ^{8: 29.}
le lieu duquel tu as dit mon nom sera là. ^{& suiv.}

Quand ton Peuple d'Israël te priera dans ce lieu ; quand il aura été battu de l'ennemi ; quand les cieux seront fermez ; quand il y aura famine, mortalité, brûlure, s'ils te prient, s'ils étendent leurs mains vers cette maison, exauce les des cieux, du domicile arrêté de ta demeure. Ne croyez pas que ces prérogatives fussent restreintes au Temple de Jérusalem. Elles se trouvent dans les nôtres. Toutes les fois que nous vous assemblons dans ce lieu, nous vous conduisons au tribunal de Dieu même, nous vous disons avec la sagesse éternelle ; O vous qui êtes altérez, venez aux eaux ; & vous qui n'avez point d'argent, venez, mangez, achetez, sans aucun prix du vin & du lait.

Esaïe
55: 1.

Aujourd'hui Chrétiens, cette maison change de face. Ce n'est plus ce superbe lieu d'où partent les richesses & l'abondance. C'est une maison d'indigence. C'est, si je l'ose dire un hôpital général, où j'assemble par la pensée tous les pauvres, toutes les veuves indigentes, tous les orphelins destituez, tous les vieillards affamez que ces provinces virent naître, & ceux que les malheurs des tems jetèrent sur vos bords, & répandirent au milieu de vous. Quel spectacle ! Dieu prend aujourd'hui la place de l'homme, & l'homme va prendre la place de Dieu. Dieu prie, c'est l'homme qui exauce. Dieu demande, c'est l'hom-

l'homme qui acorde. Dieu met toutes choses à prix, le ciel, la grace, la gloire, & du haut de ces cieux où il habite parmi les loüanges des bienheureux, il sollicite vos charitez, & vous crie par nôtre bouche; *Donnez en aumône ce que vous avez.*

Quelle circonstance plus propre pourroit nous être oferte pour vous prêcher la charité? Durant le cours de quelques semaines, ces voûtes ne rétentiront que de la plus grande charité qui fut jamais. Vos Prédicateurs ne fixeront vos yeux que sur ce grand sacrifice de charité qui a reconcilié les hommes avec Dieu. En sorte que si nous sommes assez heureux pour toucher vos cœurs, on entendra un concert d'amour & de charité, entre le Créateur & la Créature. La terre répondra au ciel, *le ciel répondra à la terre*: le Ciel criera à l'ame fidèle, *voici l'agneau qui ôte le péché du monde*; & l'ame fidèle à son tour pénétrée de ressentiment dira: O Dieu! *mon bien ne vient point jusqu'à toi, mais aux saints qui sont sur la terre*, & répandra sur les pieds de Jesus Christ, cette onction qu'elle ne peut verser sur le chef de Jesus Christ même. C'est ce que nous proposons aujourd'hui, & nous n'ouvrîmes jamais la bouche avec un desir plus ardent d'être écoulez & de prêcher avec succès. Secondez nos foibles efforts. Ouvrez nous
des

Les semaines de la passion.

Osée.
2: 22.

Jean 1.
28:

Psea.
16: 2.

1 Jean
4: 8.

des entrailles de charité. Et toi ô Dieu ! qui es *la charité même* anime chaque partie, chaque période, chaque expression de ce discours, donne nous de faire de tous ceux qui l'écoutent des disciples à la charité. Amen.

Donnez en aumône ce que vous avez ; ce sont les paroles de nôtre texte & l'Évangile de ce jour. Nous ne nous arrêterons pas à comparer les termes de nôtre version avec ceux de l'original, & à justifier nos Interprètes. Quelques uns avoient crû que ce n'étoit pas ici une exhortation à la charité, mais une censure sur l'idée que les Pharisiens se formoient de cette vertu. Les Pharisiens après avoir fait des rapines & des extorsions, vouloient plâtrer leur conduite, en faisant quelques aumônes. Si nous en croyons ces Interprètes, Jesus Christ n'a ici d'autre vûë que celle de condamner ces infames pratiques : de sorte qu'au lieu de traduire, *donnez en aumône ce que vous avez*, il faudroit traduire selon eux, *vous donnez en aumône ce que vous avez, & vous vous imaginez ensuite que toutes choses vous seront nées.*

Mais cette interprétation qui présente une grande vérité à l'esprit, doit pourtant être rejetée, comme n'étant pas de ce lieu,

lieu, & ne se trouvant conforme ni à la force du terme, qui emporte après soi un précepte, ni aux plus anciennes versions, ni à ces paroles qui suivent, *Toutes choses vous seront nées*, qui donnent l'idée d'une promesse, & qui par cela même semblent devoir être jointes avec un précepte.

Retenons donc le sens de nôtre version, & reconnoissons dans ces paroles un ordre de nôtre Maître qui nous prescrit la charité. Il adressoit cet ordre aux Pharisiens, & en leur personne à tous les Chrétiens. Les Pharisiens étoient de ces hommes qui aiment les vertus d'éclat, & qui prétendent en s'aquittant des petits devoirs, se dispenser des plus nécessaires. Jesus Christ le leur a reproché dans ce chapitre. *Ils nettoyoient le dehors de la coupe & du plat*, ^{v: 42.} & leur cœur étoit rempli d'extorsion & de rapine. Ils dîmoient la mente, la rûë, & toutes fortes d'herbages, mais ils négligeoient la charité. Dans une autre occasion je dirois qu'ils étoient comme quelques-uns de ceux qui m'écoutent, qui sont tout couverts au dehors, de pieté & de Religion, qui levant les yeux au Ciel, qui arrosent ces Eglises de leurs larmes, qui semblent exhaler leur ame en soupirs, qui crient sans cesse la Religion, la Religion; mais qui ne connoissent la charité, que par les
peines

Mi-
chée 6:
8.

1 Cor.
13: 1.

peines qu'ils souffrent lors qu'on leur en parle. A cela que dit Jesus Christ? *Vous autres Pharisiens vous nettoyez, le dehors de la coupe & du plat, mais vous êtes au dedans pleins d'extorsion & de rapine. Mais plutôt, plutôt que de pratiquer tout cet extérieur; plutôt que d'affecter un zèle si mal entendu; plutôt que d'être si exacts dans ces minuties, donnez en aumône ce que vous avez.* La charité est le centre où toutes les vertus aboutissent. *O Homme qu'est-ce que le Seigneur demande de toi, si ce n'est que tu exerces la miséricorde, & que tu marches avec humilité en la présence de ton Dieu? Quand je parlerois le langage des hommes, même des Anges; quand je livrerois mon corps pour être brûlé; quand j'aurois toute la foi, jusques là que je transportasse les montagnes; & ajoutons aussi, quand je communierois tous les jours de ma vie; quand je jeûnerois toutes les semaines, quand je brûlerois du zèle des Séraphins, si je n'ai pas la charité, je suis comme l'airain qui résonne & comme les cymbales qui font du bruit.*

Mais ces réflexions sont trop vagues, entrons dans un plus grand détail. Nous divisons tout ce discours en deux parties générales. Dans la première, nous ferons l'éloge de l'aumône, en faisant l'éloge de la charité qui en doit être le principe. Dans la seconde nous ferons quelques considéra-

fidéra-

fidérations plus particulières sur l'aumône même.

L'Eloge de la charité fera la matière de notre première partie. I.
Partie. Considérons cette vertu sous toutes ses différentes faces. I. Par rapport au bonheur de la société. II. Par rapport au grand but de la Religion. III. Par rapport aux horreurs de la mort. IV. Par rapport au jugement de Dieu. V. Par rapport au bonheur céleste. VI. Par rapport à Dieu même. La charité fait le bonheur de la société. La charité constitue l'essence de la Religion. La charité triomphe des horreurs de la mort. La charité apaise ce tribunal redoutable devant lequel nous devons être cités. La charité fait le lien des intelligences célestes, & est le plus beau rayon de leur gloire & le principal point de leur bonheur. La charité est l'image de la Divinité même, & l'expression de son essence. Ainsi pratiquer le devoir de la charité, donner l'aumône par ce principe, c'est être citoyen fidèle, chrétien véritable, mourant tranquille, criminel absous, membre de l'Eglise triomphante; donner l'aumône c'est retourner dans son centre, & se réformer sur l'image de ce Dieu, de qui notre ame a tiré son origine. Pressons chacun de ces articles.

I. La charité fait le bonheur de la société. Pratiquer le devoir de l'aumône c'est être citoyen fidèle. Pour le comprendre, vous n'avez qu'à examiner quel est le principe sur lequel agit celui qui refuse d'assister les pauvres selon son pouvoir; vous n'avez qu'à considérer à quelle extrémité la société seroit réduite, si chacun suivoit le même principe. Le principe d'un homme qui refuse d'assister un pauvre est celui-ci, c'est que celui qui possède des biens, doit les posséder uniquement pour lui-même, & qu'il ne doit en faire part aux autres, qu'autant que son propre intérêt le demande; mais que quand cet intérêt propre est séparé de celui du prochain, il ne doit point être touché de ses misères. Or il est constant qu'il n'y a point de principe plus opposé au bien public. Que deviendroit la société si chacun raisonnoit de cette manière. Si le Politique disoit; je me servirai de ma sagesse & de mon expérience pour arriver au faite des grandeurs, & pour y porter ma famille, mais dès que l'intérêt de la Patrie sera séparé du mien, j'abandonnerai le timon de l'Etat, & je ne me donnerai point de mouvement pour un bien qui ne m'est pas propre? Que deviendroit la société si le Général de nos Armées disoit; j'employerai ma force & mon courage à

fur-

surmonter tous les obstacles qui traverseront ma fortune : mais dès que l'ennemi m'offrira un parti plus avantageux , j'attaquerai ces armées que j'avois acoustumé de défendre ? Que deviendrait la société si le Pasteur disoit ; je travaillerai uniquement à mon salut , ou je me servirai de mes lumières pour faire briller mon génie : mais lors qu'indépendemment de cet intérêt je verrai une ame en perplexité , une conscience navrée , un mourant livré au désespoir , je leur fermerai mes entrailles , & je négligerai ces devoirs qui n'ont que Dieu & un malheureux pour témoin ?

Etendez ce principe de l'intérêt particulier. Apliquez - le aux différens états de la vie ; vous trouverez qu'il conclut d'absurdité en absurdité , & de crime en crime. Vous verrez que celui qui en fait la règle de ses actions , viole toutes loix que les hommes ont faites entr'eux , lors qu'ils ont bâti des villes , & formé des Etats. Car dans ces établissemens les hommes ont fait ces tacites conditions ; qu'ils se secourroient mutuellement , qu'ils recompenseroient leurs soins par d'autres soins , mais que quand quelqu'un d'entr'eux seroit destitué du pouvoir d'aider ses semblables , il ne seroit point rejeté , & que chacun lui fourniroit des secours auxquels il auroit prétendu lui-même , s'il

se fût trouvé dans le même cas.

Ainsi un homme riche qui refuse d'assister un pauvre, viole cette loi primitive; par conséquent il sape les fondemens des societez. En bonne politique il faudroit procéder rigoureusement contre un avaré, il faudroit le loger avec des animaux d'une autre espèce, & lui refuser les douceurs qui naissent de cet assemblage d'hommes, puis qu'il refuse d'y contribuer, & qu'il ne veut vivre que pour lui-même. Au défaut des loix humaines, il y a je ne sçai quelle malédiction atachée à ceux qui violent la charité. On les regarde avec horreur. On s'entretient de leur dureté. On s'en avertit mutuellement, comme pour se précautionner contre des gens qui ont des principes si odieux. Car ne vous y trompez pas : ne croyez pas imposer long-tems au public : ne vous imaginez pas pouvoir cacher long-tems vôtre turpitude : *Il n'y a rien de caché qui ne se révèle.* On sçait très-bien distinguer une personne charitable d'avec celle qui manque de charité. On marque d'une note d'infamie cette dernière, & l'on se dit les uns aux autres; voyez, voyez ce vieillard qui possède lui seul plus de bien que dix familles entières; voyez comme il entasse avec avidité monceau sur monceau, & comme il refuse cruellement aux pauvres quelque portion de

Mat.
10: 26.

de ces biens que la mort va lui enlever. Voyez cette femme si superbe & si orgueilleuse, qui étale avec tant de faste sa vanité aux yeux de tout un grand peuple; voyez comme elle fait expier aux pauvres les crimes de son orgueil, & comment elle retranche de leur substance de quoi fournir à sa mondanité. Voilà comment on raisonne. On fait plus; on compte, on calcule, on assemble, chacun dit son mot, chacun rapporte son histoire, & de tous ces traits ramassés, résulte un portrait odieux que chacun déteste.

Considérons II. la charité par rapport à la Religion, & sur tout par rapport au Christianisme; nous disons qu'elle en fait l'essence. De quelque côté que vous envisagiez Jesus Christ le Héraut de l'Evangile, il vous enseigne cette vertu. Jesus destiné pour nôtre salut, Jesus naissant, Jesus prêchant, Jesus agissant, Jesus se préparant à la mort, Jesus mourant, Jesus sous toutes ces relations différentes vous prêche la charité.

Jesus destiné pour nôtre salut. Car qu'est-ce qui a porté la Divinité à former le projet de sauver le monde? Etoit-ce quelque qualité éminente de la part des hommes? Mais n'étions nous pas *des en-*
fans de colère, & des objets exécra-
 yeux du Seigneur? Etoit-ce quelque ser-

Ephes.

21

Colof. 1: 21. Pfea. 16: 2. vice rendu à la Divinité? Mais n'étions nous pas *ses ennemis en nos actions & en nos pensées?* Etoit-ce quelque espoir de rétribution? Mais *nôtre bien peut il monter jusques à lui,* & la toute-suffisance n'est elle pas un de ses atributs? Qu'est-ce donc qui a porté la Divinité à former ce projet? Demandez le à Jesus Christ. Il vous dira, que *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son fils.* Demandez le à St. Paul. Il vous dira, que c'est la *grande charité dont Dieu nous a aimez.*

Jean 3: 16.

Ephes. 2: 4.

Hebr. 2: 14. & suivants.

Jesus naissant nous prêche la charité: car pourquoi ce sang? Pourquoi cette chair? Pourquoi cette incarnation? En général c'étoit pour nôtre salut. Mais avez vous jamais pesé ces paroles de St. Paul? *Comme les enfans, dit-il, participent à la chair, & au sang,* (car, l'Écriture a des grandeurs qu'on ne peut assez étudier. Les Théologiens distinguent un sens littéral & un sens mystique; ajoûtons en un troisième, c'est un sens de sublimité, les paroles que nous citons en font un exemple,) *Comme les enfans participent à la chair & au sang, aussi il a fallu qu'il participât à ces choses, afin qu'il fût miséricordieux: car parce qu'il a souffert étant tenté, il est puissant pour délivrer ceux qui sont tentez. Il a fallu qu'il participât à la chair & au sang afin qu'il fût miséricordieux!* Est-ce donc que sans cette chair

chair & sans ce sang, il n'étoit pas miséricordieux? *Parce qu'il a souffert étant tenté, il est puissant pour délivrer ceux qui sont tentez!* Est-ce donc que Jesus Christ comme maître de l'univers, n'étoit pas puissant pour nous délivrer de nos tentations? Il est tout-puissant, il est vrai. Ses compassions le portent à nous secourir, il est vrai. Cependant il semble selon St. Paul, qu'il manquoit encore quelque degré à sa toute puissance. Il semble que sa science universelle n'étoit pas suffisante pour lui faire connoître l'excès de nos misères. Ce qui lui manquoit c'est d'avoir connu nos maux par expérience & par sentiment. Cette connoissance est incompatible avec la Divinité; la Divinité est impassible; & c'est pour y supléer, c'est pour aquérir cette connoissance, que Dieu a fait voir à l'univers, le mystère inouï d'un *Dieu manifesté en chair*, afin qu'il fût porté à soulager des misères qu'il avoit lui même senties. *Il a participé à la chair & au sang, afin qu'il fût miséricordieux. Parce qu'il a été tenté, il est puissant pour secourir ceux qui sont tentez.*

¹ Tim.
3: 16.

Jesus prêchant nous prêche la charité: car à quoi aboutit toute sa doctrine, si ce n'est à la charité? Quel est le *nouveau commandement* qu'il nous a donné, si ce Jean n'est que *nous nous aimions les uns les autres?* ^{13: 34.}

Quelle est la Religion pure envers nôtre Dieu
 Jac. 1: 27. & Père, si ce n'est de visiter les veuves &
 les orphelins? Qu'est-ce qui manquoit à ce
 jeune homme qui n'avoit point commis
 d'adultère, qui n'avoit point tüé, qui n'a-
 voit point dérobbé, si ce n'est de vendre ses
 Matt. 29: 21. biens & de les donner aux pauvres? Toute
 la doctrine Chrétienne aboutit à la charité;
 à la charité les dogmes de cette Religion,
 à la charité ses préceptes, à la charité ses
 promesses, à la charité l'extérieur. Nous
 nous assemblons dans une même maison
 comme membres d'une même famille,
 nous mangeons à la même table comme
 enfans d'un même père.

Jesus agissant nous prêche la charité:
 toute sa vie fut employée à des œuvres
 de charité. Quel zèle pour le salut du pro-
 chain! témoin ses fortes instances, témoin
 ses tendres prières, témoin ses pressantes
 sollicitations. Quelle compassion pour les
 Mat. 9: 36. misères des autres! témoin ses entrailles
 qui s'émeurent, en voyant les troupes disper-
 sées comme des brebis sans pasteur: témoin
 ses pleurs répandus sur l'ingrate Jérusalem,
 & sur le tombeau de Lazare. Voici l'a-
 brégé en deux mots de la plus belle vie
 qui fut jamais: Il alloit de lieu en lieu, en
 Actes 10: 38. faisant du bien.

Jesus se préparant à la mort nous prê-
 che la charité. Vous sçavez quels troubles
 agité-

agitèrent son esprit à l'aproche de ce période terrible. Vous sçavez quelle différence se trouve entre nôtre mort & sa mort. Car en mourant nous allons au thrône de la grace, & Jesus Christ alloit au tribunal de la vengeance : nous allons à nôtre Père, & il alloit à son Juge : nous ne sommes responsables que de nos propres crimes, & la tête de cette victime étoit chargée de tous les crimes du peuple de Dieu. Au milieu de tant d'objets redoutables, qu'est ce qui remplit Jesus Christ ? C'est la charité. *Maintenant* Jean
Père je ne suis point au monde, dit-il, 17: 11.
mais ceux-ci sont au monde. Garde les en ton nom. Mon desir est touchant ceux que tu m'as donnez, que là où je suis ils soient aussi avec moi. Comme s'il disoit; Père, prends moi pour la victime de ta colére, décoche sur moi tous tes traits, fai moi boire jusqu'à la lie le calice de ton indignation: pourvû que je sauve mes chers disciples, ma joye sera acomplie.

Enfin Jesus mourant nous prêche la charité, car *nul n'a plus grand amour que celui-ci, lors qu'il met sa vie pour ses amis.* Jean 15: 13. Il n'y a point de playe sur son corps, point de cicatrice sur ses mains & sur ses pieds, point de goutte de ce sang répandu, qui ne publie sa charité. Sa charité le soutient contre les frayeurs de la mort, contre les

terreurs de la justice divine, contre la rage de l'Enfer. Sa charité embrasse ses bourreaux ; & moins sensible aux maux qu'il souffre, qu'à ceux qu'ils vont s'atirer par cet attentat, il pousse pour dernier soupir un soupir d'amour, & il expire en disant : *Père pardonne leur , car ils ne sçavent ce qu'ils font.*

Luc
23:34.

Tel est l'Évangile. Telle est vôtre Religion. Or je demande, Mes Frères, peut on se croire disciples d'un tel maître, peut on aspirer à de si nobles promesses, peut on recevoir de telles vérités, peut on être Chrétien, en un mot, sans être charitable? Et ne sommes nous pas fondez en raison, lorsque nous disons que la charité est l'essence du Christianisme, & le centre où toutes les vertus Chrétiennes aboutissent?

Ecle-
siast. 7:
37.

Mais une réflexion bien éficace pour nous porter à la charité, c'est celle que nous vous proposons en troisième lieu. La charité triomphe des horreurs de la mort. La méditation de nôtre dernière fin, est le plus puissant de tous les motifs pour nous soutenir dans nos tentations, selon ce beau mot du fils de Syrach ; *Pense à ta fin, & tu ne pécheras jamais.* Mais elle a une force particulière pour nous porter à la charité.

En éfet qu'est-ce que la mort? Je me
la

la représente sous deux idées principales; comme un naufrage universel, où sont enveloppez nos biens, nos titres, nos dignitez : *Nous n'avons rien apporté dans ce monde, nous n'en devons rien rapporter.* Je me la représente encore, comme un moment d'examen & de jugement. Car il est ordonné à tous les hommes de mourir, & après suit le jugement. Le moment de la mort est un période fatal, où se réunissent les excès de nôtre jeunesse, les distractions de l'âge meur, l'attachement de la vieillesse, nôtre orgueil, nôtre ambition, nôtre impureté, nôtre avarice, nos médifances, nos faux sermens, nos calomnies, nos blasphèmes, nos froideurs, nos profanations, tous ces crimes forment un nuäge qui va crever sur nos têtes.

Voilà les deux idées que nous devons avoir de la mort. Idées qui forment, s'il faut ainsi dire, les deux traits les plus formidables, qui font de la mort *le Roi des épouvantemens*, & de toutes les choses terribles, la plus terrible. Mais l'homme charitable est à l'abri de ces deux traits.

I. L'homme charitable ne doit pas craindre d'être dépouillé de ses biens; à cet égard l'homme charitable ne meurt point. Il a prévenu la mort le premier en se dépouillant. Il a déraciné l'amour du monde.

de. Il a donné à la charité ce qui faisoit la matière de l'avarice. Mais non je me trompe. L'homme fidèle ne se dépouille point par la charité. Il fait marcher ses biens devant lui. Ce sont les idées de l'Écriture. *Celui qui a pitié du pauvre prête à l'Éternel, & il lui rendra son bienfait. Faites vous des amis de vos richesses iniques, qui vous reçoivent quand vous défaudrez.* A l'heure de la mort le Chrétien trouve ces amis qui lui tendent les bras. Et je rapelle ici à ma mémoire un beau mot, qu'on dit être gravé sur le tombeau d'Atolus de Reims. *Il avoit transporté dans le ciel ses biens par ses charitez : il en est allé prendre possession.* Ah ! la belle Epitaphe, Mes Frères ! Heureux qui au lieu de ces titres superbes, que la vanité des vivans grave sur-la tombe, sous prétexte d'honorer le mort, & au lieu de ces inscriptions fastüeuses, où l'on donne cours à son propre orgueil au milieu de ces ossemens, de ces vers, de cette pourriture, objets si propres en eux mêmes à nous inculquer l'humilité; heureux qui aura l'Epitaphe d'Atolus ! *Il a transporté ses biens dans le ciel, par sa charité, il en est allé prendre possession.* Heureux qui au lieu de ces cortéges pompeux, & de ces fiers équipages, par où l'on semble avoir moins en vûë de pleurer le mort que de le produire; heureux qui aura pour
convoi

Prov.
19: 17.

Luc
16: 9.

Voi
Blon-
del des
Sybilles
liv. 2.
c. 30.

convoi mortuaire une troupe de pauvres ! Heureux qui aura pour toute oraison funèbre, les sanglots des malheureux entre coupez de ces regrets ; il revêtoit ma nudité, il apaisoit ma faim, il étoit l'heureux instrument de la Providence pour soutenir ma mourante vie !

II. L'homme charitable ne doit point craindre la mort, envisagée comme un moment qui nous appelle à rendre compte. Que dit l'Écriture de la charité par rapport à nos péchez ? Elle dit *que la charité couvre une multitude de péchez*. Et Daniel donnoit ce conseil à un Roi coupable : *Rachéte tes péchez par tes aumônes*. Ce n'est pas que nos Écritures autorisent un commentaire sacrilège, que quelques pécheurs font sur ces paroles. Sous prétexte qu'il est dit que *la charité couvre une multitude de péchez*, ou *qu'elle rachete nos péchez* (car le sens de ce premier passage est contesté, & ce n'est point ici le lieu de l'expliquer) sous ce prétexte dis-je, quelques Chrétiens se croient fondez à faire un pacte secret avec Dieu. Ce pacte porte que le pécheur achètera le droit de persister dans ses excès, & que Dieu tolérera ces excès moyennant cette rançon. Un injuste qui retient le bien d'autrui fera quelques aumônes, & sous prétexte *que la charité couvre une multitude de péchez*, il se croira dispensé de restituer.

Un

1 Pier.

4: 8.

Daniel

4: 27.

Un luxurieux fera quelques aumônes, & sous prétexte que *la charité couvre une multitude de péchez*, il se croira autorisé à mener une vie impure. Est-ce là l'idée que nous nous formons de ta Majesté Grand Dieu! Quels seront donc les principes de nos vices, si ce sont là les principes de nos vertus? Prétendons nous aveugler par nos présens ces yeux, ces yeux qui sont la pureté même? Voulons nous faire de Dieu le complice de nos crimes, & avons nous oublié cette défense si remarquable de sa loi, par où il déclare qu'il ne veut recevoir *ni le salaire d'une paillardie, ni le prix d'un chien*? Mais il est pourtant très-certain que la charité désarme la mort, à l'égard du compte que nous devons rendre; parce qu'elle est la marque la moins équivoque de nôtre Christianisme, le signe le moins suspect de nôtre foi.

Je ne sçai si ocupez comme vous l'êtes de la santé, & de la vie dont vous jouissez, vous entrez dans ces réflexions. Mais lorsque vous vous croyez prêts à expirer, vous implorez nôtre secours, vous nous demandez nos consolations. Nous réussissons très-mal, pour l'ordinaire, dans ces occasions. Nous sommes *des consolateurs fâcheux*. La Religion avec toutes ses preuves, la grace avec toutes ses douceurs, les promesses de l'Évangile avec toute
leur

leur magnificence, sont infufifantes le plus fouvent pour adoucir vos amertumes. Chrétiens qui devez mourir certainement, armez vous mêmes contre vous mêmes. Muniffez nous aujourd'hui d'un bouclier que nous oppoferons à vos frayeurs. Donnez du poids à nôtre miniftère, & défarmant la mort par vos charitez, mettez nous vous mêmes en état de vous la montrer défarmée à la fin de vôtre vie.

En quatriéme lieu, la charité nous rafûre contre les frayeurs que la penfée du dernier jugement doit nous inspirer. C'est Jéfus Chrifft qui nous fournit cette penfée, & qui nous dit dans le chap. xxv. de St. Math. que *quand le fils de l'homme viendra avec fes faints Anges, il dira à ceux qui feront à fa droite : venez les bénits de mon Père, poffédez en héritage le Royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde. Car j'ai eû faim, & vous m'avez donné à manger ; j'ai eû foif, & vous m'avez donné à boire. Entant que vous l'avez fait à l'un de ces petits, vous me l'avez fait à moi même.*

v. 31.
& fui-
vans.

Voici encore un de ces paffages, qui doivent être entendus dans ce fens de fublinité, dont nous parlions tout à l'heure. Jéfus Chrifft revêt la perfonne des pauvres, il veut prendre fur foi, s'il faut ainfi dire, tout ce que nous ferons en leur faveur.

Esaie
33: 14.Daniel
7: 10.

faveur. Quelle est la raison de cette conduite? Si les pauvres lui sont si chers pourquoi les laisse-t-il souffrir, & s'il les laisse souffrir, pourquoi dit-il qu'ils lui sont si chers? Mes Frères, c'est pour nous mettre à l'épreuve, c'est pour épurer nôtre amour. S'il venoit à nous avec la pompe de sa gloire, entouré du feu *devorant*, précédé de la force & de la Majesté, accompagné de ses Séraphins & de ces *dix mille milliers qui sont continuellement devant lui*; s'il venoit dans cet appareil nous demander un verre d'eau, un morceau de pain, un peu d'argent, qui est-ce de nous qui pourroit lui refuser sa demande? Mais cette marque de nôtre amour seroit suspecte. Ce seroit un mouvement excité par l'éclat de sa Majesté, plutôt qu'un mouvement d'un vrai amour dont nous ferions animez. Il n'est pas étonnant qu'un Roi soit respecté au milieu de sa cour & sur son trône. La Majesté éblouit. L'idée du pouvoir suprême met en mouvement, s'il faut ainsi dire, toutes les puissances de nôtre ame. Mais s'il survient quelque disgrâce à ce Roi, s'il est exilé de ses États, abandonné de ses Sujets, alors il éprouve quels sont ses vrais amis, & il leur prépare mille recompenses. Voilà l'image de Jesus Christ. En vain abatus au pié de son trône, lui disons nous mille & mille fois

Sci-

Seigneur tu sçais que je t'aime. C'est peut-être l'amour pour les bienfaits, & non l'amour pour le Bienfaiteur qui nous dicte ces paroles. Exilé de sa cour céleste dans la personne de ses membres, abandonné de ses Sujets, couvert de haillons, logé dans les hôpitaux, il vient éprouver ses véritables Sujets, il solícite leur compassion, il leur présente ses misères, il leur dit en même tems, qu'elles ne doivent pas être éternelles, qu'il doit être rétabli un jour, & qu'alors il recompensera leur soin par une félicité éternelle: & c'est l'idée de ce texte ; *J'ai eu faim & vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif & vous m'avez donné à boire.* Grand motif à la charité ! Poids immense, sur une ame qui auroit quelque étincelle de ferveur, & quelque ombre de générosité ! Mais je ne suis pas surpris, que des motifs si forts en eux mêmes, le soient si peu par raport à nous. Toujourns renfermez dans cette sphère d'objets qui s'offre à nos yeux, ocupez du période présent que nous fournissons, resserrez dans les bornes étroites de nôtre petitesse, nous ne portons jamais nos regards sur l'avenir, nous ne pensons jamais à ce grand jour où Dieu doit *juger l'univers en justice*, & prononcer l'arrêt de nôtre destinée éternelle. Mais qui est-ce, qui est-ce, qui à la face de tous les hommes, à la face de tous les

Jean
21: 17.Actes
17: 31.

Ange

Anges, à la face de tout l'univers, & à la face de Dieu même pourra soutenir ce reproche sortant de la bouche du fils de Dieu; *J'ai eu faim, & vous avez refusé de me donner à manger; j'ai eu soif, & vous avez refusé de me donner à boire.*

En cinquième lieu, nous considérons la charité par rapport au ciel même. Nous disons que la charité est une vertu céleste, & c'est la cinquième réflexion que nous vous proposons pour en presser la nécessité, & pour en relever l'excellence. Prenez y garde, Mes Frères, toutes les autres vertus que l'Évangile nous prescrit, portent avec elles un caractère de mortification qui nous fait rentrer dans notre néant, & qui rapelle à nos esprits notre turpitude & notre misère. Ce ne sont pas des biens, ce sont des remèdes à nos maux. La foi par exemple, suppose notre ignorance. L'espérance suppose notre pauvreté. La patience suppose nos afflictions. La repentance suppose notre péché. Tout ce culte que nous rendons à Dieu dans ces assemblées, ces prières, ces humiliations, ces jeûnes, ces sacremens, nous disent que nous sommes grossiers & charnels. Tout cela n'aura point de lieu dans le ciel. Dans le ciel il n'y aura ni foi, ni espérance, ni prière, ni patience. Dans le ciel on ne célébrera ni humiliation, ni jeûnes, ni sacremens.

cremens. La charité excelle sur toutes ces autres pratiques, elle a une excellence qui lui est propre. La charité doit nous suivre dans le ciel. Le ciel est le séjour de la charité. Là établit son Empire le Dieu ^{1 Jean} qui est charité. Là régne l'amour parfait. ^{4: 8.}

Là on voit cet amour inéffable que le Père a pour son fils. Là se trouve cette union incompréhensible, qui lie les trois personnes Divines qui sont l'objet de nôtre culte. Là on voit Jesus Christ nôtre chef mystique, qui se réunit avec ses membres. Là on voit cet amour que Dieu a pour les Saints glorifiez, avec lesquels il partage sa félicité & sa gloire. Là on voit l'amour que les Saints glorifiez ont à leur tour pour leur Dieu. Là on voit ces liaisons si douces qui unissent les habitans du ciel, des cœurs qui tendent à un même but, qui sont animez d'un même feu, qui brûlent d'un même zèle, qui joignent leurs voix pour célébrer l'auteur de leur être. La charité est donc une vertu céleste. Elle fait le bonheur du ciel. L'amour est le plus parfait des plaisirs. Plus la Divinité s'aproche des Saints par l'éfufion de cet amour, & plus il leur communique de délices: & plus les Saints s'aprochent de Dieu par le retour de leur amour, & plus ils s'aprochent de la source du bonheur, & se rendent heureux par ces communications.

Ne passons pas légèrement sur cette réflexion. *Il est bon que nous soyons ici. Qui est-ce qui a des oreilles pour ouïr ? Qui est-ce qui possède un sens assez épuré, une conception assez vive, une imagination assez noble, pour concevoir une société unie par un si beau lien, & cimentée par une vertu si pure ? Voilà ce qu'est le Paradis. Voilà ce qu'est la charité. Charité qui ne fait point d'aumône, parce que ceux qui sont dans le ciel n'ont point d'indigence; mais charité qui va jusqu'à donner tout, jusqu'à abandonner son bonheur, jusques à se donner, jusques à se sacrifier soi-même pour ceux que l'on aime : témoin les présens qui nous sont venus des cieux : témoin les descriptions qui nous sont faites de ce lieu sacré : témoin ce Dieu qui nous a donné son Fils, son propre Fils, l'objet le plus tendre de son amour : témoin ce fils qui s'est donné soi-même : témoin ces Anges bienheureux, qui *campent sans cesse autour* de nos personnes pour nous protéger, & pour nous défendre : témoin les joyes des saints glorifiés, qui se réjouissent *lors qu'un pécheur vient à s'amender*, plus sensibles à son bonheur, qu'à leur bonheur propre : témoin ces couronnes que les Saints *jettent au pied du thrône de l'agneau*, comme pour se dépouiller en sa faveur de leur félicité & de leur gloire : témoin*

Matt.
17: 4.
Matt.
11: 15.

Pseau.
34: 8.

Luc
15: 7.

Apoc.
4: 10.

témoin ces expressions d'amour, dont nous entendrons un jour le sens par la jouissance que nous en aurons; *La livrée que je porte c'est l'amour: détourne tes yeux, car ils me forcent. Mets moi comme un cachet sur ton cœur, & comme un cachet sur ton bras. Car l'amour est plus fort que la mort, la jalousie est plus forte que le sépulchre. Leurs embrasemens sont des embrasemens de feu. C'est une flamme véhémence. Plusieurs fleuves ne sauroient la noyer. Plusieurs eaux ne sauroient l'éteindre.*

Cantique 81
2.

ibid. c.

11: 4.

ibid. c.

8: 6.

ibid. c.

5: 6.

Après avoir élevé nôtre méditation jusqu'au ciel, nous revenons à vous, Mes Frères. Nous rougissons de ce que nous faisons aujourd'hui. Nous avons honte qu'il faille prêcher, crier, exhorter. Pourquoi? Est-ce pour vous porter à sacrifier vos fortunes, à renoncer à la vie, à être *anathème pour vos frères*? Est-ce pour vous porter à quelque acte héroïque d'amour? Non. Il faut exhorter, il faut crier, il faut prêcher, pour obtenir de vous un peu de pain, quelques haillons, quelque petite portion de ces biens que vous donnez si libéralement au monde. Quels Chrétiens êtes vous bon Dieu! Est-ce ici l'Eglise? Sont ce là ces *domestiques de la foi*? Prêchons nous aux *bourgeois des cieux*? Fraçons nous à la porte de ces cœurs qui croient une vie éternelle? Mais comment

Rom.

9: 3.

Galat.

6: 10.

Phil. 3

10.

avec des sentimens si durs entreriez vous dans ce séjour? Iriez vous rompre la communion des Saints? Iriez vous troubler les concerts des Anges? Et ne sentez vous pas, que si vous ne *revêtez des entrailles* de charité, vous vous bannissez vous mêmes d'un séjour où tout respire la charité.

Enfin nous considérons la charité par rapport à Dieu même. La charité fait l'essence de la Divinité même. *Dieu est charité*, c'est la définition que nous en donne un Apôtre. Et ici les réflexions sortent de toutes parts pour établir ce principe. La nature, la providence, la société, l'Eglise, le ciel, la terre, les élémens, tout nous prêche la charité de Dieu, tout nous prêche l'excellence de la charité, qui nous fait ressembler à Dieu par le plus beau de ses attributs. Idées que nous aimerions à étendre, si le tems le pouvoit permettre, & si nous n'étions apelles, après avoir fait des réflexions générales sur la charité qui est le principe de l'aumône, à faire quelques réflexions particulières sur l'aumône même.

II.
Partie. **M**ES Frères, s'il ne s'agissoit dans ce discours, que de vous donner une grande idée de la charité, & de vous convaincre en général de la nécessité de l'aumône.

mône, nous mettrions ici des bornes à notre méditation, & nous croirions en avoir assez dit pour vous la prouver. Mais pouvons nous ignorer ce qui se passe dans ces circonstances? Chacun se contente de donner un acquiescement vague à ces vérités. Chacun demeure convaincu qu'il faut être charitable, que les pauvres doivent être secourus; mais chacun demeure satisfait de soi-même, & examinant moins combien il donne, que s'il donne, il se persuade qu'il en fait toujours assez, & qu'on n'a aucune plainte à porter contre lui sur cet article. Il est donc nécessaire avant que de finir ce discours, d'entrer dans quelque détail, de se prescrire quelques règles, auxquelles on puisse connoître à peu près jusqu'où chacun est obligé de porter l'aumône. Nous ne voulons rien dire de précis sur cette matière. Nous sommes très convaincus, que si nous vous conduisions de principe en principe, jusqu'à vous montrer exactement ce que l'Évangile exige de vous sur ce point, nous vous dirions des choses qui vous feroient soupçonner que nous prenons à tâche d'avancer des maximes inouïes, & de prêcher des paradoxes.

Nous nous contentons de vous proposer cinq considérations; ou pour mieux dire nous allons vous produire cinq cal-

culs , auxquels nous vous prions d'être attentifs ; & après les avoir exposez à vos yeux , nous laisserons à la conscience de chacun la liberté d'en tirer ses conséquences. Le premier calcul est celui des charitez que Dieu avoit prescrites au peuple Juif sous l'ancienne Loi. Le second est celui des charitez de l'Eglise Chrétienne dans les premiers siècles. Le troisième est celui de nos dépenses superflues. Le quatrième est celui du nombre de nos pauvres. Le dernier est celui des fonds destinez à leur subsistance. Comme ce sont là des objets sur lesquels on jete rarement les yeux , nous vous demandons instamment un renouvellement d'attention. Nous vous prions de bien compter. Après cela nous ne prescrivons rien , & nous laissons à chacun la liberté d'agir comme bon lui semble.

Le premier calcul que nous exposons devant vos yeux , c'est celui des aumônes que Dieu avoit prescrites à son peuple, & nous mettrons dans ce rang tout ce que ce peuple étoit obligé de fournir indispensablement pour la Religion. Ce calcul est d'un genre à faire honte aux Chrétiens , & à nous convaincre de cette triste vérité , que si nôtre Religion excelle sur toutes les Religions du monde , c'est dans nos Evangiles, mais non dans la conduite de ceux qui la professent.

I. Les Juifs étoient obligez de s'abstenir de tous les fruits qui croissoient les trois premières années, depuis qu'un arbre fruitier avoit été planté. Ces premiers fruits s'apelloient *le prépuce*. C'étoit un crime de se les approprier; cette Loi est au XIX. chapitre du Lévitique. v. 19.

II. Les fruits de la quatrième année, devoient être voüez au Seigneur; c'étoit *une chose sainte à l'Eternel*. Il falloit les envoyer à Jérusalem, du moins il falloit en faire l'estimation, & *les racheter*, en donnant au Sacrificateur une somme équivalente: en sorte que ce peuple ne commençoit à recueillir ses revenus, que dans la cinquième année; cette Loi se trouve au même chapitre. ibid. v. 4.

III. Ils étoient obligez d'offrir à Dieu chaque année *les prémices de tous les revenus de la terre*; les *prémices* c'étoient les premiers fruits que la terre produisoit. Voici de quelle manière on satisfaisoit à cette Loi. Quand le Père de Famille se promenoit dans son jardin, & qu'il apercevoit un arbre qui portoit quelque fruit, il marquoit ce fruit avec un fil, afin de pouvoir le discerner lorsqu'il seroit parvenu à une maturité parfaite. Le Père de Famille mettoit ce fruit dans une corbeille. On assembloit ensuite tous ceux qui avoient été recueillis dans une ville: cet-

te ville envoyoit des Députez à Jérusalem. Un bœuf couronné de fleurs étoit chargé de cette ofrande , & ceux qui avoient la commission de la convoier, alloient en pompe à Jérusalem en chantant ces paroles du Pseaume CXXII. *Je me suis réjoui à cause de ceux qui m'ont dit, nous monterons à la montagne de l'Eternel.* Quand ils étoient arrivés à la ville, ils chantoient ces autres

v. 1.

ibid.
v. 2.Ps. 24:
6.

paroles ; *Nos pieds se sont arrêtez dans tes portes, dans tes portes, ô Jérusalem.* Ensuite ils alloient au Temple, chacun ayant son ofrande sur ses épaules, le Roi même n'en étant pas excepté, & ils chantoient encore ; *Portes élevez vos linteaux, huis éternels hauffez vous : portes élevez vos linteaux, huis éternels hauffez vous.*

Levit.
19: 9.

IV. Il falloit qu'ils laissassent ce qui croissoit dans l'extrémité de leurs champs, & qu'ils le cédaient aux pauvres. Et pour éviter les fraudes qui auroient pû se mêler dans cette pratique, ils avoient déterminé un point fixe à l'observation de cette Loi, & ils laissoient la soixantième partie de leur champ pour cet usage.

ibid.

Antiq.
Jud.
c. 8.
liv. 4.

V. Les épis qui tomboient pendant la moisson, étoient employez à la même fin. Et si vous consultez Joséphe, il vous dira que cet ordre de Dieu les engageoit non seulement à laisser aux pauvres ces épis qui étoient tombez comme par hazard,

zard, mais à en laisser tomber même volontairement, & de propos délibéré.

VI. Ils étoient obligez de donner chaque année pour les Sacrificateurs la quarantième partie de leurs revenus; du moins c'est ainsi que le Sanhédrin avoit expliqué la Loi du chapitre xviii. du Deutéronome. v. 4.

VII. Ils en devoient une dixième pour l'entretien des Lévites. Nomb. 18: 26

VIII. Les revenus que portoit la terre chaque septième année étoient pour les pauvres; du moins le propriétaire n'y avoit pas plus de droit que les étrangers. Ce commandement est exprès au chapitre xxv. du Lévitique; & les Juifs ont eû une si grande idée de ce précepte, qu'ils prétendent que c'est pour l'avoir violé, qu'ils ont été transportez en Babylone. C'est à cela qu'ils raportent ces paroles du Lévitique: *Alors la terre prendra plaisir à ses Sabbats tout le tems qu'elle sera désolée, & lorsque vous serez au pais des ennemis, la terre se reposera & prendra plaisir à ses Sabbats.* Levit. 26: 34. Voi. aussi 2 Chr. 36: 21.

IX. Toutes les dettes contractées parmi le peuple devoient être remises entièrement après le terme de sept ans: en sorte qu'un débiteur qui durant sept années étoit hors d'état de s'aquiter, devoit être parfaitement absous. Deut. 15: 2.

Voi.
Episco-
pius
Inst.
Theol.
lib. 3.
c. 5.

Ajoutez à toutes ces dépenses les occasions extraordinaires, tant de sacrifices, tant d'oblations, tant de voyages à Jérusalem. Ajoutez y le demi sicle du sanctuaire : vous verrez que Dieu avoit imposé à son peuple un tribut qui alloit à près de la moitié de ses revenus. Et ce qui est digne de considération ; c'est que les Juifs d'aujourd'hui, comme vous pouvez vous en convaincre vous mêmes par leur commerce, ne pouvant pratiquer à la lettre un grand nombre de ces préceptes, qui ont relation à l'état où se trouvoient autrefois leurs Pères, ne se sont point relâchés à l'égard de l'aumône envers les pauvres. Jusques là, que dès qu'ils se trouvent un assez grand nombre dans un lieu pour former ce qu'ils appellent une *assemblée* (& le nombre de dix suffit pour cela) ils établissent des thrésoriers pour recueillir les charitez. Et de peur que l'avarice prévalant sur le devoir, ne les empêche de s'en acquiter, ils ont des Juges qui examinent les facultez de chacun, & qui taxent à la dixième partie de leurs revenus, ce que chacun doit fournir pour les pauvres ; enforte qu'un des plus grands scandales que nous leur donnons, & qui les prévient contre le Christianisme, c'est le peu de charité que les Chrétiens ont pour les pauvres. Scandale qui pour le

dire

dire en passant, & pour le dire à vôtre confusion, seroit sans doute bien plus grand s'ils vous regardoient de plus près, & s'ils voyoient cette distraction affectée, qui empêche plusieurs de vous d'apercevoir les mains que vous tendent les directeurs de nos aumônes, à la porte de ces Églises.

Tel est le premier calcul que nous avons à vous proposer. Après vous y avoir engagé, nous ne voulons rien déterminer, de peur, comme nous avons dit, de faire murmurer plusieurs de vous. Mais nous ne sçaurions nous empêcher de faire une réflexion, c'est que l'Évangile est une œconomie infiniment plus noble, & plus excellente que la Loi; c'est que l'Évangile en abolissant ce qu'il y avoit de cérémoniel dans le culte Lévitique, a pressé beaucoup davantage ce qu'il y avoit de moral, & particulièrement ce qui regarde la charité. Il n'a rien fixé sur cet article. Il s'est contenté de nous ordonner en général d'*aimer notre prochain comme nous mêmes*, ne voulant mettre d'autres bornes à l'amour que nous aurions pour lui, que celles que nous mettrions à l'amour que nous aurions pour nous mêmes. Si donc sous une œconomie si grossière; si sous une œconomie où subsistoient encore ces différences de Juifs, de Gentils, de Nations, de Peuple (ce qui resserroit infiniment la

la

la charité) Dieu vouloit que son peuple donnât jusqu'à la troisiéme partie de son revenu; quelle, quelle doit être l'obligation des Chrétiens à cet égard? Je le repete, si l'on pressoit ces réflexions, constamment on seroit taxé d'avancer des maximes inouïes, & de prêcher des paradoxes.

Le second calcul que nous avons à vous proposer, c'est celui des charitez des premiers Chrétiens. La charité avoit si bien passé du maitre dans l'ame des disciples, que selon le raport de St. Luc, *tous leurs biens étoient communs, qu'ils vendoient leurs possessions, pour en porter le prix aux pieds des Apôtres.* Du tems de Tertullien la charité des Chrétiens passoit en proverbe, l'on disoit en parlant d'eux: *Voyez comme ils s'aiment les uns les autres*; jusques là que les Payens surpris de voir une union si tendre, l'attribuoient à des causes surnaturelles. Ils disoient que les Chrétiens avoient je ne sçai quel caractère imprimé sur leur corps, & que ce caractère avoit la vertu de leur inspirer de l'amour les uns pour les autres. Lucien ce Satyrique Auteur qui mourut sous l'empire de Marc Aurelle, dans un discours sur la mort du Philosophe Pérégrinus, qui se brûla aux jeux Olympiques; Lucien, dis-je, fit l'éloge des Chrétiens en pensant faire leur Satyre.

Actes
2: 44,
45.

Tertul.
Apol.
ch. 39.

Minu-
tius Fe-
lix.

Lucien
tom. 2.
de la
mort
du Phil.
Pere-
grinus.

Satyre. C'est une chose incroyable, dit-il, que les soins & la diligence qu'ils apportent à ne rien épargner pour se secourir les uns les autres. Leur Législateur leur a fait croire qu'ils sont tous frères, depuis qu'ils ont renoncé à nôtre Religion, & qu'adorant le Crucifié, ils vivent selon les loix, de sorte que toutes leurs richesses sont communes. Nous avons aussi sur ce sujet le témoignage non suspect de Julien l'Apostat. Il fut un des plus grands persécuteurs des Chrétiens, & dans l'art de persécuter il fut meilleur politique que ceux qui l'avoient précédé, & disons aussi que ceux qui ont été ses successeurs. Julien l'Apostat n'ataqua pas la Religion à force ouverte : il sçavoit ce que nous avons vû de nos propres yeux, que la persécution ouverte embrase le zèle, & que le sang des martyrs est la semence de l'Eglise. Il ataquait la Religion d'une autre manière. Mais comme la charité des Chrétiens rendoit le Christianisme vénérable, ce Tyran voulut revêtir le paganisme de la charité Chrétienne. Voici ce qu'il écrit lui-même à un Prêtre Payen : *Considérons, dit-il, que rien n'a tant contribué aux progrès de la superstition des Chrétiens, que la charité qu'ils témoignent aux étrangers. J'estime que nous devons nous acquitter de ces devoirs. Etablissez les hôpitaux dans chaque ville ; car ce seroit une chose honteuse*

Julien
Eptre

49.

teuse

teuse que nous abandonnassions nos pauvres, pendant que les Juifs n'en ont aucun, pendant que ces impies Galiléens, (c'est ainsi qu'il nomme les Chrétiens) nourrissent non seulement ceux qui sont parmi eux, mais ceux mêmes qui sont parmi nous.

Que si vous voulez encore des réflexions plus particulières ; si vous demandez quels états produisoit au dehors une si grande charité : nous vous répondrons que les premiers Chrétiens. I. Faisoient des fraix immenses pour la propagation de la Foi, & pour la publication de l'Évangile. Ils croyoient que le principal soin d'un

2 Cor. 10: 4-5. Chrétien, après avoir rendu ses propres pensées prisonnières à Jesus Christ, devoit être de lui faire de nouvelles conquêtes. Il y en a divers exemples dans l'histoire Ecclésiastique, & en particulier celui de Saint Chrysofome, dont Théodoret raporte, qu'il assembla des solitaires tout remplis de zèle, qui alloient porter l'Évangile jusques dans la Phénicie ; qu'ayant appris qu'il y avoit près du Danube des peuples dispersés, qui avoient soif des eaux de la grace, il chercha des hommes qui eussent un zèle ardent, pour travailler comme les Apôtres à l'édification de l'Eglise.

Exemple que je ne raporte qu'en rougissant, puis qu'il renouvelle le reproche qu'on nous a fait tant de fois, à juste titre, que nous n'avons point de zèle pour le salut

Theo-
doret
hist. ec-
cléf.
liv. 5.
ch. 29.
& 31.

salut des Infidèles , & que les Flotes que nous envoyons dans le nouveau monde, font bien plus animées du desir d'en rapporter des richesses temporelles , que d'y porter les lumières de l'Évangile.

II. Les premiers Chrétiens avoient un soin merveilleux pour les malades. Ils avoient des gens constituez pour ce pieux office. Dans la seule ville d'Alexandrie, il y en avoit un si grand nombre, que Théodose fut obligé de le diminuër, & de le fixer à cinq cens; & sur les représentations qui lui furent faites que ce nombre n'y pouvoit sufire, il l'étendit jusqu'à six cens, comme on le peut voir par une Loi qui se lit dans le Code Théodosien. Je ne sçaurois m'empêcher de rapporter sur ce sujet un beau passage d'Eusébe; il parle d'une peste qui ravagea l'Égypte, & après en avoir fait la description, il ajoûte: *Plusieurs de nos Frères négligeant le soin de leur santé par l'excès de la charité, se sont chargez des douleurs des autres, & ont attiré leurs maux sur eux mêmes. Après avoir tenu les corps des Saints entre leurs bras, après leur avoir fermé la bouche & les yeux, après les avoir portez sur leurs épaules, après les avoir embrassez, baisez, après les avoir lavés, & parez de leurs mielleurs vêtemens, ils ont reçu les mêmes devoirs par d'autres, qui ont imité leur zèle & leur charité.*

Code
Theod.
liv. 16.
tit. 2.

Eusébe
hist.
eccl.
liv. 7.
ch. 21.

III. Les

III. Les premiers Chrétiens avoient une charité fervente pour le rachat des captifs. Témoin St. Ambroise, qui veut qu'on vende les vases sacrez pour cet usage. Témoin une lettre de St. Cyprien aux Evêques de Numidie, sur le sujet des Chrétiens qui avoient été menez en captivité par les Barbares; dans cette lettre St. Cyprien implore leur charité pour la délivrance de ces misérables, & pour y contribuër, il leur envoie la somme de vingt cinq mille livres. Témoin cette histoire que nous raporte Socrate l'Historien: les Romains avoient pris sept mille personnes prisonnières, qui mouroient de faim dans leur captivité. Acace Evêque d'Amide assembla ses Eclésiastiques, & leur fit cette Chrétienne représentation: *Dieu n'a besoin, dit-il, ni de plats, ni de pots, puisqu'il ne boit ni ne mange; il est juste de vendre quantité de vases d'or & d'argent que possède l'Eglise, & d'en employer le prix, à nourrir les prisonniers & à les racheter.* Ayant donc fait fondre ces vases, ajoute l'Historien Socrate, il paya aux soldats la rançon des prisonniers, il les nourrit pendant l'hyver, & les renvoya avec de l'argent pour la dépense de leur voyage.

Enfin la charité des premiers Chrétiens paroissoit par les fondations pieuses qu'ils avoient faites, par les hôpitaux sans nombre

Ambr.
Othc.
liv. 2.
ch. 28.
St. Cy-
prien
letrr.
60. ou
62.
dans
l'édit.
d'Ox-
ford.

Socrate
hist.
ecléf.
liv. 7.
21.

bre qu'ils entretenoient, & sur-tout par la quantité immense & presque innombrable de pauvres qu'ils nourrissoient. Ecoutez ces paroles de Saint Chrysostome : *Considérez, dit-il, à combien de pauvres, de veuves, de vierges cette Eglise distribue les revenus qu'elle a reçûs d'un seul riche; le nombre qui en est écrit sur le catalogue va jusqu'à trois mille, sans parler des assistances qu'on rend à ceux qui sont dans les prisons, de ceux qui sont malades dans les hôpitaux, des étrangers, des lépreux, de ceux qui servent à l'autel, de tant de personnes qui surviennent tous les jours & à qui elle donne la nourriture & le vêtement.* Et ce qu'il y a de plus remarquable, c'est que les premiers Chrétiens faisoient consister leur véritable gloire dans leur charité. Nous en avons un exemple illustre dans la conduite de l'Eglise de Rome à l'égard de l'Empereur Décie. Ce Tyran lui demanda ses trésors, un Diacre répondit pour toute l'Eglise, & demanda un jour pour satisfaire à l'ordre de l'Empereur. Le terme expiré il assembla tous les boiteux, tous les aveugles, tous les malades qui étoient entretenus par l'Eglise, & en les montrant à ce Tyran, il lui dit; *Voilà les fonds de l'Eglise, voilà ses revenus, voilà ses richesses, voilà ses véritables trésors.* Je rassemble tous ces exemples, & tous ces témoignages, Mes Frères,

Homilie 66.
sur St.
Matth.
ou 67.
dans
l'édit.
de
Front.
Duc.

Ambr.
Offe.
liv. 2.
ch. 28.

res, pour vous montrer que nous avons dégénéré de la vertu de nos Ancêtres, & que la vie de l'Eglise primitive étoit, du moins sur cet article, un commentaire vivant de la doctrine de son Maître.

Galat.
6:10.

Un III. calcul que nous vous conjurons d'envisager avec des yeux Chrétiens, c'est celui de vos dépenses superflues. Nous appelons superflu, non ce qui est nécessaire à votre entretien, non ce qui contribué à la douceur de votre vie, non ce que vous donnez à la bienséance de votre condition. Nous ne touchons point à cette portion de vos biens; nous voulons qu'avant que de penser à vos frères, à vos compatriotes, *aux domestiques de la Foi*, vous mettiez à l'écart, (triste nécessité, Mes Frères, qui nous engage à vous prêcher une morale si relâchée, & à vous demander si peu, de crainte de n'obtenir rien;) je veux; dis-je, qu'avant que de penser aux pauvres, vous mettiez à part ce qui est nécessaire pour votre entretien, jusqu'à un certain degré; pour vos ornemens, jusqu'à un certain degré; pour vos fêtes, jusqu'à un certain degré; nous vous abandonnons tout cela, nous voulons que ce soit là une portion sacrée, & à laquelle c'est un crime de toucher. Mais comptons je vous prie ce qui se consume au delà. Jetons les yeux sur cette Eglise.

Fai-

Faisons un effort d'imagination pour voir les sommes immenses que vous répandez, depuis que vous êtes sortis des termes de cette sage simplicité, dont vos Pères vous avoient donné de si beaux modèles; je dis depuis cette époque, car alors cet article n'auroit point eu de lieu dans un sermon; comptons ce qui se consume aujourd'hui en repas immodérez, en jeux excessifs, en habillemens immodestes, en ameublemens somptueux, en spectacles réitérez, & devenus comme nécessaires par l'habitude. Nous trouverons dans ce calcul, que ce que l'on donne aux pauvres n'est rien, au prix de ce qui se consume à ces usages. Cependant j'ose assûrer que dans des tems comme ceux-ci, nous sommes engagez à donner beaucoup au de là de nôtre superflu. Les pauvres que nous vous recommandons sont pour la plûpart si vénérables, ils se sont apauvris pour une si noble cause, que nous devrions nous retrancher même de nôtre nécessaire pour leur entretien. Mais au moins ce superflu, ce superflu tel que nous venons de le marquer, ce superflu que nous donnons au crime, pouvons nous le refuser au Seigneur? Si nous le destinions aux pauvres, nous offririons à Dieu, tout ensemble & nos plaisirs criminels, & les sommes qu'ils nous consomment; nous lui offririons nos passions &

nos charitez, nous ferions deux œuvres religieuses, & nous présenterions un double sacrifice.

Le IV. calcul que vous devez faire, (triste calcul à la vérité, mais nécessaire) c'est celui du nombre de nos pauvres; & pour abrégér, nous y joignons celui des fonds que nous avons pour leur subsistance. Il est nécessaire de vous faire entrer dans ce détail : il y a des personnes qui ne font aucune attention à ces choses : ils sçavent bien en général qu'il y a des pauvres, mais satisfaits de leur propre abondance, ils se mettent peu en peine de sçavoir jusques où peut aller le nombre des indigens.

Détournez un moment les yeux de votre prospérité, & fixez les sur ces objets. Tout le monde sçait le nombre infini de pauvres que cet Etat entretient; tout le monde sçait que ces coups dont Dieu a frappé nos Eglises, ont inondé ces Provinces d'une multitude innombrable de malheureux, qui n'ont pour ressource que la charité de nos Souverains. Cette charité sera à jamais la matière de nôtre reconnaissance. Elle réjaillit non seulement sur ceux qui y sont compris, mais sur le reste de ces exilés, qui voyent avec un vif ressentiment le bien que l'on fait à leurs frères. Mais malheur à vous, si la charité de

cet

cet Etat fournissoit des prétextes à vôtre dureté, & si les aumônes publiques étoient des obstacles aux aumônes particulières. Apprenez donc qu'outre ces pauvres que je viens d'indiquer, il y en a en grand nombre qui n'ont point de part à la bienfaisance de nos Souverains. Cette Eglise en a qui lui sont particuliers. Outre une infinité d'ocasions qui se présentent tous les jours, outre mille cas extraordinaires, outre cette foule d'indigens qu'elle n'assiste qu'en passant; elle entretient plusieurs centaines de familles, dans lesquelles il se trouve des enfans, des malades, des vieillards, des morts, & des mourans, qui coûtent après leur mort pour leur sépulture, comme ils ont coûté pendant leur vie, pour leur subsistance. On pourvoit à ces besoins régulièrement chaque semaine, soit qu'il y ait des sommes, soit qu'il n'y en ait pas: au défaut de vos charitez, nos Distributeurs assistent les pauvres de leur bien, comme ils les assistent de leur peine. Car différeroient ils de payer les pensions promises? S'ils différoient d'un seul jour, il faudroit que le pauvre manquât de pain pendant ce jour là. Il faudroit que le mourant expirât sans secours. Il faudroit que le mort demeurât sans sépulture, & qu'il infectât par sa puanteur ceux qui l'assistèrent pendant sa vie.

Cependant quelque avance que l'on fasse, quelque exactitude qu'on apporte, quelques grandes que soient vos charitez, les fonds de cette Eglise ne sçauroient suffire aux besoins de tous ces pauvres. Que dis-je les fonds de cette Eglise? Elle n'en a aucun. Elle n'a d'autre ressource, que ce qu'on recueille de vos charitez aux portes de ce temple, que les legs de quelques personnes pieuses, que ce qui revient des collectes. Cela même est épuisé, & plus qu'épuisé. Nos Distributeurs sont en arriere, & n'ont d'autre esperance, que dans les efforts que vous ferez aujourd'hui, où Mercredi prochain dans la collecte que je vous annonce.

Vous me demanderez sans doute, comment subsistent donc tous ces pauvres? car il est très vrai qu'ils subsistent, & que personne ne meurt de faim. Comment ils subsistent? Pouvez vous l'ignorer? Ils souffrent. Ils pleurent. Ils gémissent. Ils tombent de la faim dans la maladie. Les maladies augmentent leurs besoins: leurs besoins augmentent leurs maladies. Ils sont la victime d'une mort d'autant plus cruelle, qu'elle est plus lente; & cette mort, cette mort crie vengeance au ciel contre ceux qui leur ont fermé leurs entrailles.

A P P L I C A T I O N.

MES Frères, de quel œil envisagerez vous ces choses? Quels effets produisent sur vous ces tristes objets? Quelles impressions font sur vos cœurs, des motifs si tendres & si pressans? Verriez vous sans compassion les misères de vos Frères? Entendriez vous sans pitié Jesus Christ qui vous demande du pain? Et tous ces coups que nous venons de fraper à la porte de vos cœurs, ne serviroient ils qu'à en faire connoître la dureté, & qu'à vous rendre plus condamnables?

Nous ne cessons de nous plaindre que nos sermons sont inutiles, que nos exhortations sont sans fruit, que nôtre ministère ne produit ni lumière dans vôtre esprit, ni sentiment dans vos cœurs, ni changement dans vôtre conduite. Vous vous plaignez à vôtre tour; vous dites que l'on déclame; vous soutenez qu'on exagère; & comme le fondement ou la nullité de nos plaintes dépend d'une discussion dans laquelle il est impossible d'entrer, la question demeure indécidée.

Vous pouvez, Mes Frères, aujourd'hui, & mercredi prochain faire vôtre Apologie. Vous pouvez donner une preuve certaine que vous n'êtes pas insensibles

aux soins que Dieu prend pour vôtre salut. Vous pouvez nous faire le plaisir de nous confondre dans nos reproches, & de leur imposer silence. Voici nos besoins exposez. Voici nos mains tenduës pour solliciter vos charitez.

Et ne vous retranchez pas sur ce que vous avez fait déjà; ne vous recriez point sur nos importunitéz; ne dites pas que les misères sont éternelles, que les besoins des pauvres sont sans fin. Mais plutôt que vos charitez passées vous servent de puissans motifs à des charitez nouvelles. Servez vous à vous mêmes de modèle. Suivez vôtre propre exemple. Pensez que ce qui fait la gloire de cet Etat, & de cette Eglise, ce que Jesus Christ louëra au dernier jour, ce qui vous consolera au liët de la mort, ce ne seront point ces riches buffets qui brillent dans vos maisons, ces superbes équipages qui vous suivent, ces mets exquis qui vous nourrissent; ce ne seront pas même ces exploits signalez, & ces victoires sans nombre, qui font aujourd'hui l'étonnement de l'univers, & qui le remplissent de vôtre nom. Ce seront ces fondations pieuses que vous avez faites; ce seront ces familles que vous avez recueillies; ce seront ces exilez que vous avez reçûs dans vôtre sein.

Les misères sont éternelles dites vous:
les

les besoins des pauvres sont sans fin ; & c'est ce qui vous rebute. Hélas ! n'est-ce point au contraire ce qui doit embraser votre charité ? Quoi parce que les besoins augmentent, vos charitez diminueroient elles ? Quoi parce que vos frères ne se lassent point de porter la croix de Christ, vous laisseriez vous de les soulager ?

Les misères sont éternelles, dites vous : les besoins n'ont point de fin ; je vous entens, ce reproche nous touche de près. Mais en sommes nous moins à plaindre, si nous sommes toujours misérables ? Mais peut-être ne serons nous pas toujours dans une condition si triste. Peut-être Dieu aura-t-il compassion *de ceux qu'il a affligés.* Esàie 49: 13. Peut-être ce glaive flamboyant, qui nous poursuit depuis vingt années, *rentrera-t-il dans son fourreau.* Jerem. 47: 6. Peut-être que nous cesserons quelque jour d'être un peuple malheureux, errant sur la face de l'univers, excitant le courroux des uns, lassant la charité des autres. Peut-être que Dieu pour recompenser la charité que vous avez témoignée en nous recueillant, vous donnera la gloire de nous rétablir. Peut-être qu'après avoir logé l'Arche captive, vous la ramenez en Silo avec chant de triomphe. Peut-être que si nous concourons tous aujourd'hui à un même but, si nous sommes tous unis par un lien de charité,

Exode
10: 26.

si animez d'un feu si beau, nous lui adressons nos prières, après lui avoir offert nos aumônes; peut-être que nous releverons les murs de nôtre Jérusalem. Peut-être que nous rachèterons nos forçats. Peut-être que si Dieu veut que cette Egypte qui les renferme, soit à jamais le théâtre de sa vengeance & de sa malédiction, il en retirera les restes de son Israël *avec force, à bras étendu, avec des vases d'or, & d'argent, sans qu'il y reste pas même un ongle de son peuple*, selon l'expression de Moïse.

Après tout, qu'il vous souvienne de la réflexion que nous avons insinuée dans ce discours, c'est que si Dieu vous demande vos aumônes, c'est par un effet de sa bonté envers vous. Oui, je voudrois graver cette vérité dans vôtre ame, & ce sentiment dans vos cœurs. Je voudrois vous faire bien comprendre, que Dieu n'a pas besoin de vous pour l'entretien des pauvres, & qu'il a mille moyens en main pour leur subsistance. Je voudrois vous pouvoir bien convaincre, que s'il a voulu qu'il y eût des pauvres, ç'a été par ce principe que j'ai marqué; ç'a été par un principe de grandeur à laquelle je ne sçai quel nom il faudroit donner. Dans la dispensation de ses autres graces, s'il vous réjouit par la magnificence de ses dons, il vous acable sous leur poids: aujourd'hui il veut vous
devoir

devoir quelque chose. Il veut devenir vôtre débiteur. Il se fait pauvre, pour pouvoir être enrichi par vous. Il veut qu'on lui adresse la prière que lui faisoit autrefois le Prophète : *O Éternel c'est à toi qu'appartient la magnificence & la majesté; tout ce qui est aux cieus & sur la terre, est de tes biens. Les richesses & les honneurs viennent de toi. La vertu & la puissance sont en ta main. Maintenant donc, ô Dieu! nous te célébrons. Nous loüons ton nom glorieux. Qui sommes nous? Qui est ce peuple que nous ayons le pouvoir de t'offrir ces choses? Car après que nous les avons reçûs de ta main, tu souffres que nous te les présentions, quoique nous soyons étrangers sur cette terre, quoique nous ne soyons que comme l'ombre devant toi.*

¹ Chr.
29:11.
& suiv.

Que des raisons si pressantes, que de si nobles motifs se fassent jour à travers les cœurs les plus endurcis; que chacun se les applique en particulier. Car il arrive pour l'ordinaire dans ces circonstances, que chacun se repose sur le public, & s'imaginant que sa charité particulière ne fera rien sur la somme totale, il se dispense de donner par cette raison. Non, Mes Frères, il n'y a personne ici qui ne fasse nombre. Il n'y a personne qui ne doive se considérer comme le public, si j'ose ainsi dire, & comme faisant en quelque sorte toute l'assemblée. Il n'y a personne qui ne doive

con-

considérer sa contribution, comme décidant de l'abondance ou de la disette de nôtre collecte. Ainsi que chacun se taxe. Que personne ne demeure en arriére. Qu'on voye une noble émulation au milieu de nous. Que le Grand donne des revenus de ses emplois; que l'homme de guerre donne de ses gages; que le Marchand donne du fruit de son commerce; que l'Artisan donne du travail de ses mains; que le Pasteur consacre de ce que lui procurent ses méditations & ses études; que le jeune homme donne de ses plaisirs; que la femme mondaine donne de ses ornemens; que la péchereffe donne *la boëte d'oignement*, qui étoit destinée à des usages profanes; que l'habitant de ces Provinces donne de son patrimoine; que le Réfugié donne; qu'il ramasse le débris de son vaisseau fracassé, & qu'il en allume un feu pour offrir des sacrifices à ce Dieu qui l'a sauvé du naufrage; que le riche donne de son abondance; que le pauvre donne de sa disette; que la veuve donne de sa pite.

Matth.
26:7.

Mes Frères, je ne sçai quels mouvemens de joye me pénètrent & me transportent. Je ne sçai quels mouvemens de mon cœur me promettent que ce discours aura plus de succès que ceux que nous vous avons adressez jusques à ce jour. Demandez donc avec hardiesse Distributeurs de
nos

nos charitez. Venez dans nos maisons bénits Genese
 de l'Eternel, & recueillez les aumônes d'un 24: 31.
 peuple qui contribuëra avec joye, & qui
 donnera même avec reconnoissance.

Mais, Mes Frères, nous ne sommes pas
 encore contents de vous. Quand vous sur-
 passeriez nôtre atente ; quand vous don-
 neriez tous vos biens ; quand vous ne lais-
 seriez plus de pauvres au milieu de vous,
 cela seul ne sçauroit sufire. Comme nous
 vous demandons non seulement pour l'in-
 térêt des pauvres, mais pour vôtre intérêt
 propre, nous voulons que vous donniez
 par des principes qui répondent à ces vûës.
 En donnant vos aumônes, donnez vos es-
 prits, donnez vos cœurs. Confiez à Jesus
 Christ, non seulement cette petite portion
 de vos biens, mais confiez lui vôtre corps,
 vôtre salut, afin de pouvoir dire à l'heure
 de la mort : *Je sçai à qui j'ai crû ; je suis* 2 Tim. 1: 12.
persuadé qu'il est puissant pour garder mon
dépôt jusqu'à ce jour-là. Amen. Dieu nous
 en fasse la grace. A lui au Père, au Fils,
 & au St. Esprit, soit honneur & gloire à
 jamais. Amen.

S E R M O N

Sur la suffisance de la
RÉVÉLATION.

Le Riche disoit : Père Abraham , je te prie que tu envoies donc Lazare dans la maison de mon Père : Car j'ai cinq frères , afin qu'il leur ateste ces choses , de peur qu'eux aussi ne viennent dans ce lieu de tourment. Abraham répondit ; ils ont Moïse & les Prophètes , qu'ils les écoutent. Mais il répondit , non Père Abraham , mais si quelcun des morts va vers eux ils s'amanderont. Et Abraham lui dit s'ils refusent d'écouter Moïse & les Prophètes , ils ne seront pas plus persuadez quand même quelcun des morts viendrait à ressusciter. LUC XVI. 27. 28. 29. 30. 31.

NEUVIEME SERMON.



Quand quelcun est tenté , qu'il ne dise point je suis tenté de Dieu , car Dieu ne peut être tenté de maux , aussi ne tente-t-il personne. Cette sentence est de St. Jaques ; nous

v. 13. *la lisons au chapitre premier de son Epître*

Catholique. L'Apôtre se propoſoit d'humilier les hommes, dans le ſentiment de leurs fautes, & de combattre cette erreur monſtrueuſe qui taxe Dieu d'injuſtice, & qui le fait Auteur du péché. Cela paroît d'abord fort inutile, du moins par rapport à nous. Faire Dieu Auteur du péché! C'eſt une penſée ſi odieuſe, ſi peu conforme aux idées que nous avons de l'Être ſuprême, ſi oppoſée à ſes loix, ſi indigne de la pureté de ces yeux *qui ne peuvent pas même voir le crime*; qu'il ſemble Habac.
1: 13. qu'elle ne peut pas monter dans l'eſprit humain, & que ſ'il y eut du tems de St. Jacques des ames qui la conçurent, c'étoient des monſtres qui furent étouffez dès leur naiſſance, & qui n'ont point eu de Sectateurs dans les derniers ſiècles.

Cependant, reconnoiſſons le, mes Frères, & aprenons à nous connoître nous mêmes. Si nous répugnons d'abord à cette penſée, il n'eſt que trop vrai, nous l'adoptons en ſecret, nous la roulons dans nôtre imagination, nous nous en ſervons même pour excuſer nôtre corruption & nôtre ignorance. Comme l'étude de la vérité demande du tems & de la peine, comme l'ouvrage de la ſanctification eſt un travail long & pénible, l'homme naturellement indolent dans les matières du ſalut, y renonce pour l'ordinaire, & porté à ſe

à se justifier & à se décharger de ses crimes, il va chercher dans le ciel la cause de ses désordres, il s'en prend à la Divinité même, & l'accuse d'avoir mis un voile si impénétrable sur la vérité, qu'on ne sauroit la découvrir, & d'avoir placé la vertu dans un lieu si éminent, & si escarpé, qu'il est presque impossible d'y atteindre. Il est donc important d'opposer aux hommes de nos jours la doctrine que l'Apôtre opposoit aux Hérétiques de son tems, d'établir & de faire résonner dans nos auditoires cette maxime de St. Jaques; *Quand quelcun est tenté, qu'il ne dise point je suis tenté de Dieu; car Dieu ne peut être tenté de maux, aussi ne tente-t-il personne.*

Et c'est précisément le but que nous nous proposons aujourd'hui: but qui répond à celui du Sauveur du monde, & qu'il se proposoit lui-même dans la conclusion de la parabole qui vient d'être lûe en votre présence. Vous y voyez un malheureux, qui en sollicitant Abraham, d'employer quelque nouveau moyen pour la conversion de ses frères, veut se disculper par cela même, & semble taxer la Providence de n'en avoir mis en avant, que de foibles & d'imparfaits, pour le convertir lui-même. Et vous entendez Abraham qui réprime ces reproches audacieux, & qui ateste la suffisance des voyes ordinaires de la Révélation

tion & de la grace. *Le riche*, dit maintenant nôtre Evangéliste ; *le riche* disoit : *Père Abraham*, je te prie que tu envoies donc *Lazare* dans la maison de mon Père : Car j'ai cinq frères, afin qu'il leur ateste ces choses, de peur qu'eux aussi ne viennent dans ce lieu de tourment. *Abraham* répondit ; ils ont *Moïse & les Prophètes*, qu'ils les écoutent. Mais il répondit ; Non, Père *Abraham*, mais si quelcun des morts va vers eux ils s'amanderont. Et *Abraham* lui dit, s'ils refusent d'écouter *Moïse & les Prophètes*, ils ne seront pas plus persuadés quand même quelcun des morts viendrait à ressusciter.

Avant que d'entrer en matière, il faut faire deux réflexions générales, qui servent de fondement à ce que nous dirons dans la suite. D'abord on trouve ici quelque chose qui répugne ; ce mauvais riche dans les flâmes quoi que dépouillé de son corps ; ces entretiens entre un malheureux dans l'Enfer, & *Abraham* dans le sein de la gloire ; cette pitié affectüeuse d'un damné, dans les tourmens mêmes ; toutes ces choses semblent n'être pas bien dans les termes de la vérité, du moins elles fournissent un juste sujet de demander sur tout ce texte ; Est-ce une histoire ? Est-ce une parabole ? Est-ce un événement arrivé en éfet, ou si c'est une image empruntée dont *Jesus Christ* se sert selon la coutume

pour enseigner quelque vérité importante?

A toutes ces différentes questions, nous ne répondrons que ce qui fait précisément à nôtre sujet. Soit que le fondement de cette narration ait été une vérité, comme on prétend le prouver, par ce que Lazare est ici nommé, & par ce détail exact qui semble être plus d'un historien qui raconte, que d'un génie qui feint; soit que tout ce discours ait été parabolique, comme cela paroît vrai-semblable, & comme le veulent quelques Critiques, qui nous assûrent avoir vû d'anciens manuscrits où

Voi. le
N. Testament.
de Jean
Mill.

l'on lit ces mots; *Jésus prononça une parabole disant; un homme riche, &c.* soit enfin que ce soit ici une histoire, mais colorée de quelque trait parabolique, comme il arrive très souvent: quelque parti, dis-je, que l'on prene sur ces questions, ce qui est au fonds très peu important, il est certain qu'on ne sçauroit entendre à la lettre cette partie de nôtre texte, où le mauvais riche parle à Abraham, & où il témoigne avoir de la tendresse pour ses frères. Non, Mes Frères, il n'y a point de communication entre les Saints glorifiez, & les victimes que la vengeance divine s'immole dans les Enfers. Cet *abîme* qui les sépare & qui les empêche de se joindre, ne sçauroit leur permettre de conver-

fer

fer les uns avec les autres. D'ailleurs, ce coup qui nous enleve à la vie, & qui nous arrache à tous les objets de nos inclinations passées, les éface de nôtre mémoire, & les détache de nos cœurs. Et si la charité des saints glorifiez, les fait intéresser pour l'Eglise qui combat; les tourmens horribles des damnez, ne permettent point qu'ils soient ocupez d'autre sujet que de l'horreur de leurs tourmens mêmes.

L'autre réflexion roule sur la réponse d'Abraham; *S'ils n'écoutent Moïse & les Prophètes, ils ne seroient pas plus persuadez, quand même quelcun des morts viendroit à ressusciter.* Quel paradoxe! Qui est-ce de nous, qui voyant des morts revenir de l'autre monde pour atester les véritez Evangéliques, n'en seroit frapé & converti? Si les Tyrans de nos jours pénétroient jusques dans ces lieux, où les Nérons, les Dioclétiens, & les Décies expient les cruantez qu'ils exercérent contre le Christianisme naissant, persisteroient-ils dans leur barbarie? Si ce superbe Fils qui répand avec tant de faste les richesses que son Père acumula par ses concussions, voyoit les feux qui le dévorent, oseroit il s'abandonner à cette joye insensée; & ne répudieroit-il pas incontinent un patrimoine de malédiction? Cette difficulté est d'autant plus pressante, que Jesus Christ parle ici à des

Juifs. Les Juifs connoissoient beaucoup moins que les Chrétiens l'état des ames après cette vie. Il semble qu'un mort revenant de l'autre monde, en augmentant leurs lumières sur cet article, les auroit aussi portez à la pieté d'une manière plus puissante, que la Révélation ordinaire.

M. F. C'est ici une de ces vérités, qui demeurent dans leur entier quoi qu'elles souffrent quelque exception, & à l'égard des quelles il suffit qu'elles se vérifient dans le cours ordinaire des choses humaines. Voici donc, si je ne me trompe, le précis de la pensée de nôtre Sauveur. Il est renfermé dans ces deux propositions, dont l'une regarde les Incrédules, & l'autre concerne les Libertins.

— Première proposition. Dieu a donné à la Révélation qu'il nous adresse, tous les caractères de vérité capables de convaincre toute personne raisonnable qui voudra se donner le soin de l'examiner.

— Seconde proposition. Dieu a appuyé les exhortations à la vertu, de tous les motifs les plus propres à nous y faire soumettre. D'où il suit cette conséquence, que les hommes n'ont aucun droit de demander, ni une Révélation plus claire, ni des motifs plus pressans; & que quand même Dieu auroit égard à cette injuste prétension, quand même il auroit la condescendance d'évoquer

quer des morts de l'autre monde, pour atester cette Révélation, & pour nous adresser de nouveaux motifs; il est probable, pour ne pas dire démontré, que ce prodige nouveau n'auroit aucun éfet ni pour convaincre les uns, ni pour sanctifier les autres.

Voilà en substance le but de ce texte & le précis de ce discours. Mais il ne suffit pas d'avoir avancé ces choses, il faut les prouver. Il faut montrer la suffisance de la Révélation. Il faut justifier ses caractères de vérité, & la force de ses motifs. L'apologie de la Religion, c'est donc le titre de mon discours & de mon texte. L'apologie de la Religion, contre les difficultés des incrédules. L'apologie de la Religion contre les subterfuges des Libertins. Prouvons aux uns & aux autres que qui résiste à Moïse & aux Prophetes, ou plutôt à Jesus Christ, aux Apôtres, à l'Évangile, (car je préche à un auditoire chrétien) prouvons que qui leur résiste ne seroit pas plus convaincu quand même un mort viendroit à ressusciter. L'obscurité de la Révélation adressée aux Juifs, semble rendre la proposition de nôtre texte moins soutenable à leur égard que par rapport aux Chrétiens; nous répondrons à cette objection à la fin de nôtre discours.

I.
Partie.

Nous commençons par les Incrédules; & nous les réduisons tous à cinq classes. L'incrédule stupide; l'Incrédule négligent; l'Incrédule bel Esprit; l'Incrédule passionné; & l'Incrédule Philosophe. Nous disons que la proposition de Jesus Christ; qu'il n'est pas juste, qu'il seroit même inutile, pour l'ordinaire, d'évoquer des morts de l'autre monde pour atester la Révélation, se vérifie à l'égard de ces cinq ordres d'Incrédules.

Nous mettons dans le premier rang l'Incrédule stupide. Par l'Incrédule stupide, nous entendons ces personnes qui ont un génie si borné, qu'ils sont incapables d'entrer dans les preuves les plus aisées, & dans les discussions les moins profondes. Esprits confus & ténébreux, dont la raison est enchainée, & que Dieu semble n'avoir placé dans la société que pour relever le génie des autres hommes. Ces esprits apportent dans nos mystères la même incapacité qu'ils ont fait paroître dans les affaires de la vie, & ils refusent de croire, parce qu'ils sont incapables de sentir, & de concevoir les motifs de crédibilité. Les Incrédules de ce genre ne sont ils pas fondez en raison, de demander quelque Révélation plus proportionnée aux bornes de leurs lumières, & Dieu peut il dans

les

les règles exactes de sa justice & de sa bonté les renvoyer à la Révélation ordinaire? A cela nous répondons deux choses.

Prémièrement; cette prétension pourroit avoir lieu, si Dieu exigeoit des esprits stupides une foi aussi étendue, que de ceux qui ont un génie plus vif & plus pénétrant. Mais c'est une vérité très conforme à ses perfections, & attestée dans nos écritures, vérité d'ailleurs que nos Docteurs ont toujours opposée aux difficultez que Rome nous alléguoit sur la foi des simples; que la mesure des talens que Dieu nous a donnez, sera la règle du compte qu'il nous demandera dans ce grand jour, où il viendra juger le monde.

Ceux qui auront péché sans loi, (retenez bien ces maximes, consciences foibles & tremblantes, esprits fertiles en doutes & en scrupules, & qui après mille travaux entrepris, craignez encore d'avoir pris pour la vérité même ce qui n'en a que l'apparence) *ceux qui auront péché sans loi, périront sans la loi,* c'est-à-dire, sans être jugés par cette loi qu'ils n'avoient point reçûe. *Celui qui n'a pas fait la volonté du maître après l'avoir connue, sera battu de plus de coups, que celui qui n'a manqué à la faire que pour l'avoir ignorée. Tyr & Sidon seront traités avec plus d'indulgence que ces villes au milieu desquelles Jesus Christ prêcha*

Rom.
2, 13.

Luc. 12: 47.

Matt. 11: 22.

au milieu desquelles Jesus Christ prêcha

lui-même son Evangile. Ainsi quand il seroit vrai qu'un prodige tel que l'apparition d'un mort pourroit frapper l'Incrédule stupide, Dieu n'est point engagé à le produire; parce que dans les règles de son jugement, il aura égard, non seulement à la nature de la Révélation, qui lui a été adressée, mais aussi à la portion de génie qu'il lui avoit donnée pour la comprendre. Réflexion que je voudrois inculquer à ces Esprits atrabilaires, qui semblent être commis sur les trésors de colére, & qui sont aussi libéraux des jugemens de Dieu, qu'il l'est de ses miséricordes éternelles. Non, Mes Frères, ce ne sont pas là les *Saints qui jugeront le monde*. C'est le serviteur réfractaire qui acuse son maitre de *moissonner là, où il n'avoit point semé*, & la Divinité moins encline à condamner qu'à faire grace, n'imputera jamais les erreurs d'une ignorance invincible. Sans cela, je l'avouë, quoique je voye la lumière comme sortant de toutes parts pour me confirmer dans ma Religion, & dans ma foi, j'aurois la conscience dans des craintes continuëles, & mille & mille expériences que j'ai faites de la foiblesse de mes lumières me rempliroient d'épouvante & d'horreur, dans l'étude la plus sincère de mon salut.

Nous disons II. que les véritez fonda-

damentales de la Religion font à la portée des génies les plus bornez, s'ils veulent se donner le soin de les examiner. C'est ici encore un des fondemens de nôtre Réformation. Heureux, pour le dire en passant, si l'on avoit toujourns ces principes devant les yeux, & si ou par une hérésie obstinée, ou par une Orthodoxie trop scholastique, on ne tomboit presque toujourns dans l'un de ces deux écueils; ou de renier la Religion, en réduisant à presque rien ses véritez fondamentales, ou de l'afaisser, s'il faut ainsi dire, en la chargeant de questions épineuses de l'école!

Nous disons donc que les points fondamentaux de la Religion font à la portée des génies les plus bornez. La Religion vous apprend que Dieu a créé le monde. Cette vérité que la Philosophie a établie par tant de preuves abstraites & métaphysiques, ne se démontre-t-elle pas d'elle même à nôtre esprit, à nos yeux, à tous nos sens? Et tant de créatures qui frappent nos yeux, ne nous annoncent elles pas d'une manière énergique, la gloire & l'existence du Créateur? La Religion nous apprend qu'il faut bien vivre. Cette vérité ne se démontre-t-elle pas encore d'elle même? Et la voix de la conscience, de concert avec la voix de la Révélation, ne parle-t-elle pas avec évidence en faveur

des loix qui nous sont prescrites? La Religion nous apprend que Jesus Christ est venu au monde, qu'il a vécu parmi les hommes, qu'il est mort, qu'il est ressuscité, qu'il a répandu son esprit sur les premiers Hérauts de l'Evangile; ce sont là des faits, & je soutiens que ces faits sont appuyez sur des preuves si claires & si palpables qu'il faudroit n'avoir aucune étincelle de raison pour ne pas en sentir la force.

Portons plus loin cette réflexion. Prenez les controverses qui s'agitent aujourd'hui parmi les Chrétiens; vous verrez qu'un esprit même très borné est capable de distinguer la vérité d'avec le mensonge sur ce sujet. Car, Mes Frères, il ne faut s'épouvanter ni par l'autorité, ni par le caractère de ceux qui forment des difficultés. Les plus grands génies ont souvent soutenu les plus grandes absurditez. On a nié qu'il y eût du mouvement dans la nature. Il s'est trouvé des Philosophes, & des Philosophes de nom, qui ont osé soutenir qu'il étoit incertain s'il y avoit des corps; d'autres ont dit qu'il n'étoit pas même assuré que nous subsistons. Si vous ne vouliez recevoir que les propositions sur lesquelles on n'a point formé de difficultés, il faudroit n'en admettre aucune. Mais considérez sans préjugé les contro-

verses

verses de nos jours. Avec un esprit médiocre, on peut démêler parmi les points contestez la vérité d'avec le mensonge. Avec un esprit médiocre, on peut reconnoître dans l'Écriture que l'Auteur de ce livre n'a voulu nous enseigner, ni le culte des images, ni l'invocation des Saints, ni la transubstantiation, ni le purgatoire. Avec un esprit médiocre on peut reconnoître que l'Écriture en attribuant à Jesus Christ les noms, les perfections, les ouvrages, le culte de la Divinité, a voulu nous enseigner qu'il est Dieu. Avec un esprit médiocre on peut reconnoître encore, que cette même Écriture en nous comparant à des sourds, à des aveugles, à des morts, au néant, a prétendu nous enseigner que nous avons besoin de la grace, & qu'il n'est pas possible de se sauver sans son secours. Tout homme qui n'a pas assez de pénétration, & assez d'étendue d'esprit pour comprendre ces vérités, n'en auroit point assez non plus, pour discerner, si un mort revenant de l'autre monde seroit une preuve foible, ou conclüante.

Mais, Mes Frères, ce n'est guere parmi ceux qui sont simplement stupides qu'on trouve des Incrédules. Leur défaut est plutôt de trop croire, que de ne croire pas assez. Passons à la seconde classe.

classe. Nous avons marqué fécondement les Incrédulés négligens , ceux qui refusent de croire, parce qu'ils ne veulent pas se donner le soïn d'examiner. Justifions à leur égard la proposition de nôtre texte; que si l'on résiste aux preuves ordinaires, *on ne seroit pas plus persuadé, quand même quelqu'un des morts ressusciteroit.*

Prémiérement, ces gens ne sauroient demander sans témérité des preuves nouvelles. Si vous aviez fait vos recherches & vos diligences ; si vous aviez pesé nos preuves ; si vous aviez examiné nos systèmes ; si après tous ces travaux entrepris, vous ne trouviez rien dans la Religion qui satisfît vôtre esprit ; si nôtre foi manquoit en éfet de preuves ; si malgré ce défaut , Dieu vous condamnoit pour n'avoir pas crû, & qu'au lieu de vous proposer des argumens nouveaux, il voulût que vous vous rendissiez à des raisons également insuffisantes pour persuader vôtre esprit, & pour entraîner vôtre cœur; vous auriez raison de vous plaindre. Mais c'est une chose étonnante que l'injustice & l'ingratitude des hommes. Dieu s'est communiqué à eux de la façon la plus affective & la plus tendre. Il leur a annoncé les vérités auxquelles ils font le plus intéressés ; un enfer, un paradis, une affreuse alternative de félicité , ou de misère éter-

éternelle. Il a accompagné ces vérités de mille preuves sensibles, preuves de fait, preuves de raison, preuves de sentiment. Il n'a rien laissé en arrière de tout ce qui étoit le plus propre à nous persuader, & à nous convaincre. L'on ne daigne pas ouvrir les yeux à ces lumières, on ne daigne pas creuser ce champ où Dieu a caché son trésor, on aime mieux laisser égarer son esprit après mille objets vains & inutiles, on aime mieux être à charge à soi-même dans les ennuis de l'oïveté, que de se fixer à l'étude de la Religion; & l'on se plaint ensuite, que la Religion est obscure. Les personnes qui vous en attestent la vérité, sont des personnes vénérables. Elles vous disent qu'elles ont lû, pesé, examiné : elles vous offrent d'éclaircir, de prouver, de vous démontrer. N'importe, vous ne voulez pas les honorer de votre attention. On vous presse, on vous dit qu'il s'agit d'une affaire sérieuse, de votre salut, de votre ame, de votre bonheur éternel; n'importe encore : tout cela n'est pas capable de vous faire entrer dans ces discussions : & comme nous disions tout à l'heure, vous aimez mieux vous attacher à des affaires inutiles ; vous aimez mieux des entretiens souvent fades & ennuyeux ; vous aimez mieux vous dessécher dans les langueurs insupportables de l'oïsi-

l'oïveté, que de donner une année de vôtre vie, un mois, un jour à l'examen de la Religion; & vous vous plaignez ensuite que Dieu vous conduit dans une vallée de ténèbres, & qu'il vous fait marcher parmi les doutes & les illusions. La Divinité doit elle donc se régler selon le caprice des hommes?

Ce n'est pas tout. Il est constant que quand Dieu auroit pour les personnes de ce caractère l'indulgence que demande le mauvais riche; quand Dieu évoqueroit à la lettre des morts de l'autre monde pour leur apprendre ce qui s'y passe; il est constant qu'ils n'en seroient pas plus convaincus, & que ce même fonds de négligence qui les empêche aujourd'hui d'adhérer à la Religion, seroit un obstacle invincible à leur foi, après même qu'elle leur auroit été confirmée d'une manière si nouvelle. Ce n'est pas là un Paradoxe. En voici une raison décisive. C'est que cette apparition d'un mort ne prouveroit pas toute seule, elle auroit besoin d'une enchainure de principes, & de conséquences. Elle seroit susceptible d'un grand nombre de difficultez, & de difficultez plus fortes que celles qu'on oppose aujourd'hui à la Religion. Il faudroit examiner d'abord si l'on avoit l'esprit sain, lorsqu'on a vû cette apparition, ou si ce n'étoit point l'é-

fer

fet de quelque renversement de cerveau, ou d'une rêverie profonde. Il faudroit examiner, si cet objet vient réellement de l'autre monde, ou s'il n'a pas été suscité par la fourberie de quelque chef de parti, telle que sont celles des Moines dans les monastères ; telle qu'étoient celles qu'on mettoit en avant dans le tems de la réformation pour surprendre la foi des peuples, comme on le voit dans un livre touchant les spectres, composé par un de nos docteurs. Il faudroit examiner, supos  que ce mort vint de l'autre monde, s'il est envoyé de Dieu, ou de l'ennemi de nôtre repos, qui sous prétexte de réformation veut tendre des pièges à nôtre innocence, & faire naître des scrupules dans nos esprits. Il faudroit examiner si cette vision est l' fet du jugement de ce Dieu qui donne efficace d'erreur, à ceux qui résistent à la vérité, ou si c'est un  fet de sa grace, qui veut aplanir les voyes de la Religion. Toutes ces questions, & mille autres de même genre, qui na troient naturellement sur cette matière, demanderoient aussi du tems, du travail, & de la peine. Elles demanderoient que le marchand f t moins attaché à son négoce, que le libertin suspend t ses plaisirs, que l'homme de guerre e t du recueillement & de la retraite. Elles demanderoient qu'on consult t la

Lava-
therf2 Thef.
2: 11.

rai-

raison, l'Écriture, l'histoire. Le même fonds de négligence qui cause aujourd'hui l'obstination de nôtre Incrédule, la causeroit encore alors, & l'empêcheroit d'entrer dans l'examen nécessaire, pour voir si cette apparition conclut pour la Religion qu'elle ateste, & de refoudre les objections dont elle seroit susceptible. Disons donc à l'égard de l'Incrédule négligent; *Ils ont Moïse & les Prophètes, qu'ils les écoutent. S'ils n'écoutent Moïse & les Prophètes, ils ne seroient pas plus persuadez, quand même quelcun des morts ressusciteroit.*

Les réflexions que nous venons de faire sur les esprits négligens, s'apliquent d'elles mêmes à un troisiéme ordre de gens que nous avons apellez Incrédules beaux esprits. Nous en faisons une classe particulière, à cause du rang qu'ils occupent dans le monde, & de l'ascendant qu'ils savent prendre sur les cœurs. Nous apellons Incrédules beaux esprits ces personnes, qui selon le goût du siècle passé, n'ont pas cultivé leur génie par une Philosophie saine & raisonnée, mais qui ont fait une riche provision de tout le clinquant des sciences (passez moi cette expression) & ont ainsi poli leur esprit, & enrichi leur mémoire aux dépens de leur jugement. Ils sont prompts dans leurs reparties, vifs dans leurs répliques, piquans dans leurs railleries,

ries, & ébloüis les premiers du faux brillant de leur génie, ils se dispensent de disputer avec le reste des hommes, & savent faire supléer ce qu'on appelle un bon mot, à une raison solide. Disputez avec un homme de ce caractère, vous n'en aurez jamais de réponse précise. Il aura d'abord en main un trait d'histoire & d'érudition. Il vous citera un passage d'Horace, ou de Juvénal, & éludant ainsi vos preuves & vos objections, il se croira victorieux pour avoir sù éviter le combat, & pensera par cela même être autorisé à persister dans son incrédulité.

Les mêmes réflexions qui regardent l'Incrédule négligent, s'appliquent à celui que nous combatons dans cet article. Il n'est ni de la justice de Dieu, ni de sa sagesse, d'employer en sa faveur des preuves nouvelles. Non de sa Justice: car comment un profane de profession, un homme qui pour se rendre agréable dans la société, & pour avoir la réputation d'homme ingénieux, tourne en ridicule les vérités les plus graves & les plus sérieuses, fait une guerre ouverte à Dieu, se joue de ce qu'il y a de plus sacré; comment un homme de ce caractère seroit il l'objet de l'amour de Dieu? Comment Dieu changeroit-il en sa faveur l'œconomie de son Esprit & de sa grace? Il n'est pas aussi de sa sa-

F f

gesse,

gesse, & comme vous pouvez appliquer chacun à cet article, ce que nous avons dit dans le précédent, nous passons au quatrième ordre d'Incrédules, que nous avons nommez Incrédules de passion.

Il faut le reconnoître, ce sont ceux qui font le grand nombre. Je demande toujours d'ou vient que dans toute autre matière que celle de la Religion, nos Incrédules se contentent d'un certain degré d'évidence, au lieu que sur celle-ci, ils ne voyent point au milieu de la lumière la plus vive? Plus vous y ferez d'attention, plus vous verrez que la seule raison de cette différence, vient de ce que ces autres sujets n'intéressent que peu les passions humaines. Que le soleil tourne autour de la terre, pour lui porter sa lumière, ou que la terre elle même tourne autour du soleil, comme pour lui demander sa chaleur & ses influénces. Que la matière soit susceptible d'une division sans fin, ou que l'on puisse trouver un Atome proprement dit. Qu'il y ait du vuide dans la nature, ou que le vuide répugne; quelque parti, dis-je, qu'on prenne sur ces questions, on peut être avare, ambitieux, fier, superbe, usurier. On peut être Pasteur négligent, Père idolâtre, Fils désobéissant, ami infidèle. Mais qu'il y ait un Dieu au Ciel, qu'il ait assigné un jour, auquel il

doit

doit juger l'univers en justice ; qu'un œil, qu'un œil invisible veille sur nos actions, & pénètre même dans nos pensées : oh ! cela choque nos préjugés, ataqe nos passions, traverse tout le systême de nôtre cupidité.

Tels sont les Incrédules de passion Et il est très aisé de prouver à leur égard, que la résurrection d'un mort seroit inutile pour les convaincre. Rentrez dans vous mêmes, Mes Frères, vous y trouverez la preuve de nôtre proposition ; vous trouverez que les sentimens du cœur ont un raport intime avec les idées de l'esprit, & que les passions sont comme ces prismes diversement colorez, qui répandent leur couleur sur tous les objets.

Donnez par exemple à un homme de bon sens, & qui a quelque principe de Christianisme, la commission de reconcilier deux ennemis : vous admirerez la manière forte & solide, dont il refutera tous les sophismes que la passion leur inspire. Qu'on exagère les sujets qu'on a de se plaindre ; il prendra incontinent une balance d'équité, & retranchera ce que la colère avoit ajoûté à la vérité. Qu'on lui dise qu'on a reçu une injure atroce ; il ajoûtera incontinent, que parmi des Chrétiens, il ne s'agit point sur cette matière d'examiner qui a droit, ou qui a raison,

mais qu'il s'agit de faire grace. Qu'on allégué, qu'on a pardonné plusieurs fois ; il répliquera, que c'est là précisément nôtre cas auprès du Juge du monde, que mille perfections outragées, que mille graces mises en oubli, que mille sermens faussez, que mille résolutions violées, ne l'empêchent pas de nous ouvrir les trésors de ses miséricordes. Qu'on ait recours au subterfuge ordinaire, & qu'on proteste n'avoir aucune animosité dans le cœur, que seulement on est résolu d'éviter tout commerce, avec un homme si odieux ; il dissipera cette grossière illusion par l'exemple de ce Dieu miséricordieux, qui ne se contente pas de nous pardonner, mais qui malgré les crimes les plus énormes, lie avec nous les relations les plus tendres. Belle Morale, Mes Frères ! Effet admirable d'un esprit, qui envisage la vérité sans passion, & sans préjugé ! Mais posons ce Prédicateur dans des circonstances contraires. Au lieu d'arbitre, faisons le partie. Au lieu de Médiateur des offenseurs, & des offensez, mettons le lui même dans le cas. Servez vous de ses propres argumens pour le convaincre, vous serez surpris de les voir traités de sophistiques, au tribunal d'un cœur animé de la colére, & de la vengeance. Tant il est vrai que nos passions chan-

gent

gent nos idées, & que les preuves les plus claires, perdent toute leur évidence auprès d'un homme passionné.

Et de bonne foi, croyez vous que les Docteurs de Rome, lorsqu'ils disputent avec nous, par exemple, sur la doctrine du Purgatoire & des Indulgences, croyez vous que ce soyent des preuves & des raisonnemens qu'ils nous demandent? Point du tout. Plus nos raisons sont fortes contre eux, plus nos raisonnemens sont conclüans, & plus ils sont irrités contre nous. Il me semble que je les vois calculant ce que ces dogmes leur raportent: consultant ce livre scandaleux, ou ils taxent la grace de chaque crime, tant pour un meurtre, tant pour un assassinat, tant pour un inceste; & trouvant dans chaque partie de l'inépuisable revenu des fautes humaines, des argumens pour établir leur croyance. Ainsi nos Incrédules passionnez rejètent les plus fortes preuves. Leur principe est que la Religion qui favorise leurs passions, est la bonne Religion, que celle qui les condamne est mauvaise. Voilà la règle, voilà la pierre de touche, à laquelle ils examinent toutes choses. Plus vous apporterez de preuves pour la Religion, & plus vous les préviendrez contre la Religion: parceque plus vos preuves sont fortes, plus vous combatrez leurs

passions; & plus vous combatrez leurs passions, plus vous les aliénerez de cette Religion qui les combat.

J'en appelle à l'expérience. L'Écriture nous en fournit un exemple sensible, & un commentaire vivant en la personne des Juifs incrédules qui vivoient du tems de Jesus Christ. Jesus Christ préche. Il condamne les préjugés de la Synagogue. Il renverse ce système de chair, & de sang qu'elle avoit formé. Il attaque les vices de leurs supérieurs. Il déclame contre le dérèglement de leurs mœurs, & il démasque avec soin, l'hypocrisie des Pharisiens. En voilà assez pour allumer leur rage & leur fureur. Disposez de cette manière, ils n'examinent la doctrine de Jesus Christ, que pour la combattre. Il faut perdre Jesus Christ : pour cet effet, il faut tendre des pièges à son innocence, trouver du foible dans sa doctrine, & le convaincre, s'il est possible, d'être un faux Messie. On l'interroge sur des matières de Religion & de Politique; Jesus Christ satisfait pleinement à ces questions. On examine ses mœurs; on n'y trouve rien que de sage. On épluche ses entretiens; on n'y découvre rien qui ne soit *assaisonné de sel & de grace*. Ce n'est pas assez. Cet homme, disent ils, vient prêcher une doctrine nouvelle. S'il est envoyé de Dieu, qu'il produise

duise quelque caractère de sa mission. Moïse & les Profètes ont fait des miracles. Jésus Christ rend la santé aux malades, & la vie aux morts, il calme les vents & les flots, il force toutes les loix de la nature. Il y en avoit là trop pour persuader des ames bien disposées. Mais leur passion leur suggère une réponse. *Celui-ci jéte hors les Diables par Belzebul le Prince des Diables.* Mais Lazare ressuscité & vivant au milieu de nous, parle en faveur de Jésus Christ; il faut se défaire de Lazare, il faut le coucher une seconde fois dans le tombeau, il faut ôter toutes les traces de la gloire de Jésus Christ, & éteindre, s'il est possible, une lumière dont l'éclat désormais trop brillant, nous gêne, & nous importune.

Voilà, Mes Frères, une image naturelle de l'Incrédule passionné. La passion lui fait fermer les yeux, aux preuves les plus évidentes. Il n'est pas possible de convaincre un homme qui ne veut pas être convaincu. Une disposition essentielle pour connoître la vérité, c'est de l'aimer sincèrement. *Le secret de l'Eternel,* Pse. 25:
est pour ceux qui le craignent. Si quel- 14.
cun veut faire la volonté de celui qui m'a en- Jean 7:
voyé, il connoitra de ma doctrine, si elle est 17.
véritable, ou si je parle de par moi même.
C'est ici la condamnation, que la lumière est

Jean 3: 19. *venuë au monde, mais les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière, parce que leurs œuvres étoient mauvaises.*

Nous voici arrivez enfin à l'Incrédule Philosophe; à celui qui n'est, si nous l'en croyons, ni aveuglé par ses préjugés, ni retenu par sa négligence, ni ébloüi par son imagination, ni entraîné par des passions dérégées. Ecoutez le. Il vous assure qu'il n'est animé d'autre desir, que de celui de connoître la vérité, résolu de la suivre, dans quelque lieu qu'il la rencontre. Mais qu'après mille questions agitées, mille recherches entreprises, mille volumes consultez, il ne trouve rien qui soit capable de le satisfaire: & qu'il n'est Incrédule en un mot, que parce qu'il ne trouve point de raison de croire. Peut on dire d'un tel homme, qu'il *ne seroit pas plus persuadé, quand même un mort viendroit à ressusciter?*

Nous répondrons tout à l'heure. Mais qu'il nous soit permis avant toutes choses, de faire aussi une question. Trouve-t-on de ces sortes d'Incrédules? L'homme que nous venons de dépeindre, est-ce une réalité, ou une chimère? Quelle question direz vous? Quoi cet homme tout concentré dans la méditation, & dans l'étude; cet homme qui a fouillé dans l'antiquité, qui a débrouillé des cahos, qui s'est

s'est distilé le cerveau à chercher des solutions & des preuves, & qui ne se nourrit, s'il faut ainsi dire, que de la substance de la vérité. Cet homme, d'ailleurs, qui semble avoir rompu tout commerce avec les vivans, & qui ne goûte pas même les plaisirs innocens de la société, bien loin de s'abandonner aux autres; cet homme, peut-on le soupçonner d'être Incrédule par d'autres raisons, que parce qu'il croit devoir l'être, & d'avoir d'autres motifs de son Incrédulité, que la raison même ?

Sans doute : & ce seroit mal connoître le cœur humain, de s'imaginer que les passions qui le portent vers des objets sensibles, sont les plus puissantes sur lui. Ces passions détachées des sens & de la matière, ce desir de se distinguer, cette amour de la renommée, cette gloire de passer pour un génie supérieur, & qui s'affranchit des erreurs vulgaires; ce sont là des passions vives & touchantes, & c'est là, pour l'ordinaire le grand mobile qui anime ces Incrédules. Une preuve sensible que c'est ce qui les fait agir, c'est qu'ils ne se contentent pas d'être Incrédules seuls, c'est qu'ils aiment à se répandre, & à publier leur incrédulité. Or cela ne sauroit venir que d'un principe de fausse gloire. Car pourquoi répandre ces pensées? Pour nous, quand nous publions nos systèmes, soit

F f 5

que

que nous soyions dans l'erreur, soit que nous soyions fondez en vérité, nous avons de justes raisons de nôtre conduite. Nous croyons que nôtre devoir nous engage à enseigner ce que nous pensons. Nous croyons que ceux qui l'ignorent se plongent dans une misère éternelle. En voilà assez pour nous faire élever la voix. Mais vous qui ne croyez ni Dieu, ni jugement, ni enfer, ni paradis, quelle fureur vous anime à publier vos sentimens? C'est, dites-vous, le desir d'afranchir la société, de l'esclavage que la Religion lui impose. Malheureux afranchissement, qui en nous délivrant de ce que vous croyez une erreur, nous plonge dans mille misères réelles; sape tous les fondemens des sociétés; répand la division dans les familles, les rebellions dans l'Etat; ôte à toutes les vertus, tous leurs motifs, tous leurs fondemens, toutes leurs bases. Et qui nous soutiendra, si ce n'est la Religion, dans ces catastrophes si ordinaires aux fortunes mêmes les plus éclatantes? Qui adoucira nos esprits, si ce n'est la Religion, dans ces misères sans nombre, que la fragilité humaine traîne essentiellement après elle? Qui calmera, si ce n'est la Religion, qui calmera nos consciences, dans leurs agitations, & dans leurs troubles? Sur tout, qui nous rassurera dans les langueurs
d'une

d'une maladie mortelle, couchez dans un lit d'infirmité, placez entre des maux réels & présens, & la nuit affreuse d'un avenir ténébreux ? Ah ! si la Religion, qui produit des effets si pleins de réalité, est une chimère, laissez moi mon erreur, je veux qu'on me trompe, & je tiens pour mon plus cruel adversaire, celui qui viendra défiller mes yeux.

Mais laissons cette réflexion, & répondons d'une manière plus directe. Vous êtes Philosophe. Vous avez examiné la Religion. Vous ne sentez rien qui vous frappe. Par tout vous trouvez lieu au doute, & à l'incertitude : obscurité dans les Prophètes, contradiction dans les dogmes, ambiguité dans les préceptes, incertitude dans les miracles. Vous demandez quelque prodige nouveau, & pour vous convaincre qu'il y a un autre monde, vous voulez quelcun qui vous dise, j'en viens & j'en suis témoin. Je répons que si vous raisonnez conséquemment, ce motif seroit inutile ; & qu'après avoir résisté aux preuves ordinaires, vous devez, si vous raisonnez conséquemment, refuser de vous rendre au prodige même que vous demandez. Bornons nous à une seule preuve pour vous convaincre, & prenons par exemple, le fait de la résurrection de Jesus Christ. Les Apôtres ont témoigné que Jesus Christ est

est ressuscité. Voilà nôtre preuve. Elle vous paroît peu solide, & vôtre ame incertaine, flôte entre l'une & l'autre de ces deux pensées, que les Apôtres ont été trompez, ou qu'ils ont voulu tromper les autres. Voilà vos objections. Or si une de ces objections a lieu, je soutiens que vous ne seriez pas fondez en raison de croire, quand même un mort viendroit de l'autre monde pour vous persuader.

Les Apôtres se sont trompez, dites-vous. Si cette objection est fondée, il faut non seulement qu'une personne, mais que douze Apôtres; non seulement que douze Apôtres, mais que *cing cens freres*; non seulement que *cing cens freres*, mais que tous ceux qui attestèrent les miracles opérés en faveur de cette résurrection; il faut que toutes ces personnes, d'ailleurs sentées, ayent eû le cerveau frapé d'une même maladie; qu'elles ayent crû voir, ce qu'elles ne virent point, entendre ce qu'elles n'entendirent point, conversé avec un homme, avec qui elles ne conversèrent point, opéré des prodiges, qu'elles n'opérèrent point. Il faut qu'elles ayent persisté dans cette extravagance, non pas pendant une heure, non pas pendant un jour, mais pendant quarante jours, mais pendant tout le tems de leur vie. Or je demande: puis qu'une persuasion si forte

&

& si vive, est susceptible d'illusion, comment vous assurerez vous que vous ne vous tromperez point, lors que vous aurez ce nouveau degré d'évidence que vous demandez. Si tant de personnes différentes peuvent être taxées d'avoir eu un même renversement d'imagination; comment ne croirez-vous pas aussi avoir l'imagination renversée, à la vûe d'un phantôme?

Faisons un jugement semblable sur la seconde supposition. Si les Apôtres ont été des imposteurs, il faut qu'il y ait eu dans l'univers des hommes assez dénaturés, pour souffrir les prisons, les cachots, la mort même, afin de soutenir un mensonge. Il faut que cette fureur ait faisi non seulement une personne, mais tous ces milliers de peuples qui félerent l'Evangile de leur sang. Il faut que les Apôtres n'ayent pas eu une étincelle de sens commun, & qu'ayant dessein de tromper le monde, ils aient pourtant agi de la manière la moins propre à l'abuser; marquant le lieu, le tems, les témoins, toutes les circonstances propres à faire découvrir cette prétendue imposture. Il faut plus encore. Il faut que leurs ennemis aient été d'intelligence avec eux pour nous faire illusion. Il faut que les Juifs, que les Chrétiens, que les Gentils divisez sur tout au-

tre

tre sujet, ayent convenu sur celui-ci seul, puisqu'il n'y en a aucun, qui ait jamais convaincu, que dis-je ? qui ait même accusé nos Auteurs sacrez d'imposture; quoi que la chose eût été très aisée, supposé qu'ils eussent été des imposteurs. En un mot, il faut faire mille suppositions inouïes. Mais je demande encore, si ces suppositions ont lieu, si Dieu a donné au mensonge tant de caractères de vérité, s'il a permis que le Démon jouât si habilement son rôle pour nous séduire, comment ne lui permettra-t-il pas de vous séduire encore, par l'apparition d'un phantôme? Comment du moins pourrez-vous vous assurer qu'il ne l'a pas fait? Concluons donc à l'égard des Incrédules, de quelque genre qu'ils puissent être, que si les preuves ordinaires sont insuffisantes pour les convaincre, les plus grands prodiges le seroient aussi. Justifions maintenant en peu de mots les motifs de pénitence, contre les impénitens, comme nous avons justifié les motifs de crédibilité, contre les Incrédules.

II.
Partic.

Nous croions, dites-vous, les vérités de la Religion: mais mille pièges sont tendus à nôtre innocence. Nôtre esprit nous séduit. L'exemple nous entraîne. Nôtre cœur même se pervertit par sa propre pente. Un prodige nouveau rallume-
roit

roit nôtre zèle, & nous réveilleroit de nôtre indolence. Nous répondons deux choses.

Prémièrement, nous vous contestons l'effet que vous atendez de cette apparition. Car ou ce prodige arriveroit communément, ou il seroit plus rare. S'il arrivoit tous les jours, il perdrait de sa force par cela même; & comme les Israélites s'étoient enfin acoutumez à voir, tantôt les eaux changées en sang, tantôt les premiers nez d'Égypte exterminés, tantôt la mer séparée pour leur faire passage, tantôt le pain descendre du ciel, & les eaux sourdre d'un rocher; comme vous n'êtes plus frapez vous mêmes, de voir le ciel, la terre, la nature, les éléments, & tant d'ouvrages divers, qui en vous prouvant l'existence d'un Créateur, vous prêchent les hommages que vous devez lui rendre; vous vous endurciriez aussi à la voix d'un mort, qui vous exhorteroit à la repentance.

Si ce prodige étoit plus rare, il vous arriveroit infailliblement ce que vous éprouvez dans d'autres occasions. Vous en seriez frapez dans l'instant, ces impressions s'évanouïroient, & vous retomberiez dans vos vices. On voit tous les jours dans la société, des preuves de cette conjecture. On y voit des personnes touchées, pénétrées,

trées, à la vûë de certains objets, reprendre leurs premières habitudes, dès que la force du charme est cessée. N'avez vous jamais lû dans l'ame d'un vieillard avare, qui acompagne autombeau une personne de son âge? Il me semble que je l'entens se parlant ainsi à lui même. J'ai quatre vingts ans accomplis. J'ai déjà passé les limites que Dieu a marquées aux humains, & j'assiste à un convoi funébre. Voici des flambeaux lugubres, une troupe couverte de deüil, le tombeau qui atend sa proye. Pour qui se fait cette pompe? Quel rôle joué-je dans cette tragédie? Assisté-je au convoi d'un autre, ou si ce sont mes funérailles qu'on prépare? Ah! si ces restes de mouvement & de vie, me disent que je suis encore sur la terre, ce vieillard qu'on ensevelit, me dit que j'en vai sortir. Ces rides qui défigurent mon visage, ce poids d'années qui m'acablè, ces infirmitèz qui me minent, ce cadavre mouvant encore secondent sa voix, & m'avertissent de ma fin prochaine. Cependant que fais-je? Je bâtis des maisons. J'amasse & j'acumule. Je me réjouis dans la pensée, que l'année qui suit, verra mes revenus grossis, & mes capitaux augmentez. Aveuglement fatal! Folie d'un cœur que l'avarice rend infatiable! Désormais je ne veux penser qu'à la mort. Je vais préparer mon
convoi

convoi funébre, revêtir mes langes mortuaires, descendre dans mon cercueil, & devenir insensible à tout autre soin, qu'à celui de *mourir de la mort des justes*. Ainsi raisonne ce vieillard, & vous croyez peut-être que sa vie répondant à ses réflexions, on va le voir désormais charitable, libéral, désintéressé. Non, ces réflexions s'évanouissent avec l'objet qui les avoit fait naître, & ce mort disparu de devant ses yeux, il oublie qu'il est mortel. De même, le retour d'un mort vous fraperoit peut-être sur le champ, vous feriez de belles réflexions, vous formeriez mille résolutions nouvelles; mais ce fantôme évanoui, votre corruption reprendroit sa première force, & vos réflexions seroient sans succès. C'est nôtre première réponse.

Voici la seconde. Un homme persuadé de la Divinité de la Religion; un homme qui malgré cette persuasion, persiste dans l'impénitence; un homme de ce caractère, a porté l'endurcissement à un si haut point, qu'il n'est pas concevable qu'il se laisse émouvoir par des motifs nouveaux: il est si coupable, que bien loin d'avoir lieu de demander des secours extraordinaires, il doit s'attendre de voir supprimer les faveurs qu'il avoit déjà reçues, & auxquelles il a résisté si obstinément.

Fouillons dans la conscience de ce pécheur. Sondons pour un moment les profondeurs du cœur humain. Écoutez ces propos affreux qu'il ose se tenir à lui même. Je crois la vérité de la Religion. Je crois qu'il y a un Dieu au ciel, je crois que Dieu voit chacune de mes actions, & qu'aucune de mes pensées ne sauroit échapper à sa connoissance. Je crois qu'il tient la foudre en sa main, & qu'il ne faut pour m'abîmer qu'un acte de sa volonté. Je crois ces choses; des réflexions si éfrayantes devroient bien me retenir dans les bornes de mes devoirs. N'importe. Je pécherai, quoi qu'en la présence. Je l'emourrai à jalousie, comme si j'étois plus fort que lui, & ce glaive qui pend sur ma tête, & qui ne tient qu'à un fil, ne jétera aucune terreur dans mon ame. Je crois la vérité de la Religion. Je crois que Dieu a eu pour moi un amour qui surpasse toute connoissance. Je crois qu'il m'a tiré du néant, que je lui dois ces mains, ces yeux, ce mouvement, cette vie, cette lumière. Je crois plus, je crois qu'il m'a donné son sang, son fils, ses entrailles. De si tendres réflexions devroient bien confondre mon cœur, me faire rougir de mon ingratitude, me porter à lui rendre amour pour amour, & vie pour vie. Mais non, résistons à tant de motifs.

Outra-

1. Cor.
10: 22.Eph: 3.
19.

Outrageons nôtre Bienfaiteur. Perçons nous mêmes ce sein, qui n'étoit ouvert que pour nous. *Crucifions de nouveau ce Dieu de gloire.* Si son amour nous importune, éloignons-en la pensée. Si nôtre conscience nous presse, étouffons-en les remors, & péchons avec assurance. Je crois la vérité de la Religion. Je crois qu'il y a un paradis. Je crois qu'en la face de Dieu se trouvent des rassasiemens de joye, & que l'on goûte pour jamais des plaisirs en sa dextre. L'idée d'une félicité si consommée & si éclatante devoit bien m'élever au dessus des plaisirs du monde, & cette fontaine d'eaux vives, me devoit bien détromper de mes citernes crevassées. N'importe encore. Je sacrifierai aux choses visibles les invisibles, aux délices du péché, les glorieuses délices de la vertu, & à des biens de quelques momens, le poids d'une gloire éternelle. Je crois la vérité de la Religion. Je crois qu'il y a un enfer réservé à l'impénitence, des chaines d'obscurité, un ver qui ne mourra point, des flâmes qui ne doivent jamais s'éteindre. Je crois que dans l'enfer on souffre des douleurs plus vives & plus violentes, qu'un homme tourmenté de la goute, ou de la pierre, qu'un forçat sous la chaîne, qu'un criminel sur la rouë, qu'un martyr déchiré avec des ongles de fer. Je crois

Hebr.
6: 6.Pse. 16.
11.Jer. 23
13.2. Cor.
4. 18.Hebr.
11. 25.2. Cor.
4. 17.2. Pier.
2. 4.Marc.
9. 44.

Apoc.
9: 1.

ces choses. Je sai que je suis dans le cas de ceux à qui ces tourmens sont dénoncez. Je sai qu'il est en mon pouvoir de m'en afranchir, & que je puis, si je veux, me fermer le *puits de l'abîme*. Mais n'importe encore. Je me jete tête baissée dans ces antres afreux. Un peu de réputation, un peu de gloire, un peu de bien, des plaisirs vuides & trompeurs, ferment mes yeux à des périls dont l'idée seule trouble l'imagination, & bouleverse la pensée. Ver rongeur; chaines d'obscuritez, flames dévorantes, esprits infernaux, feu, soufre, fumée; remors, rage, fureur, désespoir, idée, idée affreuse de mille ans, de dix mille ans, de dix millions d'années, des révolutions absorbantes de l'éternité, vous ne faites point d'impression sur mon ame. Je mets ma force d'esprit à vous braver, & ma gloire à vous affronter.

Ainsi raisonne un pécheur qui croit, mais qui vit dans l'impénitence. Voilà le cœur qu'il faut toucher. Mais je demande, concevez vous quelque prodige qui puisse émouvoir une ame si dure? Je demande, après tant de motifs inutiles, concevez vous qu'on en puisse trouver d'efficaces? Vouliez vous que Dieu remüât de plus grands ressorts, pour se rendre maître de vous? Vouliez vous qu'il vous donnât plus que la vie, plus que son Fils,
plus

plus que son ciel? Voulez vous qu'il vous présentât des objets plus affreux, que l'enfer & l'éternité?

Nous savons ce que vous allez nous répondre. Vous direz que nous donnons l'effort à nôtre imagination, & que nous nous formons des fantômes pour les combattre: que si le pécheur pensoit à ces choses, il y seroit très sensible; mais qu'il les éloigne de son esprit, & qu'il est ainsi moins coupable d'insensibilité, que de distraction; au lieu qu'un mort venu de l'autre monde pour le rapeler à lui même, le réveilleroit de son indolence. Sophisme de la corruption. Comme si la distraction, au milieu de tant d'objets qui nous crient d'être attentifs, n'étoit pas le comble de l'insensibilité même. Mais que dis-je, la distraction? J'ai en main une preuve claire, parlante, décisive, que lors même que le Pécheur a ces objets devant les yeux, il n'en tire aucune conséquence pour sa conduite. Oui, j'ai une preuve de fait & d'expérience, & par conséquent sans réplique, que tous ces motifs d'amour, de crainte, d'horreur réunis, sont encore foibles chez le Pécheur. Cette preuve, Mes Frères, le croiriez vous? C'est vous mêmes. Refutez nous. Démontrez nous. Faites nous trouver menteurs au milieu de vous. C'est à vous que nous

présentons maintenant tous ces motifs. Ne parlez pas de distraction ; car vous m'écoutez, & je le voi. Nous vous présentons tous ces motifs. Ce Dieu témoin & juge de votre cœur, ces entrailles de miséricorde que Dieu ouvrit en votre faveur, & ce Jesus mourant pour vous, parmi les tourmens du plus cruël de tous les supplices. C'est à vous que nous ouvrons les cieus, & que nous faisons percer ces voiles qui vous dérobent l'avenir. C'est à vous, à vous, que nous présentons les démons avec leur rage, l'enfer avec ses tourmens, l'éternité avec ses horreurs. C'est vous que nous sommons dans ce moment, par la force de ces motifs, de revenir à vous mêmes. Encore une fois, vous ne sçauriez prétexter votre distraction dans ce moment ; vous ne sçauriez alléguer que vous ne pensez pas à ces choses ; & vous n'échapperez point aujourd'hui, ou à la gloire de la conversion, ou à la confusion que donne l'impénitence, lorsqu'elle peut résister à des objets si touchans & si pathétiques. Mais n'est il pas vrai que tous ces motifs ne vous touchent point ? J'entens qu'ils ne vous changent point. Car ce n'est pas un grand effort de piété, si après que nous avons médité un sujet, épluché des expressions & des pensées, fait des efforts d'imagination, pour vous

peindre

peindre avec les plus vives couleurs, les gloires du paradis, & les tourmens de l'enfer; ce n'est pas un grand effort de piété, si vous sentez quelque mouvement dans votre sang, & quelque émotion dans vos entrailles. Vous êtes bien tels à peu près, à la vûe d'une représentation dont vous sçavez le sujet feint & les acteurs empruntez, & vous ne nous faites pas beaucoup d'honneur de nous donner ce que vous acordez à des déclamateurs de Théâtre. Mais êtes vous assez touchez chacun de ces motifs, pour aller, sans plus tarder, vous, restituër un bien mal acquis; vous, embrasser un ennemi; vous, rompre un commerce impur? Encore une fois, détrompez nous. Démentez nous. Mais nous sçavons ce que peut faire un Sermon, & nous ne sommes que trop fondez à soutenir que tous ces motifs ne changent point le cœur de plusieurs de nous, lors même qu'ils y sont attentifs, & à en tirer cette conséquence, que mille motifs nouveaux seroient inutiles comme les autres.

C'est ainsi que s'établit la vérité, & la suffisance de la Religion Chrétienne. C'est ainsi que nous justifions la Providence contre les reproches injustes des Impénitens, & des Incrédules; & c'est ainsi que malgré nous mêmes, nous traçons nôtre pro-

pre condamnation. Car puisque nous croupissons, les uns dans l'incrédulité, les autres dans l'impénitence, il faut s'en prendre, ou au défaut des moyens que Dieu a employez pour nous convertir, & pour nous instruire, ou il faut s'en prendre à nous mêmes. Nous venons de voir que nos désordres ne viennent point de la première source. Ils viennent donc de la seconde. *Dan. 9: 7. Donc à toi est la justice ô Dieu, & à nous la honte & la confusion de face. C'est ce qu'il falloit prouver.*

Nous mettrions ici des bornes à ce discours, si nous ne nous étions engagez à répondre à une difficulté, qui naît naturellement de nôtre texte, & de la manière dont nous l'avons traité. Comment les Juifs, nous dit on, à qui l'état des ames après la mort étoit si peu connu, peuvent ils être mis dans le nombre de ceux qui n'en seroient pas plus persuadez, *si quelqu'un des morts venoit à ressusciter ?* Cette objection paroît pressante. Nous avons semblé vouloir l'éviter; puisque dans le corps de ce discours, nous avons appliqué cette sentence de Jesus Christ, non aux Juifs, à l'égard desquels on prétend qu'elle est insoutenable, mais aux Chrétiens, par rapport auxquels on nous avouë quelle peut être soutenüe.

C'a été vôtre intérêt, Mes Frères, &
le

le desir que nous avons de diriger tous nos discours à vôtre avantage, qui nous a fait prendre la route par où nous venons de vous conduire. Répondons à la difficulté. Nous avons deux voyes pour y satisfaire.

Premièrement, nous pourrions nier tout ce qui fait la force de cette objection, & soutenir que l'état des ames après la mort, étoit beaucoup plus connu aux Juifs qu'on ne le suppose. Nous pourrions rapporter divers passages du Vieux Testament, où sont révélés les dogmes d'un paradis, d'un enfer, d'un jugement, & d'une résurrection; & presser cette réflexion, que les Juifs étoient si persuadés de ces dogmes, que les Saducéens qui les révoquoient en doute, étoient sensez être des sectaires distinguez du reste du peuple.

Mais comme les limites étroites qui nous renferment, ne nous permettent pas de donner à cet argument tout le tems dont nous aurions besoin pour en faire sentir la force; nous prendrons une autre voye pour répondre à l'objection qu'on nous propose.

Les Juifs avoient des preuves aussi sensibles de la Divinité des livres écrits par Moïse, & par les Prophètes, que les Chrétiens de la Divinité de l'Évangile. Jusques-là, on peut dire d'un Juif, comme

d'un Chrétien, que s'il résiste à la Révélation ordinaire, il ne seroit pas plus persuadé, quand même *quelcun des morts* viendrait la lui atester.

Il est question de sçavoir, si cette Révélation s'expliquoit sur l'état des ames après la mort, d'une manière assez claire pour donner lieu à la proposition de J. Christ. Mais quand nous avouërions à ceux qui font cette objection, tout ce qu'ils semblent demander; quand nous suposerions que l'état des ames après la mort, étoit aussi inconnu aux Juifs, qu'on le prétend, il seroit toujours vrai qu'il n'est ni de la justice, ni de la sagesse de Dieu, d'employer de nouveaux moyens de conversion, en faveur d'un Juif qui résiste à Moïse, & aux Prophètes. En voici la preuve.

Moïse & les Prophètes, donnent de grandes idées de Dieu. Ils le représentent comme un Etre souverainement sage, souverainement puissant. D'ailleurs, Moïse, & les Prophètes disent clairement, que ce Dieu, dont ils donnent de si grandes idées, déployera sa puissance & sa sagesse, pour rendre très heureux ceux qui obéiront à ses loix, & pour rendre très miserables, ceux qui oseront en braver l'autorité. Un Juif qui est persuadé d'un côté que ce Moïse & ces Prophètes parlent de la part de Dieu,

Dieu ; un Juif qui voit d'un autre côté dans ce Moïse, & dans ces Prophètes dont la mission ne peut lui être suspecte ; que Dieu veut rendre très heureux ceux qui obéiront à ses loix, & qu'il veut rendre très misérables ceux qui oseront en braver l'autorité ; un Juif qui malgré cette persuasion persiste dans l'impénitence est si endurci, qu'on ne peut pas concevoir qu'il se laisse ébranler par de nouveaux motifs ; du moins il est si coupable, qu'il ne sçauroit demander sans injustice, que Dieu employe de nouveaux moyens pour sa conversion.

Que nous dit l'Évangile, sur les supplices que Dieu infligera aux méchants, que nous dit il, de plus, sur cet article, que Moïse & les Prophètes ? (Je parle dans la supposition de ceux qui nous ont fait cette difficulté) Il entre dans un plus grand détail, il nous dit que ce seront *des grincemens de dents, un ver qui ne mourra point, un feu qui ne s'éteindra point.* Mais la thèse générale, que Dieu déploiera ses attributs contre les méchants, & en faveur des gens de bien, la thèse générale étoit aussi connue aux Juifs, qu'aux Chrétiens, & la thèse générale suffit pour donner lieu aux paroles de mon texte.

Marc
9: 54.

Tout ce donc qu'on peut conclurre de cette objection ; c'est, non que la proposition

position de Jesus Christ ne puisse pas se vérifier par raport aux Juifs, mais quelle se vérifie beaucoup mieux, par raport aux Chrétiens. Non que les Juifs, qui résistoient à Moïse, & aux Prophètes ne fussent très coupables, mais que les Chrétiens qui résistent à l'Évangile, sont plus coupables encore. Nous en sommes très convaincus. Nous voudrions que vous en eussiez l'ame atterrée. C'est le but de l'application dans laquelle nous allons entrer.

A P P L I C A T I O N.

Prémièrement, nous nous adressons aux Incrédules. Qu'ils entrent une fois bien sérieusement dans cette raisonnable disposition, de vouloir connoître la vérité, de la chercher, & de la suivre; qu'ils voyent, qu'ils examinent; & si après tous ces soins, ils ne trouvent rien dans la Religion qui soit capable de les persuader, nous ne sommes pas maîtres de l'esprit humain, & nous les abandonnons à eux-mêmes. Mais ce qui nous irrite, c'est que nous sommes forcez de reconnoître, que parmi ce grand nombre d'Incrédules qui déchirent les entrailles de l'Eglise, à peine s'en trouve-t-il quelcun, chez qui l'erreur de l'esprit n'ait son principe dans un mauvais cœur. C'est le cœur qui est incrédule: c'est le cœur

cœur qu'il faut attaquer : c'est le cœur qu'il faudroit convaincre.

On doute, c'est parce que l'on veut douter. Funeste disposition, dont les traits les plus vifs ne peuvent faire voir toute l'énormité ! A quoi l'incrédulité est elle bonne ? Quel charme peut on trouver, à forcer son esprit de ne sçavoir, ni d'où il vient, ni ce qu'il doit devenir. Si dans ce petit espace où nôtre vie est limitée, l'amour de l'indépendance fait goûter ce parti funeste, que ce parti coûte cher à l'extrémité de la vie !

C'est ici ou je voudrois que ma plume eût été trempée dans le fiel de la colére céleste, pour vous dépeindre l'état d'un homme qui expire dans ces cruelles incertitudes, & qui envisage, malgré lui, malgré lui, ces vérités de la Religion, qu'il a travaillé inutilement à déraciner de son cœur. Tout contribué à troubler son ame. Me voici dans un liét de mort. Me voici destitué de toute espérance de retourner au monde. Les Médecins m'abandonnent. Mes amis n'ont plus à m'offrir que des soupirs inutiles, & des larmes impuissantes. Les remèdes sont sans fruit : les consultations sont sans succès : & non seulement cette portion des biens de la terre que je possède, mais tout l'univers entier, ne sçauroit me tirer de cet état.

état. Il faut mourir. Ce n'est plus un Prédicateur qui prêche: ce n'est plus un livre qui parle: ce n'est plus un Déclamateur qui se jouë; c'est la mort elle même. Déjà je sens je ne sçai quelle glace dans mon sang; déjà une sueur mortelle se répand sur la superficie de mon corps. Mes pieds, mes mains, tous mes membres décharnez, tiennent déjà plus du cadavre, que du corps animé, & du mort, que du vivant. Il faut mourir. Ou vai-je? Que dois-je devenir? Si j'envisage mon corps; quel spectacle affreux mon Dieu! Déjà je me représente ces flambeaux lugubres, ces voiles sinistres, ces sons funébres, une demeure souterraine, un cadavre, des vers, la pourriture. Si j'envisage mon ame, j'ignore sa destinée: je me jete tête baissée dans une nuit éternelle. Mon incrédulité me dit que l'ame n'est qu'une portion de la plus subtile partie de la matière; que l'autre monde est une vision; qu'une vie à venir est une chimère. Mais encore je sens je ne sçai quoi qui trouble mon incrédulité. La pensée du néant, toute terrible qu'elle est, me paroîtroit suportable, si l'idée d'un Paradis & d'un Enfer ne se présentoit, malgré moi-même à mon esprit. Mais je le vois ce Paradis, ce séjour immortel de gloire, je le vois au dessus de ma tête, je le vois

comme

comme un lieu, dont mes crimes me ferment l'entrée. Je le vois cet enfer, dont je faisois mes railleries, je le vois ouvert sous mes pieds. J'entens ces hurlemens horribles, que poussent les esprits malheureux, & la fumée qui monte du puits de l'abîme, trouble déjà mon imagination, & ofusque ma pensée. Apoe.
9: 2.

Tel est l'Incrédule dans un lit de mort. Ce ne sont pas là des traits d'imagination : ce ne sont pas des images faites à plaisir : ce sont des tableaux pris d'après nature, si j'ose m'exprimer ainsi : c'est-ce que nous voyons tous les jours dans ces visites fatales, où notre Ministère nous engage, où il semble que Dieu nous appelle, pour nous rendre les tristes témoins de sa fureur & de sa vengeance. Voilà à quoi aboutit l'incrédulité. Voilà à quoi l'incrédulité est bonne. Voilà comment expirent la plupart de ces esprits forts, qui font gloire de s'affranchir des erreurs vulgaires. Encore une fois, quels charmes trouve-t-on dans un état qui a de si sinistres suites ? Et comment est-il possible que des hommes, des hommes raisonnables se portent à cet excès de fureur ?

Sans doute qu'il s'éleveroit bien des murmures dans cet auditoire ; sans doute nous serions taxés d'outrer étrangement la matière, si nous osions avancer cette
pro-

proposition, que plusieurs de ceux qui nous écoutent sont capables de porter la corruption au degré que je viens de dépeindre. Nous ne l'avancerons point aussi. Votre délicatesse nous est trop connue. Mais nous vous donnons à chacun une tâche. Nous vous proposons à chacun ce problème.

Qui de ces deux hommes vous paroît plus odieux? Un homme est résolu de ne rien refuser à ses sens, de suivre sans retenuë ses desirs, & de se procurer tous les plaisirs que l'on peut goûter dans une vie mondaine. Une pensée l'agite; c'est la pensée de la Religion. L'idée d'un Bienfaiteur outragé, d'un Juge suprême mis en courroux, d'un salut éternel négligé, d'un Enfer bravé; cette idée empoisonne des plaisirs auxquels il est pourtant résolu de s'abandonner. Pour concilier ses desirs avec ses remors, il prend cette voye. Il déracine de son esprit la pensée de la Religion, il devient Athée obstiné pour devenir Pécheur paisible, & il ne pèche avec tranquillité, que lorsqu'il est parvenu à se flater, ou à se convaincre que la Religion est un chimère. C'est le cas de ce premier homme. Voici celui du second.

Un homme est résolu de ne rien refuser à ses sens, de suivre sans retenuë ses desirs,

sirs, & de se procurer tous les plaisirs qu'on peut goûter dans une vie mondaine. La même pensée l'agite. C'est la pensée de la Religion. L'idée d'un Bienfaiteur outragé, d'un Juge suprême mis en courroux, d'un salut éternel négligé, d'un Enfer bravé, cette idée empoisonne les plaisirs, auxquels il est pourtant résolu de s'abandonner. Il prend une autre voye pour concilier ses desirs avec ses remors. C'est, non de se persuader qu'il n'y a point de Bienfaiteur, mais de se rendre insensible à ses bienfaits : non de se flater qu'il n'existe point de Juge suprême, mais d'en braver la majesté : non de croire que le salut est une chimère, mais de fermer le cœur à ses attraits : non de revoquer l'Enfer en doute, mais d'en affronter les tourmens. C'est le cas du second homme. La tâche que nous vous donnons, c'est d'examiner, mais d'examiner meurement quel de ces hommes est le plus coupable.

Puisse le plus grand nombre de ceux qui nous écoutent n'avoir d'interêt à cet examen, que par la part qu'ils prendront au malheur des autres! Puissent tant de faux Chrétiens, qui vivant dans l'impénitence, se felicitoient eux-mêmes de ne pas vivre dans l'incrédulité; puissent ils être sincèrement touchés, confus, consternez,

de ce qu'on peut mettre en problèmes s'ils font autant & plus odieux que ce qu'il y a de plus odieux, je veux dire les Incrédules, & les Athées! Puissions nous chacun, après avoir mis à profit tant de moyens que Dieu employe pour nous sauver, voir nôtre foi & nôtre obéissance couronnées, & être admis avec Lazare dans le sein du Père des croyans! Amen. Dieu nous en fasse la grace. A lui soit honneur & gloire à jamais. Amen. Amen.

F I N.

